
Informations internes sur L'AGRICULTURE

**Situation et tendances
des marchés mondiaux
des principaux produits agricoles**

Bovins - Viande bovine

CEE - COMMISSION

DIRECTION GENERALE DE L'AGRICULTURE

DIRECTION ECONOMIE ET LEGISLATION AGRICOLES - DIVISION «BILANS, ETUDES, INFORMATION»

Informations internes sur L'AGRICULTURE

**Situation et tendances
des marchés mondiaux
des principaux produits agricoles**

Bovins - Viande bovine

CEE - COMMISSION

DIRECTION GENERALE DE L'AGRICULTURE

DIRECTION ECONOMIE ET LEGISLATION AGRICOLES - DIVISION «BILANS, ETUDES, INFORMATION»

AVANT PROPOS

Au cours des deux dernières décades, des modifications fondamentales se sont produites au sein du commerce agricole mondial. Les organisations internationales consacrent une part croissante de leurs activités à l'étude des problèmes ainsi apparus, principalement en ce qui concerne les relations entre pays industrialisés et pays en voie de développement. Des efforts sont entrepris pour conduire le commerce international des produits agricoles sur des voies nouvelles. Cela demande une connaissance approfondie de la situation et des tendances des marchés mondiaux des principaux produits agricoles et par conséquent, l'élaboration préalable d'analyses détaillées et objectives.

C'est pourquoi la Direction Générale de l'Agriculture a chargé

l'Institut d'économie mondiale de l'Université de Kiel
(Institut für Weltwirtschaft an der Universität Kiel)

d'étudier les marchés mondiaux d'une série de produits agricoles importants. La présente enquête relative au marché mondial des bovins et de la viande bovine représente la première partie de cette étude plus substantielle.

La Direction Générale de l'Agriculture adresse ses remerciements aux spécialistes de l'Institut d'économie mondiale, en particulier à MM. M. HOFFMEYER et R. SCHMIDT, pour le présent travail qu'ils ont effectué avec beaucoup de soin malgré des difficultés considérables.

Les divisions "Politique commerciale pour autant qu'elle intéresse l'agriculture", "Bétail et viandes" et "Bilans, études, information" de la Direction Générale de l'Agriculture ont collaboré à la présente enquête.

La présente étude ne doit pas être considérée comme représentative de l'opinion de la Commission de la CEE dans ce domaine et ne préjuge aucunement la position future de ladite Commission.

Table des matières

	<u>page</u>
I. Caractéristiques importantes des marchés internationaux des bovins et de la viande bovine	1
II. Commerce mondial des bovins et de la viande bovine	3
1. Valeur et importance du commerce mondial des bovins, de la viande bovine et des conserves de viande bovine	3
2. Importance et interpénétration des principaux marchés régionaux	4
a) Marchés de la viande bovine et de la viande de veau	4
b) Marchés des bovins vivants	10
c) Marchés des conserves de viande bovine	13
3. Importations de bovins et de viande bovine dans le monde et dans les principaux pays ou régions d'im- portation 1950 à 1964	16
a) Importations de viande bovine et de viande de veau	16
b) Importations de bovins vivants	22
4. Exportations de bovins et de viande bovine dans le monde et dans les principaux pays ou régions d'ex- portation 1950 à 1964	24
a) Exportations de viande bovine et de viande de veau	24
b) Exportations de bovins vivants	28
III. Principaux facteurs déterminant la demande sur les marchés internationaux de 1950 à 1964	33
1. Principaux facteurs déterminant la demande sur les marchés internationaux des bovins et de la viande bovine	33
2. Evolution de l'approvisionnement en bovins et en viande bovine des principaux pays importateurs de 1950 à 1964	37
a) Etablissement des bilans d'approvisionnement . .	37

	<u>page</u>
b) Royaume-Uni	39
c) Etats-Unis	45
d) Ensemble des pays de la CEE (en particulier de l'Italie, de la république fédérale d'Allemagne et de la France)	48
e) Autres pays	53
 IV. Principaux facteurs déterminant l'offre sur les marchés internationaux de 1950 à 1964	 57
1. Principaux facteurs déterminant l'offre sur les mar- chés internationaux des bovins et de la viande bovine	57
2. Potentiel d'offre des pays exportateurs en fonction de l'évolution de leur production et de leur consommation	58
a) Etablissement des bilans d'approvisionnement . . .	58
b) Argentine	59
c) Océanie	61
d) Pays exportateurs d'Europe occidentale	64
 V. Prix et rapports de prix sur les marchés internationaux des bovins et de la viande bovine de 1950 à 1964	 68
1. Importance des divers marchés	68
a) Marchés des pays exportateurs	68
b) Marchés des pays importateurs	71
2. Modalités et principaux facteurs de la formation des prix	73
a) Modalités de la formation des prix sur les marchés des bovins et de la viande bovine	73
b) Principaux facteurs déterminant les prix sur les marchés des bovins et de la viande bovine	75
3. Prix et rapports de prix sur des marchés internationaux importants	82

	<u>page</u>
VI. Tentative de prévision de l'évolution du commerce mondial jusqu'en 1975	91
1. Evolution prévue des besoins d'importation des principales régions déficitaires	92
2. Evolution prévue du potentiel d'offre des pays exportateurs	102
3. Estimation du commerce mondial	105
VII. Résumé	124
Annexe statistique	133
Annexe méthodologique	183
Bibliographie	192

Liste des tableaux

<u>Tableaux figurant dans le texte</u>	<u>page</u>
Tableau 1 : Exportations de conserves de viande bovine de quelques pays exportateurs importants 1952-1963	12
Tableau 2 : Importations de conserves de viande bovine de quelques pays importateurs importants 1952-1963	12
Tableau 3 : Importations de viande bovine et de viande de veau des principaux pays importateurs 1948/52, 1953-1964	17
Tableau 4 : Part des principaux pays dans les importations mondiales de viande bovine et de viande de veau 1948/52, 1953 - 1963	18
Tableau 5 : Importations de bovins des principaux pays importateurs 1948/52, 1953 - 1963	20
Tableau 6 : Part des principaux pays dans les importations mondiales de bovins 1948/52, 1953 - 1963	21
Tableau 7 : Exportations de viande bovine et de viande de veau des principaux pays exportateurs 1948/52, 1953 - 1964	25
Tableau 8 : Part des principaux pays dans les exportations mondiales de viande bovine et de viande de veau 1948/52, 1953 - 1963	26
Tableau 9 : Exportations de bovins des principaux pays exportateurs au cours des années 1948/52, 1953-1963	29
Tableau 10: Part des principaux pays dans les exportations mondiales de bovins 1948/52, 1953-1963	30
Tableau 11: Taux d'accroissement des importations de viande bovine et de viande de veau des principaux pays importateurs et taux d'accroissement des exportations de viande bovine et de viande de veau des principaux pays exportateurs 1953-1964	32
Tableau 12: Solde du commerce extérieur des bovins et de la viande bovine des principaux pays et régions 1950 - 1963	44
Tableau 13: Ventes de bovins en Argentine selon les formes de commercialisation 1950 - 1960	69

	<u>page</u>
Tableau 14 : Evolution de l'offre et de la demande de viande bovine et de viande de veau dans des régions et pays importants 1950/52- 1961/63	90
Tableau 15 : Volume et composition du commerce international des bovins et de la viande bovine 1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1973/77	106
Tableau 16 : Evolution prévue des importations mondiales de viande bovine et de viande de veau 1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1968/72 et 1973/77 . .	110
Tableau 17 : Part des principaux pays dans les importations mondiales de viande bovine et de viande de veau 1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1973/77 . . .	111
Tableau 18 : Evolution prévue des exportations mondiales de viande bovine et de viande de veau 1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1968/72 et 1973/77 . .	114
Tableau 19 : Part des principaux pays dans les exportations mondiales de viande bovine et de viande de veau 1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1973/77	115
Tableau 20 : Evolution prévue des importations mondiales de bovins vivants 1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1968/72 et 1973/77	117
Tableau 21 : Part des principaux pays dans les importations mondiales de bovins vivants 1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1973/77	118
Tableau 22 : Evolution prévue des exportations mondiales de bovins vivants 1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1968/72 et 1973/77	121
Tableau 23 : Part des principaux pays dans les exportations mondiales de bovins vivants 1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1973/77	122

Tableaux en annexe

	<u>page</u>
Tableau 1 : Importations de viande bovine et de viande de veau du Royaume-Uni selon les pays de provenance 1954-1963	135
Tableau 2 : Importations de viande bovine et de viande de veau des Etats-Unis selon les pays de provenance 1954-1963	136
Tableau 3 : Importations de viande bovine et de viande de veau de la CEE selon les pays de provenance 1954/56, 1957-1963	137
Tableau 4 : Exportations de viande bovine et de viande de veau de l'Argentine selon les pays de destination 1952 - 1963	138
Tableau 5 : Exportations de viande bovine et de viande de veau de l'Uruguay selon les pays de destination 1952-1963	139
Tableau 6 : Exportations de viande bovine et de viande de veau de l'Australie selon les pays de destination 1952 - 1963	140
Tableau 7 : Exportations de viande bovine et de viande de veau de la Nouvelle-Zélande selon les pays de destination 1952 - 1963	141
Tableau 8 : Exportations de viande bovine et de viande de veau du Danemark selon les pays de destination 1952-1963	142
Tableau 9 : Exportations de viande bovine et de viande de veau de l'Irlande selon les pays de destination 1959-1963	143
Tableau 10: Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau du Royaume-Uni 1950 - 1965 et prévisions pour "1970" et "1975"	144
Tableau 11: Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau des Etats-Unis 1950 - 1965 et prévisions pour "1970" et "1975"	146
Tableau 12: Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la CEE 1955 - 1965 et prévisions pour "1970" et "1975"	148
Tableau 13: Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de l'Italie 1950 - 1965 et prévisions pour "1970" et "1975"	150
Tableau 14: Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la république fédérale d'Allemagne 1950 - 1965; prévisions pour "1970" et "1975"	152

	<u>page</u>
Tableau 15 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la France 1953 - 1965 et prévisions pour "1970" et "1975"	154
Tableau 16 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la Grèce, 1948/52, 1953-1963 et prévisions pour "1970" et "1975"	156
Tableau 17 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de l'Espagne 1948/52, 1953-1963 et prévisions pour "1970" et "1975"	158
Tableau 18 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la Tchécoslovaquie 1953-1963 et prévisions pour "1970" et "1975"	160
Tableau 19 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de l'Argentine 1950-1965 et prévisions pour "1970" et "1975"	162
Tableau 20 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de l'Australie 1950-1964 et prévisions pour "1970" et "1975"	164
Tableau 21 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la Nouvelle-Zélande 1950-1965 et prévisions pour "1970" et "1975"	166
Tableau 22 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de l'Irlande 1950-1964 et prévisions pour "1970" et "1975"	168
Tableau 23 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau du Danemark 1950-1964 et prévisions pour "1970" et "1975"	170
Tableau 24 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la Yougoslavie 1950-1964 et prévisions pour "1970" et "1975"	172
Tableau 25 : Production et exportations nettes de bovins, de viande bovine et de viande de veau de l'Uruguay 1948/52, 1953-1964 et prévisions pour "1970" et "1975"	174
Tableau 26 : Effectifs bovins de pays importants 1950/51 - 1963/64	176
Tableau 27 : Effectifs de vaches de pays importants 1952/53 - 1962/63	177

	<u>page</u>
Tableau 28 : Abattages de bovins dans des pays importants 1952 - 1963	178
Tableau 29 : Abattages de veaux dans des pays importants 1952 - 1963	179
Tableau 30 : Poids en carcasse moyen des bovins et des veaux dans des pays importants 1950 - 1963	180
Tableau 31 : Production de viande bovine et de viande de veau de pays importants 1950 - 1963	181
Tableau 32 : Part de pays importants dans la production mondiale de viande bovine et de viande de veau 1950 - 1963	182
Tableau 33 : Croissance du revenu et de la population	188
Tableau 34 : Evolution prévue de la production de viande bovine et de viande de veau dans les principaux pays . . .	190

Liste des diagrammes

Diagrammes figurant dans le texte

	<u>page</u>
Diagramme 1 : Commerce extérieur de viande bovine et de viande de veau des principales régions	5
Diagramme 2 : Les importations de viande bovine et de viande de veau dans le Royaume-Uni et dans les Etats-Unis selon les pays de provenance	7
Diagramme 3 : Importations de viande bovine et de viande de veau des principaux pays importateurs	15
Diagramme 4 : Exportations de viande bovine et de viande de veau des principaux pays exportateurs	23
Diagramme 5 : Corrélation entre la consommation par habitant et l'ensemble des dépenses privées de consommation par tête de la population : Royaume-Uni et Etats-Unis	41
Diagramme 6 : Corrélation entre la consommation par habitant et l'ensemble des dépenses privées de consommation par tête de la population : République fédérale d'Allemagne et Italie	49
Diagramme 7 : Abattages de bovins et prix des bovins abattus aux Etats-Unis	78
Diagramme 8 : Production de viande bovine et prix de la viande bovine aux Etats-Unis	79
Diagramme 9 : Abattages de bovins et prix des bovins abattus dans la république fédérale d'Allemagne	81
Diagramme 10: Prix des bovins abattus sur les marchés des principaux pays importateurs	84
Diagramme 11: Prix des bovins abattus sur les marchés des principaux pays exportateurs	85
Diagramme 12 : Prix des bovins et de la viande bovine sur les marchés des principaux pays importateurs et exportateurs	88
Diagramme 13: Volume et composition du commerce mondial des bovins et de la viande bovine 1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1973/77	107

<u>Diagrammes en annexe</u>	<u>page</u>
Diagramme 1 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau du Royaume-Uni	145
Diagramme 2 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau des Etats-Unis	147
Diagramme 3 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la CEE	149
Diagramme 4 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de l'Italie	151
Diagramme 5 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la république fédérale d'Allemagne	153
Diagramme 6 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la France	155
Diagramme 7 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la Grèce	157
Diagramme 8 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de l'Espagne	159
Diagramme 9 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la Tchécoslovaquie	161
Diagramme 10: Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de l'Argentine	163
Diagramme 11: Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de l'Australie	165
Diagramme 12 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la Nouvelle-Zélande	167
Diagramme 13 : Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de l'Irlande	169
Diagramme 14: Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau du Danemark	171
Diagramme 15: Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la Yougoslavie	173
Diagramme 16: Production et exportations nettes de viande bovine et de viande de veau de l'Uruguay	175

I. Caractéristiques importantes des marchés internationaux des bovins et de la viande bovine

Les marchés internationaux des bovins et de la viande bovine se caractérisent par une élasticité relativement élevée de la demande par rapport au revenu ainsi que par une sensibilité considérable des cotations. En rapport avec les progrès du revenu dans les pays industrialisés, la demande sur les marchés internationaux s'est fortement accrue pendant la période 1948/52 à 1959/63. Le taux d'accroissement annuel moyen des importations mondiales de viande bovine et de viande de veau a atteint 7,7 % et celui des bovins, 6,2 %.

Comme en raison des conditions naturelles de la production bovine (1), l'offre n'a pu être accrue que d'une façon relativement lente, des hausses considérables de prix se sont produites sur les marchés internationaux. Particulièrement au cours des années 1964/65, la forte réduction de la capacité de livraison de certains pays exportateurs d'Europe occidentale ainsi que de l'Argentine - à la suite d'une reconstitution intensive et simultanée des effectifs bovins - s'est traduite par des cotations extrêmement élevées sur le marché mondial.

Bien que pendant les années 1950-1963, les importations mondiales de bovins et de viande bovine aient progressé plus de deux fois plus vite que la production mondiale (2), les échanges internationaux n'ont porté en moyenne que sur 6 % environ de cette dernière au cours des années 1959/63. En raison de cette étroitesse du marché, des modifications relativement faibles des facteurs agissant sur celui-ci ont immédiatement suscité d'intenses réactions des prix. La marge de fluctuation des différents cours a été généralement plus forte que pour la plupart des autres denrées alimentaires (en particulier les produits végétaux). Cela s'explique par

(1) C'est surtout le taux de multiplication annuel très faible des bovins par rapport aux porcins ou même à la volaille qui maintient dans d'étroites limites l'accroissement annuel de l'effectif bovin pour un niveau de production déterminé (dont l'importance s'exprime par le nombre des abattages). Etant donné que le taux d'accroissement de l'effectif bovin global détermine l'ampleur des abattages de bovins lorsque les formes d'engraissement ne sont pas modifiées, la production ne peut être accrue qu'à un rythme correspondant à la lente reconstitution du cheptel.

(2) Le taux d'accroissement annuel moyen de la production mondiale de viande bovine a atteint 3,2 % pendant la période 1948/52 à 1959/63.

le fait que les possibilités de stockage de la viande bovine et de la viande de veau sont assez réduites et que par conséquent, les interventions quantitatives ne sont possibles que dans une mesure limitée.

La sensibilité et les marges de fluctuation relativement importantes des cours doivent également être considérées dans l'optique des différences qui caractérisent l'ensemble du marché d'une région à l'autre et d'un produit à l'autre. Ainsi, il convient de distinguer les marchés internationaux des bovins de ceux de la viande bovine. En outre, il est indispensable de subdiviser les courants commerciaux en fonction des diverses catégories de viande (viande de boeuf d'engraissement, de vache et de veau), étant donné que dans l'utilisation des dites catégories, les possibilités de substitution sont réduites (1). Au sein du commerce international des bovins se sont dégagés des marchés particuliers pour les bovins de rapport, les bovins de reproduction, les bovins maigres et les bovins de boucherie. Sur ces marchés, le jeu de l'offre et de la demande est parfois très différent. Quant aux différenciations régionales des marchés internationaux des bovins, elles sont surtout dues au peu d'aptitude des animaux au transport et au coût élevé de celui-ci, qui limitent la plus grande partie des échanges aux régions immédiatement voisines.

Dans leurs interventions, les principaux pays importateurs et exportateurs se sont principalement limités à des achats de soutien, à des versements compensatoires ainsi qu'à des subventions visant à influencer directement sur l'importance de l'effectif de bovins ou de vaches. Ils se sont généralement gardés d'intervenir directement sur les prix (sauf l'Argentine jusqu'en 1956). En particulier dans les pays importateurs importants, le producteur indigène a été protégé par des droits d'entrée, des contingents et surtout par des accords de "restriction volontaire des livraisons" conclus avec les principaux pays fournisseurs (par exemple au Royaume-Uni et aux Etats-Unis).

(1) Il en va de même pour la forme sous laquelle les diverses catégories de viande sont commercialisées (viande fraîche, réfrigérée ou congelée).

II. Commerce mondial des bovins et de la viande bovine

1. Valeur et importance du commerce mondial des bovins, de la viande bovine et des conserves de viande bovine

Au cours des années 1959/63, la valeur des exportations mondiales (f.o.b.) de bovins, de viande bovine et de viande de veau ainsi que de conserves de viande bovine a atteint en moyenne 1.225 millions de dollars. Dans ce montant, la part des exportations de viande bovine et de viande de veau s'est élevée à 53 % (654 millions de dollars), celle des exportations de bovins vivants à 37 % (451 millions de dollars) et celle des exportations de conserves de viande bovine à 10 % environ (120 millions de dollars(1)). On notera en particulier que pendant les années 1959/63, la part en valeur de la viande bovine et de la viande de veau dans l'ensemble du commerce mondial des viandes s'est élevée en moyenne à 50 % environ.

Par suite de conditions d'écoulement favorables, ce sont surtout les exportateurs de viande bovine et de viande de veau qui ont obtenu une forte progression de leurs recettes. Il est probable que la part relativement minime de la viande de veau dans l'ensemble des exportations n'a guère augmenté au cours des dernières années. Cela pourrait être dû en partie à l'extension de l'engraissement des bovins qui a débuté dans la plupart des pays industrialisés au cours des années postérieures à 1950 et qui a entraîné une diminution des abattages de veaux (cf annexe tableau 29).

Pendant la période 1950 à 1963, la valeur du commerce mondial des bovins vivants a également présenté une tendance à s'accroître, alors que les exportations en valeur de conserves de viande bovine pourraient avoir diminué dans certains cas depuis 1956, à en juger d'après l'évolution des quantités exportées.

(1) La valeur des exportations de conserves de viande bovine n'a pu être estimée que d'une façon approchée du fait que la plupart des statistiques ne les séparent pas des autres conserves de viande.

Pendant les années 1959/63, les exportations mondiales de bovins ont atteint en moyenne une valeur globale de 451 millions de dollars contre 135 millions de dollars pour les porcs, les moutons, les agneaux et les chèvres. Cela met en évidence la part prépondérante qu'occupe le commerce des bovins dans le commerce mondial des animaux vivants.

2. Importance et interpénétration des principaux marchés régionaux

a) Marchés de la viande bovine et de la viande de veau (1)

L'intensité des courants commerciaux des marchés internationaux de la viande bovine et de la viande de veau est déterminée principalement par les prix et les relations de prix, les déficits d'approvisionnement des régions importatrices et par la politique commerciale des pays importateurs. Aux côtés de ces facteurs, les préférences et relations traditionnelles déterminent l'orientation régionale de ces courants.

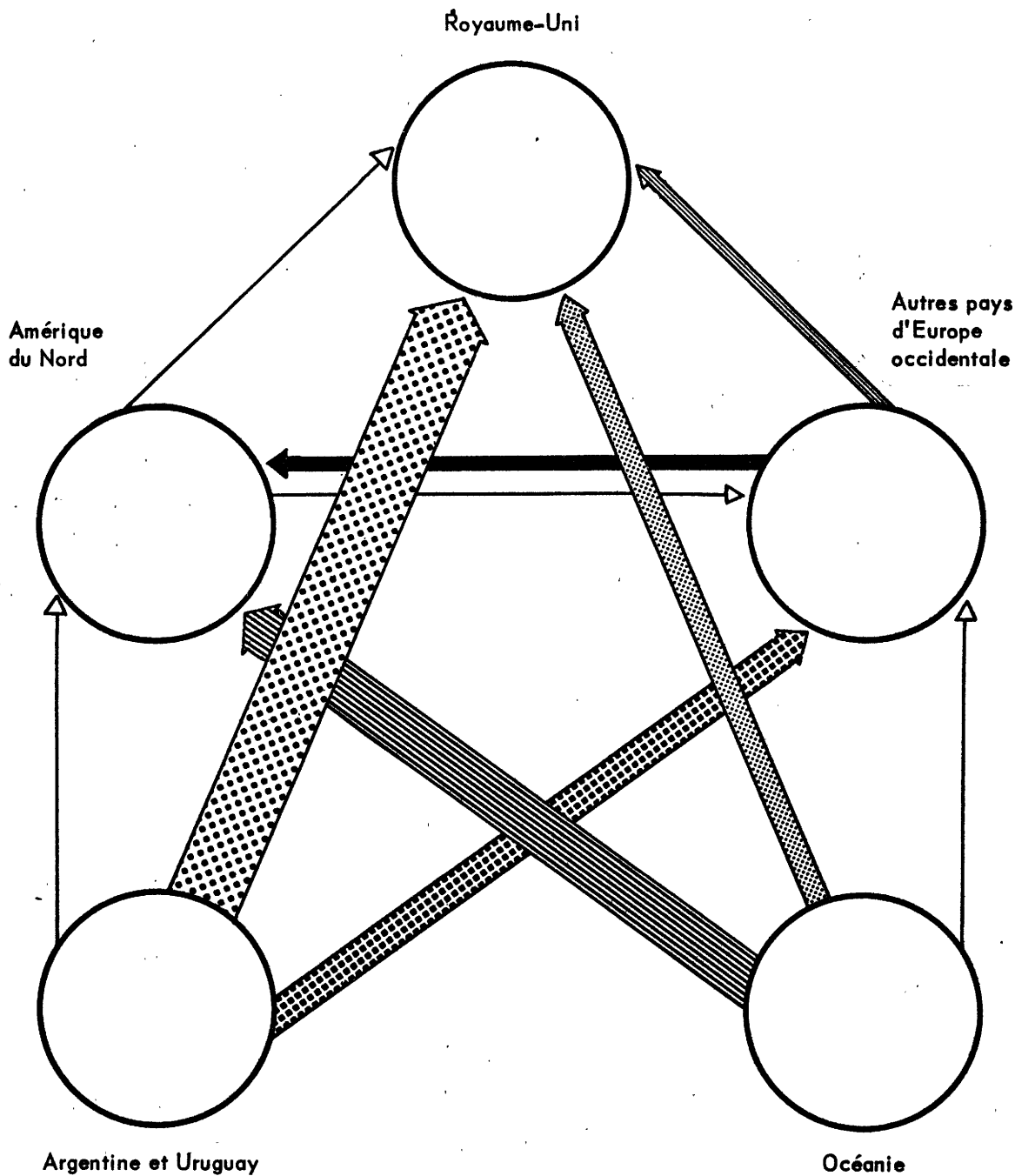
La demande sur les marchés internationaux de la viande bovine et de la viande de veau a émané principalement des quatre pays importateurs principaux que sont le Royaume-Uni, les Etats-Unis d'Amérique, l'Italie et la république fédérale d'Allemagne. Pendant les années 1959/63, ce groupe de pays a effectué en moyenne 77 % des importations mondiales. Les autres pays de l'Europe occidentale ont absorbé plus de 12 % des livraisons sur le marché mondial, tandis que les pays du bloc oriental et plus particulièrement les pays en voie de développement n'ont guère effectué d'achats jusqu'à présent sur les marchés internationaux. Les marchés des Etats-Unis et du Royaume-Uni présentent une importance primordiale pour le commerce mondial des bovins et de la viande bovine (en 1959/63, la part de ces deux pays dans les importations mondiales a atteint près de 60 %).

C'est seulement depuis 1958 que les Etats-Unis ont effectué des achats importants sur les marchés internationaux. Depuis cette année en effet, le cheptel bovin des Etats-Unis, soumis à des fluctuations

(1) Viande bovine et viande de veau fraîche, réfrigérée, congelée.

DIAGRAMME 1

Commerce extérieur de viande bovine
et de viande de veau des principales régions (1)
(Moyenne des années 1959/62)



➡ = 100 000 t

(1) 70 % des exportations mondiales.

cycliques, s'est trouvé dans une phase de reconstitution qui a entraîné une diminution des vaches de boucherie disponibles (1). Comme la demande de produits constitués en totalité ou en partie de "manufacturing beef" a fortement progressé, l'industrie de transformation de la viande des Etats-Unis a été obligée d'importer de grandes quantités de viande de vache. En revanche, les besoins en viande de veau et de boeuf d'engraissement (table beef) ont été presque entièrement couverts par la production indigène. Au cours des dernières années (1964/65) sont même apparus des excédents d'offre de cette catégorie de viande, ce qui a incité le U.S. Department of Agriculture à étudier les possibilités d'exporter vers les pays de la CEE de plus grandes quantités de "table beef".

L'offre sur les marchés internationaux de la viande bovine et de la viande de veau a essentiellement émané des pays exportateurs d'outre-mer, à savoir l'Argentine, l'Uruguay, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ainsi que de quelques pays d'Europe occidentale, parmi lesquels l'Irlande, le Danemark, la Yougoslavie et la France qui ont joué un rôle important. Pendant la période 1959/63, ces pays ont participé en moyenne pour 83 % environ aux exportations mondiales. La contribution de l'Argentine et de l'Uruguay s'est élevée à 35 %, celle de l'Australie et de la Nouvelle Zélande à 27 %, tandis que la part des pays d'Europe occidentale mentionnés ci-dessus s'est établie à 21 % (au total, l'Europe occidentale est intervenue pour 27 % dans les exportations mondiales pendant les années 1959/63). Les pays du bloc oriental ont participé pour un peu plus de 2 % aux exportations mondiales de viande bovine et de viande de veau. La part des pays en voie de développement (à l'exception des Etats de l'Amérique latine) dans l'approvisionnement des marchés internationaux a atteint un niveau similaire.

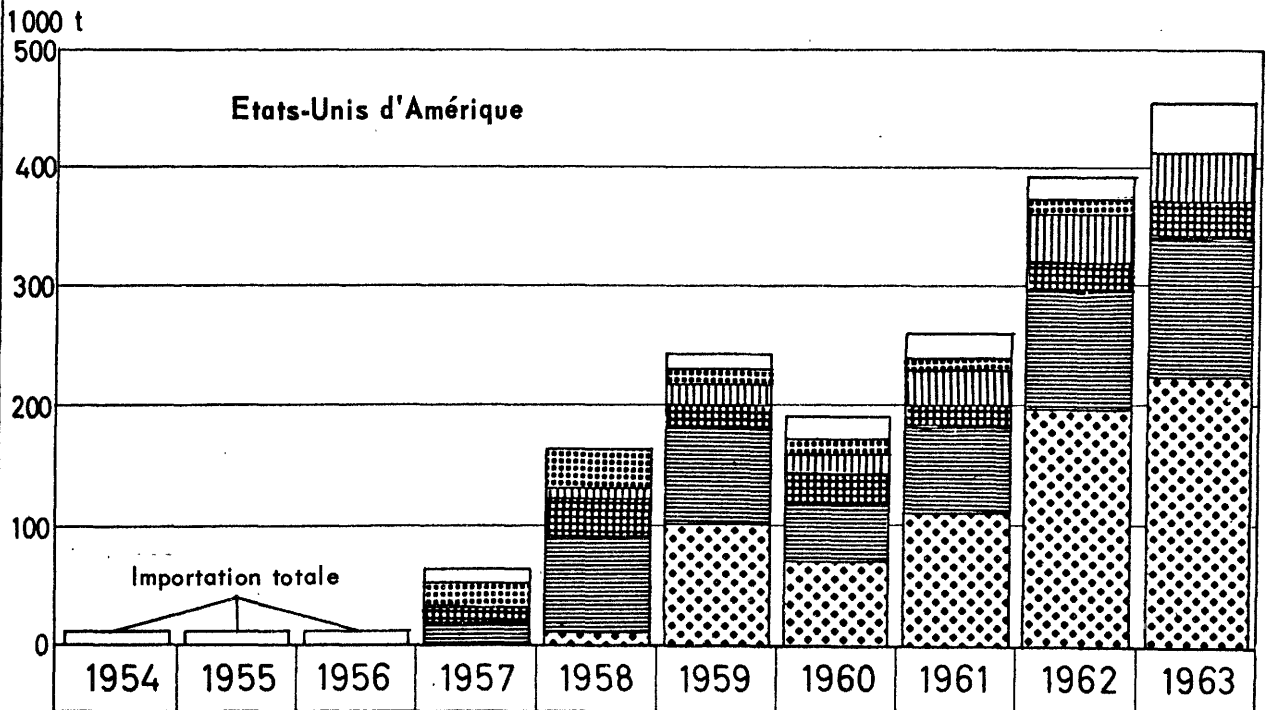
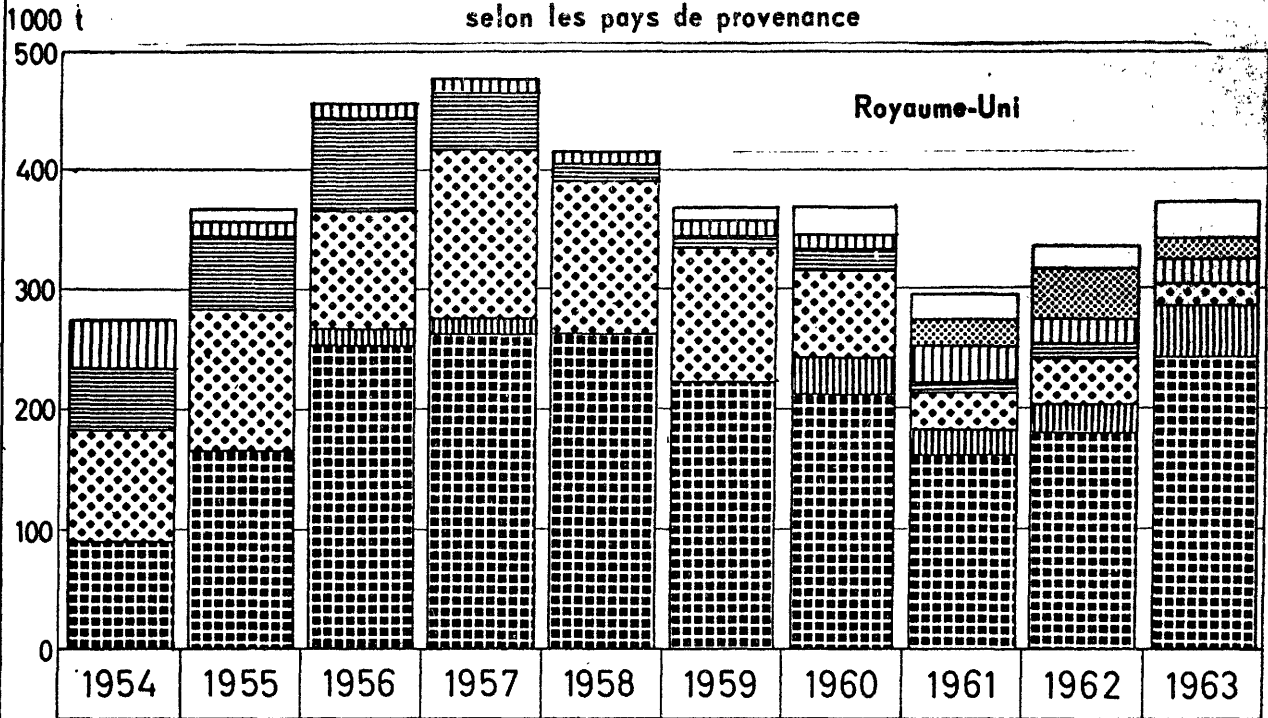
De 1950 à 1964, le commerce mondial de la viande bovine et de la viande de veau a subi de fortes modifications. On peut y distinguer trois périodes principales (2) :

(1) La viande de ces animaux est destinée en grande partie, en tant que viande de transformation ("manufacturing beef"), aux entreprises appelées "meat processors" qui la transforment en "hamburgers", saucissons, corned beef et en d'autres spécialités à base de viande bovine.

(2) Cf. à ce sujet annexe, tableau 1 - 9, ainsi que les diagrammes 1 et 2.

DIAGRAMME 2

Les importations de viande bovine et de viande de veau
dans le Royaume-Uni et dans les Etats-Unis
selon les pays de provenance



- | | | | | | |
|--|-----------|--|------------------|--|-------------|
| | Argentine | | Nouvelle-Zélande | | Mexique |
| | Uruguay | | Irlande | | Canada |
| | Australie | | Yougoslavie | | Autres pays |

1. La période 1950 - 1957, au cours de laquelle le Royaume-Uni a été le principal acheteur sur les marchés internationaux.
2. La période 1958 - 1963, caractérisée par une forte expansion des importations des pays de la CEE et surtout des Etats-Unis.
3. La période postérieure à 1963 qui accuse une diminution de la part des Etats-Unis et une réduction extrêmement marquée de la capacité de livraison de l'Argentine.

Pendant les années 1950 à 1957, l'approvisionnement du marché du Royaume-Uni a été assuré principalement par l'Argentine, l'Australie et la Nouvelle Zélande. En outre, des importations en provenance de l'Uruguay et de l'Irlande ont également alimenté ce marché dans une large mesure. Les importations en république fédérale d'Allemagne et en Italie se sont essentiellement composées de fournitures danoises, françaises et sud-américaines (Argentine et Uruguay).

La période 1958-1963 a été caractérisée par une diminution des importations du Royaume-Uni et par une forte augmentation des importations des pays de la CEE (en particulier de l'Italie et de la république fédérale d'Allemagne) et surtout des Etats-Unis. L'Australie et la Nouvelle Zélande se sont spécialisées dans l'approvisionnement du marché des Etats-Unis tandis que simultanément diminuaient rapidement leurs exportations à destination du Royaume-Uni. Pendant l'année 1963, près de 80 % des exportations totales de l'Australie et la Nouvelle Zélande ont été acheminées vers les Etats-Unis contre 10 % seulement vers le Royaume-Uni. Les prix attractifs qui ont pu être obtenus sur les marchés des Etats-Unis ont probablement été la cause déterminante de ce déplacement des courants commerciaux (1). Le Mexique et l'Irlande ont également contribué, mais dans une faible mesure, à l'approvisionnement des marchés des Etats-Unis d'Amérique, tandis que l'Argentine et l'Uruguay en sont restés exclus, principalement en raison de strictes dispositions de police vétérinaire.

La diminution des besoins d'importation du Royaume-Uni par rapport aux années 1956/58 a coïncidé avec une diminution de l'offre de l'Australie et de la Nouvelle Zélande sur ce marché.

(1) A cela s'ajoute que l'Australie s'était précédemment engagée à approvisionner par priorité le marché du Royaume-Uni. Cet accord a été supprimé en 1958 pour la viande de transformation et en 1961 pour les viandes de qualité supérieure.

Ainsi s'explique que l'Argentine a pu relever ses exportations à destination du Royaume-Uni de 155.000 t. à 240.000 t. pendant les années 1961-1963 (part du marché en 1963 : 66 %) ; corrélativement, la part de l'Australie et de la Nouvelle Zélande est retombée à 6 % seulement en 1963. Depuis 1961, l'offre de l'Uruguay et surtout de la Yougoslavie ont marqué une forte progression (en 1963, la part de ces deux pays dans les importations totales du Royaume-Uni a dépassé 15 %).

Les livraisons de l'Argentine, de l'Uruguay, du Danemark et de la Yougoslavie ont occupé une place prépondérante sur les marchés des bovins et de la viande bovine des pays de la CEE. En 1963, la part de l'Argentine et de l'Uruguay dans les importations globales en provenance de pays tiers a atteint 47 %, celle du Danemark 23 %, et celle de la Yougoslavie, 13 %.

Les deux principaux pays importateurs de viande bovine de la Communauté, à savoir l'Italie et la république fédérale d'Allemagne, ont présenté au cours de la période 1958 - 1963 une composition différente de leurs importations. Alors que la plus grande partie des importations italiennes provenait du Danemark et de l'Argentine, le marché de la république fédérale d'Allemagne a été principalement approvisionné par la France et l'Argentine.

Par rapport aux importations en provenance d'autres pays - en particulier de l'Argentine, de l'Uruguay, du Danemark et ces derniers temps de la France - le commerce intérieur des pays du bloc oriental n'a probablement pas été très actif. Les deux principaux pays exportateurs du bloc oriental, la Hongrie et la Pologne, ont écoulé la plus grande partie de leurs excédents d'offre sur les marchés de l'Europe occidentale.

La troisième période a commencé en 1964 ; on prévoit qu'elle se terminera déjà pendant la période faisant l'objet des prévisions. Par rapport aux années précédentes, les principales modifications qui se sont dessinées en 1964 et au cours des premiers mois de l'année 1965 sont la diminution des importations des Etats-Unis et du Royaume-Uni ainsi que la forte chute des livraisons de l'Argentine sur le marché mondial. Pendant les années 1962/63, les éleveurs argentins ont été obligés de réduire considérablement leur cheptel bovin à la suite de périodes de sécheresse, de sorte que des mesures de reconstitution ont

été indispensables. Il en est résulté un abaissement considérable des quantités de viande bovine disponibles pour l'exportation. Le marché du Royaume-Uni a été particulièrement frappé par cette diminution, tandis que les exportations dans la CEE et d'autres pays d'Europe occidentale se sont développées d'une façon relativement favorable. A cette époque, les cours des bovins et de la viande bovine dans les pays de la CEE dépassaient plus fortement qu'auparavant, en raison du ralentissement général de la production, ceux enregistrés au Royaume-Uni. Cette différence de prix a probablement incité l'Argentine à renforcer ses exportations vers l'Europe continentale.

La phase de reconstitution de l'effectif bovin aux Etats-Unis semble à présent achevée (1). Cela se traduit principalement par une augmentation plus marquée des abattages de vaches, à la suite de laquelle les importations de viande de vache en provenance de la Nouvelle Zélande et d'Australie ont subi une première diminution importante pendant l'année 1964. Cette évolution s'est poursuivie au cours des premiers mois de l'année 1965.

D'autre part, l'Australie et la Nouvelle Zélande ont de nouveau pu relever fortement leurs exportations de viande bovine sur le marché du Royaume-Uni et ainsi combler les vides dus à la diminution du potentiel de livraison de l'Argentine.

b) Marchés des bovins vivants

Les marchés internationaux des bovins vivants sont étroitement limités sur le plan régional et fortement différenciés. Les transactions portent surtout sur des veaux et des jeunes bovins qui sont exportés comme bétail maigre en vue de parfaire leur engraissement dans le pays de destination. En revanche, le commerce des bovins d'engraissement, de boucherie et de reproduction est moins actif, bien qu'il présente une réelle importance pour certains pays.

(1) U.S. Department of Agriculture, "Livestock and Meat Situation", Washington, D.C. Mars 1965, p. 5.

Pour les bovins maigres, le volume des achats et des ventes sur les marchés internationaux, est principalement déterminé par les prix des bovins abattus et l'offre d'aliments du bétail. A cet égard, les frais de transport élevés et l'aptitude limitée des bovins au transport interdisent dans une large mesure les relations commerciales entre pays et régions relativement éloignés l'un de l'autre (1).

Le principal marché des bovins vivants est celui des Etats-Unis qui achètent annuellement un grand nombre de bovins maigres au Canada et au Mexique. L'ampleur de ces importations fluctue avec l'importance de la récolte de maïs et les prix escomptés pour les bovins de boucherie. Les animaux importés sont pour la plupart placés dans les étables dites d'engraissement rapide (feed lots) des fermes situées dans les Etats frontières du Nord et du Sud, où ils atteignent après une courte période leur poids final d'abattage. Au cours des années 1959 à 1963, les exportations du Mexique et du Canada vers les Etats-Unis ont représenté en moyenne 26 % des importations mondiales de bovins vivants. Dans ce chiffre, le Mexique est intervenu pour 15 % et le Canada pour 11 %.

En Amérique du Sud s'est constitué un marché des bovins vivants entre l'Argentine et les pays de la côte occidentale. Parmi ceux-ci, le Chili a absorbé pendant les années 1959/63 la plus grande partie des exportations argentines.

Parmi les principaux marchés internationaux de bovins doivent également être cités ceux du Royaume-Uni. Des relations commerciales étroites existent avec l'Irlande qui fournit principalement du bétail maigre et des bovins d'engraissement (pendant les années 1959/63, la part dans les importations mondiales des importations de bovins irlandais dans le Royaume-Uni a atteint en moyenne 18 %). D'autre part, le Royaume-Uni a exporté un grand nombre de bovins de reproduction, de rapport et de boucherie vers des pays occidentaux. Pendant la période 1958 à 1963, le nombre total a fluctué entre 60.000 et 200.000 têtes ; la part correspondante dans les exportations mondiales s'élève à 3 - 5 % environ.

(1) Ces derniers temps, les Etats-Unis ont exporté des veaux, des jeunes bovins et des vaches de boucherie vers certains pays de la CEE (en particulier vers l'Italie). Par rapport au commerce mondial, ces transports sont toutefois d'une importance très réduite.

Tableau 1 - Exportations de conserves de viande bovine de quelques pays exportateurs importants 1952-1963
(1.000 t)

Pays	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Argentine	52,9	57,3	69,4	83,8	71,7	106,5	98,7	59,8	48,9	.	.	.
Australie	.	.	49,3	48,6	40,6	44,3	43,8	29,6	19,9	23,3	17,3	19,1

Source : Junta Nacional de Carnes, Sintesis Estadistica, Buenos Aires 1960, p. 169. Bureau of Agricultural Economics, "The Beef Situation", Canberra (Australie), Novembre 1964, n° 9, p. 39 sq.

Tableau 2 - Importations de conserves de viande bovine de quelques pays importateurs importants 1952-1963
(1.000 t)

Pays	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Etats-Unis	.	.	38,6	39,5	33,0	43,2	51,4	43,0	34,7	43,4	38,1	51,4
Royaume-Uni	82,3	94,5	110,7	114,0	98,2	118,4	106,2	101,4	78,5	83,9	80,2	.

Source : Bureau of Agricultural Economics, "The Beef Situation", Canberra (Australie), Novembre 1964, n° 9, p. 39 sq.
Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres 1958, p. 67 ; 1964 p. 90.

Parmi les pays d'Europe continentale, l'Italie et la république fédérale d'Allemagne ont importé de grandes quantités de bovins vivants. Les importations italiennes se sont particulièrement développées après 1959 et ont dépassé celles du Royaume-Uni dès 1963. Les principaux fournisseurs ont été la France, la Yougoslavie et les Pays-Bas. Les importations ont été constituées en majeure partie de veaux et de jeunes bovins destinés à être abattus après une période d'engraissement de douze à quatorze mois (animaux appelés vitelloni) (1). Les importations de la république fédérale d'Allemagne se sont principalement composées de bovins de boucherie danois. La part des importations italiennes et allemandes dans les importations mondiales de bovins vivants s'est élevée en moyenne à 23 % au cours des années 1959/63.

La part des pays du bloc oriental dans le commerce mondial des bovins vivants a été relativement faible. Au cours des années 1959 à 1963, ces pays ont participé pour 4 % en moyenne aux importations mondiales et pour 4 % environ aux exportations mondiales. Parmi les pays importateurs, l'Union Soviétique a occupé la première place. Les exportations du bloc oriental se sont composées surtout de bovins de boucherie hongrois et polonais destinés en majeure partie aux marchés de l'Europe Occidentale.

c) Marchés des conserves de viande bovine

L'analyse du commerce international des conserves de viande bovine se heurte à des difficultés d'ordre statistique considérables, étant donné que dans un grand nombre de statistiques nationales et dans les publications des organisations internationales du commerce extérieur, les conserves de viande bovine ne sont pas ventilées selon les catégories de viande. Nous nous bornerons par conséquent à décrire la situation des marchés internationaux au cours des dernières années.

L'ampleur et l'orientation du commerce mondial des conserves de viande bovine dépendent en premier lieu des décisions des acheteurs qui sont prises, en règle générale, en fonction de l'évolution des prix et du niveau escompté de ceux-ci. Pour la concurrence des prix sur le marché intérieur, il est important que dans les pays importateurs, les impor-

(1) vitello = veau ; vitellone = bouvillon ou veau d'engrais

tations de conserves de viande bovine soient frappées, en vue de protéger l'industrie nationale de transformation des viandes, de droits plus élevés que la viande bovine à l'état frais, réfrigéré ou congelé(1).

L'évolution de l'offre sur les marchés internationaux est surtout influencée par les relations entre les prix de la viande bovine et ceux des conserves de viande bovine. En raison de la forte tendance à l'expansion de la demande sur les marchés internationaux de la viande bovine, les principaux pays exportateurs ont parfois réduit dans une très large mesure leurs exportations de conserves de viande bovine au profit de leurs exportations de viande bovine.

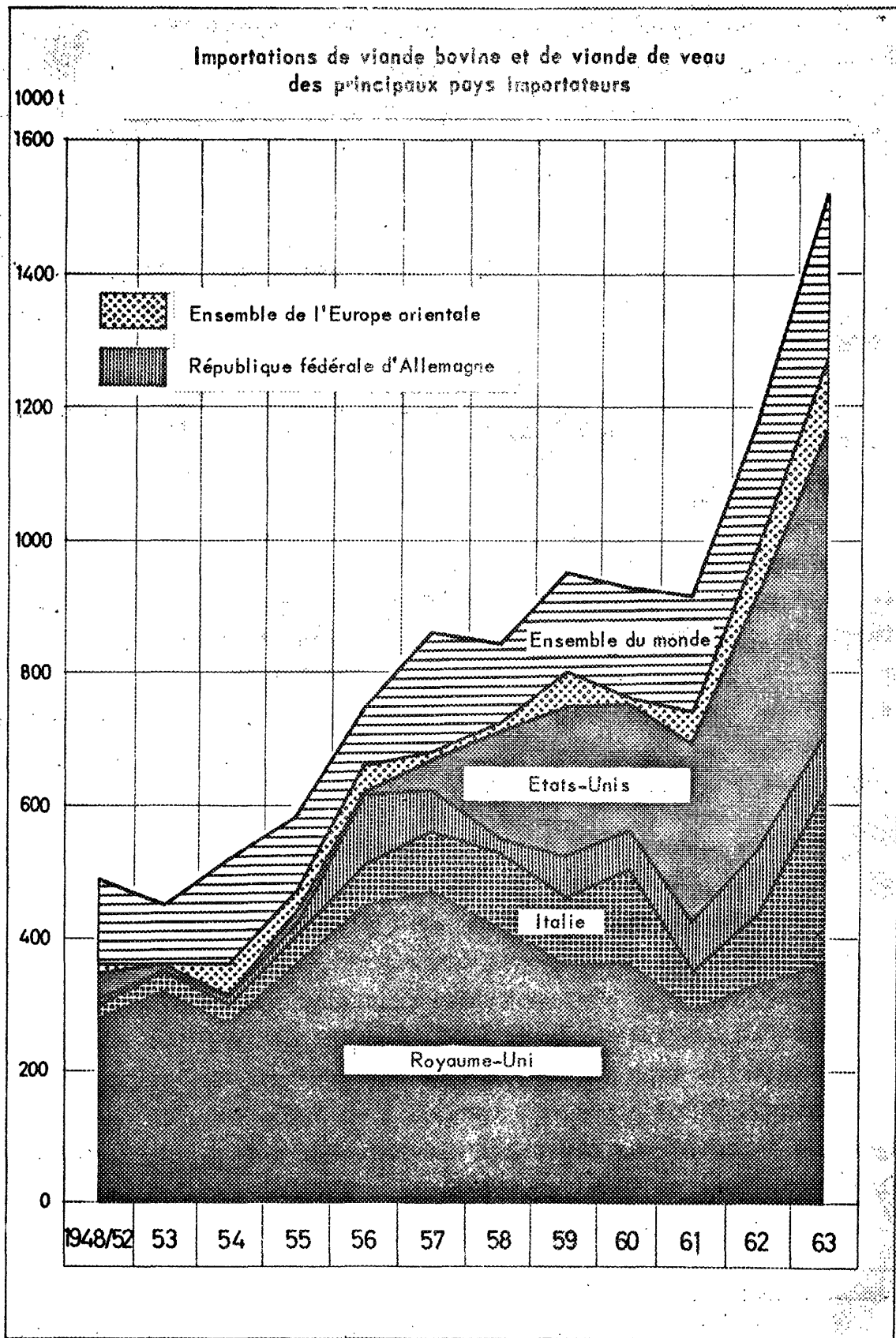
Pendant les années 1958/62, la demande sur les marchés internationaux des conserves de viande bovine a surtout émané du Royaume-Uni et des Etats-Unis d'Amérique, qui ont participé pour 70 % aux importations mondiales (cfr. tableaux 1 et 2). Les 20 % suivants ont été le fait du Canada et des pays d'Europe Occidentale, en particulier de la république fédérale d'Allemagne qui est largement intervenue comme acheteur au cours de ces dernières années. Enfin, les importations des pays du bloc oriental (surtout de l'Union Soviétique) et de quelques pays africains et asiatiques (en particulier des Philippines) méritent d'être mentionnées.

Pendant la période 1958 à 1962, l'offre sur les marchés internationaux des conserves de viande bovine a émané pour près de 60 % de pays d'Amérique-latine (à raison de 2/3 de l'Argentine, le 1/3 restant étant en majeure partie constitué d'exportations du Paraguay, de l'Uruguay et du Brésil). L'Australie et la Nouvelle Zélande sont intervenues pour 15 % dans les exportations mondiales de conserves de viande bovine. Parmi les pays d'Europe occidentale, l'Irlande, le Danemark, les Pays-Bas et la France ont participé pour 25 % environ aux exportations mondiales.

Pendant la période étudiée, les interpénétrations commerciales entre les principaux pays importateurs et exportateurs de conserves de viande bovine n'ont pas subi de modifications importantes.

(1) Food and Agricultural Organisation of the United Nations, FAO Special Supplement : Trade in the United Nations Development Decade, Vol. 1, pIII, p. 6 et 7.

DIAGRAMME 3



Le marché du Royaume-Uni a été surtout alimenté par l'Australie et l'Argentine. La part de ces deux pays dans les importations totales du Royaume-Uni a fluctué au cours des années 1958 à 1962 entre 50 % et 80 %. En outre, les importations en provenance d'Irlande, des Pays-Bas et de certains pays d'Amérique latine ont joué un certain rôle dans l'approvisionnement de ce marché.

Pendant la période 1958 à 1962, les Etats-Unis ont effectué près de 90 % de leurs achats extérieurs en Argentine, au Brésil, en Uruguay et au Paraguay.

3. Importations de bovins et de viande bovine dans le monde et dans les principaux pays ou régions d'importation 1950-1964

a) Importations de viande bovine et de viande de veau (1)

Les importations mondiales de viande bovine et de viande de veau ont marqué une forte progression au cours des années postérieures à la seconde guerre mondiale. Elles sont passées annuellement de 0,490 millions de t. en moyenne pendant la période 1948/52 à 1,107 millions de tonne en moyenne au cours des années 1959/63. Cela correspond à un taux d'accroissement annuel moyen de 7,7 %. Cette évolution croissante n'a été interrompue qu'en 1953, 1958 et 1960 (cfr. à ce sujet, tableau 3, 4 et 11 ainsi que le diagramme 3).

Au cours des années 1950 à 1957, l'expansion du commerce mondial a été surtout déterminée par la demande en forte progression du Royaume-Uni. Les importations de ce pays sont passées pendant cette période de 279.000 tonnes par an (moyenne des années 1948/52) à 467.000 tonnes en 1957 ; ces quantités correspondent respectivement à 57 % et 55 % des importations mondiales. Après 1957, les importations de viande bovine et de viande de veau du Royaume-Uni ont présenté une nette tendance décroissante (1963 : 364.000 tonnes) ; en 1963, la part du Royaume-Uni dans les importations mondiales est retombée à 24 %. Cette évolution s'est accentuée en 1964 (importations : 350.000 tonnes) et en 1965 (importations : 294.000 tonnes).

(1) Viande bovine et viande de veau fraîche, réfrigérée, congelée.

Tableau 3 - Importations de viande bovine et de viande de veau a) des principaux pays importateurs
1948/52, 1953-1964

(1.000 t)

Pays importateurs	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964
Ensemble du monde (b) dont :	490,0	450,0	517,0	583,0	748,0	857,0	843,0	956,1	927,7	931,5	1204,4	1517,8	
Ensemble de l'Europe occidentale dont :	387,0	398,0	350,0	463,0	679,0	708,0	625,0	616,4	668,8	551,2	681,2	915,8	
Ensemble des pays de la CEE (c) dont :	74,4	53,7	53,6	84,3	209,0	201,7	182,7	205,0	251,5	182,5	247,8	403,1	
Rép. féd. d'Allemagne (d)	9,7	3,9	5,1	17,9	92,7	53,9	23,3	53,4	64,7	83,7	105,5	91,1	117,6
Italie	23,0	29,6	26,4	45,5	68,0	93,2	117,2	100,4	136,8	53,8	94,7	258,0	283,6
Ensemble des pays de l'AELE dont :	296,4	329,6	289,8	367,2	461,1	498,8	430,5	390,4	393,7	342,3	371,6	400,0	
Royaume-Uni	279,0	316,1	273,2	357,4	446,1	467,4	408,9	361,6	358,4	292,5	332,3	363,6	350,4
Ensemble de l'Amérique du Nord dont :	37,0	14,0	10,0	16,0	17,0	62,0	170,0	248,7	197,0	266,9	403,6	459,4	
Etats-Unis	35,9	12,3	7,8	11,9	14,0	57,3	162,6	237,9	187,7	258,1	391,6	448,4	320,5
Ensemble de l'Afrique (e)	10,0	17,0	18,0	16,0	17,0	26,0	16,0	12,9	16,3	20,3	8,2	1,8	
Ensemble de l'Asie (f)	9,0	6,0	12,0	11,0	16,0	44,0	19,0	13,3	16,1	17,1	25,0	23,9	
Ensemble de l'Europe orientale (g)	10,0	2,0	43,0	36,0	.	.	.	45,7	13,1	54,5	65,0	100,4	
Union Soviétique (h)	.	5,9	58,3	22,1	9,8	15,6	1,0	1,2	1,4	16,2	57,8	.	

(a) Viande bovine et viande de veau fraîche, réfrigérée, congelée. (b) A partir de 1956, sans l'Union Soviétique.

(c) Y compris le commerce intérieur de la CEE. (d) A partir de 1958, y compris la Sarre. (e) Les importations de l'Afrique du Sud et de l'Algérie ne sont pas reprises en totalité. (f) Sans l'Union Soviétique ni la République populaire de Chine.

(g) 1948/52, 1953-1955 : y compris l'Allemagne de l'Est. (h) Estimation.

Source : FAO, Trade Yearbook, Rome Publication annuelle. Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres 1957, p. 20 ; 1964, p. 34 - FAO, Monthly Bulletin of Agricultural Statistics and Economics, Rome, publication mensuelle.

Tableau 4 - Part des principaux pays dans les importations mondiales de viande bovine et de viande de veau (a)
1948/52, 1953-1963

(en %)

Pays importateurs	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Ensemble du monde (b)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
dont :												
Ensemble de l'Europe occidentale	79,0	88,4	67,7	79,4	90,8	82,6	74,1	64,5	72,1	59,2	56,6	60,3
dont :												
Ensemble des pays de la CEE (c)	15,2	11,9	10,4	14,5	27,9	23,5	21,7	21,4	27,1	19,6	20,6	26,6
dont :												
Rép. féd. d'Allemagne (d)	2,0	0,9	1,0	3,1	12,4	6,3	2,8	5,6	7,0	9,0	8,8	6,0
Italie	4,7	6,6	5,1	7,8	9,1	10,9	13,9	10,5	14,7	5,8	7,8	17,0
Ensemble des pays de l'AELE	60,5	73,0	56,1	63,0	61,6	58,2	51,1	40,8	42,4	56,7	30,9	26,4
dont :												
Royaume-Uni	56,9	70,0	52,8	61,3	59,6	54,5	48,5	37,8	38,6	31,4	27,6	24,0
Ensemble de l'Amérique du Nord	7,6	3,1	1,9	2,8	2,3	7,2	20,2	26,0	21,2	28,7	33,5	30,3
dont :												
Etats-Unis	7,3	2,7	1,5	2,0	1,9	6,7	19,3	24,9	20,2	27,7	32,5	29,5
Ensemble de l'Afrique (e)	2,0	3,8	3,7	2,7	2,3	3,0	1,9	1,3	1,8	2,2	0,7	0,2
Ensemble de l'Asie (f)	1,8	1,3	2,3	1,9	2,1	5,1	2,3	1,4	1,7	1,8	2,1	1,6
Ensemble de l'Europe orientale (h)	2,0	0,4	8,3	6,2	.	.	.	4,8	1,4	5,9	5,4	6,6
Union Soviétique (g)	.	1,3	11,3	3,8	1,3	1,8	0,1	0,1	0,2	1,7	4,8	.

(a) Viande bovine et viande de veau fraîche, réfrigérée, congelée. (b) A partir de 1956, sans l'Union Soviétique. (c) Y compris le commerce intérieur de la CEE. (d) A partir de 1958, y compris la Sarre. (e) Les importations de l'Afrique du Sud et de l'Algérie ne sont pas reprises en totalité. (f) Sans l'Union Soviétique ni la République populaire de Chine. (g) Estimation. Les pourcentages relatifs à l'Union Soviétique ne sont pas directement comparables avec les autres données, car le volume des importations mondiales a été recalculé à partir de 1956 (y compris une valeur estimée des importations de l'Union Soviétique). (h) Sans l'Union Soviétique et en 1948/52, 1953-1955, y compris l'Allemagne de l'Est.

Source : FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle. Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres 1957, p.20 ; 1964, p. 34.

Comme on l'a déjà signalé, l'expansion de la demande après 1958 a été principalement due aux Etats-Unis d'Amérique. Pendant la période 1948 à 1957, la part de ces pays dans les importations mondiales était encore inférieure à 10 %. Par la suite, les importations de viande bovine se sont toutefois accrues, en raison de la persistance de l'effort de reconstitution de l'effectif bovin, à un rythme tel que dès 1963, les Etats-Unis, avec une part de 29,5 % (correspondant à 448.000 t), ont dépassé le Royaume-Uni qui était jusqu'alors le principal importateur sur les marchés internationaux de la viande bovine. En 1964, la dépendance du pays à l'égard des importations de viande de vache a diminué, le cheptel ayant été reconstitué (importations : 321.000 t).

A côté de la demande des Etats-Unis, celle des pays de la CEE a fortement contribué à l'expansion du commerce mondial de la viande bovine et de la viande de veau. Les importations des pays de la CEE (y compris le commerce intérieur) sont passées de 75.000 tonnes par an (moyenne des années 1948/52) à 258.000 tonnes en moyenne pendant les années 1959/63. Leur part dans les importations mondiales est passée pendant cette période de 15 % à 23 %. Près de 80 % des importations dans les pays membres de la Communauté ont été effectuées par l'Italie et la république fédérale d'Allemagne. Les importations italiennes en particulier ont présenté une tendance très marquée à l'expansion : elles sont passées de 23.000 tonnes en moyenne pendant les années 1948/52 à 129.000 tonnes en moyenne de 1959 à 1963 (en 1964, les importations italiennes de viande bovine ont atteint le niveau record de 284.000 t). L'Italie est ainsi devenu le troisième pays importateur du monde.

Pendant la période 1950 à 1963, les importations des pays du bloc oriental ont fluctué entre 5 et 10 % des importations mondiales. Ce n'est qu'en 1954 que cette part a progressé jusqu'à 20 %, à la suite d'importations extrêmement élevées de l'Union soviétique. Toutefois, les importations de ce dernier pays n'ont pas présenté de nettes tendances à l'accroissement, contrairement à celles des Etats de l'Europe orientale qui ont marqué une forte expansion (de 10.000 tonnes en moyenne pendant les années 1948/52 à 56.000 tonnes en moyenne en 1959/63).

Tableau 5 - Importations de bovins (a) des principaux pays importateurs 1948/52, 1953-1963
(1.000 têtes)

	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Ensemble du monde (d) dont :	1.761	1.550	1.811	1.992	2.048	2.974	3.207	2.949	3.176	3.932	3.827	3.778
Ensemble de l'Europe occidentale (c) dont :	770	794	970	1.135	1.332	1.606	1.408	1.321	1.495	1.830	1.490	2.020
Ensemble des pays de la CEE (c) dont :	267	295	322	470	616	593	597	689	845	875	755	1.190
République fédérale d'Allemagne ^(b) Italie	125	200	216	318	364	295	383	448	473	449	375	366
Ensemble des pays de l'AELE (c) dont :	67	53	81	132	103	169	138	197	342	353	295	754
Royaume-Uni	464	437	616	643	636	833	661	512	551	711	585	658
Ensemble de l'Europe orientale (d) Ensemble de l'Amérique du Nord dont :	428	432	602	611	605	813	642	474	509	692	567	639
Etats-Unis	345	185	90	316	162	730	1.155	742	675	1.047	1.254	856
	343	181	85	314	159	726	1.152	709	663	1.043	1.250	852

(a) Bovins et veaux. (b) A partir de 1958, y compris la Sarre. (c) Y compris le commerce intérieur. (d) Y compris l'Union soviétique.

Source : FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle.

Tableau 6 - Part des principaux pays dans les importations mondiales de bovins (a) 1948/52, 1953-1963

(en %)

	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Ensemble du monde (d) dont :	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
Ensemble de l'Europe occidentale (c) dont :	47,5	51,2	53,6	57,0	65,0	54,0	43,9	44,8	47,1	46,5	38,9	53,5
Ensemble des pays de la CEE (c) dont :	16,5	19,0	17,8	23,6	30,1	19,9	18,6	23,4	26,6	22,3	19,7	31,5
République fédérale d'Allemagne (b) Italie	7,7 4,1	12,9 3,4	11,9 4,5	16,0 6,6	17,8 5,0	9,9 5,7	11,9 4,3	15,2 6,7	14,9 10,8	11,4 9,0	9,8 7,7	9,7 19,9
Ensemble des pays de l'AELE (c) dont :	28,6	28,2	34,0	32,3	31,1	28,0	20,6	17,4	17,3	18,1	15,3	17,4
Royaume-Uni	26,4	27,9	33,2	30,7	29,5	27,3	20,0	16,1	16,0	17,6	14,8	16,9
Ensemble de l'Europe orientale (d) Ensemble de l'Amérique du Nord dont :	. 21,3	0,4 11,9	2,1 5,0	3,6 15,9	9,5 9,5	4,9 24,5	4,4 36,0	4,9 25,2	5,0 21,2	3,5 26,6	3,6 32,8	2,4 22,7
Etats-Unis	21,2	11,7	4,7	15,8	7,8	24,5	35,9	24,1	20,9	26,5	32,7	22,6

(a) Bovins et veaux. (b) A partir de 1958, y compris la Sarre. (c) Y compris le commerce intérieur. (d) Y compris l'Union soviétique.

Source : FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle.

La progression de la demande a été principalement due aux importations considérables de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie, de la Pologne et de l'Allemagne orientale (1).

Les importations des pays en voie de développement (2) n'ont progressé que faiblement (de 40.000 tonnes par an en moyenne pendant les années 1948/52 à 47.000 tonnes en moyenne de 1959 à 1963). Leur part dans les importations mondiales est restée inférieure à 10 % pendant cette période.

b) Importations de bovins vivants

Pendant la période 1950 à 1964, la tendance à l'accroissement des importations mondiales de bovins vivants a été légèrement moins accentuée que celle des importations mondiales de viande bovine et de viande de veau. Elles sont passées de 1,8 million de bovins et de veaux en moyenne pendant les années 1948/52 à 3,5 millions pendant les années 1959/63. Le taux d'accroissement annuel moyen correspondant a été de 6,2 % (cfr. tableaux 5 et 6).

Comme on l'a déjà signalé, le Royaume-Uni, les pays de la CEE et les Etats-Unis ont été les principaux pays importateurs.

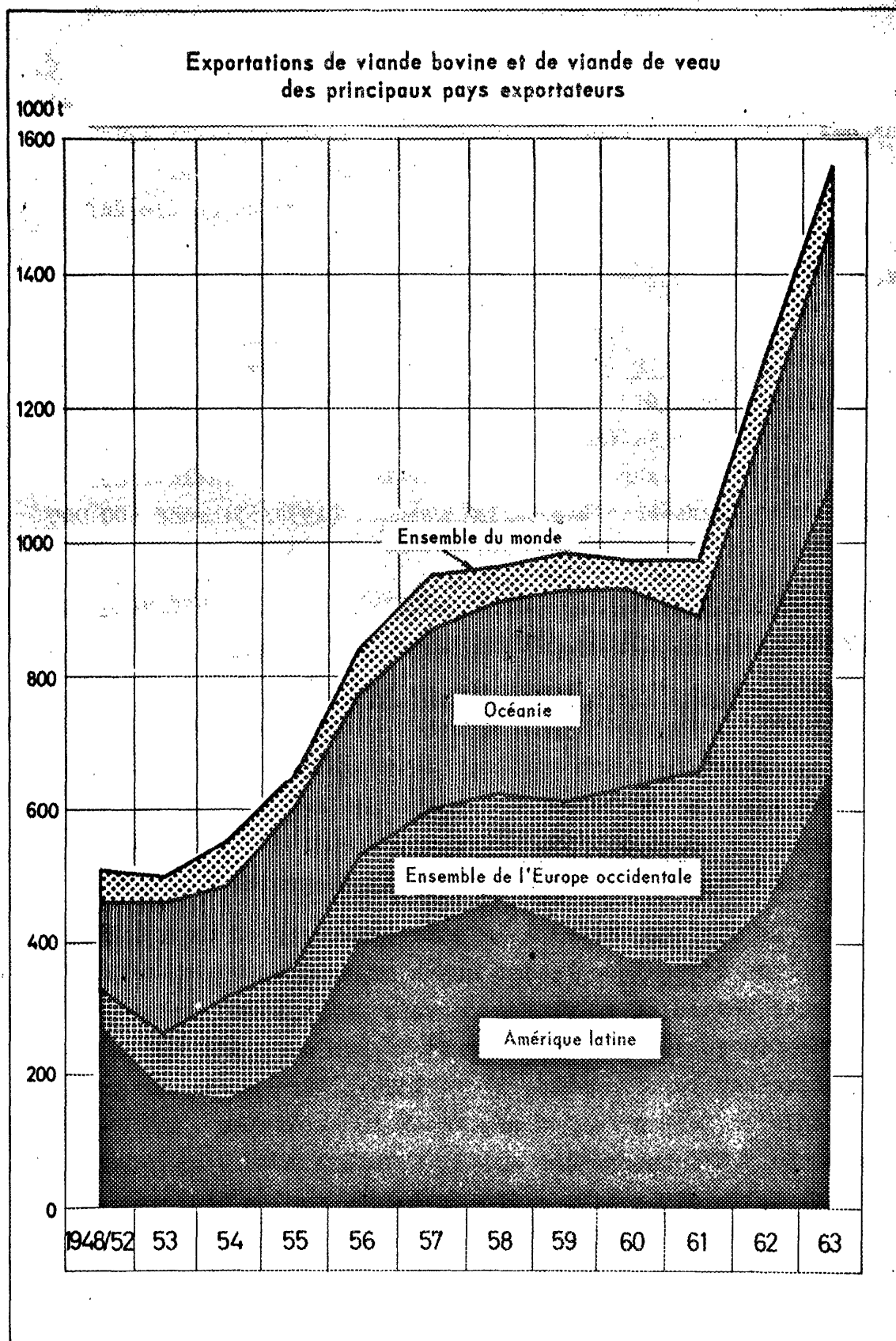
Les importations du Royaume-Uni, qui s'élevaient annuellement à 428.000 bovins en moyenne pendant les années 1948/52 (part dans le commerce mondial : 26,4 %), sont passées à 813.000 têtes en 1957. Au cours des années suivantes, elles ont présenté dans l'ensemble une tendance à rétrograder (1959/63 : 576.000 bovins; part du commerce mondial : 16,3%).

Les importations de bovins vivants des pays de la CEE sont passées de 267.000 têtes par an en 1948/52 à 871.000 têtes en moyenne pendant les années 1959/63 (pendant cette période, la part des pays de la CEE dans les importations mondiales a progressé de 17,5 à 25 %). Les principaux importateurs de bovins ont été la république fédérale d'Allemagne et l'Italie, pays dont la part dans les importations totales des pays de la CEE (y compris le commerce intérieur) a dépassé 90 %.

(1) Les importations de l'Allemagne orientale ne sont pas contenues dans les données relatives à 1959/63. On estime qu'elles se sont élevées à 20.000 tonnes en 1962.

(2) Asie sans l'Union soviétique ni la république populaire de Chine, Afrique et Amérique latine.

DIAGRAMME 4



En dehors des achats importants des pays de la CEE, ce sont principalement les importations croissantes de bovins effectuées par les Etats-Unis après 1956 qui ont contribué à l'expansion du commerce mondial. Au début, les besoins des Etats-Unis n'étaient pas très élevés, car 216.000 bovins seulement ont été importés annuellement pendant la moyenne des années 1948/52. Par la suite, les importations ont progressé rapidement pour atteindre 903.000 têtes en moyenne pendant les années 1959/63. Les Etats-Unis ont ainsi absorbé le quart des quantités offertes sur le marché mondial.

Au cours des années 1959-1963, la part de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord dans les livraisons sur le marché mondial a atteint 72 %. Les 28 % restants correspondaient essentiellement aux importations des pays d'Amérique latine (314.000 bovins en moyenne pendant les années 1959-63) ainsi qu'au commerce intérieur des bovins vivants de l'Asie et de l'Afrique (1959/63 : 500.000 bovins environ).

4. Exportations de bovins et de viande bovine dans le monde et dans les principaux pays ou régions d'exportation 1950 à 1964

a) Exportations de viande bovine et de viande de veau

Le volume des exportations mondiales de viande bovine et de viande de veau est passé de 0,510 million de tonnes (moyenne des années 1948/52) à 1,164 million de tonnes en moyenne pendant les années 1959/63. Cela correspond à un taux d'accroissement annuel moyen de 7,8 % (cfr. à ce sujet tableaux 7, 8 et 11 ainsi que le diagramme 4).

Pendant la période étudiée, la principale région exportatrice du monde a été l'Amérique latine qui a exporté en moyenne 458.000 tonnes de viande bovine et de viande de veau pendant les années 1959/63 contre 268.000 tonnes en moyenne pendant les années 1948/52. Malgré cet accroissement considérable, l'Amérique latine n'est pas parvenue à maintenir sa part dans les exportations mondiales ; celle-ci est tombée de 52,5 % (moyenne des années 1948/52) à 40 % en moyenne de 1959 à 1963. Cette diminution a été provoquée par la progression plus rapide des excédents exportables de l'Océanie et de l'Europe occidentale.

Tableau 7 - Exportations de viande bovine et de viande de veau (a) des principaux pays exportateurs
1948/52, 1953-1964
(1.000 t)

	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964
Ensemble du monde (d)	510,0	500,0	545,0	648,0	837,0	948,0	955,0	975,0	971,1	973,0	1340,0	1560,0	.
dont :													
Ensemble de l'Europe occidentale (c)	60,0	94,7	166,0	153,0	125,0	175,0	166,0	188,8	266,4	296,1	421,1	439,0	.
dont :													
France	6,2	8,2	47,0	53,1	15,2	18,8	4,5	30,0	62,5	103,3	154,9	98,9	70,2
Danemark	18,5	42,5	55,8	41,7	46,1	82,8	71,7	59,6	70,5	49,7	76,7	94,5	70,0
Irlande	10,5	26,3	43,9	17,1	16,3	27,1	26,6	35,3	47,9	74,7	59,8	61,7	52,7
Yougoslavie	2,5	0,7	4,6	9,3	12,8	10,3	10,0	7,6	16,1	29,7	63,6	68,9	63,3
Ensemble de l'Europe orientale (b)	5,0	0,3	13,0	14,0	12,0	7,0	8,0	8,3	8,0	36,6	57,7	46,3	.
dont :													
Pologne	-	-	-	-	-	-	-	0,1	2,0	22,4	31,7	19,7	15,7
Hongrie	4,9	0,3	12,6	13,7	11,7	6,5	7,4	8,1	6,0	13,7	24,0	25,2	.
Ensemble de l'Amérique du Nord	43,0	18,0	14,0	13,0	37,0	54,0	28,0	14,8	14,5	18,6	14,2	13,6	.
Ensemble de l'Amérique latine	268,0	167,0	157,0	206,0	404,0	421,0	456,0	418,2	367,3	360,9	493,3	649,4	.
dont :													
Argentine	195,0	112,8	105,2	192,1	363,1	354,7	369,5	343,7	280,0	270,7	388,7	531,5	.
Uruguay	53,5	42,7	45,1	3,5	26,5	32,2	19,1	22,1	52,2	42,9	54,5	64,5	.
Mexique	5,3	7,6	30,1	21,5	18,7	26,0	27,9	33,7	.
Ensemble de l'Océanie	127,0	203,0	175,0	245,0	245,0	278,0	284,0	321,8	291,5	233,2	322,1	393,5	427,7
dont :													
Australie	69,5	158,3	114,1	149,4	125,4	160,7	166,3	231,5	191,2	136,2	204,4	265,0	299,3
Nouvelle Zélande	58,0	45,1	60,4	95,8	119,5	117,1	117,6	90,3	100,3	97,0	117,7	128,5	128,4
Ensemble de l'Afrique	7,0	14,0	20,0	16,0	14,0	13,0	14,0	22,4	23,0	27,2	31,3	17,7	.

(a) Viande bovine et viande de veau fraîche, réfrigérée, congelée. (b) Sans l'Union soviétique. (c) Y compris le commerce intérieur de la CEE.

Source : FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle. FAO, Monthly Bulletin of Agricultural Statistics and Economics, Rome, Vol. 14, Juin 1965, page 24.

Tableau 8 - Part des principaux pays dans les exportations mondiales de viande bovine et de viande de veau (a)
1948/52, 1953-1963
(en %)

	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Ensemble du monde (d)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
dont :												
Ensemble de l'Europe occidentale (c)	11,8	18,9	30,5	23,6	14,9	18,5	17,4	19,4	27,4	30,4	31,4	28,1
dont :												
France	1,2	1,6	8,6	8,2	1,8	2,0	0,5	3,1	6,4	10,6	11,6	6,3
Danemark	3,6	8,5	10,2	6,4	5,5	8,7	7,5	6,1	7,3	5,1	5,7	6,1
Irlande	2,1	5,3	8,1	2,6	1,9	2,9	2,8	3,6	4,9	7,7	4,5	4,0
Yougoslavie	0,5	0,1	0,8	1,4	1,5	1,1	1,0	0,8	1,7	3,1	4,7	4,4
Ensemble de l'Europe orientale (b)	1,0	0	2,4	2,2	1,4	0,7	0,8	0,9	0,8	3,8	4,3	3,0
dont :												
Pologne	-	-	-	-	-	-	-	0,01	0,2	2,3	2,4	1,3
Hongrie	1,0	0,06	2,3	2,1	1,4	0,7	0,8	0,8	0,6	1,4	1,8	1,6
Ensemble de l'Amérique du Nord	8,4	3,6	2,6	2,0	4,4	5,7	2,9	1,5	1,5	1,9	1,1	0,9
Ensemble de l'Amérique latine	52,5	33,4	28,8	31,8	48,3	44,4	47,7	42,9	37,8	37,1	36,8	41,6
dont :												
Argentine	38,2	22,6	19,3	29,7	43,4	37,4	38,7	35,3	28,8	27,8	29,0	34,1
Uruguay	10,5	8,5	8,3	0,5	3,2	3,4	2,0	2,3	5,4	4,4	4,7	4,1
Mexique	0,6	0,8	3,2	2,2	1,9	2,7	2,1	2,2
Ensemble de l'Océanie	24,9	40,6	35,0	37,8	29,3	29,3	29,7	33,1	30,0	24,0	24,0	25,2
dont :												
Australie	13,6	31,7	20,9	23,1	15,0	17,0	10,4	23,8	19,7	14,0	15,3	17,0
Nouvelle Zélande	11,4	9,0	11,1	14,8	14,3	12,4	12,3	9,3	10,3	10,0	8,8	8,2
Ensemble de l'Afrique	1,4	2,8	3,7	2,5	1,7	1,4	1,5	2,3	2,4	2,8	2,3	1,1

(a) Viande bovine et viande de veau fraîche, réfrigérée, congelée. (b) Sans l'Union soviétique. (c) Y compris le commerce intérieur de la CEE.

Source : FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle.

Les exportations de l'Amérique latine ont été principalement effectuées par l'Argentine, et accessoirement par l'Uruguay et le Mexique. Les exportations argentines, qui atteignaient annuellement 195.000 tonnes en moyenne pendant les années 1948/52 (38,2 % des exportations mondiales), sont passées au cours des années suivantes, avec quelques interruptions, à 363.000 tonnes en moyenne pendant les années 1959/63 (31 % des exportations mondiales). En 1964 et au cours des premiers mois de 1965, l'Argentine s'est vue forcée, par suite d'une reconstitution intensive de son cheptel et par conséquent d'un recul important des abattages de bovins, de réduire considérablement ses exportations de viande bovine (cfr. ci-après sous le point IV).

Contrairement à l'Argentine, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont réussi pendant la période 1950 à 1964 à consolider fermement leur position sur les marchés et surtout à profiter de la croissance rapide des besoins d'importation des Etats-Unis. Leurs exportations globales sont passées de 127.000 tonnes en moyenne pendant les années 1948/52 à 313.000 tonnes en moyenne en 1959/63. Leur part dans l'approvisionnement des marchés internationaux s'est relevé pendant la même période de 24,9 % à 27 %. L'Australie a contribué pour 136.000 tonnes et la Nouvelle Zélande pour 50.000 tonnes à l'accroissement absolu de 186.000 tonnes enregistré par les exportations globales des deux pays.

Au cours des années 1950 à 1963, l'offre et les exportations de l'Europe occidentale ont présenté une rapide expansion : elles sont passées de 60.000 tonnes par an en moyenne pendant la période 1948/52 à 322.000 tonnes en moyenne en 1959/63. Les raisons de cette progression extrêmement rapide doivent être recherchées dans l'extension rapide du potentiel de production et d'offre de la France, du Danemark, de l'Irlande et de la Yougoslavie. Les tendances ainsi manifestées par l'offre ont été favorisées par des conditions d'écoulement favorables du fait notamment de la création du marché commun. La part de l'Europe occidentale dans les exportations mondiales, qui atteignait en moyenne 11,8 % pendant les années 1948/52, est passée à 27 % au cours des années 1959/63 (y compris le commerce intérieur de la CEE).

Par suite des fortes fluctuations de la production, les exportations françaises de viande bovine ont accusé des variations considérables (au cours des années 1952 et 1958, elles n'atteignaient pas 5.000 tonnes, alors qu'en 1961 et 1962, elles ont dépassé 100.000 tonnes ; ces derniers temps (1964/65) un vif recul s'est de nouveau manifesté). Pendant la période 1959 à 1963, les exportations du Canada et des Etats-Unis ont été inférieures à 2 % des exportations mondiales (15.000 tonnes), bien que ces pays assurent près d'un tiers de la production mondiale. Les exportations de viande bovine et de viande de veau des pays du bloc oriental et des pays en voie de développement (sans l'Amérique latine) ont fluctué entre des limites relativement étroites. Leur part dans les exportations mondiales n'a pas dépassé 10 % pendant les années 1959 à 1963. Les principaux d'entre eux sont les pays du bloc oriental (en particulier la Pologne et la Hongrie) et certains Etats africains (en particulier le Kenya, la Rhodésie, Madagascar et l'Afrique du Sud).

b) Exportations de bovins vivants (1)

Pendant la période considérée, les exportations mondiales de bovins vivants ont progressé - avec quelques interruptions notables seulement - de 1,8 million de bovins et de veaux par an en moyenne pendant les années 1948/52 à 3,3 millions en moyenne pendant les années 1959/63 (taux d'accroissement annuel moyen : 5,7 %) ²⁾.

La plus grande partie de l'offre de bovins sur les marchés internationaux a émané de l'Europe occidentale. Les exportations totales de cette région ont présenté une forte tendance à s'accroître ; elles sont passées annuellement de 0,735 million de bovins en moyenne pendant les années 1948/52 à 1,521 million de bovins en moyenne pendant les années 1959/63. Corrélativement, la part de l'Europe occidentale dans le commerce mondial est passé de 41 % (moyenne des années 1948/52) à 46 % en moyenne pendant les années 1959/63.

(1) Cfr. à ce sujet tableaux 9 et 10.

(2) Il est probable qu'en réalité, compte tenu des importations mondiales de bovins, les exportations ont dépassé ce chiffre d'au moins 200.000 têtes en moyenne pendant les années 1959/63. Une partie des exportations de bovins - en particulier en Afrique et en Asie - n'a manifestement pas été signalée par la FAO ou n'a pu l'être étant donné que le pays exportateur intéressé ne possédait lui-même que des informations insuffisantes.

Tableau 9 - Exportations de bovins (a) des principaux pays exportateurs au cours des années 1948/52, 1953-1963

(1.000 têtes)

	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Ensemble du monde (b) (c)	1.843	1.750	1.852	1.965	2.178	3.064	3.227	2.789	2.999	3.841	3.707	3.681
dont :												
Ensemble de l'Europe occidentale (c)	735	824	1.030	1.196	1.239	1.513	1.342	1.258	1.582	1.805	1.370	1.788
dont :												
France	23	14	53	125	23	17	15	88	163	123	90	197
Danemark	128	223	205	314	284	231	321	349	353	371	294	340
Irlande	495	456	617	618	675	831	653	488	542	722	575	663
Pays-Bas	23	18	25	47	30	28	29	32	53	142	69	78
Autriche	6	24	29	11	43	70	81	84	88	88	100	89
Yougoslavie	22	54	83	55	90	117	71	89	97	150	92	95
Ensemble de l'Europe orientale (b)	41	6	12	13	91	87	95	104	170	115	124	175
Canada	317	70	89	1	57	388	671	343	273	503	492	279
Ensemble de l'Amérique latine	296	295	130	148	351	606	709	604	645	839	1.117	942
dont :												
Argentine	177	61	38	41	134	120	70	89	152	171	250	292
Mexique	25	135	5	60	111	351	491	374	396	550	766	553

(a) Bovins de toutes catégories, y compris les veaux. (b) Y compris l'Union soviétique. (c) Y compris le commerce intérieur de la CEE.

Source : FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle.

Tableau 10 - Part des principaux pays dans les exportations mondiales de bovins 1948/52, 1953-1963
(en %)

	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Ensemble du monde (b)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
dont :												
Ensemble de l'Europe occidentale (c)	42,9	47,1	55,6	60,9	56,9	49,4	41,6	45,1	46,1	47,0	57,0	48,6
dont :												
France	1,3	0,8	2,9	6,4	1,1	0,6	0,5	3,2	5,4	3,2	2,4	5,4
Danemark	10,6	12,7	11,1	16,0	13,0	7,5	9,9	12,5	11,8	9,7	7,9	9,2
Irlande	28,9	26,1	33,3	16,2	31,0	27,1	20,2	17,5	18,1	18,8	15,5	18,0
Pays-Bas	1,3	1,0	1,4	2,4	1,4	0,9	0,9	1,1	1,8	3,7	1,9	2,1
Autriche	0,4	1,3	1,6	0,6	2,0	2,3	2,5	3,0	2,9	2,3	2,7	2,4
Yougoslavie	1,3	3,1	4,5	2,8	4,1	6,7	2,2	3,2	3,9	3,9	2,5	2,6
Ensemble de l'Europe orientale (b)	2,4	0,3	0,6	0,7	4,2	2,8	2,9	3,7	5,7	3,0	3,3	4,8
Canada	18,6	4,0	4,8	0,07	2,6	12,7	20,8	12,3	9,1	13,1	13,3	7,6
Ensemble de l'Amérique latine	17,3	16,9	7,0	7,5	16,1	19,8	22,0	21,7	21,5	21,8	30,1	25,6
dont :												
Argentine	10,4	3,5	2,1	2,1	6,2	3,9	2,2	3,2	5,1	4,5	6,7	7,9
Mexique	1,5	7,7	0,3	3,1	5,1	11,5	15,2	13,4	13,2	14,3	20,7	15,0

(a) Bovins de toutes catégories y compris les veaux. (b) Y compris l'Union soviétique. (c) Y compris le commerce intérieur de la CEE

Source : FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle

La plupart des exportations de l'Europe occidentale ont été effectuées par le Danemark, la Yougoslavie, la France et surtout par l'Irlande qui se situe, avec une exportation annuelle de 0,5 à 0,8 million de bovins, à la tête des pays exportateurs.

Depuis 1957, l'Amérique latine en particulier est devenue un important exportateur de bovins vivants. Ses exportations totales sont passées de 296.000 têtes par an en moyenne pendant les années 1948/52 (17 % des exportations mondiales) à 829.000 bovins en moyenne pendant les années 1959/63 (24 % des exportations mondiales). Cette forte progression s'explique par l'accroissement extrêmement rapide des exportations de bovins maigres du Mexique vers les Etats-Unis, qui ont atteint un maximum en 1962 avec 0,766 million de têtes (20 % des exportations mondiales) (1).

A coté des exportations des pays déjà mentionnés, les exportations de bovins vivants du Canada représentent une part importante des exportations mondiales. L'évolution des exportations canadiennes a toutefois été soumise pendant la période considérée à des fluctuations considérables (1.000 têtes en 1955 contre 671.000 têtes en 1958). Dans l'ensemble, une légère tendance à l'accroissement s'est toutefois manifestée.

Les exportations annuelles de bovins des pays asiatiques et africains ont progressé de 313.000 têtes (moyenne des années 1948/52) à 501.000 têtes en moyenne pendant les années 1959/63. L'Asie a contribué pour 138.000 têtes et l'Afrique pour 50.000 têtes à cette augmentation de 188.000 bovins.

(1) Les valeurs indiquées contiennent des exportations minimales à destination d'autres pays voisins d'Amérique latine.

Tableau 11 - Taux d'accroissement des importations de viande bovine et de viande de veau des principaux pays importateurs
1953-1964
(1.000 tonnes)

Pays importateurs	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964
Ensemble du monde	+120,0	+ 67,0	+ 66,0	+165,0	+109,0	- 14,0	+113,1	- 28,4	+ 3,8	+272,9	+313,4	.
dont :												
Ensemble de l'Europe occ.	+159,0	- 48,0	+113,0	+116,0	+ 29,0	- 83,0	- 8,6	+ 52,4	-117,6	+130,0	+234,6	.
dont :												
Ensemble des pays CEE	- 21,3	- 0,1	+ 30,7	+124,7	- 8,3	- 19,0	+ 21,3	+ 46,5	- 69,0	+ 65,3	+155,3	.
dont :												
Rép.féd.d'Allemagne	- 6,9	+ 1,2	+ 12,8	+ 74,8	- 38,8	- 30,6	+ 30,1	+ 11,3	+ 19,0	+ 21,8	- 14,4	+ 26,5
Italie	- 10,3	+ 3,2	+ 19,1	+ 22,5	+ 25,2	+ 24,0	- 16,8	+ 36,4	- 83,0	+ 40,9	-143,3	+ 25,6
Ensemble des pays AELE	+189,7	- 39,8	+ 77,4	+ 93,9	+ 37,7	- 68,3	- 39,9	+ 3,3	- 51,4	+ 29,3	- 28,4	.
dont :												
Royaume-Uni	+182,5	- 42,9	+ 84,2	+ 88,7	+ 21,3	- 58,5	- 47,3	- 3,2	- 69,9	+ 39,8	+ 31,3	- 13,2
Ensemble de l'Amérique du Nord	- 21,0	- 4,0	+ 6,0	+ 1,0	+ 45,0	+108,0	+ 78,7	- 51,7	+ 69,9	+136,7	+ 55,8	.
dont :												
Etats-Unis	- 20,4	- 4,5	+ 4,1	+ 2,1	+ 43,3	+105,3	+ 75,3	- 50,2	+ 70,4	+133,5	+ 56,8	-127,9

Tableau 12 - Taux d'accroissement des exportations de viande bovine et de viande de veau des principaux pays exportateurs
1953-1964
(1.000 tonnes)

Pays exportateurs	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964
Ensemble du monde	+140,0	+ 45,0	+103,0	+189,0	+111,0	+ 7,0	+ 20,0	- 3,9	+ 1,9	+367,0	+220,0	.
dont :												
Ensemble de l'Europe occ.	+ 12,0	+ 72,0	- 13,0	- 28,0	+ 50,0	- 9,0	+ 22,2	+ 77,6	+ 29,7	+124,9	+ 17,9	.
dont :												
France	+ 4,5	+ 39,8	+ 6,1	- 37,9	+ 3,6	- 14,3	+ 25,5	+ 32,5	+ 40,8	+ 51,6	- 56,0	- 28,7
Danemark	+ 7,8	+ 13,3	- 14,1	+ 4,4	+ 36,7	- 11,1	- 12,1	+ 11,3	- 21,2	+ 27,0	+ 27,8	- 24,5
Irlande	- 0,3	+ 17,6	- 26,8	- 0,8	+ 10,8	- 0,5	+ 8,7	+ 12,6	+ 26,8	- 14,7	+ 1,9	- 9,0
Yougoslavie	- 0,4	+ 3,9	+ 4,7	+ 3,5	- 2,5	- 0,3	- 2,4	+ 8,5	+ 13,6	+ 33,9	+ 5,3	- 5,6
Ensemble de l'Amérique lat.	+ 22,0	- 10,0	+ 49,0	+198,0	+ 17,0	+ 35,0	- 37,8	- 40,9	- 6,4	+132,4	+156,1	.
dont :												
Argentine	+ 15,9	- 7,6	+ 86,9	+171,0	- 8,4	+ 14,8	- 25,8	- 63,7	- 9,3	+118,0	+142,8	+ 34,2
Ensemble de l'Océanie	+107,0	- 28,0	+ 70,0	0	+ 33,0	+ 6,0	+ 37,8	- 30,3	- 58,3	+ 88,9	+ 71,4	+ 34,2
dont :												
Australie	+120,1	- 44,2	+ 35,3	- 24,4	+ 35,3	+ 5,6	+ 65,2	- 40,3	- 55,0	+ 68,2	+ 60,6	+ 34,3
Nouvelle Zélande	- 12,3	+ 15,3	+ 35,4	+ 23,7	- 2,4	+ 0,5	- 27,3	+ 10,0	- 3,3	+ 20,7	+ 10,8	- 0,1

Source : FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle. FAO, "Monthly Bulletin of Agricultural Statistics and Economics", Rome, publication mensuelle. Calculs propres.

III. Principaux facteurs déterminant la demande sur les marchés internationaux de 1950 à 1964

1. Principaux facteurs déterminant la demande sur les marchés internationaux des bovins et de la viande bovine

Dans le cas des pays industrialisés, la demande sur les marchés internationaux des bovins et de la viande bovine est déterminée en premier lieu par l'importance du déficit d'approvisionnement des principaux pays importateurs. On entend ici par déficit d'approvisionnement d'un pays, la différence entre la production de viande en provenance de bovins indigènes (y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants) et la consommation totale (y compris la consommation de viande de l'industrie nationale des conserves) (1).

Si par exemple l'offre intérieure ne parvient pas à s'adapter suffisamment à l'accroissement de la demande sur les marchés d'un pays importateur des hausses de prix peuvent en résulter sur les marchés intérieurs. L'écart entre les cotations des marchés des bovins du pays importateur et les cours mondiaux peut à son tour augmenter, ce qui entraînera généralement des achats plus importants sur le marché mondial

En outre, l'interdépendance entre les marchés nationaux de la viande bovine et de la viande de veau provoque généralement l'accroissement des importations, tant de viande bovine que de bovins vivants (2).

La question de savoir si l'augmentation des besoins nets d'importation se traduit par des achats accrus de bovins plutôt que de viande bovine dépend d'un grand nombre de facteurs, par exemple de la composition

(1) Selon cette définition, le déficit d'approvisionnement correspond à l'ensemble des importations nettes de bovins et de viande bovine à l'état frais, réfrigéré et congelé.

(2) Il est supposé d'une manière générale qu'un déficit d'approvisionnement peut être couvert non seulement par des achats de viande bovine mais également, et de la même façon, par des importations de bovins vivants. Entre les bovins de boucherie d'une part (bovins dont l'engraissement est achevé ou vaches de boucherie) et la viande bovine de l'autre, il existe une possibilité de substitution directe, mais il faut toutefois faire une distinction selon les diverses utilisations. Dans cette optique, les besoins en viande de l'industrie des conserves d'un pays peuvent par exemple être couverts, aussi bien par l'importation de vaches de boucherie que par des importations de viande congelée. En revanche, les importations de bovins maigres ne représentent qu'un substitut limité des importations de viandes fraîches ou réfrigérées, car elles ne peuvent être destinées à la consommation intérieure qu'après un délai (durée d'engraissement) plus ou moins long.

qualitative du déficit d'approvisionnement, des différences de frais de transport et de droits de douane, de la distance entre le pays importateur et ses principaux fournisseurs, des formes de commercialisation et des préférences des importateurs dans le pays acheteur, des prescriptions en matière de police vétérinaire et enfin de mesures de politique agricole. Pendant la période 1950/52 - 1961/63, les achats de viande bovine des principaux pays importateurs, à savoir le Royaume-Uni, les Etats-Unis, l'Italie et la république fédérale d'Allemagne, ont augmenté au total de 218 % c'est-à-dire nettement plus vite que les importations de bovins vivants (1) de ces pays (+ 151 %).

Dans le cas des pays en voie de développement, la demande sur les marchés internationaux des bovins et de la viande bovine est souvent étroitement limitée par les possibilités de financement existantes. Les maigres réserves de devises de ces pays sont réservées par priorité à l'importation d'aliments de base bon marché, de sorte que les importations de viande bovine ne peuvent souvent couvrir que les besoins les plus urgents. En outre, les habitudes alimentaires ou le manque d'organisations de commercialisation appropriées limitent étroitement dans de nombreux pays en voie de développement les importations de viande bovine.

Comme principaux facteurs du déficit d'approvisionnement d'un pays, on peut citer la consommation et la production de viande bovine. L'évolution de la consommation de viande bovine est déterminée par le niveau de la consommation par habitant et par l'accroissement démographique. Dans les principaux pays importateurs, la consommation par habitant présente généralement une élasticité relativement élevée par rapport aux variations de revenu, d'autant plus que les consommateurs préfèrent les catégories de viandes maigres, pauvres en graisses. L'accroissement du revenu de ces pays se traduit corrélativement par une tendance plus ou moins marquée à l'accroissement de la consommation individuelle. En l'occurrence, il convient de noter que la hausse des prix de la viande bovine à la consommation retarde l'effet du revenu tandis que la baisse des prix le renforce. En outre, l'évolution du prix et de l'offre de catégories de viandes concurrentes (en particulier, la viande de porc et de mouton ainsi que la viande de volailles) joue un rôle important.

(1) Equivalents viande.

Le niveau de la production de viande bovine d'un pays est toutefois influencé par un grand nombre de facteurs qui ne peuvent tous être intégrés sans équivoque dans un système donné. A court terme, la production potentielle de viande bovine est d'abord limitée par l'importance et la composition du cheptel bovin. Le nombre et la succession dans le temps des abattages dépendent à leur tour des prix en vigueur et escomptés des bovins abattus. En outre, l'importance des récoltes fourragères et les conditions de pâturage peuvent influencer directement sur le nombre des abattages.

A long terme, la capacité de production est limitée par les possibilités d'extension de l'effectif bovin (en particulier de l'effectif de vaches). En l'occurrence, les facteurs affectant le rendement de l'exploitation, comme par exemple les surfaces vertes disponibles, les possibilités de cultures fourragères de plein champ ou la dépense de main-d'oeuvre exigée par la spéculation bovine, peuvent jouer un rôle déterminant. Ce dernier facteur est particulièrement important pour les pays où la production de viande bovine est étroitement liée à la production laitière (c'est-à-dire, dans les pays où la plus grande partie de la viande bovine provient de races à deux fins) et où la dépense globale de main-d'oeuvre liée à l'élevage bovin est relativement élevée (par exemple, dans les pays de la Communauté économique européenne ou de la Scandinavie). Dans le Royaume-Uni et en Irlande, la plus grande partie de la production de viande bovine (80 % environ dans le Royaume-Uni et plus de 90 % en Irlande) provient d'animaux obtenus par croisement de vaches laitières et de taureaux à viande (1) ou de veaux de races purement laitières ; toutefois, ces animaux également sont principalement engraisés par les exploitations d'élevage de vaches laitières. Contrairement à la plupart des pays d'Europe occidentale, la production de viande bovine aux Etats-Unis, en Argentine ou en Australie est largement indépendante de la production laitière. La plus grande partie du cheptel bovin de ces pays se compose de races purement viandeuses (Hereford, Angus, Shorthorn, etc.) qui n'exigent qu'une dépense de main-d'oeuvre relativement minime, particulièrement dans le cas de l'engraissement extensif en prairies généralement pratiqué en Amérique du Sud et en Océanie.

L'engraissement intensif à l'étable exige une dépense de main-d'oeuvre plus importante. Comme l'a montré l'exemple des Etats-Unis, il est

(1) par ex. 'Hereford x Friesian' ou 'Aberdeen Angus x Friesian au Royaume-Uni.

toutefois possible de la réduire considérablement en recourant à des mesures de rationalisation appropriées en ce qui concerne l'équipement et l'installation des étables.

La croissance de l'effectif de vaches détermine l'augmentation de l'offre disponible de veaux. Celle-ci peut être renforcée en améliorant le taux de vélage. La production de viande qu'il est possible d'atteindre sur la base de l'offre de veaux peut être considérablement accrue par l'élevage et l'engraissement du nombre maximum de veaux pour lesquels cette opération peut être considérée comme rentable. Une telle diminution du nombre des abattages de veaux en faveur de l'engraissement se traduirait par une augmentation du taux de rotation de l'effectif bovin. Enfin, une réduction de la durée moyenne d'engraissement des bovins (intensification de l'engraissement) obtenue en améliorant l'alimentation et les conditions d'élevage peut également - pour un taux déterminé d'abattage de veaux - améliorer le taux de rotation.

La mesure dans laquelle il est recouru aux possibilités mentionnées dépend surtout du niveau général escompté des prix des bovins abattus ainsi que de l'évolution des rapports de prix entre les différentes catégories de viande bovine et de viande de veau. Dans les pays où la production de viande et celle de lait sont étroitement liées, le rapport entre le prix de la viande bovine et le prix du lait joue également un rôle important. Par exemple, une étude effectuée par Malassis et Mittendorf pour la CEE a montré que la production de viande bovine est favorisée au détriment de la production laitière lorsque le rapport précité dépasse la valeur de 7 : 1. (1)

En outre, le versement par l'Etat, avant la commercialisation, d'une subvention par bovin ou par veau, peut considérablement encourager l'extension de l'effectif bovin. C'est le cas par exemple du "calf subsidy" au Royaume-Uni ou du versement unique, annoncé pour la première fois en Irlande en octobre 1963, d'une prime de 15 livres par génisse pleine supplémentaire, qui a favorisé une reconstitution rapide du cheptel.

(1) Malassis L. et Mittendorf, H.J., L'augmentation de la production de viande bovine dans les pays de la CEE, Etudes CEE, Série agriculture n° 5, Bruxelles 1961, p. 43.

2. Evolution de l'approvisionnement en bovins et en viande bovine des principaux pays importateurs de 1950 à 1964

a) Etablissement des bilans d'approvisionnement

Afin de donner un aperçu de l'évolution de la situation des approvisionnements dans les principaux pays importateurs, des bilans d'approvisionnement en viande bovine et en viande de veau ont été dressés pour la période 1950 à 1964. Leur schéma sera rapidement esquissé ci-après (1).

Dans ces bilans, une distinction est faite entre la consommation et deux notions différentes de la production, afin de permettre ainsi la séparation entre le commerce extérieur des bovins vivants et celui de la viande bovine et de la viande de veau.

Le point de départ des bilans d'approvisionnement est constitué par la production qui se compose des quantités de viande provenant d'abattages de bovins indigènes et de l'équivalent en viande des bovins exportés. On établit donc d'abord la production indigène totale de bovins et de viande bovine des pays considérés.

Si l'on ajoute cette production l'équivalent en viande du commerce extérieur net des bovins vivants (2), on obtient la production provenant des abattages de bovins indigènes et importés et ainsi l'offre globale de viande bovine et de viande de veau du pays.

En l'occurrence, il faut toutefois tenir compte du fait que les importations nettes de bovins vivants au cours d'une période déterminée ne sont pas destinées en totalité à la production de viande pendant cette période. Une partie des bovins maigres importés n'est abattue qu'au cours de la période suivante après engraissement complet. Par suite d'un manque de données statistiques, il n'a cependant pas été possible de tenir compte dans les bilans d'approvisionnement présentés, de ces décalages dans le temps. Comme les animaux destinés

(1) La structure des bilans d'approvisionnement s'inspire très largement de la classification adoptée dans les bilans de la viande des statistiques agricoles de la CEE (Office statistique des Communautés européennes, "Statistique agricole", Bruxelles 1964, n°5, p.113 sq.).

(2) L'équivalent en viande des importations et exportations de bovins vivants a été calculé sur la base des poids en carcasses moyens indiqués dans le tableau 20 de l'annexe. Contrairement aux statistiques agricoles CEE, la distinction entre bovins et veaux n'a pas été possible, car les statistiques du commerce extérieur de la FAO ne présentent pas séparément ces deux catégories.

à être directement abattus (bovins et veaux de boucherie) sont repris dans le calcul de l'équivalent en viande des importations nettes de bovins, telles qu'elles figurent dans les bilans de la viande des statistiques agricoles CEE, les valeurs calculées dans le présent travail dépassent celles des statistiques CEE d'un montant correspondant à l'équivalent en viande des importations de bovins maigres, de bovins de rapport et de bovins de reproduction.

Pour obtenir l'offre totale disponible de viande de provenance indigène et étrangère, les importations nettes de viande bovine et de viande de veau sont ajoutées à la production en provenance d'abattages de bovins indigènes et importés.

Il n'a pas été possible de comparer directement l'offre disponible de viande et la consommation. En raison de l'hétérogénéité des sources statistiques sur lesquelles s'appuient les bilans d'approvisionnement, se sont produits entre l'offre disponible de viande bovine et la consommation des écarts parfois importants dépassant largement les modifications de stocks. Dans les bilans d'approvisionnement, on a par conséquent déduit la consommation de l'offre totale disponible de viande et porté la différence sous la rubrique "Modifications de stocks et erreurs statistiques". Ce poste de régularisation comporte également, à côté des modifications de stocks et des erreurs statistiques, les pertes qui surviennent le long du circuit qui mène de l'abattoir au consommateur et les effets de l'imprécision inévitable du calcul de l'équivalent en viande du commerce extérieur des bovins vivants (1).

Pour représenter graphiquement les bilans d'approvisionnement, on a utilisé les deux notions de production "Production de bovins indigènes y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants" (en abrégé dans les diagrammes : "Production de bovins indigènes") et "Production en provenance d'abattages de bovins indigènes et importés"

(1) Pour l'ensemble des pays de la CEE, la comparaison ne porte que sur les tendances de la production, du commerce extérieur et intérieur ainsi que de la consommation.

(en abrégé dans les diagrammes : "Production totale de viande"), ainsi que la consommation totale. La différence entre la consommation et la "Production totale en viande" fournit des indications sur le niveau des importations nettes de viande bovine et de viande de veau (y compris les modifications de stocks et les erreurs statistiques). Les importations nettes de bovins vivants, exprimées en équivalents-viande, sont représentées par la différence entre la "Production totale de viande" et la "Production de bovins indigènes".

Afin de faciliter la compréhension, la structure des bilans d'approvisionnement est rapidement schématisée ci-après :

- 1) Production en provenance d'abattages de bovins indigènes (y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants).
- 2)-Equivalent en viande des exportations de bovins vivants.
- 3)+Equivalent en viande des importations de bovins vivants.
- 4)=Production en provenance d'abattages de bovins indigènes et importés.
- 5)-Exportations de viande bovine et de viande de veaux.
- 6)+Importations de viande bovine et de viande de veau.
- 7)+Modifications de stocks et erreurs statistiques.
- 8)=Quantité totale de viande bovine et de viande de veau disponible pour la consommation intérieure (1).

b) Royaume-Uni

Le déficit d'approvisionnement du Royaume-Uni a subi de profondes modifications au cours de la période considérée, sans toutefois présenter de tendances bien nettes.

Les deux valeurs extrêmes entre lesquelles a oscillé le déficit d'approvisionnement ont été 252.000 tonnes (1952) et 627.000 tonnes en 1957.

(1) Les exportations et importations n'ont été indiquées, à côté des soldes du commerce extérieur, que pour les pays importateurs dont les exportations atteignent un volume notable. Dans tous les autres cas, on s'est limité à présenter les soldes du commerce extérieur. Il en est de même mutatis mutandis pour les pays exportateurs.

Le degré d'auto-provisionnement (1) a varié entre 50 et 60 %, ce qui représente le chiffre le plus bas parmi ceux des principaux pays importateurs (cf. à ce sujet tableau 12 ainsi que le tableau 10 et le diagramme 1 en annexe).

Il est possible de distinguer trois périodes différentes dans l'évolution dans le temps du déficit d'approvisionnement.

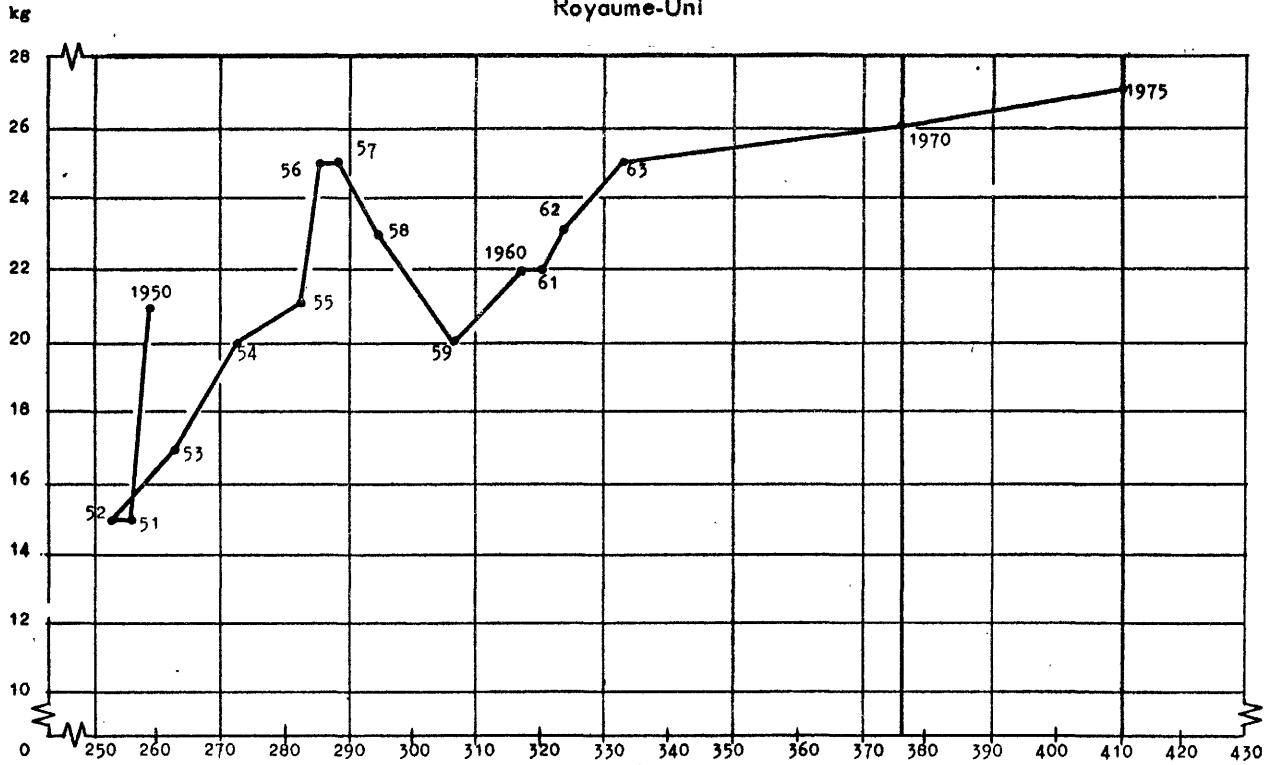
- 1) La période 1952 à 1957, au cours de laquelle la consommation totale comme également la consommation par habitant se sont accrues à un rythme nettement plus rapide que la production.
- 2) Une courte période intermédiaire (1958 à 1959), au cours de laquelle la consommation s'est fortement réduite, alors que dans l'ensemble la production n'a diminué que faiblement.
- 3) Les années allant de 1960 à 1963, au cours desquelles la production a augmenté un peu plus vite que la consommation.

La cause de cette différence d'évolution dans le temps de la situation de l'approvisionnement doit surtout être recherchée dans la consommation qui a présenté des fluctuations extrêmement brutales pendant la période étudiée. Pendant la période 1952 à 1957, la consommation de viande bovine - en particulier après la suppression du rationnement de la viande - s'est accrue très rapidement. Après 1957, elle n'a plus présenté qu'une faible tendance à s'accroître. Les variations annuelles ont principalement reflété les fluctuations de la production de viande bovine. On a constaté qu'en cas de forte hausse des prix de la viande bovine à la consommation, la croissance de la population et du revenu n'a pas été en mesure de compenser les incidences sur la consommation par habitant de l'élasticité - prix élevé de la demande. Pendant les années postérieures à 1957, la consommation individuelle des catégories de viandes concurrentes - en particulier de viande de porc ainsi que de viande de mouton et d'agneau - s'est accrue beaucoup plus fortement que celle de viande bovine et de viande de veau. En dehors des habitudes alimentaires, l'évolution relativement favorable des prix de la viande porcine à la consommation et dans une moindre mesure de la viande de mouton et d'agneau a probablement contribué à

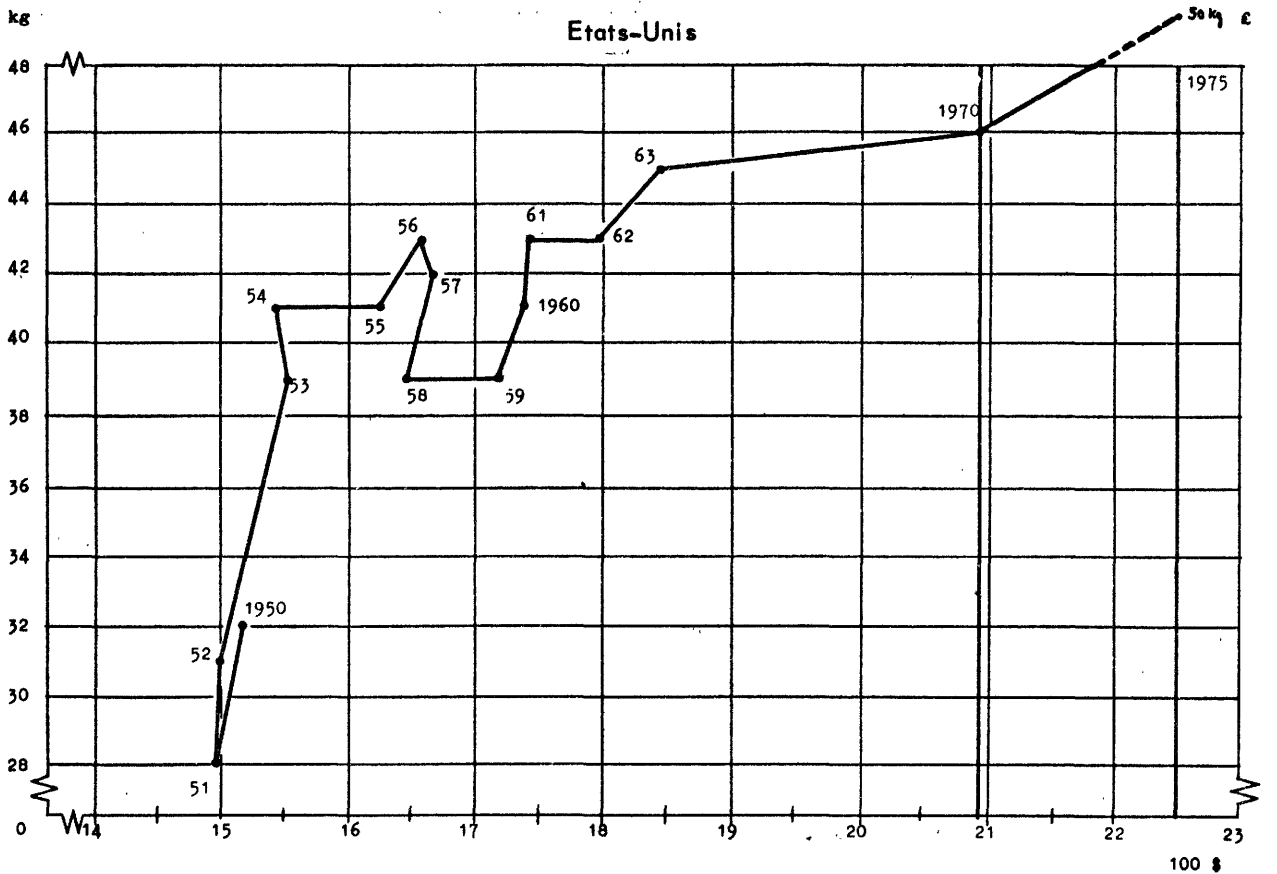
(1) Par degré d'auto-provisionnement d'un pays : il faut entendre ici le pourcentage de la production de bovins indigènes (y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants) par rapport à la consommation totale.

DIAGRAMME 5

Corrélation entre la consommation par habitant
et l'ensemble des dépenses privées de consommation par tête de la population
Royaume-Uni



Etats-Unis



cette augmentation. Corrélativement, l'analyse de la relation entre l'ensemble des dépenses privées de consommation par tête de la population et la consommation par habitant de viande bovine et de viande de veau n'a fourni pour les années 1950 à 1963 qu'une corrélation relativement faible entre ces deux grandeurs (1).

Dans l'ensemble, la production de viande n'a pas été en mesure - à l'exception des années 1952 à 1957 - de suivre l'accroissement de la consommation. A cet égard, il faut toutefois tenir compte du fait que le relèvement de la production s'est produit alors que l'effectif bovin s'est accru d'une façon continue jusqu'en 1961. Pendant les années 1962 à 1964, le cheptel a fortement rétrogradé à la suite d'abattages très nombreux ; ce n'est qu'en 1965 qu'une nouvelle tendance à la reconstitution est apparue.

Un autre indice de l'extension lente, mais persistante, de la capacité de production est l'accroissement de l'effectif de vaches (de 4,5 millions de vaches en moyenne pendant les années 1952/54 à 5,0 millions de têtes en moyenne pendant les années 1960/62). Il est intéressant de noter le recul des abattages de veaux, ce qui permet de conclure que l'accroissement de la production a été dû en partie au renforcement de l'engraissement des jeunes bovins.

Il est probable que la subvention de 9 livres environ pour les veaux mâles et de 7 livres environ pour les veaux femelles a contribué dans une mesure non négligeable à l'accroissement de l'effectif bovin. La subvention dite "hill cattle subsidy", d'un montant de 10 à 12 livres par vache ou génisse pleine, ne concerne qu'une race bien déterminée dont la proportion par rapport à l'effectif bovin total du Royaume-Uni est faible. Son influence sur la production est donc très limitée.

Les versements de garantie octroyés aux producteurs de bovins d'engraissement en vertu du "fat stock guarantee system" ont largement contribué à encourager la production de viande bovine. Ces versements sont calculés d'après la différence entre les cotations atteintes en moyenne pendant une période déterminée et les prix de garantie éche-

(1) Cf. diagramme 5.

lonnés sur une base saisonnière.

L'augmentation de la production de viande bovine (+ 125.000 t. de 1965 à 1970) visée par le "National Plan" doit principalement être atteinte par un accroissement de l'effectif de vaches laitières d'environ 0,42 million de têtes. En dehors de l'amélioration de l'auto-approvisionnement en produits laitiers, cet accroissement augmenterait notablement l'offre de veaux disponibles pour l'engraissement. Afin d'encourager la production de viande bovine, le prix de garantie pour les bovins d'engraissement a été porté à 170 sh/112 lbs au cours de la campagne 1964/65 (1961/62 - 1963/64 : 167 sh/112 lbs de poids vif).

Cette forte protection du revenu sous forme de versements compensatoires a toutefois été confrontée, au cours des années 1950 à 1961, à une diminution relative de la protection du commerce extérieur. Alors que les importations de bovins et de viande bovine en provenance des pays du Commonwealth n'ont été soumises à aucun droit d'entrée, une taxe de $2/3 - 3/4$ pence/lb. a été perçue sur les importations de viande bovine et de viande de veau en provenance d'autres pays (1). Si l'on tient compte du fait que la viande bovine importée a atteint en moyenne au cours des dernières années un prix de 40 pence/lb environ sur le marché de Londres, on peut supposer que cette taxe n'a probablement joué qu'un rôle minime.

En outre, il a été conclu depuis 1962 avec les principaux pays fournisseurs (Argentine, Uruguay et Yougoslavie) des accords dits "volontaires" fixant une limite maximum aux importations en provenance de ces pays. Les quotas ainsi définis ont été essentiellement basés sur le niveau moyen des importations au cours des années précédentes. Leur incidence réelle sur le volume des importations a toutefois été

(1) Le "Boned or Boneless Beef" qui était frappé d'un droit de douane élevé atteignant 20 % ad valorem, constituait une exception.

Tableau 12 - Soldes du commerce extérieur des bovins (a) et de la viande bovine des principaux pays et régions
1950 - 1963
(1.000 t)

Excédents d'importation (-) ; excédents d'exportation (+)

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Pays importateurs														
Ensemble de la Communauté Economique Européenne	-100	-136	-141	-97	-58	-111	-311	-293	-267	-270	-287	-195	-188	-415
Italie	-29	-60	-63	-41	-43	-74	-90	-130	-149	-144	-213	-131	-159	-388
République féd. d'Allemagne	-66	-59	-56	-50	-54	-91	-178	-119	-102	-146	-162	-126	-191	-160
France	.	.	.	5	+57	+84	-16	-23	21	+25	+80	+123	+162	+127
Royaume-Uni	-457	-275	-252	-434	-441	-522	-609	-627	-538	-460	-476	-424	-449	-485
Espagne	-5b	-5b	-5b	-2	-1	-3	-19	-32	-30	-14	-11	5	-43	-83
Grèce	-10b	-10b	-10b	-9	-5	-5	-14	-13	-13	-11	-16	-21	-22	-29
Etats-Unis	-136	-92	-61	-43	-16	-71	-12	-189	-439	-405	-344	-521	-706	-664

Pays exportateurs

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Pays exportateurs														
Argentine	+199	+199	+117	+128	+114	+201	+393	+380	+285	+364	+315	+307	+140	+591
Uruguay	+54b	+54b	+54b	+43	+45	+4	+28	+33	+19	+22	+52	+43	+53	+66
Australie	+69	+64	+38	+158	+115	+151	+127	+169	+170	+235	+194	+138	+206	+267
Nouvelle Zélande	+60	+44	+57	+45	+61	+96	+120	+117	+118	+90	+100	+97	+118	+129
Irlande	+116	+124	+128	+128	+184	+149	+156	+174	+134	+112	+152	+203	+162	+176
Danemark	+73	+98	+83	+93	+102	+112	+112	+137	+150	+140	+152	+135	+143	+170
Yougoslavie	+6	+1	+5	+10	+19	+18	+28	+29	+20	+20	+31	+56	+81	+85

(a) Equivalent en viande - (b) Moyenne des années 1948/52.

Source : FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - Calculs propres

relativement faible. A l'avenir cependant, l'ensemble des importations de viande bovine en provenance de pays situés en dehors du Commonwealth sera aménagé sur la base de contingents. Les importations de viande bovine et de viande de veau en provenance de Nouvelle Zélande et d'Australie ne sont soumises à aucune restriction quantitative. En outre, le Royaume-Uni garantit, conformément à l'accord de 15 ans en vigueur jusqu'en 1967, des prix minima pour les importations de viande bovine en provenance de ces pays. Depuis 1959, les prix atteints sur les marchés du Royaume-Uni par la viande bovine australienne et néo-zélandaise se sont situés au-dessus des prix de garantie, de sorte que des versements n'ont plus été nécessaires depuis lors.

c) Etats-Unis

Pendant les années 1950/56, le déficit d'approvisionnement des Etats-Unis s'est situé en moyenne au niveau relativement bas de 60.000 t. environ. Depuis 1957, il s'est accru très rapidement pour atteindre 706.000 t en 1962. Au cours des dernières années, on a de nouveau enregistré un recul important qui persiste encore à l'heure actuelle (cf. à ce sujet tableau 12 ainsi que le tableau 11 et le diagramme 2 en annexe).

Le degré d'auto-approvisionnement est passé de 100 % environ au début des années 50 à 94 % en 1962. Les Etats-Unis présentaient ainsi le pourcentage le plus élevé parmi les principaux pays importateurs. En outre, il s'agit principalement d'un déficit spécifique concernant la viande de transformation. Les besoins en "table beef" ont été couverts à un degré beaucoup plus élevé à l'aide d'abattages de bovins indigènes.

Bien que la consommation de viande bovine des Etats-Unis se situe à un niveau très élevé par rapport aux pays d'Europe occidentale, la consommation totale a présenté au cours de la période étudiée une tendance générale à l'accroissement, qui peut être attribuée à parts approximativement égales à l'accroissement démographique et à une légère augmentation de la consommation individuelle. L'analyse de la relation entre la consommation par habitant et l'ensemble des dépenses privées de consommation par tête de la population n'a fourni qu'une faible corrélation entre ces deux grandeurs (cf. diagramme 5). Au contraire, les variations de la consommation par habitant ont présenté

une étroite liaison avec les fluctuations cycliques de la production (voir ci-après). Cela indique que les effets du "revenu" croissant ont été masqués par l'incidence d'une forte élasticité de la demande par rapport au prix. En outre, l'évolution du prix et de l'offre de la viande porcine ont également pu influencer à court terme la consommation de viande bovine. A long terme cependant, la consommation individuelle de viande porcine a accusé une légère tendance décroissante au profit de la viande bovine, ce qui peut s'expliquer principalement par la préférence des consommateurs pour cette dernière qui est plus maigre et pauvre en graisse. La viande de mouton et d'agneau ne peut guère être considérée comme un substitut.

Le principal facteur déterminant la grandeur du déficit d'approvisionnement des Etats-Unis a vraisemblablement été la production indigène de viande dont les fluctuations sont fonction du déroulement du cycle des bovins. A cet égard, la période considérée peut être divisée en trois parties :

- 1) La période 1950 à 1955, caractérisée par une reconstitution du cheptel bovin (en particulier de l'effectif de vaches).
- 2) La période 1956 à 1958, caractérisée par un vif recul du cheptel bovin, à la suite d'une augmentation des abattages de vaches et d'une diminution de l'engraissement des bovins, dues à une période de sécheresse en 1956 et à une chute persistante des prix sur les marchés des bovins abattus.
- 3) La période 1958 à 1963, caractérisée par une reconstitution intensive du cheptel bovin (augmentation constante de l'effectif de vaches et de bovins d'engraissement).
- 4) Les années postérieures à 1964, au cours desquelles une nouvelle augmentation importante des abattages de vaches et de bovins d'engraissement a provoqué une diminution de l'effectif bovin global (à partir de 1965).

L'augmentation de la production de viande a été due en partie à une limitation des abattages de veaux, dont le nombre a constamment décliné depuis 1956. On est frappé par le recul extrêmement marqué de l'effectif de vaches laitières (de 23 millions de têtes en 1955 à 17 millions au début de l'année 1965) au profit du nombre "beef cows" (33 millions de têtes au début de 1965 contre 25 millions en 1955). Cela a été dû notamment aux perspectives d'écoulement nettement plus favorables pour la viande bovine (en particulier pour le "table beef") que pour la plupart des produits laitiers.

Les achats de soutien effectués par le "Department of Agriculture" en vertu du "National School Lunches Act" n'ont contribué que temporairement et dans une mesure très limitée à la hausse des prix de la viande bovine et de la viande de veau aux Etats-Unis (1). Il n'a pas été octroyé de subventions directes aux producteurs de bovins.

En 1964, les principaux pays fournisseurs se sont engagés à limiter leurs exportations de viande bovine aux Etats-Unis. Les quotas attribués aux divers pays (Australie, Nouvelle-Zélande, Mexique et Irlande) ont cependant été fixés de manière à ne pas limiter de façon décisive la demande d'importations. De plus, la "Meat Legislation" permettant de fixer des contingents d'importation pour la viande bovine fraîche, réfrigérée et congelée (ainsi que pour la viande de mouton et de chèvre) est entrée en vigueur en août 1964. Les importations brutes moyennes des années 1959/63 ont été prises comme valeur de base (viande bovine: 305.000 t). Cette dernière est corrigée pour toutes les années postérieures à 1964 en fonction des variations de la production indigène (par exemple, la valeur de base pour 1966 est calculée sur la base de l'augmentation de la production de viande bovine de 1959/63 à 1964/67, une estimation étant utilisée pour 1967 ; pour 1966, la valeur de base des importations 1959/63 est alors augmentée du pourcentage d'accroissement de la production ainsi calculé). En cas de diminution de la production par rapport à 1959/63, les importations de base sont réduites mutatis mutandis. Si les importations réellement effectuées au cours d'une année dépassent 110 % de la valeur de base calculée pour cette année, un contingent d'importation égal à la valeur de base calculée pour cette année, un contingent d'importation égal à la valeur de base peut alors être fixé pour l'année ou les années suivantes (2).

La taxe de 3 Cents/lb. perçue à l'importation de viande bovine et de viande de veau (à l'état frais, réfrigéré et congelé) ne représente pas une charge excessive des importations si l'on tient compte du fait qu'au cours des dernières années, le prix caf de la viande de vache australienne atteignait approximativement 25-30 Cents/lb.

(1) En 1961 par exemple, les achats de soutien n'ont atteint que 18.000 t ; ils ont ensuite progressé pour atteindre 180.000 t environ en 1964 (soit 2 % de la production annuelle).

(2) Sault, J.L., Recent Developments in the Market for Beef in the U.S.A., "Quarterly Review of Agricultural Economics", Canberra, Australie, janvier 1965, volume XVIII, n° 1, p. 41.

d) Ensemble des pays de la C.E.E. (en particulier l'Italie, la république fédérale d'Allemagne et la France)

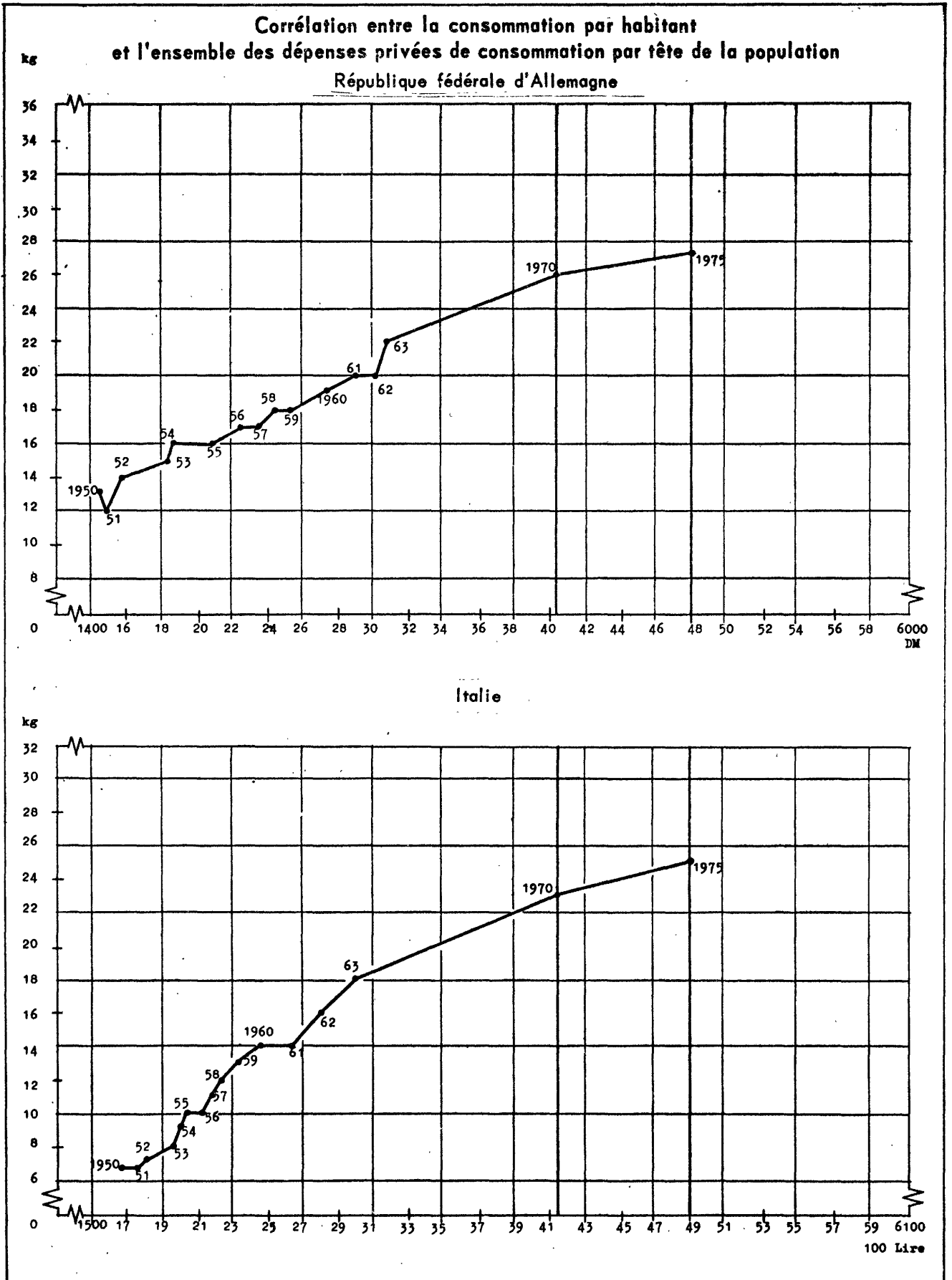
Le déficit d'approvisionnement des pays de la C.E.E. a subi de fortes fluctuations pendant la période 1950-1964, mais a toutefois globalement accusé une forte tendance ascensionnelle. Au cours des premières années, la tendance était surtout décroissante : le déficit est retombé de 126.000 t (moyenne des années 1950/52) à 58.000 t en 1954. Les années suivantes ont été caractérisées par un accroissement rapide jusqu'à 311.000 t en 1956. Une nouvelle période de diminution persistante des besoins d'importation est ensuite apparue (importations nettes totales en 1962 : 188.000 t). Les années postérieures à 1962 ont amené un nouvel accroissement très important du déficit d'approvisionnement. Cette évolution récente pourrait avoir atteint son point culminant en 1965, avec un solde du commerce extérieur atteignant 589.000 t.

L'évolution du déficit d'approvisionnement de la Communauté économique européenne indique déjà à elle seule que la production de viande bovine n'a pu suivre le développement rapide de la consommation au cours de la période considérée. Le degré d'auto-approvisionnement de la CEE a fluctué entre 90 % et 95 % pendant la période 1955 à 1963. Le déficit d'approvisionnement des pays de la CEE a principalement été déterminé par les besoins d'importation de l'Italie et de la république fédérale d'Allemagne ainsi que par le niveau des excédents français, disponibles pour le commerce intérieur.

La plus forte augmentation du déficit d'approvisionnement a été observée en Italie (1). Le déficit italien a progressé de 51.000 t en moyenne pendant les années 1950/52 à 168.000 t en moyenne pendant les années 1960/62 pour atteindre un niveau record de 414.000 t en moyenne au cours des années 1963/64. Le degré d'auto-approvisionnement de l'Italie, qui atteignait encore 95 % en 1950, est tombé à 56 % seulement en 1963, c'est-à-dire le niveau le plus bas parmi les pays de la C.E.E.

(1) Cf. à ce sujet tableau 12, ainsi que le tableau 13 et le diagramme 4 en annexe.

DIAGRAMME 6



L'augmentation rapide des besoins d'importation de l'Italie a été surtout due à la forte progression de la consommation qui est passée sans interruption de 328.000 t (moyenne des années 1950/52) à 795.000 t en moyenne pendant les années 1961/63. Cela résulte de l'élasticité élevée de la demande de viande bovine par rapport au revenu, qui a été en mesure d'atténuer très largement les effets négatifs des hausses de prix(1).

Corrélativement, l'analyse de la relation entre la consommation par habitant et l'ensemble des dépenses privées de consommation par tête de la population a mis en évidence une corrélation étroite entre ces deux grandeurs (cf. diagramme 6).

La production indigène de viande n'a pu suivre l'accroissement rapide de la consommation. Elle est passée de 300.000 t en moyenne pendant les années 1950/52 à 583.000 t en moyenne pendant les années 1961/63 (augmentation de la production : + 94 % ; augmentation de la consommation : + 142 %). Pendant la période 1950 à 1964, la reconstitution de l'effectif bovin n'a progressé que lentement. La tendance à la limitation de l'élevage bovin au cours des années 1953 à 1957 à la suite d'une émigration de la population agricole au dehors de certaines régions d'élevage importantes (2) ne s'est retournée qu'après 1957. Les années 1957 à 1961 ont été marquées par une reconstitution intensive de l'effectif bovin qui s'est traduite par une augmentation des abattages, assez hésitante au début (jusqu'en 1961). Après 1961, l'effectif a de nouveau diminué fortement en raison de conditions climatiques défavorables ayant entraîné des abattages extrêmement nombreux. En 1963, la production indigène de viande n'a atteint que 500.000 t, soit seulement le niveau des années centrées sur 1959. Il est intéressant de noter que le taux de rotation de l'effectif a progressé de 14 % (moyenne des années 1952/54) à 22 % en moyenne pendant les années 1961/63. Ce relèvement a été le résultat d'une réduction de la durée d'engraissement, qui a probablement contribué dans une mesure non négligeable à l'augmentation de la production. Une meilleure adaptation de la production de viande à l'évolution de la consommation par une limitation des abattages de veaux a été surtout entravée par la préférence marquée des acheteurs pour la viande de veau, qui s'est traduite par une tendance à une légère augmentation des abattages de veaux.

(1) Parmi les principaux importateurs, l'Italie a présenté le plus faible niveau de consommation par habitant. Il existait par conséquent une demande importante qui a pu être rapidement satisfaite par l'accroissement du revenu.

(2) Malassis, L. et Mittendorf, H.J., loc.cit., p.11.

Le déficit d'approvisionnement de la république fédérale d'Allemagne a progressé de 75.000 t (moyenne des années 1950/52) à 179.000 t en moyenne pendant les années 1961/63. En 1965, il a atteint un maximum de 247.000 t (cf. tableau 12 ainsi que le tableau 14 et le diagramme 5 en annexe). Le degré d'auto-approvisionnement a fluctué entre 92 % en 1954 et 87 % en 1961. Il se situait donc au-dessous de la moyenne de la CEE et ne dépassait que le niveau italien. Comme en Italie, l'accroissement du déficit d'approvisionnement a été principalement dû à l'augmentation rapide de la consommation de viande bovine à la suite du relèvement du revenu des masses (1), augmentation que la production indigène n'a pas été en mesure de suivre. Particulièrement pendant la période 1953 à 1956 et au cours des années 1964/65, l'offre sur les marchés intérieurs de la république fédérale est restée en-deça de l'accroissement de la demande. Principalement pendant les années 1953 à 1956, on a procédé à l'élimination massive de bovins tuberculeux, ce qui s'est traduit par une stagnation de l'ensemble du cheptel. Après 1956, la reconstitution du cheptel a toutefois été assez rapide, de sorte que les abattages de bovins ont pu être augmentés d'une façon continue jusqu'en 1961. Les années 1962/63 ont été caractérisées - principalement du fait de conditions de pâturages défavorables, par des abattages extrêmement élevés qui ont entraîné une diminution rapide du cheptel. Celui-ci a par conséquent dû faire l'objet d'une reconstitution intensive au cours des années 1964/65. Celle-ci a été la cause du vif recul de la production dont il a été question ci-dessus. Comme dans la plupart des autres pays d'Europe occidentale, l'extension de l'engraissement des jeunes bovins (en particulier des jeunes taureaux), qui s'est notamment traduite par le relèvement du taux de rotation et un recul continu des abattages de veaux, a aussi largement contribué en république fédérale d'Allemagne à l'accroissement de la production de viande bovine.

Avant l'entrée en vigueur de l'organisation commune des marchés de la viande bovine et de la viande de veau en novembre 1964, les importations allemandes de bovins et de viande bovine en provenance de pays tiers étaient frappées de droits ad valorem (2) dont le niveau ne dépassait toutefois pas les droits de douane communs pour la viande et leur était même légèrement inférieur dans le cas des bovins vivants. Les importations de viande bovine comme - dans une moindre mesure -

(1) Cf. diagramme 6.

(2) Viande bovine fraîche et réfrigérée : 20 %, viande bovine congelée : 13 %, bovins vivants : 9-16 % de la valeur des importations.

celles de bovins vivants étaient en outre soumises à des restrictions quantitatives. A cet égard, l'interdiction d'importer de la viande congelée a présenté une importance particulière. Sur les marchés intérieurs, les offices d'importation et de stockage (Einfuhr- und Vorratsstelle) ont procédé à des achats de soutien et ainsi influé sur le niveau des prix. L'élevage bovin n'a bénéficié d'aucune subvention directe.

Les producteurs italiens de bovins ont également été protégés par des droits ad valorem frappant les importations de bovins de boucherie ainsi que de viande bovine et de viande de veau. Depuis 1957, ces mesures ont été complétées par un système de prix minima. Lorsque les prix des bovins abattus sur le marché italien tombaient au-dessous d'un niveau déterminé, les importations étaient suspendues aussi longtemps qu'ils n'avaient pas retrouvé un niveau supérieur aux prix minima fixés. En 1963, ce système a été provisoirement remplacé par la fixation de contingents d'importations.

En France, les excédents d'approvisionnement élevés des années 1953 à 1955 (49.000 t en moyenne) et 1959 à 1963 (103.000 t en moyenne) ont fait place à des déficits au cours des années 1956 à 1958 (20.000 t en moyenne). Au cours des années 1964/65, une tendance à l'apparition d'un déficit d'approvisionnement s'est de nouveau manifestée (cf. à ce sujet tableau 12 ainsi que le tableau 15 et le diagramme 6 en annexe). Ces modifications de l'approvisionnement s'expliquent surtout par les fortes fluctuations de la production. En dépit de l'accroissement relativement continu de l'effectif bovin global, la série temporelle des abattages de bovins présente une tendance nette à évoluer de façon cyclique. Le niveau général de la production a toutefois progressé fortement (au cours du premier sommet du cycle observé en 1955, la production de viande bovine a atteint 1,42 million de t contre 1,68 million de t lors du second sommet de 1962). Le taux de rotation de l'effectif bovin ne s'est amélioré que faiblement : 17 % en 1955 à 18 % en 1962 (1). Les préférences marquées des consommateurs français pour la viande de veau se sont reflétées dans la proportion extrêmement élevée des abattages de veaux par rapport à l'ensemble des abattages, qui dépassait de près de 60 % (moyenne des années 1960/63) les valeurs correspondantes d'autres pays d'Europe occidentale.

(1) Seuls les abattages contrôlés ont été repris dans le calcul.

Pendant la période 1950-1964, la consommation intérieure de viande bovine et de viande de veau a présenté une tendance générale à l'accroissement. Il est probable que l'augmentation des revenus privés disponibles en ont été le principal facteur. Les fortes fluctuations de la consommation présentent un rapport étroit avec les variations cycliques de la production. Le vif encouragement de la production de viande bovine prévu dans le cadre du IVème plan (1962 à 1965) vise principalement à accroître les excédents exportables (1). Un accent particulier est mis notamment sur l'amélioration du système de commercialisation par la création de marché de gros, de coopératives de producteurs et d'organisations d'exportation. De plus, il est procédé à des achats de soutien et les exportations sont subventionnées.

En vertu de l'organisation commune des marchés des bovins et de la viande bovine, entrée en vigueur en novembre 1964, le contrôle des marchés s'effectue uniquement par l'intermédiaire du prix, des droits de douane et de montants de prélèvement variables. Le prix d'orientation est un prix moyen pondéré qui s'applique au marché représentatif considéré. Si le prix du marché national tombe au-dessous du prix d'orientation, les importations de bovins et de viande bovine sont frappées, outre d'une taxe à l'importation fixé, d'un prélèvement qui correspond essentiellement à la différence entre le prix d'orientation et les prix représentatifs sur les marchés des bovins du pays exportateur majorés du droit d'entrée fixe (2). Ce régime s'applique aussi bien aux importations en provenance de pays tiers qu'à celles - en incluant un montant préférentiel - en provenance de pays membres.

e) Autres pays

Parmi les autres pays importateurs d'Europe occidentale, la Grèce, le Portugal et l'Espagne ont particulièrement accru leurs achats sur les marchés internationaux des bovins et de la viande bovine pendant la période 1950 à 1964 (le déficit d'approvisionnement de ces trois pays est passé de 17.000 t en moyenne pendant les années 1948/52 à 82.000 t en moyenne pendant les années 1961/63) (3). Comparativement aux autres pays d'Europe occidentale, la consommation par habitant de viande bovine et de viande de veau se situe, tant en Espagne qu'en Grèce, à un niveau

(1) Il n'est toutefois guère probable que l'objectif visé par le plan d'une production de viande bovine et de viande de veau de 1,78 million de t en 1965 sera atteint.

(2) Si le prix du marché atteint 105 % du prix d'orientation, il est perçu un prélèvement atteignant 50 % de cette différence.

(3) Cf. tableau 12 ainsi que les tableaux 16 à 18 et les diagrammes 7 à 9 en annexe.

très bas. C'est l'une des principales raisons qui expliquent qu'en Espagne par exemple, l'accroissement du revenu des masses a entraîné un relèvement de la consommation individuelle, qui est passée de 3,8 kg seulement (moyenne des années 1948/52) à 6,4 kg en moyenne pendant les années 1959/63. Tout particulièrement au cours des années postérieures à 1960, la consommation par habitant de viande bovine et de viande de veau s'est développée très rapidement en Espagne, ce qui doit toutefois aussi être considéré - comme c'était déjà le cas auparavant - en liaison avec la demande de viande de mouton et d'agneau. L'augmentation de la consommation par habitant de viande bovine et de viande de veau, qui a atteint 2,6 kg de 1960 (5,6 kg) à 1963 (8,2 kg), a été accompagnée d'une diminution du niveau de la consommation de viande de mouton et d'agneau de 0,7 kg (de 4,1 kg en 1960 à 3,4 kg en 1963). Cela montre la préférence marquée du consommateur espagnol pour la viande bovine et surtout pour la viande de veau, d'autant plus que la viande de mouton et d'agneau, qui est produite presque exclusivement dans le pays, est offerte à des prix nettement plus bas et que les fortes importations de viande bovine exigent une dépense considérable de devises. Pour diverses raisons, la production (moyenne des années 1948/52 : 101.000 t ; moyenne des années 1959/63 : 165.000 t) n'a pas été en mesure de suivre l'accroissement de la consommation globale (moyenne des années 1948/52 : 106.000 t ; moyenne des années 1959/63 : 196.000 t) induit par l'évolution décrite ci-dessus et par l'accroissement démographique. Les données relatives à l'effectif bovin présentent de nombreuses lacunes ; elles permettent toutefois de conclure que l'accroissement du cheptel a été négligeable. Principalement par suite de disponibilités insuffisantes en fourrage ainsi que des préférences marquées des consommateurs pour la viande de veau, la plupart des veaux nés au cours d'une année sont abattus après quelques mois seulement (1). Les animaux élevés sont surtout destinés à remplacer les vaches réformées. L'engraissement proprement dit des jeunes bovins ne se répand que lentement et se concentre sur un petit nombre de grandes exploitations. Alors que la période 1950 à 1957 avait été caractérisée par une forte réduction des abattages de veaux et une augmentation des abattages de bovins - ce qui indique une tendance à une meilleure utilisation de l'offre de veaux - une évolution opposée s'est manifestée depuis 1957 (reprise des abattages de veaux ; augmentation modérée des abattages de bovins). Corrélativement, le taux de rotation de l'effectif bovin se

(1) Le poids en carcasse moyen des veaux se situait au cours des dernières années aux environs de 106-108 kg ; il s'agissait donc d'animaux proches de l'état de jeunes bovins.

situé au niveau assez bas de 15 % environ. En 1965, un programme visant à améliorer le degré d'auto-approvisionnement en viande bovine a été annoncé en Espagne. Dans le cadre de ce programme, des avantages fiscaux et des crédits à taux d'intérêt réduit en faveur des investissements sont accordés aux grandes fermes d'élevage du pays. En outre, l'importation de bovins de rapport et de reproduction doit faire l'objet d'un encouragement accru. A cet égard, il est intéressant de noter l'importation de plus de 4.000 bovins en 1965, principalement d'origine canadienne.

La Grèce - qui compte parmi les principaux importateurs de viande bovine de la zone méditerranéenne aux côtés de l'Italie et de l'Espagne - présente une image assez différente de celle de l'Espagne. La viande de mouton et d'agneau a fourni la principale contribution à l'approvisionnement de la population en viande rouge. La consommation individuelle de cette catégorie de viande s'est accrue particulièrement au cours de la première moitié de la période étudiée ; elle est passée de 5,2 kg en moyenne pendant les années 1948/52 à 9,8 kg en 1957 (viande bovine : 3,5 kg en 1957 contre 2,4 kg en moyenne pendant les années 1948/52). Ce n'est qu'à partir de 1958 que les consommateurs grecs se sont résolument tournés vers la viande bovine et la viande de veau (augmentation de 1958 à 1962 : 3,2 kg ; augmentation de la consommation de viande de mouton et d'agneau : 0,7 kg). L'augmentation rapide de la consommation globale de viande bovine et de viande de veau (moyenne des années 1948/52 : 18.000 t ; moyenne des années 1958/62 : 42.000 t) a été accompagnée d'une augmentation de la production, qui, bien que en valeur absolue, continue à être inférieure à la progression de la consommation (moyenne des années 1948/52 : 8.000 t ; moyenne des années 1958/62 : 15.000 t). L'effectif bovin a progressé, avec une petite interruption seulement, de 846.000 têtes en 1951/52 à 1.131.000 têtes en 1962/63. L'effectif de vaches a accusé une évolution tout aussi favorable. L'accroissement de l'offre de veaux qui en est résulté s'est surtout traduit par une augmentation de la production de viande de veau. Pendant la seule décennie 1952 à 1962, on a enregistré une augmentation des abattages de veaux de 52.000 unités à 278.000 unités. En revanche, l'augmentation des abattages de bovins est restée dans des limites relativement étroites (1952:59.000 têtes; 1962:147.000 têtes). Au cours de la première moitié de la période de référence, le taux de rotation de l'effectif bovin a été par moment inférieur à 2 %. Après 1960, des taux de 8 et 9 % ont été atteints. En raison des faibles quantités d'aliments produites dans les exploitations et du caractère peu progressiste des techniques de production, l'engraissement des bovins s'est vu étroitement limité. L'accroissement continu du poids en

carcasse en moyennedes veaux indique toutefois l'existence d'une tendan-
ce à différer la vente des animaux afin de prolonger leur engraissement.
La proportion élevée de bovins de labour a probablement eu une influen-
ce défavorable sur la production de viande.

Le déficit d'approvisionnement des pays d'Europe orientale (y compris
l'Union soviétique) s'est rapidement accentué au cours de la période
considérée ; il est passé de 13.000 t en moyenne pendant les années
1948/52 à 51.000 t en moyenne pendant les années 1959/63. La forte pro-
gression des achats de viande bovine de la Tchécoslovaquie, de l'Alle-
magne de l'Est, de la Hongrie, de la Pologne et en partie de l'Union
soviétique dans les pays occidentaux (particulièrement en Argentine, en
Uruguay, au Danemark et ces derniers temps en France) ainsi que les
quantités importantes de bovins maigres importés de Mongolie par l'Union
soviétique ont été confrontées - particulièrement au cours des années
postérieures à 1957/58 - à une forte expansion des exportations hongroi-
ses et polonaises de viande bovine, de bovins de boucherie et de bovins
maigres à destination des pays de la CEE. Le commerce intérieur de ce
groupe de pays s'est maintenu dans des limites très étroites(1). Pen-
dant la période étudiée, le principal importateur de viande bovine du
bloc oriental - la Tchécoslovaquie - a enregistré une vive progression
de ses excédents d'importation qui sont passés de 4.000 t (moyenne des
années 1948/52) à 47.000 t en moyenne pendant les années 1961/63. Cela
a été dû surtout à la persistance d'une demande en forte progression
depuis 1958. Pendant cette période, la consommation par habitant de viande
bovine et de viande de veau est passée de 13,1 kg (1958) à plus de 18 kg
pendant les années 1962/63. L'accroissement de la consommation globale
de 167.000 t (moyenne des années 1955/57)(2) à 248.000 t en moyenne pen-
dant les années 1961/63 n'a été accompagné que par une lente extension
de la production qui est passée de 160.000 t (moyenne des années 1955/57)
à 200.000 t en moyenne pendant les années 1961/63. Le principal facteur
de l'augmentation de la production a probablement été l'extension de
l'engraissement des bovins au détriment des abattages de veaux (accroi-
sissement des abattages de bovins de 1955 à 1963 : 265.000 têtes; diminu-
tion des abattages de veaux: 244.000 têtes), ce qui s'est traduit par
un relèvement du taux de rotation du cheptel de 18 % (moyenne des années
1955/57) à 21,5 % en moyenne pendant les années 1961/63. L'effectif bo-
vin global a été caractérisé par une croissance rapide, particulièrement
pendant la période 1958 à 1962. Comme l'effectif de vaches est resté
pratiquement inchangé, cet accroissement du cheptel a été probablement
dû presque exclusivement aux jeunes bovins.

(1) Pour cette raison, il paraît plus judicieux de n'étudier par la suite
que les exportations ou les importations brutes des pays d'Europe orien-
tale.

(2) Il n'a pas été possible de déterminer les chiffres de la consommation
pour les années antérieures à 1955.

IV. Principaux facteurs déterminant l'offre sur les marchés internationaux de 1950 à 1964

1. Principaux facteurs déterminant l'offre sur les marchés internationaux de bovins et de la viande bovine

L'offre sur les marchés internationaux des bovins et de la viande bovine est déterminée par le volume des excédents exportables des pays exportateurs. Par excédents exportables d'un pays, on entend ici l'ensemble des exportations nettes de viande bovine et de bovins exprimées en équivalents-viande.

L'importance des excédents exportables des pays fournisseurs est déterminée par l'évolution de la production et de la consommation dans ces pays.

Dans la plupart des pays exportateurs, la consommation de viande bovine est déterminée par les prix et l'accroissement démographique plutôt que par les variations du revenu (1). Une situation favorable des débouchés sur les marchés internationaux, qui se traduit par des hausses de prix sur les marchés du pays exportateur, peut entraîner une limitation de la consommation intérieure au profit des exportations (2). Cela ne s'applique que partiellement aux pays exportateurs dans lesquels les prix au consommateur sont fixés par le gouvernement d'une façon plus ou moins indépendante de l'évolution des prix sur les marchés de gros (p.ex. en Argentine à certaines époques).

A côté de la consommation, les besoins en viande de l'industrie de la conserve influent sur le volume et la composition de l'offre à l'exportation. Comme la conserverie des principaux pays exportateurs travaille surtout pour l'exportation, ses besoins en viande bovine dépendent principalement de la demande étrangère de conserves de viande bovine.

(1) La France, où l'élasticité de la demande de viande bovine par rapport au revenu est élevée, fait exception.

(2) Et inversement en cas de difficultés d'écoulement sur les marchés internationaux.

L'évolution de la production dans les pays exportateurs est en majeure partie déterminée par les mêmes facteurs que dans les pays importateurs. La prédominance en Amérique latine et en Océanie de l'engraissement extensif en prairie a toutefois pour conséquence que les influences climatiques peuvent avoir dans certains cas une importance plus grande que par exemple les prix escomptés pour les bovins de boucherie ou d'autres facteurs.

2. Potentiel d'offre des pays exportateurs en fonction de l'évolution de leur production et de leur consommation

a) Etablissement des bilans d'approvisionnement

Pour avoir une idée de l'évolution de la production et de son utilisation dans les principaux pays exportateurs, des bilans d'approvisionnement ont été dressés pour la période 1950 à 1964.

Le schéma général de ces bilans ne s'écarte que sur un point des bilans d'approvisionnement déjà exposés sous le point III, 2a à propos des principaux pays importateurs. Cette différence porte sur le poste de régularisation "Modifications de stocks et erreurs statistiques" qui, dans les bilans d'approvisionnement des pays exportateurs, a encore été augmentée de la consommation de viande de l'industrie nationale des conserves. Comme celle-ci travaille principalement pour l'exportation, il ne semble pas justifié de faire figurer ses besoins en viande sous la consommation indigène de viande pour l'alimentation humaine. A cette occasion, de grandes difficultés se sont parfois présentées, car la plupart des sources statistiques n'indiquent pas la part de la consommation de viande bovine de l'industrie nationale de la conserve qui est comprise dans le poste "Consommation pour l'alimentation humaine".

Aux fins de la représentation graphique des bilans d'approvisionnement des pays exportateurs, la consommation pour l'alimentation humaine, y compris les besoins en viande de l'industrie de la conserve, a été qualifiée de "Consommation brute" et la consommation indigène de viande bovine après déduction des achats de l'industrie de la conserve (y compris les modifications de stocks et l'erreur statistique), de "Consommation nette".

b) Argentine.

Pendant la période 1950 à 1963, les excédents nets d'exportation de l'Argentine ont été soumis à des fluctuations considérables tout en présentant cependant dans l'ensemble une tendance à s'accroître. Depuis 1964 s'est de nouveau manifesté un recul extrêmement vif qui persiste encore actuellement. Les excédents d'exportation ont fluctué entre 114.000 t. en 1954 et 591.000 t. en 1963. Le degré d'auto-alimentation est passé d'un minimum de 115 % en 1954 à un maximum de 135 % en 1962 (1). Il était donc inférieur au degré d'auto-alimentation de la plupart des autres pays exportateurs (cf. à ce sujet tableau 12 ainsi que le tableau 19 et le diagramme 10 en annexe).

Les variations des excédents d'exportation doivent être attribuées principalement aux fortes fluctuations de la production. Par suite de l'exploitation extensive des pâturages et de l'emploi à peine répandu d'engrais artificiel, les facteurs climatiques influent fortement sur la production de viande. C'est pourquoi l'évolution de la production ne présente aucune tendance homogène; la production s'est élevée à 1,9 million de tonnes en moyenne pendant les années 1950/52, a atteint un maximum de 2,5 millions de tonnes en moyenne pendant les années 1956/58 et est retombée au cours des années suivantes à 2,3 millions de tonnes (moyenne des années 1961/63). Dans l'ensemble, le cheptel bovin de l'Argentine a marqué pendant la période 1950 à 1963 une tendance à décroître (45 millions de bovins environ au cours des années centrées sur 1953 contre 42,5 millions de bovins en moyenne pendant les années 1961/63). Ce recul a été provoqué notamment par des périodes de sécheresse répétées qui ont interrompu, particulièrement aux environs de 1962, des tendances passagères à la reconstitution des effectifs.

(1) Par degré d'auto-alimentation, on entendra ci-après la production de bovins indigènes (y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants) exprimée en pourcents de la consommation pour l'alimentation humaine.

- 60 -

Depuis 1964, on assiste de nouveau à une reconstitution intensive du cheptel, qui a eu pour effet de réduire d'une manière extrêmement forte l'offre de bovins abattus (la "Junta Nacional de Carnes" estime que le cheptel atteindra en 1966 le niveau record de près de 50 millions de têtes).

La consommation de viande bovine a surtout reflété les variations de la production. Le niveau général auquel se sont produites les oscillations de la consommation se situait aux environs de 1,6 à 1,7 million de tonnes par an. La consommation annuelle par habitant a atteint 75 à 90 kg. pendant la période étudiée, c'est-à-dire un niveau supérieur à celui de tous les autres pays.

La politique du gouvernement argentin n'a pas présenté de conception homogène au cours de la période considérée. La production a surtout été encouragée par des avantages fiscaux sélectifs. Le contrôle des prix sur les marchés des bovins n'a été abandonné que depuis 1956 en faveur d'un système d'enchères libre. La production n'a pas été subventionnée directement jusqu'à présent.

Les exportations argentines de viande bovine ont été défavorablement influencées par une réglementation des recettes d'exportation (1) jusqu'en 1958 et par des taxes à l'exportation au cours des années suivantes (jusqu'en 1962). A l'heure actuelle, on s'efforce de relancer les exportations, en forte régression par suite des périodes de sécheresse, par des mesures visant à réduire la consommation. Il a été établi à cette fin deux jours sans viande de boeuf par semaine au cours desquels il est interdit aux bouchers détaillants et aux restaurants de vendre cette viande au consommateur. Jusqu'à présent, cette mesure ne semble pas avoir été couronnée de succès. Il en est de même de la tentative visant à détourner la consommation vers d'autres catégories de viandes et vers le poisson, en raison du fait que les prix de la viande bovine à la consommation ont été maintenus à un niveau aussi bas que possible pour des motifs politiques.

(1) Les exportateurs argentins ont été obligés d'échanger la plus grande partie de leurs recettes de devises au cours du change officiel fortement surfait.

Le gouvernement argentin a bien tenté en 1965 de ranimer les exportations par une nouvelle dévaluation du peso. Toutefois, le taux de dévaluation trop faible n'a pas permis d'interrompre la chute des exportations, d'autant plus qu'une taxe à l'exportation a de nouveau été instaurée (1). La forte diminution de l'offre de bovins abattus, en liaison avec le niveau de consommation élevé et le taux de change défavorable, a provoqué au sein de l'industrie argentine de la viande une grave crise qui a incité la majorité des grandes boucheries travaillant pour l'exportation à interrompre temporairement leur production (la hausse des prix sur le marché intérieur de Buenos Aires a été si forte que les exportations de viande bovine devaient se faire à perte en raison du cours du change défavorable). A la fin de 1965, la "Junta Nacional de Carnes" a publié un plan spécial d'encouragement des exportations de viande bovine en 1966 visant à mettre à profit les conditions favorables de la demande sur les marchés internationaux. Les perspectives de succès de ce plan dépendent des mesures envisagées qui ne sont pas encore connues en détail.

c) Océanie

Les excédents nets d'exportation de l'Australie ont présenté, en dépit de fortes fluctuations annuelles, une nette tendance à s'accroître (2) (moyenne des années 1950/52 : 57.000 t; moyenne des années 1961/63 : 204.000 t.). Le degré d'auto-approvisionnement a fluctué entre 128 % en 1950 et 196 % en 1963 (cf. à ce sujet tableau 12 ainsi que le tableau 20 et le diagramme 11 en annexe).

Le volume des excédents d'exportation a été essentiellement déterminé par l'évolution de la production de viande. Cette dernière s'est fortement accrue de 1950 à 1958. Les années 1959 et 1960 ont enregistré un vif recul qui a toutefois été rapidement surmonté au cours des années suivantes par une forte augmentation des abattages. La production de viande bovine de l'Australie a progressé de 631.000 t. en moyenne pendant les années 1950/52 à 908.000 t. en moyenne pendant les années 1961/63; le million de t. a été dépassé dès l'année 1964.

(1) Cette taxe s'élève à près de 10 % des recettes d'exportation totales.

(2) Plus de 95 % des excédents nets d'exportation de l'Australie se composaient à l'époque de viande bovine et de viande de veau.

L'extension du potentiel de production a été rendu possible par l'accroissement du cheptel bovin et en particulier de l'effectif de vaches. Il convient toutefois de noter que la qualité de la viande bovine produite en Australie est généralement moindre que dans la plupart des pays d'Europe occidentale ou aux Etats-Unis. Cela résulte notamment du fait que les troupeaux de bovins, qui se trouvent généralement à l'intérieur du pays, doivent effectuer un très long trajet jusqu'aux grands abattoirs situés dans les régions côtières. Comme les moyens de transport appropriés font généralement défaut, particulièrement dans l'ouest et le nord du pays, et que les jeunes animaux résistent difficilement à de si longs trajets, les bovins ne peuvent généralement être abattus qu'à un âge de 4 ans au plus, alors que la viande a déjà diminué de qualité (1). A cela s'ajoute que la qualité réduite des plantes fourragères indigènes exige une période d'engraissement relativement longue. C'est pourquoi l'Australie n'a pratiquement pu fournir sur les marchés internationaux de la viande bovine que des viandes de transformation pour l'industrie de la conserve. Des tentatives effectuées au Royaume-Uni en vue de promouvoir la vente de "frozen boneless cuts" d'origine australienne dans les boucheries de détail n'ont guère eu de succès jusqu'à présent.

Bien que le Meet Board ait entrepris de nombreux efforts pour développer le réseau des "beef-roads" en vue d'améliorer le transport des bovins et par le fait même, la commercialisation d'animaux plus jeunes, il est probable, du moins dans un avenir rapproché, que la situation éloignée des marchés des régions productrices limitera étroitement l'amélioration des qualités.

La consommation a présenté une légère tendance à rétrograder. La consommation individuelle a diminué de 56 kg en moyenne pendant les années 1950 à 1952 à 44 kg en moyenne de 1961 à 1963. Par suite des habitudes alimentaires du consommateur australien, la viande bovine présente une relation de substitution étroite avec la viande de mouton et en particulier la viande d'agneau. Les conditions d'écoulement favorables sur

(1) Beef Imports. Hearing before the Subcommittee on Livestock and Feed-grains of the Committee on Agriculture, House of Representatives, 88e congrès, seconde session, 9 janvier 1964 (U.S. Government Printing Office), Washington, D.C. 1964, p. 19.

les marchés internationaux ont entraîné une hausse persistante des prix de la viande bovine à la consommation, tandis que ceux de la viande de mouton et d'agneau sont restés pratiquement inchangés. Il en est résulté une diminution de la demande de viande bovine au profit de la viande de mouton et d'agneau.

En dehors de cette limitation de la consommation de viande bovine, les besoins en viande de l'industrie nationale de la conserve ont également rétrogradé, notamment en raison de l'évolution du rapport entre le prix des conserves de viande bovine et le prix de la viande réfrigérée ou congelée, rapport qui s'est déplacé en faveur de ce dernier (1).

La politique australienne en matière de viande est déterminée en premier lieu par l'"Australian Meat Board" qui est financé au moyen d'une taxe minime perçue à l'exportation ainsi que d'une taxe sur les abattages indigènes (depuis 1954). L'activité du Meat Board s'étend à l'encouragement de la production et des exportations, particulièrement en assurant de nouveaux débouchés. A cette fin, un certain pouvoir de contrôle sur les exportations a été accordé au Meat Board ainsi que l'autorisation, depuis avril 1964, d'acheter et de vendre pour son propre compte certaines quantités de viande. Cette autorisation n'est toutefois valable que si le commerce privé ne parviendrait pas à prendre pied sur certains marchés. En outre, le Meat Board a pour tâche de développer la consommation et la vente de viande bovine et de viande de veau sur le territoire national. La production n'est pas subventionnée directement.

Les excédents nets d'exportation de la Nouvelle Zélande ont progressé de 54.000 t. (moyenne des années 1950/52) à 115.000 t. en moyenne pendant les années 1961/63. Le degré d'auto-alimentation a fluctué entre 170 % en 1951 et 240 % en 1961; par conséquent, il a été nettement supérieur à celui de l'Australie (cf. à ce sujet tableau 12 ainsi que le tableau 21 et le diagramme 12 en annexe).

(1) Cela est particulièrement vrai compte tenu des droits de douane plus élevés frappant les conserves de viande dans les principaux pays importateurs par rapport à la viande réfrigérée et congelée.

En revanche, l'accroissement de la production a été plus accentué qu'en Australie (elle est passée de 188.000 t. en moyenne pendant les années 1950/52 à 275.000 t. en moyenne pendant les années 1961/63; cela correspond à une augmentation de 46 %). La hausse des prix de détail de la viande bovine a favorisé, ici également, la consommation de viande de mouton et d'agneau, alors que la consommation de viande bovine n'a progressé que très faiblement.

La politique néo-zélandaise en matière de viande vise essentiellement à développer les exportations de viande bovine et à protéger le revenu des producteurs indigènes. A cette fin, "New Zealand Meat Producers Board" octroie des versements compensatoires lorsque les prix minima à l'exportation fixés ne sont pas atteints (depuis 1962, cela n'a plus été nécessaire en raison de l'évolution favorable des prix sur les marchés internationaux). Le financement du Board est assuré au moyen d'une taxe à l'exportation s'élevant à 0,09 pence/lb (1964); les déficits de financement sont comblés par le gouvernement.

En outre, le Meat Board est habilité à rechercher de nouveaux débouchés sur les marchés étrangers grâce à l'achat et à l'exportation de viande indigène. Il peut en outre accorder aux firmes d'exportation de viande des garanties de prix et des crédits ou acquérir des participations dans ces firmes. En l'occurrence, l'accord du gouvernement doit toutefois être obtenu au préalable.

Les contrôles des prix de détail effectués - avec une longue interruption - depuis 1947 ont été supprimés définitivement en décembre 1961.

d) Pays exportateurs d'Europe occidentale

Pendant la période étudiée, les trois principaux pays exportateurs de l'Europe occidentale (1), l'Irlande, le Danemark et la Yougoslavie ont réussi à augmenter rapidement leurs offres sur les marchés internationaux des bovins et de la viande bovine; elles sont passées de 212.000 t.

(1) La France a déjà été étudiée dans le cadre des pays de la C.E.E.

au total (1) (moyenne des années 1950/52) à 404.000 t. en moyenne pendant les années 1961/63.

L'Irlande est le plus important des pays cités. Ses excédents nets d'exportation qui n'atteignaient que 123.000 t. en moyenne pendant les années 1950/52, sont passés à 180.000 t. en moyenne pendant les années 1961/63; ils se composaient pour plus des deux tiers de bovins vivants qui ont été exportés dans le Royaume-Uni (cf. tableau 12 ainsi que le tableau 22 et le diagramme 13 en annexe).

Le degré d'auto-provisionnement irlandais a oscillé entre 364 % en 1952 et près de 800 % en 1961. Par conséquent, il dépasse celui de tous les autres pays exportateurs et met en relief le fait que l'industrie irlandaise de la viande dépend dans une mesure extrêmement forte des exportations.

Etant donné que la consommation par habitant comme la consommation totale sont restées pratiquement inchangées au cours de la période considérée, le volume des excédents d'exportation a été déterminé par l'évolution de la production (193.000 t. en moyenne pendant les années 1950/52 à 298.000 t. pendant les années 1961/63; cela correspond à une augmentation de 54 %). Comme la tendance générale accusée par le taux de rotation de l'effectif bovin ne s'est pratiquement pas modifiée, cette augmentation de la production de viande bovine a été principalement due à un accroissement continu du cheptel.

En octobre 1963, le gouvernement irlandais a publié un nouveau programme visant à encourager la spéculation bovine. Ce dernier prévoit le versement d'une somme de 15 Livres pour toute génisse amouillante élevée en supplément du nombre de vaches réformées. Dès 1964 et au cours du premier semestre de 1965, cette mesure a incité les fermiers irlandais à procéder à une reconstitution intensive de l'effectif de vaches.

(1) Somme des exportations nettes totales de bovins et de viande bovine de ces pays.

Après l'Irlande, c'est le Danemark qui a accusé les excédents nets d'exportation les plus importants parmi les pays exportateurs de l'Europe occidentale (ils sont passés de 85.000 t. en moyenne pendant les années 1950/52 à près de 150.000 t. en moyenne pendant les années 1961/63). La viande bovine et la viande de veau ont participé à cet accroissement dans une mesure plus importante que les bovins vivants (1).

Le degré d'auto-alimentation du Danemark a varié entre 200 % (1950) et 340 % (1963). Le volume des excédents d'alimentation a été surtout déterminé par la production qui s'est fortement accrue dans l'ensemble. Les principaux facteurs de cette augmentation de la production ont probablement été le léger relèvement du taux de rotation (extension de l'engraissement des jeunes bovins et réduction simultanée du temps d'engraissement moyen) ainsi que la tendance continue à l'accroissement de l'ensemble du cheptel bovin pendant la période 1950 à 1960. Les années 1961/64 ont été caractérisées par une forte réduction du cheptel, mais un retournement de cette situation s'est manifesté dès 1965. L'accroissement du cheptel a été dû en majeure partie aux jeunes bovins d'engraissement; le cheptel de vaches est resté pratiquement inchangé au niveau de 1,45 à 1,50 million de têtes. La consommation intérieure s'est à peine modifiée pendant la période 1950 à 1963; les besoins en viande de l'industrie de la conserve ont diminué, particulièrement après 1957. Une grande partie des producteurs danois et quatre firmes d'exportation se sont groupés au sein d'une organisation d'exportation - l'OXEXPORT - qui contrôle 50 % environ des ventes. L'OXEXPORT est habilité à effectuer des achats et des ventes d'intervention; les prix à la production sont fixés d'après les prix réalisés à l'occasion de l'ensemble des ventes dans le pays et à l'étranger.

En 1961, cet effort personnel des producteurs a été appuyé pour la première fois par un soutien direct de l'élevage bovin par le gouvernement. Une subvention annuelle d'un montant de 80 couronnes danoises par vache laitière a été accordée; ce montant a été ramené à 50 couronnes danoises par la suite.

(1) cf. à ce sujet tableau 12 ainsi que le tableau 23 et le diagramme 14 en annexe.

Le potentiel d'exportation de la Yougoslavie a accusé une progression extrêmement rapide de 4.000 t. (moyenne des années 1950/52) à 74.000 t. en moyenne pendant les années 1961/63. Cette progression a été principalement due à une augmentation considérable des exportations de viande bovine au cours des dernières années (les exportations de viande bovine de la Yougoslavie sont passées de 9.300 t. en moyenne pendant les années 1957/59 à 65.000 t. en moyenne pendant les années 1962/64). En revanche, les exportations de bovins maigres, dont le volume était déjà important au cours des années précédant la seconde guerre mondiale, sont restées pratiquement inchangées au niveau de 15-17.000 t. (1) par an (cf. tableau 12 ainsi que le tableau 24 et le diagramme 15 en annexe).

Particulièrement au cours des années postérieures à 1957, les taux de croissance de la production yougoslave de viande bovine ont dépassé ceux de la consommation (la production de viande bovine a progressé de 97.000 t. en moyenne au cours des années 1952/54 à 210.000 t. en moyenne pendant les années 61/63). Cette progression a été rendue possible par une tendance à l'accroissement de l'ensemble du cheptel bovin (2) et de l'effectif de vaches et plus particulièrement par une réduction de la durée moyenne d'engraissement (le taux de rotation est passé de 13 % en 1956 à 24 % en 1963). Cela montre l'importance rapidement croissante de l'engraissement intensif à l'étable, particulièrement depuis les dernières années. D'autre part, la production indigène de maïs est devenue un élément toujours plus important de la base alimentaire. Avant 1956/57, une grande partie de la production de maïs de la Yougoslavie était exportée; ces derniers temps, le gouvernement a fortement limité les exportations de maïs, probablement en vue de favoriser les exportations de viande bovine.

La consommation par habitant de viande bovine et de viande de veau s'est élevée à moins de 10 kg par an, ce qui est le niveau le plus faible parmi les pays d'Europe occidentale. Néanmoins, la progression de la consommation intérieure a été faible, particulièrement au cours des dernières années (augmentation de la consommation de 1952 à 1963 : 80 %; augmentation de la production : 120 %).

(1) Equivalents en viande

(2) Pendant la période 1950 à 1964, le cheptel bovin de la Yougoslavie a présenté des fluctuations cycliques toujours plus accentuées; le niveau général auquel se sont produites ces fluctuations a marqué une tendance au relèvement.

V. Prix et rapports de prix sur les marchés internationaux des bovins et de la viande bovine de 1950 à 1964

1. Importance des divers marchés

a) Marchés des pays exportateurs

Dans les pays exportateurs de l'hémisphère Sud, il existe des marchés de gros centraux pour bovins, qui présentent une importance considérable tant pour le commerce international que pour le commerce intérieur des pays concernés. Font notamment partie de ces marchés, le marché des bovins de Buenos Aires en Argentine, le marché de Montevideo en Uruguay et les marchés de Brisbane, de Sydney et de Melbourne en Australie.

En ce qui concerne l'Argentine, quelque 30 % en moyenne de toutes les ventes de bovins ont été effectuées par l'intermédiaire du seul marché "Liniers" pendant la période 1950 à 1960 (cf. à ce sujet tableau 13).

Ce marché est le plus important réservoir d'offres de bovins abattus en provenance des grandes régions herbagères. Ensemble, les trois autres marchés de gros du pays n'ont même pas atteint le cinquième des ventes réalisées sur le marché de Buenos Aires. En raison de cette position dominante, les prix atteints à Buenos Aires sont déterminants pour les marchés moins importants et pour les ventes directes des producteurs de bovins aux grandes firmes d'abattage qui constituent, à côté des ventes passant par le marché "Liniers", le poste le plus important de la commercialisation des bovins en Argentine. Les prix qui sont à la base de ces transactions suivent généralement d'assez près les cotations sur le marché de Buenos Aires (1).

(1) Abott, J.C. and Burdette, R.F., Marketing Livestock and Meat (FAO Marketing Guide n° 3), Rome 1960, p. 115.

Tableau 13 - Ventes de bovins en Argentine selon les formes de commercialisation 1950-1960

(en %)

Année	Ventes directes des éleveurs aux :		Ventes par les marchés de gros centraux					TOTAL	Ventes par les marchés locaux	Ventes non enregistrées	Ensemble de toutes les ventes
	Entrepôts frigorifiques et grands abattoirs centraux	Fabriques locales de viandes	TOTAL	Liniers	Rosario	Córdoba	Tucumán				
1950	14,2	2,4	16,6	38,2	2,6	1,0	1,4	43,2	24,8	15,4	100,0
1951	9,9	2,1	12,0	32,9	2,7	0,8	1,1	37,5	29,8	20,7	100,0
1952	13,6	2,6	16,2	32,2	3,0	0,5	1,2	36,9	25,6	21,3	100,0
1953	15,1	3,2	18,3	27,9	2,4	0,5	1,3	32,1	25,8	23,8	100,0
1954	25,8	2,7	28,5	22,1	1,9	0,4	1,1	25,5	29,1	16,9	100,0
1955	37,1	3,3	40,4	17,1	1,8	0,3	0,9	20,1	24,1	15,4	100,0
1956	40,9	3,4	44,3	16,2	2,0	0,3	0,9	19,4	21,9	14,4	100,0
1957	26,3	3,8	30,1	26,6	1,8	0,3	0,9	29,6	27,8	12,5	100,0
1958	13,8	3,4	17,2	35,3	1,5	0,2	0,8	37,8	31,5	13,5	100,0
1959	15,0	3,0	18,0	33,0	1,0	0,3	0,9	35,2	33,6	13,2	100,0
1960	11,1	2,3	13,4	36,2	1,2	0,2	1,0	38,6	33,8	14,2	100,0

Source : Junta Nacional de Carnes, Sintesis Estadística, Buenos Aires 1960, p. 78.

L'importance internationale de ce marché provient surtout du fait que les grands abattoirs spécialisés dans l'exportation couvrent une grande partie de leurs besoins en bovins de boucherie par son intermédiaire. La viande des bovins abattus par ces firmes est exportée dans le pays destinataire, à l'état réfrigéré ou congelé, sans passer par d'autres échelons de distribution (1).

Les prix payés par les grands abattoirs sur le marché des bovins de Buenos Aires peuvent au minimum être considérés comme un indicateur important des prix auxquels l'importateur étranger peut se procurer la viande bovine en Argentine.

En Australie et en Nouvelle Zélande, la commercialisation des bovins n'est pas centralisée aussi fortement qu'en Argentine et en Uruguay. Si l'on compare les cotations sur les trois principaux marchés australiens-Brisbane, Sydney et Melbourne- on constate des écarts non négligeables, ce qui indique que les prix de ces marchés se forment d'une façon plus ou moins indépendante (2). Bien qu'en Australie également, les importateurs étrangers s'adressent directement aux grands abattoirs plutôt que d'acheter sur les marchés des bovins, les cotations relevées à Brisbane, Sydney et Melbourne peuvent aussi être considérées comme représentatives pour le commerce international. Sur ces marchés, les prix sont non seulement influencés par les perspectives d'écoulement dans le pays, mais également par la demande étrangère.

Dans les pays exportateurs de l'Europe occidentale, le système de commercialisation est généralement très ramifié, de sorte que la plupart du temps, aucun marché de gros des bovins ou de la viande bovine n'occupe une position dominante. Néanmoins, les prix à l'exportation publiés par l'organisation danoise de producteurs OXEXPORT sont par exemple largement représentatifs.

(1) Les cas où les exportateurs étrangers achètent sur les marchés argentins de la viande bovine au lieu de s'adresser directement aux grands abattoirs du pays sont vraisemblablement peu nombreux par rapport à l'ensemble.

(2) Dans la zone d'activité des divers marchés, il est cependant possible que les cotations correspondantes constituent en minimum une base de négociations pour d'autres transactions.

b) Marchés des pays importateurs

Dans les pays importateurs, le marché de Londres, en tant que marché de gros d'importance internationale, est le plus important.

D'une façon analogue aux principaux marchés des bovins d'Amérique latine, le marché londonien de la viande occupe pour le commerce intérieur du Royaume-Uni une sorte de position clé. En règle générale, les cotations des autres marchés britanniques de la viande (comme p. ex. Liverpool, Birmingham ou Manchester) ne s'écartent généralement guère des cours de la viande bovine indigène sur le marché de Londres. Par conséquent, ce dernier peut être considéré comme un baromètre des prix reflétant la situation de l'approvisionnement en viande bovine et en viande de veau du Royaume-Uni (1).

D'autre part, le marché de Londres absorbe la partie de loin la plus importante des importations de viande bovine. Par exemple, 57,5 % des livraisons irlandaises de viande bovine et de viande de veau ont été répartis par l'intermédiaire du marché de Londres au cours des mois d'octobre à décembre 1961 (2). Il est probable que le pourcentage de viande bovine en provenance d'Argentine, d'Australie ou de Yougoslavie transitant par ce marché soit encore beaucoup plus élevé. La viande bovine importée en provenance des principaux pays exportateurs est cotée séparément sur le marché de Londres en fonction de la situation de l'approvisionnement desdits pays et surtout de la situation du marché dans le Royaume-Uni.

Aux Etats-Unis, il existe plusieurs marchés de gros centraux des bovins et de la viande bovine qui jouent un rôle important pour le commerce intérieur. Il n'existe toutefois pas de marchés qui absorbent, non seulement l'offre intérieure, mais également de grandes quantités d'offres étrangères. Les Etats-Unis importent principalement de la viande de boeuf désossée et congelée ("frozen boneless beef") pour l'industrie de transformation de la viande.

(1) W.E. Bowden, Beef Breeding, Production and Marketing, Londres 1962, p. 357.

(2) Department of Agriculture, Report of the Survey Team established by the Minister for Agriculture on the Beef, Mutton and Lamb Industry, Dublin, 1963, p. 69.

La plus grande partie de ces importations est toutefois directement acheminée vers les entreprises de transformation sans transiter par les marchés de la viande du pays (1).

Le principal marché de la viande bovine des Etats-Unis est celui de Chicago. Les prix atteints sur ce marché par la viande bovine peuvent être considérés comme représentatifs pour l'ensemble du territoire. Il en est de même pour le marché des bovins de Chicago en ce qui concerne les bovins de boucherie et pour le marché de Kansas City, dans le cas des bovins maigres destinés à l'engraissement (feeder cattle) (2).

Dans les principaux pays importateurs du Continent européen, la commercialisation n'est généralement pas concentrée à un tel point. On rencontre toutefois dans ces pays, sauf en Suisse, des marchés de gros de la viande qui absorbent en partie l'offre étrangère également. Toutefois, les cotations atteintes par la viande bovine sur ces marchés n'ont qu'une signification limitée en ce qui concerne la situation de l'approvisionnement sur l'ensemble du territoire du pays considéré.

Le nombre et l'importance de ces marchés diffèrent fortement d'un pays à l'autre. En dehors du Portugal, le système de commercialisation est le moins concentré en Italie où l'on rencontre 71 marchés de gros qui n'absorbent globalement que 20 % environ en moyenne de l'offre totale de viande bovine et de viande de veau. En revanche, il existe en Espagne 57 marchés de gros de la viande qui prennent en charge 98 % du commerce total de la viande bovine et de la viande de veau et, en république fédérale d'Allemagne, 35 marchés de gros qui assurent la commercialisation de 60 % environ de la production de viande bovine et de viande de veau d'une période (3).

La participation d'un petit nombre de pays au commerce mondial et la faible élasticité de l'offre favorisent l'interdépendance des principaux marchés internationaux. Néanmoins, cette interdépendance n'est pas marquée

(1) Beef and Beef Products (United States Tariff Commission, T.C. Publication 128), Washington D.C., juin 1964, p. 100

(2) Ibidem, p. 108

(3) Organisation of the Wholesale Meat Markets in Europe. Project n° 5/31-1 A. (EPA, OEEC, Documentation in Food and Agriculture, 1961 series), Paris, juin 1961, p. 22 sq.

au point que par exemple, des situations de pénurie et des prix élevés sur un marché important se répercutent dans tous les cas sur les autres marchés.

La situation générale sur les marchés internationaux des bovins et de la viande bovine pendant l'année 1964 offre un bon exemple de cette interdépendance. Pendant cette année, l'Argentine a commencé activement à reconstituer ses effectifs bovins - fortement réduits à la suite des périodes de sécheresse précédentes -, ce qui a provoqué une diminution considérable de l'offre de bovins de boucherie. Il en est résulté une forte hausse des cotations sur le marché des bovins de Buenos Aires. La raréfaction de l'offre de bovins de boucherie a entraîné une diminution rapide des exportations de viande bovine. Comme pendant la même période, les exportations de l'Océanie n'ont progressé que modérément et que la capacité de livraison de l'Europe occidentale s'est révélée beaucoup trop faible au regard de la forte augmentation de la demande d'importation (1), les prix ont subi une forte hausse sur la plupart des marchés internationaux, en particulier sur ceux de l'Australie, de la Nouvelle Zélande, des pays de la C.E.E. et sur le marché de Londres. En raison de leur faible dépendance des importations, les marchés des Etats-Unis ont présenté une évolution divergente des prix qui a surtout reflété l'augmentation des abattages de bovins dans le pays.

2. Modalités et principaux facteurs de la formation des prix

a) Modalités de la formation des prix sur les marchés des bovins et de la viande bovine

Sur les marchés internationaux des bovins et de la viande bovine, les prix se forment en fonction de l'offre et de la demande.

Sur les marchés de gros de la viande bovine et de la viande de veau, les prix s'établissent par des négociations directes entre les acheteurs et les vendeurs. Des négociations directes entre acheteurs et vendeurs (ou leurs agents) sont également de règle dans la commercialisation des bovins. Quelques marchés importants des bovins sont également organisés sous la forme de ventes aux enchères. Comme les acheteurs et les vendeurs confrontent publi-

(1) Principalement en raison de la forte diminution de la production dans la plupart des pays d'Europe occidentale.

quement leurs prix, ces marchés sont plus transparents que les autres marchés des bovins et de la viande bovine. Ce mode de formation des prix est particulièrement répandu dans certains pays d'Europe occidentale (p.ex., en république fédérale d'Allemagne, en Irlande ainsi qu'au Royaume-Uni lors de la commercialisation du bétail de rapport); il se répand toujours davantage en Amérique du nord et en Amérique du sud (1).

(1) Abott, J.C. and Burdette, R.F., loc. cit. p. 109.

b) Principaux facteurs déterminant les prix sur les marchés des bovins et de la viande bovine

La demande sur les marchés des bovins abattus et les marchés de gros de la viande dérive principalement de la demande des ménages aux bouchers de détail. Par conséquent, il existe une forte interdépendance entre les prix sur les marchés des bovins et ceux pratiqués sur les marchés de la viande bovine et de la viande de veau; cette interdépendance est encore accentuée par la possibilité de stockage limitée de la viande bovine. Seuls les marchés des bovins maigres, de rapport et de reproduction occupent une position relativement particulière.

L'offre sur les marchés des bovins abattus est soumise, tant au niveau saisonnier qu'à long terme, à des fluctuations considérables en relation avec la production fourragère d'une part et les prix d'autre part.

Les variations saisonnières de l'offre sont déterminées dans les régions d'élevage d'Amérique du nord et d'Europe par le fait que la plupart des bovins parfont leur engraissement à la fin du printemps et en été, moment où l'offre de fourrages est la plus forte, pour être abattus en automne lorsque commence la pénurie d'aliments. Par conséquent, l'offre de bovins de boucherie est relativement réduite au printemps et en été et qu'elle est maximale au moment où les animaux quittent les pâturages, c'est-à-dire en automne.

Les fluctuations à long terme de la spéculation bovine et de l'offre de bovins abattus ont des causes multiples. Parmi celles-ci, le prix escompté pour les bovins abattus pourrait être la principale. L'adaptation aux modifications et aux tendances des prix des bovins abattus ne peut se réaliser qu'après un délai important. Celui-ci correspond, en cas de hausse des prix, à la période nécessaire pour élever et engraisser les veaux. Si toutefois l'offre disponible de veaux est insuffisante en regard de l'accroissement de production envisagé, il devient nécessaire d'accroître le cheptel de vaches, ce qui demande également un certain temps. Avant que l'accroissement du cheptel de vaches ne se traduise par un relèvement de l'offre de veaux disponibles pour l'engraissement, il s'écoule un nouveau délai important. D'autre part, en cas de baisse des prix, il n'est pas possible de revenir purement et simplement sur les décisions déjà

prises en matière de production. Par exemple, la vente des bovins à l'engrais ne peut être différée que pour une période limitée. Ce n'est qu'ensuite que le niveau de la production pourra être réduit en évitant de mettre de nouveaux animaux à l'engrais.

L'élasticité relativement faible de la production et de l'offre, en liaison avec la large similitude de la réaction de la plupart des producteurs de bovins aux changements de prix, ont contribué dans certains pays (particulièrement aux Etats-Unis(1)) à l'apparition de cycles bovins qui déterminent à long terme le volume de l'offre de bovins de boucherie.

Les effets des prix escomptés pour les bovins abattus peuvent encore être masqués par d'autres facteurs. On mentionnera par exemple les périodes de sécheresse qui en réduisant dans des proportions extrêmement sévères les disponibilités en aliment du bétail, peuvent obliger les fermiers à vendre de nombreux bovins sans tenir compte de la situation du marché. En outre, l'évolution de la relation entre les prix de la viande bovine et du lait a une incidence considérable, dans les pays où la production laitière est étroitement liée à la production de viande bovine, sur le volume de l'offre de bovins de boucherie (cf. également point III, p. 36). Si, par exemple à long terme, cette relation tend à favoriser le lait, cela peut se traduire par une limitation de l'engraissement des génisses en faveur de l'élevage de vaches laitières. A son tour, cela entraînerait, par rapport aux années précédentes, une diminution de l'offre de bovins d'engraissement.

La demande sur les marchés des bovins abattus est soumise, tant à l'échelon saisonnier qu'à long terme, à des fluctuations de moindre amplitude que l'offre. Cela résulte du fait que la consommation de viande bovine des ménages ne présente guère de variations importantes (2). A long terme, la demande de bovins abattus tend à se relever, particulièrement dans les pays industrialisés occidentaux, du fait de l'élasticité relativement forte de la consommation de viande bovine par rapport au revenu.

(1) Economic Analysis of Beef Cattle Prices in the United States and Oregon (Agricultural Experiment Station, Oregon State University, Station Bulletin 594), Corvallis 1964, p. 5 sq.

(2) Ibidem p. 7.

A côté du prix de la viande bovine, le prix et l'offre de catégories de viande concurrentes (viande de porc, viande de mouton et d'agneau, viande de volaille) ont une grande influence sur l'évolution de la demande de bovins de boucherie ou de viande bovine.

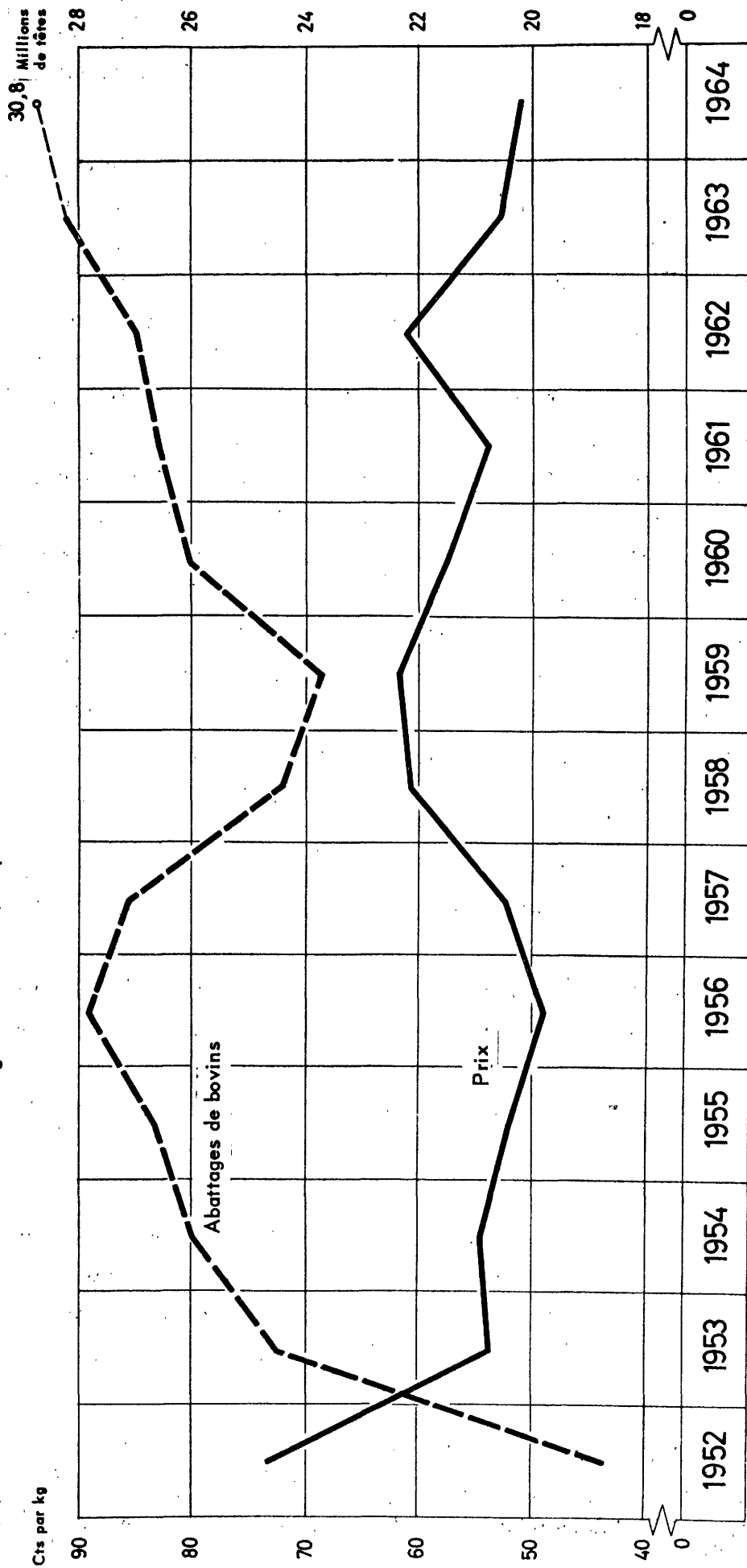
En Amérique du nord et dans les pays d'Europe occidentale (à l'exception des pays méditerranéens), la viande de porc se trouve engagée, surtout à court terme, dans une relation de substitution étroite avec la viande bovine. En république fédérale d'Allemagne par exemple, le coefficient d'élasticité croisée de la demande de viande bovine par rapport au prix de la viande de porc a été estimé à + 0,37, contre une élasticité-prix directe de - 0,73 et une élasticité par rapport au revenu de + 0,97 (1950-1957)(1). Dans les pays méditerranéens, la viande de porc ne peut guère être considérée comme un substitut de la viande bovine en raison de sa teneur en graisse élevée; seule l'offre de viande de mouton et de volaille paraît avoir une certaine incidence sur la demande de viande bovine. Dans certains pays d'Amérique latine et plus particulièrement en Océanie, la consommation individuelle de viande de toutes catégories se situe déjà à un niveau très élevé qui ne paraît guère pouvoir augmenter. C'est pourquoi l'évolution de la relation entre les prix de la viande bovine et de la viande de mouton et d'agneau est le principal facteur déterminant la demande intérieure de viande bovine (Australie, Nouvelle Zélande). En Argentine et en Uruguay cependant, l'effet sur la demande de viande bovine d'une variation de la relation de prix entre la viande bovine et d'autres catégories de viandes (en particulier la viande de mouton, de volaille et dans une moindre mesure de porc) se maintient dans des limites relativement étroites. Dans les pays cités, la croissance rapide de la demande émanant des principaux pays importateurs a toutefois eu un effet compensatoire, particulièrement en Océanie où elle a probablement contribué dans une mesure prépondérante à l'augmentation du niveau des prix sur les marchés des bovins abattus.

Les variations des prix sur les marchés des bovins abattus reflètent principalement les modifications de l'offre. Dans le diagramme 7, où le prix annuel moyen sur les marchés des bovins de Chicago est comparé à l'ensemble des abattages de bovins sur le territoire des Etats-Unis, cela se traduit par une forte corrélation négative entre les prix et l'offre.

(1) Böckenhoff, E., Facteurs et élasticités de la demande quantitative de viande bovine et de viande de porc (Bestimmungsgründe und Elastizitäten der mengenmässigen Nachfrage nach Rind- und Schweinefleisch), "Agrarwirtschaft", 7ème année, Hanovre 1958, p. 233-237, 281-286.

DIAGRAMME 7

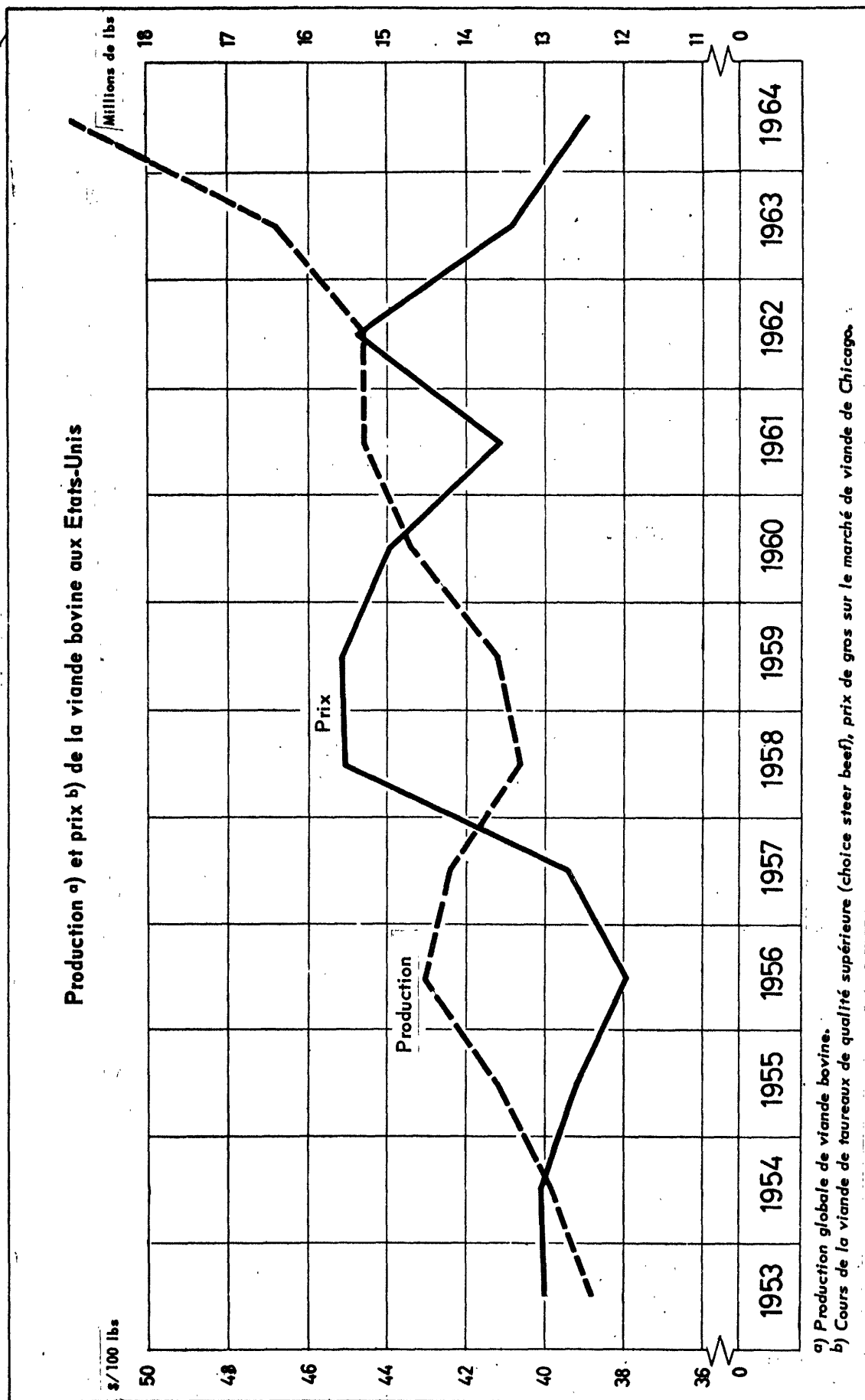
Abattages de bovins a) et prix des bovins abattus b) aux Etats-Unis



a) Ensemble des abattages de bovins sur le territoire des Etats-Unis.

b) Cotations pour les choice steers (taureaux de qualité - toutes catégories de poids) - Prix de gros sur le marché de Chicago.

DIAGRAMME 8



L'exemple de la république fédérale d'Allemagne illustre bien les relations réciproques entre la demande et les prix (cf. à ce sujet diagramme 9). Comme dans le cas des Etats-Unis, le prix des bovins abattus et l'évolution de l'offre présentent également une corrélation négative. Le niveau général auquel s'effectuent les fluctuations de prix s'est toutefois considérablement relevé par suite de l'incapacité de la production intérieure de suivre la forte augmentation de la consommation de la viande bovine sous l'effet de la croissance du revenu.

La relation étroite entre l'évolution de l'offre et des prix sur les marchés des bovins abattus permet de conclure que l'élasticité-prix de la demande est généralement insuffisante pour atténuer notablement les incidences de l'offre sur les prix.

L'évolution des cours des bovins maigres (destinés à l'engraissement) s'adapte en grande partie aux tendances des prix sur les principaux marchés des bovins abattus, bien que les prix et l'offre des principaux aliments jouent également un rôle.

En règle générale, les oscillations de prix émanant des marchés des bovins abattus se répercutent avec plus ou moins d'intensité sur les marchés de la viande bovine et de la viande de veau (1). Les causes de l'interdépendance de ces marchés résident en partie dans les possibilités limitées de régulariser l'offre par la constitution ou la résorption de stocks.

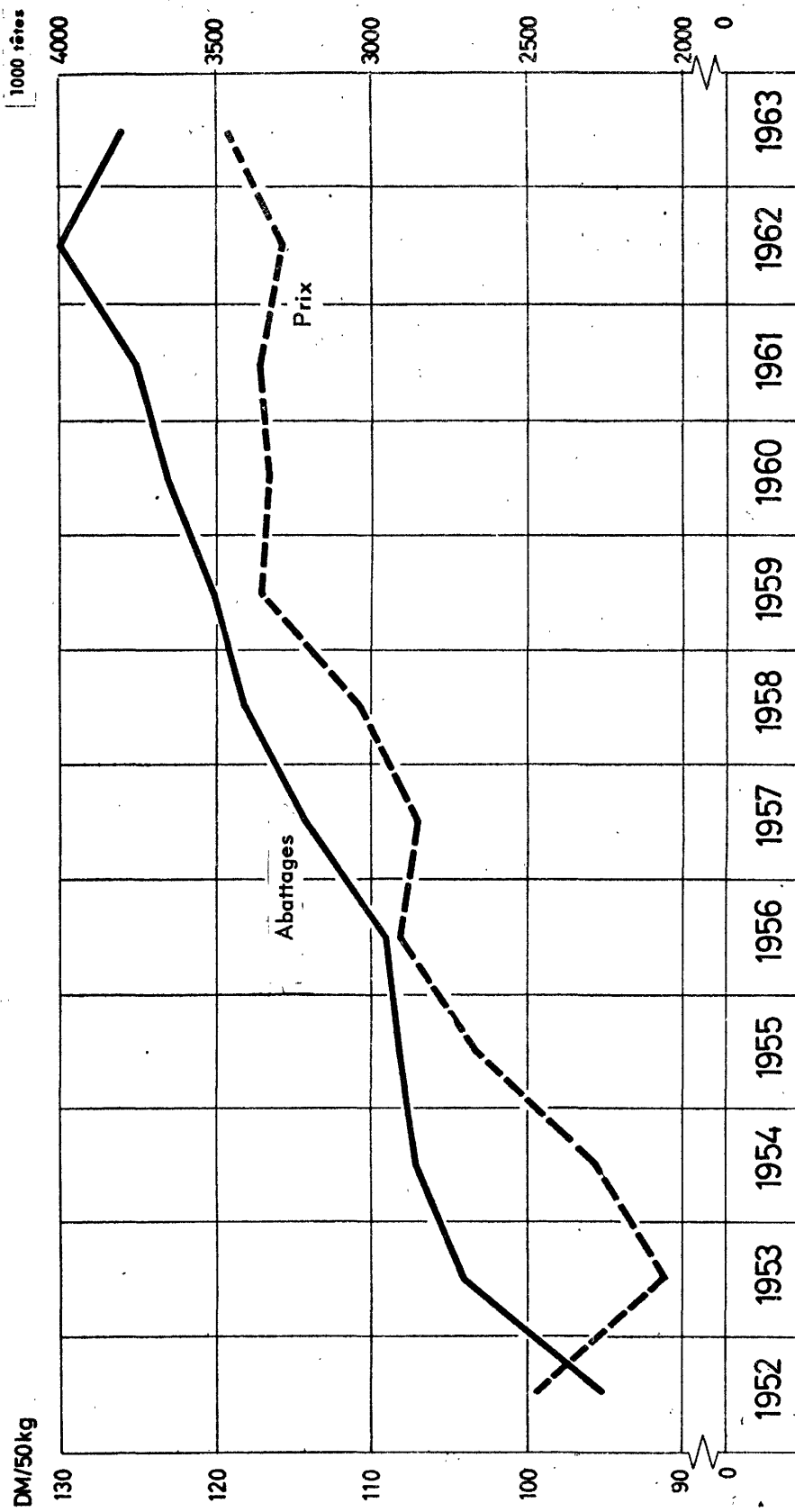
Parmi les instruments qui permettent d'influencer les prix sur les marchés des bovins, il faut d'abord mentionner les mesures de politique économique. Particulièrement les pays importateurs importants d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord ont protégé par des droits d'entrée et des contingents leurs marchés contre les importations de bovins et de viande bovine en provenance de pays à bas prix de revient. Les contingents ont résulté en partie d'accords "volontaires" avec les pays fournisseurs. Comme le montre l'exemple des Etats-Unis, de strictes prescriptions en matière de police vétérinaire peuvent également avoir des effets restrictifs (2). Les interventions sur les marchés intérieurs des pays importateurs se sont généralement limitées à des achats de soutien (par exemple, dans certains pays de la C.E.E. et aux Etats-Unis).

(1) cf. à ce sujet diagrammes 7 et 8

(2) En vertu de ces prescriptions, l'importation de bovins et de viande bovine est interdite en provenance de régions où se sont déclarées la peste bovine et la fièvre aphteuse. Ces régions comprennent l'Amérique du Sud, l'Afrique, l'Asie et l'Europe à l'exception du Royaume-Uni, de l'Irlande et de quelques pays scandinaves (état des dispositions en 1964).

DIAGRAMME 9

Abattages de bovins ^{a)} et prix des bovins abattus ^{b)}
dans la république fédérale d'Allemagne



^{a)} Ensemble des abattages de bovins sur le territoire de la république fédérale d'Allemagne.

^{b)} Prix moyen de 24 marchés pour les jeunes bœufs.

Dans les principaux pays exportateurs, les prix ont généralement pu se former librement sur les marchés, sans intervention d'organismes publics, sauf en Argentine où ont été appliquées des mesures telles que par exemple le contrôle des prix sur les marchés des bovins (jusqu'en 1956), la régularisation de l'offre et la fixation de prix maxima à la consommation.

Si toutefois l'objectif des mesures de politique agricole est de freiner une tendance exagérée à la hausse des prix à la consommation et simultanément de garantir aux producteurs un revenu équitable, on peut effectuer des versements compensatoires aux exploitants agricoles. Les effets de telles mesures ont notamment pu être observés sur les marchés des bovins du Royaume-Uni; elles ont contribué - à côté d'autres facteurs - à la formation de prix moindres que dans les pays d'Europe continentale.

Grâce au système des prix minima garantis, à des subventions élevées pour les veaux et à d'autres aides de caractère général, les éleveurs britanniques ont été en mesure de continuer à livrer leurs bovins à des prix relativement bas. Par moment, la différence de prix entre les marchés du Royaume-Uni et ceux du continent a dépassé les frais de transport vers les marchés des Pays-Bas et de la république fédérale d'Allemagne, de sorte que des exportations importantes de bovins ont pu être effectuées vers ces pays.

3. Prix et rapports de prix sur des marchés internationaux importants

La comparaison de prix qui suit s'appuie principalement sur les cotations, converties en cents américains par kilo, enregistrées sur les principaux marchés internationaux et sur quelques marchés intérieurs (1).

Les séries temporelles de prix rapportées au kilo de poids vif et au kilo de poids en carcasse, n'étant pas comparables entre elles, ont dû être présentées séparément. Il convient de signaler ici qu'une comparaison des cotations sur les marchés internationaux de la viande bovine et de la viande de veau n'a qu'une signification très limitée, car les différences de prix entre les divers marchés sont fortement influencées par les différences de qualité des viandes ainsi que par les cours du change utilisés pour la conversion.

(1) Les cotations utilisées ont été celles présentées par la FAO dans le "Monthly Bulletin of Agricultural Economics and Statistics".

Pendant les années 1953 à 1964, les cours des principaux marchés des bovins et de la viande bovine des pays occidentaux ont présenté une tendance haussière (cf. diagrammes 10, 11 et 12). Le niveau très élevé des prix observés pendant les années 1951 et 1952 a été essentiellement dû à des influences exogènes (crise de Corée).

Dans le cas des pays importateurs, de fortes hausses de prix ont été observées en Italie et en république fédérale d'Allemagne. En revanche, les prix sur les marchés des Etats-Unis ont à peine augmenté dans l'ensemble. La hausse considérable des prix sur les marchés intérieurs du Royaume-Uni n'a reflété que partiellement une modification du rapport entre l'offre et la demande; en effet, les versements de garantie octroyés par le gouvernement ont été en partie responsables. Pendant la période 1954 à 1963, les cours des "English longides" sur le marché de Londres, tout en présentant de fortes fluctuations annuelles - se sont maintenus pratiquement au même niveau. Une hausse importante des prix n'a été enregistrée qu'au cours des années 1964/65 (1).

Parmi les principaux pays exportateurs, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont présenté, à côté de la France, la hausse la plus importante. Pour les années postérieures à 1956, le facteur déterminant a probablement été la rapide extension de la demande des Etats-Unis, d'autant plus que la consommation intérieure a probablement stagné.

Si l'on compare le niveau des prix sur la base du poids vif (cf. diagrammes 10 et 11), on constate une disparité de cours entre les marchés des bovins des pays importateurs et ceux des pays exportateurs. Le marché des bovins abattus de Chicago a été caractérisé par des prix très élevés. Si l'on prend pour base la qualité "choice steers", les cours ont fluctué entre 61,4 cents par kilo de poids vif en 1959 et 49,2 cents par kilo en 1956.

(1) les causes de cette hausse extrêmement forte des années 1964/65 ont déjà été envisagées à la page 73 sous le point V.1.b).

Prix des bovins abattus sur les marchés des principaux pays importateurs

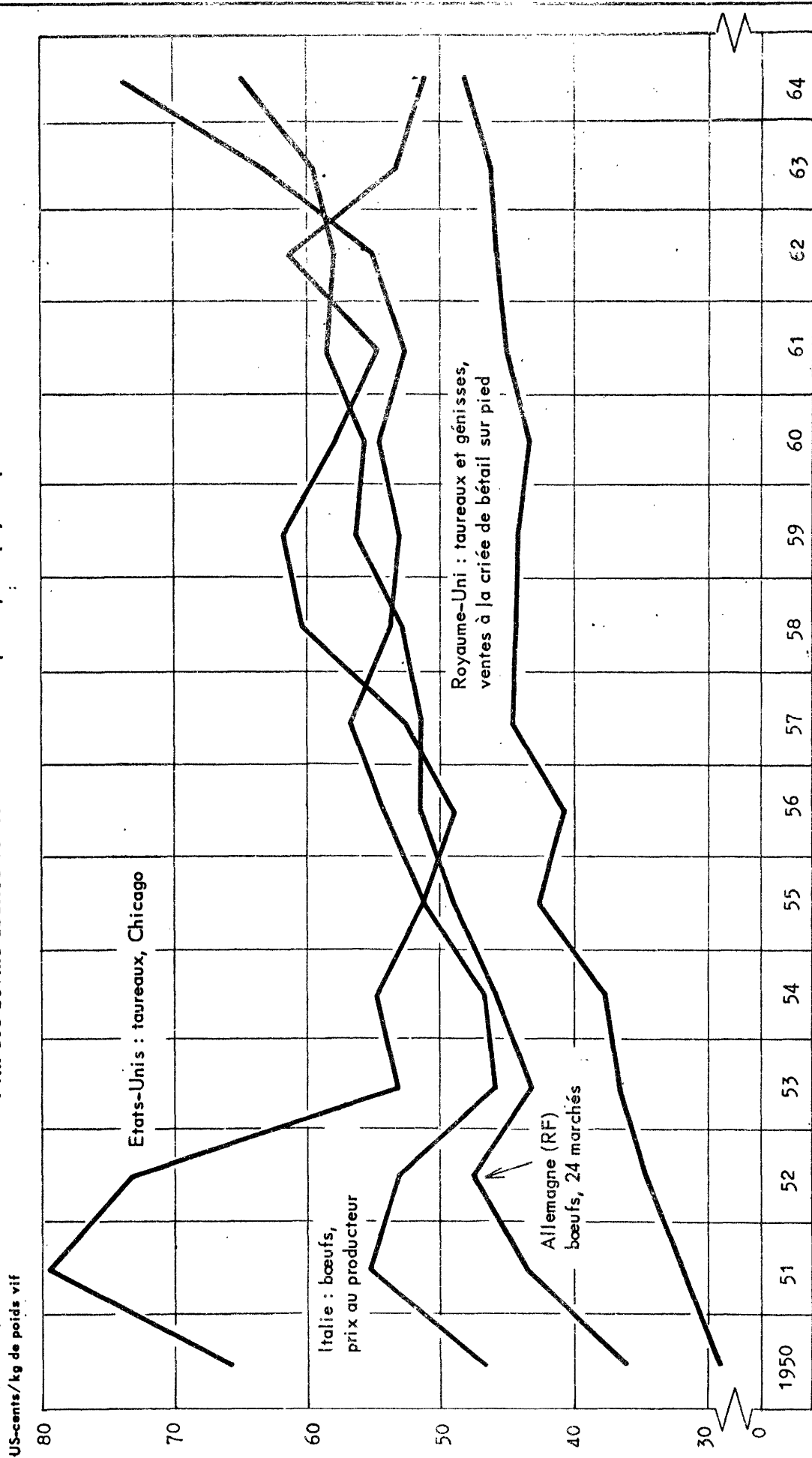
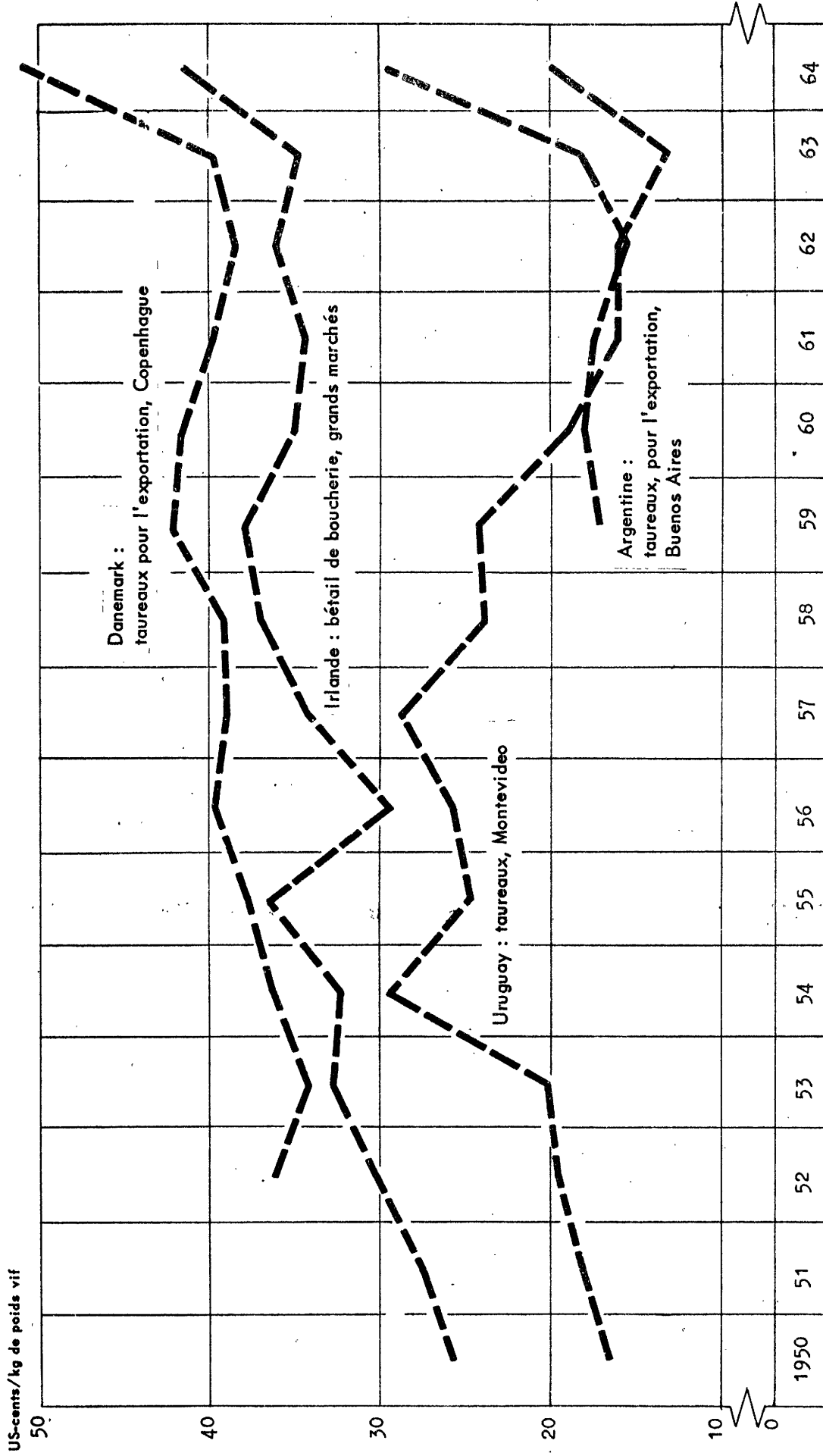


DIAGRAMME 11

Prix des bovins abattus sur les marchés des principaux pays exportateurs



Cela a probablement été dû, non seulement aux coûts de production élevés, mais également à la très bonne qualité de la viande bovine produite aux Etats-Unis, qui dépasse celle des pays d'Europe occidentale et surtout la qualité des viandes bovines produites en Argentine, en Uruguay, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

En revanche, les cours atteints sur le marché des bovins de Buenos-Aires ont été très faibles. Pour les boeufs d'engraissement exportables, ils se sont situés en moyenne au niveau de 17 cents par kilo pendant la période de 1959 à 1963. Par rapport au marché de Chicago, la différence s'est donc élevée à 40 cents environ, mais il faut toutefois tenir compte du fait qu'elle a été due en grande partie aux dévaluations successives du peso argentin (en 1964, cette différence est retombée à 10 cents par kilo).

Dans les pays importateurs, les prix de loin les plus bas ont été payés au Royaume-Uni. Ils ont fluctué entre 29,0 cents par kilo de poids vif en 1950 et 48,9 cents en 1964. Ils n'ont guère différé de ceux du marché de Copenhague où les cours ont dépassé ceux enregistrés dans les principaux pays exportateurs (1). La comparaison des cours entre les marchés britanniques et irlandais montre que les prix des bovins en Irlande n'ont été inférieurs à ceux du Royaume-Uni que de 8 à 10 cents par kilo de poids vif en moyenne pendant les dernières années. Le fait caractéristique a été l'évolution très similaire des prix de ces deux marchés étroitement liés. On pourrait y voir un indice de la forte dépendance des marchés irlandais de l'évolution des prix sur les marchés anglais.

Sur les marchés des bovins de l'Italie et de la république fédérale d'Allemagne, les prix moyens des bovins ont progressé de 45 cents environ par kilo de poids vif en 1953 à 65-74 cents en 1964, soit de 56 %. La cause en a probablement été l'augmentation rapide de la consommation dans les deux pays, que n'a pu suivre le développement de la production.

Les cotations du marché de Copenhague (taureaux, meilleure qualité d'exportation) ont fluctué pendant la période 1953 à 1964 entre 34 cents par kilo de poids vif (1953) et 51,0 cents (1964). Par rapport aux marchés de la république fédérale d'Allemagne et de l'Italie, la différence a donc atteint 15-20 cents par kilo de poids vif.

(1) Dès 1964, les cours du marché de Copenhague dépassaient déjà de 2,8 cents par kilo ceux du Royaume-Uni.

Les cotations sur les marchés de la viande des divers pays ont également présenté de nettes différences. C'est par exemple le cas pour les cours du marché de la viande de Chicago par rapport au marché australien (1). Pendant les années 1956 à 1964, la différence a atteint en moyenne 50 cents environ par kilo de poids en carcasse, soit plus de 100 % du prix sur le marché de Brisbane. Même en tenant compte des frais d'abattage en Australie et d'autres frais de commercialisation, il subsiste encore un écart considérable qui peut s'expliquer en partie - comme on l'a signalé plus haut - par les grandes différences de qualité de la viande bovine (les cours du marché de Chicago se rapportent au "table beef" tandis que la viande des bovins offerts sur le marché de Brisbane est généralement classée aux Etats-Unis dans la catégorie des viandes de transformation).

Parmi les cotations sur les marchés d'Europe occidentale - sur la base du poids en carcasse - celles du marché des bovins de Paris sont également intéressantes. Pendant la période 1950/64, elles ont considérablement dépassé les prix de la viande bovine du marché de Londres. Les possibilités d'exporter aux prix intérieurs du marché des quantités notables de viande bovine sont donc vraisemblablement limitées, particulièrement vers des pays non membres de la Communauté économique européenne (les subventions à l'exportation accordées par la SIEEV peuvent également être considérées sous cet angle). La comparaison des cours des "English longsides" et des "Argentine chilled sides" sur le marché de Londres peut également fournir des informations sur la différence de prix observée au Royaume-Uni entre la viande bovine indigène et importée. Les fluctuations des deux cours sont largement parallèles, la situation de l'approvisionnement en viande bovine du Royaume-Uni ayant probablement été le facteur principal (2). Le niveau général de fluctuation des cours de la viande indigène a toutefois constamment dépassé de 5-10 cents par kilo de poids en carcasse celui des cours de la viande bovine argentine.

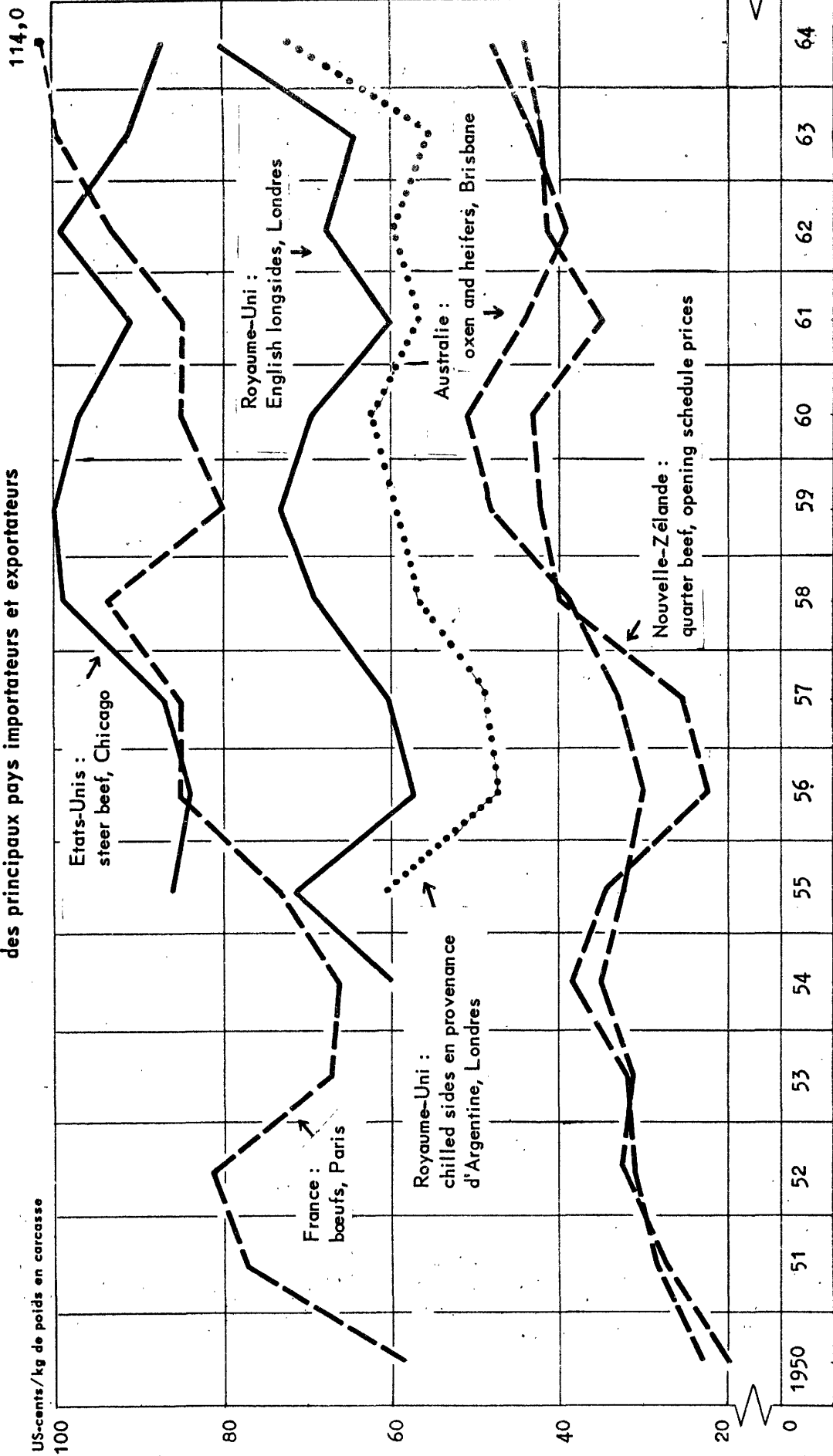
En résumé, on peut dire que pendant la période 1950 à 1964, les cotations sur les marchés des bovins et de la viande bovine des principaux pays importateurs ont parfois considérablement dépassé les prix des pays exportateurs. Parmi ces derniers, seul le marché français a fait exception.

(1) Les cotations sur le marché des bovins de Brisbane sont déterminées sur la base du poids en carcasse

(2) C'est uniquement pendant les années 1964/65 que la raréfaction extrêmement forte de l'offre en Argentine a pu influencer le niveau des prix de façon décisive.

DIAGRAMME 12

Prix des bovins et de la viande bovine sur les marchés des principaux pays importateurs et exportateurs



Ces différences de prix entre les principaux pays importateurs et exportateurs n'ont pas subi de modification radicale pendant la période 1953 à 1964 (1).

Les différences de prix existantes ont probablement été dues, non seulement aux fortes différences de qualité, mais également aux différences de coûts de production (en particulier de frais d'alimentation et de main-d'oeuvre). Par exemple, l'exploitation extensive des pâturages en Amérique latine et en Océanie offre des avantages considérables à cet égard. Alors que par exemple aux Etats-Unis, les coûts du fermage des prairies peuvent être estimés à 33 % environ de l'ensemble des coûts de l'élevage et de l'engraissement des bovins, ce pourcentage est beaucoup plus faible en Australie. Dans ce pays, la terre est louée par le gouvernement au prix de 77-99 shillings environ par mille carré et par an. Comme 7 à 9 bovins en moyenne peuvent paître sur un mille carré, les coûts du fermage ne s'élèvent annuellement qu'à 11 shillings par animal, ce qui représente une somme presque négligeable (2). A cela s'ajoute un niveau salarial généralement inférieur. Particulièrement en Amérique latine, les salaires sont moindres que dans les principaux pays importateurs d'Amérique du Nord et d'Europe occidentale.

En outre, le jeu de l'offre et de la demande dans les pays importateurs et exportateurs influe fortement sur le niveau des prix et par conséquent sur leur différence (3). Enfin, il ne fait pas de doute que les mesures de politique agricole des principaux pays importateurs et exportateurs contribuent également à déterminer le niveau des prix. Toutefois, il n'est pratiquement pas possible de mesurer exactement les incidences desdites mesures (en ce qui concerne incidences qualitatives, cf. page 81/82).

(1) Eu égard au boom de Corée, les années 1950 à 1952 ne peuvent être prises en considération

(2) Beef imports (Hearing...) p. 15

(3) Cf. également tableau 14, p. 90. Alors que dans les pays importateurs, la demande intérieure a progressé plus rapidement ou environ au même rythme que l'offre intérieure, la demande intérieure, en progression très faible ou même en diminution, a été confrontée dans les pays exportateurs à une offre en croissance beaucoup plus rapide.

**Tableau 14 - Evolution de l'offre et de la demande de viande bovine
et de viande de veau dans des régions et pays importants
1950/52-1961/63**

		1950/52	1961/63	Augmentation en %
Pays importateurs				
Communauté économique européenne	a	2.320	4.013	+ 73
	b	2.190	3.765	+ 72
Italie	a	328	795	+ 142
	b	300	583	+ 94
Royaume-Uni	a	844	1.262	+ 50
	b	518	797	+ 53
Etats-Unis	a	4.660	7.972	+ 71
	b	4.700	7.576	+ 61
Pays exportateurs				
Argentine	a	1.584	1.729 ^c	+ 9
	b	1.900	2.224 ^c	+ 17
Australie	a	477	481	+ 1
	b	631	908	+ 44
Nouvelle-Zélande	a	103	115	+ 12
	b	188	275	+ 46
Irlande	a	48	45	- 6
	b	193	298	+ 54
Danemark	a	79	81	+ 3
	b	185	255	+ 38
a)	Demande (consommation intérieure globale en 1.000 t.)			
b)	Offre (production intérieure globale en 1.000 t.)			
c)	1961/62			

Source : FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle - Calculs propres.

VI. Tentative de prévision de l'évolution du commerce mondial jusqu'en 1975

Il s'agit ici d'une prévision conditionnée qui tente de dégager, en s'appuyant sur certaines hypothèses relatives aux principaux facteurs déterminant le commerce mondial, quelques orientations possibles de l'évolution future pendant la période considérée. Les résultats de ce genre de prévisions dépendent essentiellement des prémisses; si celles-ci ne sont pas réalistes, il en sera de même pour les résultats quelle que soit la méthode d'estimation retenue.

Les principales hypothèses étayant la présente prévision sont les suivantes :

1. La croissance économique dans les pays industrialisés occidentaux et dans les pays du bloc oriental se poursuivra pratiquement au même rythme.
2. Les préférences manifestées par les consommateurs dans les principaux pays importateurs et exportateurs ne se modifieront pas fondamentalement.
3. Les mesures de politique agricole et commerciale des pays participant au commerce mondial des bovins et de la viande bovine ne seront pas modifiées d'une façon décisive.
4. Des périodes de sécheresse anormalement longues ne surviendront pas d'ici "1975" dans les principaux pays producteurs, en particulier en Amérique latine et en Océanie.
5. Il n'est pas tenu compte d'influences exogènes pouvant affecter les marchés internationaux.
6. L'évolution favorable observée jusqu'à présent (1) des prix des bovins et de la viande bovine par rapport à la plupart des prix des autres produits animaux et végétaux persistera pendant la période de prévision.

Les projections relatives à la production, à la consommation et au commerce extérieur, ainsi qu'à leurs facteurs déterminants, ont été établies à l'aide d'une extrapolation graphique des tendances conjoncturelles. A cette occasion, on a examiné cas par cas si les facteurs ayant influencé l'évolution des grandeurs étudiées pendant la période étudiée continueront à agir.

(1) Favorable: du point de vue du producteur

Par conséquent, les résultats des prévisions ne peuvent donner qu'une image approchée des ordres de grandeur de l'évolution future du commerce international des bovins et de la viande bovine, en conformité avec les prémisses qui sont à la base du travail prospectif. Les valeurs indiquées pour "1970" et "1975" doivent donc être considérées comme des estimations moyennes pour les années 1968 à 1972 et 1973 à 1977 et comme ne reflétant que la tendance à long terme sans tenir compte des fluctuations à court terme. La précision avec laquelle sont fournies les estimations figurant dans les bilans d'approvisionnement découle uniquement des calculs effectués. Pour ne pas compliquer outre mesure la méthode d'estimation, des valeurs intermédiaires n'ont été déterminées que dans un nombre de cas réduit. Une description détaillée de la méthode utilisée figure en annexe.

1. Evolution prévue des besoins d'importation des principales régions déficitaires

Les besoins nets d'importation du Royaume Uni n'augmenteront probablement pas sensiblement pendant la période de prévision. En ce qui concerne la consommation de viande bovine, il convient de noter que c'est uniquement pendant la période 1952 à 1957 qu'une progression rapide a été enregistrée, notamment sous l'influence de facteurs exogènes (suppression du rationnement). Au cours des années suivantes, la consommation par habitant n'a plus atteint le niveau de 1957 (25 kg) qu'en 1963. La chute de la consommation individuelle à 22 kg en 1964 ou à 20 kg en 1965 a été due à la hausse extrêmement brutale des prix de détail au cours de ces deux années (1), à la suite d'une diminution de la capacité de livraison de l'Argentine liée à un recul considérable de la production indigène. Si l'on se base sur les tendances actuelles, on peut escompter à partir de 1966 une vive reprise de l'offre extérieure et surtout intérieure, ce qui pourrait entraîner un glissement notable du rapport entre les prix de la viande bovine et ceux de la viande de mouton et d'agneau ou de la viande de porc (2) en faveur de la viande bovine. Cela pourrait se traduire par une nouvelle progression de la consommation individuelle de viande bovine (estimée à 26 kg en "1970"). Immédiatement après "1970", une nouvelle phase de reconstitution du cheptel bovin pourrait restreindre l'offre de viande et influencer négativement la consommation par habitant.

(1) Selon une étude effectuée à la demande du département américain de l'agriculture, le coefficient d'élasticité directe par rapport au prix s'établirait à - 1,03 au Royaume Uni (U.S. Department of Agriculture, United Kingdom Projected Level of Demand, Supply and Imports of Farm Products in 1965 and 1975, Washington D.C., janvier 1962, p. 98).

(2) Prix de détail.

Si la durée de cette phase sera brève et qu'ensuite, la production de viande bovine recommencera à s'accroître (avec comme conséquence une "dégradation" insignifiante du prix de la viande bovine par rapport aux prix des catégories de viandes concurrentes (1)), la consommation individuelle pourra atteindre un niveau maximum de 27,0 kg en "1975". Si cette hypothèse optimiste concernant l'évolution de la consommation ne se vérifie pas, les besoins d'importation pourront même diminuer légèrement pendant la période de prévision, comparativement aux données indiquées ci-après.

En particulier si les effectifs de vaches continuent à s'accroître légèrement, la production de viande bovine pourra suivre l'augmentation escomptée de la consommation. Une extension du cheptel de vaches est vraisemblable si l'on tient compte du Plan national qui prévoit l'encouragement de la production de viande bovine par le biais de l'accroissement du nombre de vaches (+ 0,42 mill. de têtes d'ici 1970). La production pourrait aussi être favorisée par le nouveau relèvement du prix de garantie ainsi que par l'augmentation de la subvention pour les veaux et l'assurance que celle-ci ne sera pas abaissée d'ici 1970, sauf en cas de "modification décisive" des conditions de marché. En outre, toutes les importations de viande bovine seront prochainement soumises à des restrictions quantitatives (2). La production indigène pourrait aussi largement profiter de l'abaissement des quotas d'importation correspondants consentis aux divers pays fournisseurs.

Dans ces conditions, les besoins nets d'importation s'établiraient à 480.000 tonnes en "1975" contre 453.000 tonnes en moyenne pendant les années 1961/63. On estime que la majeure partie de cette quantité (soit environ 360.000 tonnes) se composerait de viande bovine et de viande de veaux et les 120.000 tonnes restantes de bovins vivants.

Une prévision effectuée pour "1970" par la FAO (3) a abouti à des besoins nettement supérieurs. Cela pourrait être dû notamment au choix de la période de base (1957 - 1959), au cours de laquelle les importations du Royaume Uni ont atteint un maximum. La prévision pour le Royaume Uni, déjà mentionnée.

(1) Prix de détail

(2) Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres 1964, p. 104.

(3) FAO Commodity Review 1964, Special Supplement: Trade in the United Nations Development Decade, Rome 1964, vol. 1, P. II, p. 20.

cidessus, aboutit pour "1975" à des besoins d'importation de viande bovine (à l'exclusion des bovins vivants) situés entre 370.000 t et 421.000 t, contre 360.000 t dans la présente étude (1).

Les besoins d'importation des Etats-Unis s'orientent principalement en fonction du déroulement du cycle des bovins. Actuellement, celui-ci a atteint un sommet à la suite d'une forte augmentation des abattages de bovins et en particulier de vaches, ce qui s'est traduit par une diminution des importations de viande de vache en provenance d'Océanie. Si la tendance au raccourcissement de la période de décroissance du cycle bovin (2) persistait et si l'effectif atteignait un nouveau creux pendant les années 1968/69, on assisterait au cours des années suivantes (à partir de 1970) à une reprise de la reconstitution du cheptel bovin. Il en résulterait très probablement un accroissement des importations de viande bovine (en particulier de viande de transformation). Pour les années centrées sur 1975, il a été supposé que le cycle franchira un nouveau sommet, de sorte que les abattages de vaches augmenteront de nouveau tandis que les importations diminueront légèrement. Bien que les cycles bovins aient présenté une certaine régularité au cours du dernier demi-siècle, toute projection relative à l'évolution future des effectifs est extrêmement problématique. Le déroulement du cycle, tel qu'il est envisagé ici, n'est qu'une possibilité parmi d'autres également vraisemblables. Si elle ne se réalise pas, les besoins d'importation futurs des Etats-Unis - et également, en raison de la part élevée de ce pays dans le commerce mondial des bovins et de la viande bovine (plus de 30 % en 1958/63), la demande totale sur les marchés internationaux - pourront s'écarter considérablement des valeurs indiquées dans cette prévision (cfr. cidessus). Au cours des dernières années, la consommation de viande bovine des Etats-Unis a augmenté un peu plus fortement que la production ; les

(1) United Kingdom Projected Level of Demand, Supply and Imports.... p. 123.

(2) U.S. Department of Agriculture, "Livestock and Meat Situation", Washington, D.C., Mars 1965, p. 1.

fluctuations de la consommation peuvent toutefois s'expliquer, dans l'ensemble, par les modifications cycliques de la production. Au moment du premier sommet du cycle, la consommation individuelle a atteint en moyenne 42 kg (1955/57) contre 46,7 kg lors du second sommet (1963/65). Pour les années centrées sur 1975, au cours desquelles l'effectif bovin pourrait atteindre un nouveau sommet d'après les perspectives de production, on s'attend à une nouvelle poussée de la consommation par habitant jusqu'à 50 kg environ. En l'occurrence, on a admis que la tendance à la diminution du niveau de la consommation de viande porcine en faveur de la viande bovine persistera pendant la période de prévision.

Dans ces conditions, les besoins nets d'importation atteindraient 700.000 tonnes environ en "1975" contre 630.000 tonnes en moyenne pendant les années 1961/63. Dans cette quantité, le "manufacturing beef" pourrait intervenir pour 400.000 tonnes et les bovins vivants pour 300.000 tonnes environ. On ne s'attend pas non plus à l'apparition d'un déficit dans l'approvisionnement en viande de bovins d'engraissement ("table beef"). La différence de prix considérable entre la viande de vache et les qualités supérieures de viande de bovins d'engraissement ont incité les éleveurs des Etats-Unis à intensifier fortement l'engraissement des jeunes bovins depuis ces dernières années.

Une limitation des importations de viande bovine pourrait découler de la "Meat Legislation" déjà mentionnée ci-dessus. Sur la base de l'accroissement de production prévu dans la présente étude de 7.269 millions de tonnes en moyenne pendant les années 1959/63 à 10,45 millions de tonnes au cours des années centrées sur 1975 - soit une augmentation de 44 % - le volume des importations de viande bovine pourrait passer à 483.000 tonnes (1). Comme la valeur ainsi calculée est supérieure aux perspectives en matière d'importation (400.000 tonnes), le maintien de la "Meat Legislation" dans sa forme actuelle ne paraît guère susceptible de limiter sensiblement les importations.

(1) (Importations de viande bovine en 1959/63) x 1,44 x 1,10 ; pour plus de détails, cfr. p. 47.

Une comparaison avec les projections de la FAO (1) n'est possible que dans une mesure limitée, car celles-ci ne comprennent pas l'équivalent en viande du commerce des bovins vivants. Pour "1970", la FAO a estimé que les importations de viande bovine se situeront entre 300.000 et 400.000 tonnes, alors que le chiffre correspondant de la présente étude est de 410.000 t. Ces deux estimations sont donc largement concordantes, compte tenu du grand facteur d'incertitude que représente l'appréciation des fluctuations cycliques de la production de viande bovine.

Dans les pays de la CEE, on peut s'attendre à une forte progression des besoins nets d'importation de bovins et de viande bovine.

L'importance de cette augmentation dépendra surtout des importations de l'Italie et de la république fédérale d'Allemagne ainsi que du niveau des excédents exportables de la France. Pendant la période de référence, tant la production que la consommation de viande bovine ont été soumises en France à des fluctuations considérables qui compliquent fortement l'établissement des projections relatives aux excédents français d'exportation. Si la France parvient, grâce à un relèvement rapide de la production lié à une extension modérée de la consommation intérieure, à accroître sensiblement ses exportations de bovins et de viande bovine vers d'autres pays de la CEE, les besoins nets d'importation de la Communauté n'atteindraient que 580.000 t. en "1975" (contre 266.000 tonnes en moyenne pendant les années 1961/63 et plus de 500.000 tonnes en 1964/65). Pendant la période de prévision, l'évolution de la production de viande bovine dans les pays de la CEE sera fortement influencée par le rapport entre les prix de la viande bovine et ceux du lait, rapport dont le niveau futur dépendra notamment du prix d'orientation fixé pour les bovins et du prix indicatif fixé pour le lait. En raison du danger de la constitution d'excédents sur le marché du lait et des produits laitiers, il paraît toutefois probable que cette relation se déplacera plutôt en faveur de la viande bovine. Ce déplacement pourrait à son tour favoriser davantage la production de viande bovine.

Les importations de bovins et de viande bovine de l'Italie pourraient progresser rapidement pendant la période de prévision. On admet que l'accroissement du revenu disponible - l'élasticité par rapport au revenu étant élevée en raison du niveau de consommation relativement bas - fera progresser

(1) FAO Commodity Review 1964, Special Supplement : Trade in the United Nations Development Decade, CCP 64/5, Rome 1964, p. 20.

la consommation individuelle de 16 kg (1961/63) à 26 kg pendant les années centrées sur 1975. Cela se traduirait, au cas où le taux d'accroissement démographique actuel se maintiendrait, par une augmentation de la consommation de 78 % par rapport à la période de base (1961 à 1963). Les possibilités de relever la production de viande bovine sont jugées peu favorables en raison du caractère parfois peu progressiste des techniques de production et de l'apparition possible de goulots d'étranglement dans le secteur fourrager. L'accroissement maximum qui peut être obtenu par le relèvement du taux de rotation et la diminution des abattages de veaux n'est guère susceptible de dépasser 45 % (850.000 tonnes pour "1975" contre 583.000 t. en moyenne pendant les années 1961/63).

Dans ces conditions, les besoins nets d'importation de l'Italie atteindraient 570.000 tonnes environ en "1975" (moyenne des années 1961/63: 226.000 tonnes), quantité dont la plus grande partie pourrait être constituée de viande bovine et de viande de veau. Si l'hypothèse optimiste d'une augmentation de 45 % de la production italienne de viande bovine d'ici "1975" ne se vérifiait pas, il est possible - comme l'a montré l'évolution observée depuis 1963 - que les importations progresseraient encore davantage.

Une étude prospective effectuée à la demande du Département américain de l'agriculture au sujet de l'agriculture italienne (1) a abouti pour "1975" à une estimation de 200.000 tonnes, valeur qui doit cependant être considérée comme trop faible eu égard à l'évolution récente.

Pour la république fédérale d'Allemagne, on prévoit un accroissement important des besoins nets d'importation qui passeraient de 179.000 tonnes (moyenne des années 1961/63) à 470.000 tonnes en "1975". Au début, cette progression serait due à la forte augmentation escomptée de la consommation. Par la suite, la production pourrait encore être sensiblement accrue, même si les effectifs de vache n'augmentaient que faiblement, conformément à la tendance observée pendant la période étudiée. Pour cela, il faudrait notamment que la part des abattages de veaux dans l'ensemble des abattages continue à rétrograder pendant la période de prévision et, simultanément, que s'accroisse encore la propension des éleveurs de vaches laitières à se consacrer davantage à l'engraissement des jeunes bovins.

(1) Italian Agriculture Projection of Supply and Demand in 1965, 1970 and 1975. (U.S. Department of Agriculture) Washington, D.C. Janvier 1964, p. 33.

Comme l'a montré en particulier le vif recul de la production en 1964/65, on ne peut toutefois guère escompter que la production indigène parviendra à suivre l'accroissement rapide de la consommation.

En France, on s'attend que les excédents nets d'exportation progresseront rapidement de 137.000 t (moyenne des années 1961/63) à 440.000 t pendant les années centrées sur 1975. Cette estimation repose sur l'hypothèse d'une forte augmentation de la production française de viande bovine, qui passerait de 1,65 million de t (moyenne des années 1961/63) à 2,34 millions de t en "1975". Un tel accroissement paraît possible, même si - compte tenu de l'offre et de la demande sur le marché du lait et des produits laitiers - l'effectif français de vaches laitières (1) se stabilise au niveau actuel de 8,5 millions de têtes environ, et si seul le nombre de vaches de boucherie (Charollais notamment) augmente fortement. On peut rappeler ici l'existence d'un important réservoir de veaux qui, jusqu'à présent, n'a pas été utilisé pour l'engraissement. La mesure dans laquelle ces facteurs pourront réellement agir dépend fortement - comme on l'a signalé au début - de l'évolution future de la relation entre les prix de la viande bovine et du lait et de la demande de viande de veau. L'extension de la consommation sera probablement moindre que celle de la production, à savoir de 1,42 million de t (moyenne des années 1960/62) à 1,85 million de t pendant les années centrées sur 1975.

Parmi les autres pays européens, la Grèce, l'Espagne et le Portugal en particulier sont susceptibles de présenter des besoins d'importation accrus pendant la période de prévision. Dans l'hypothèse d'une croissance économique relativement continue dans ces trois pays, les besoins nets

(1) Cette donnée ne se rapporte qu'aux vaches destinées principalement à la production laitière ("Femelles de 24 mois et plus à aptitude laitière").

d'importation atteindraient 167.000 t en "1975" contre 77.000 t en moyenne pendant les années 1961 à 1963. En Espagne (cf tableau 17, p. 158) et diagramme 8, p. 159), on s'attend à un renforcement de la demande de viande bovine et de viande de veau. Cependant, le déplacement de consommation de la viande de mouton et d'agneau vers la viande bovine et la viande de veau sera probablement moins important que pendant les années 1960 à 1963. Dans ces conditions, la consommation individuelle pourrait passer de 7 kg (moyenne des années 1961/63) à 9,9 kg en "1975". Sur la base d'une population de 34,5 millions d'habitants (estimation des Nations-Unies) en "1975", la consommation globale atteindrait 340.000 t. Même si l'on apprécie avec optimisme les perspectives de production espagnole de viande bovine, les besoins d'importation pourraient encore progresser considérablement d'ici "1975", compte tenu de l'augmentation prévisible de la consommation. Théoriquement la production pourrait encore être accrue très rapidement, même si l'effectif de vaches reste inchangé, en réduisant le nombre très élevé d'abattages de veaux en faveur de l'engraissement des bovins. En pratique, cette évolution paraît toutefois exclue, étant donné que ni la base fourragère ni les techniques de production ne sont satisfaisantes, sans compter les préférences marquées des consommateurs pour la viande de veau (1). Les efforts du gouvernement espagnol pour développer la production de viande bovine par l'octroi d'aides d'investissement et l'importation de bovins de reproduction ne paraissent pas pouvoir modifier sensiblement cette situation dans l'immédiat. On ne prévoit donc qu'une extension modérée de la production indigène de viande bovine de 171.000 t en moyenne pendant les années 1961/63 à 240.000 t en "1975" (2). Par conséquent, les besoins nets d'importation de viande bovine et de viande de veau augmenteraient jusqu'à 100.000 t environ au cours des années centrées sur "1975". De même que pendant la période de référence, il s'agirait presque

- (1) Le problème se pose ici de savoir dans quelle mesure les animaux déclarés comme veaux dans les statistiques officielles de l'Espagne et de la Grèce peuvent encore être qualifiés de tels. Le poids en carcasse moyen indiqué atteint dans certains cas 60-100 kg (sans graisses ni abats comestibles). En l'occurrence il s'agit généralement d'animaux âgés de quelques mois qui ont atteint au moment de l'abattage un stade intermédiaire entre le veau et le jeune bovin. La viande de ces animaux semble largement satisfaire les désirs des consommateurs grecs et espagnols. Un engraissement encore plus poussé (jusqu'à 150 kg environ) paraît donc difficilement réalisable pour des raisons d'écoulement, même si la quantité disponible d'aliments du bétail était suffisante.
- (2) Il n'a pas été possible de procéder à l'évaluation précise du cheptel bovin et du taux de rotation, car les données correspondantes présentaient de nombreuses lacunes.

~~exclusivement~~ d'importations de viande de boucherie.

En ce qui concerne la Grèce (cf tableau 16, p. 156 et diagramme 7, p. 157), on a également admis que les progrès futurs du revenu, dans la mesure où ils influent sur la demande de viande, profiteront principalement à la viande bovine et à la viande de veau et accessoirement à la viande de mouton et d'agneau (consommation individuelle moyenne de viande bovine et de viande de veau pendant les années 1960/62 : 5,8 kg; prévision pour "1975" : 13,9 kg). Sur la base d'une population de 9,2 millions d'habitants en "1975" (estimation des Nations-Unis), la consommation totale atteindrait 128.000 t (moyenne des années 1960/62 : 49.000 t). Bien que les perspectives d'augmentation de la production de viande bovine paraissent légèrement plus favorables qu'en Espagne, il ne semble toutefois pas que cette dernière parviendra à suivre l'accroissement de la consommation. L'hypothèse du maintien de l'expansion de la production est justifiée à condition que la reconstitution du cheptel, qui a caractérisé la période 1950 à 1963, ne se ralentisse pas (effectif bovin pendant les années 1960/61 - 1962/63 : 1,09 million de têtes en moyenne; en "1975" : 1,4 million de têtes). On s'attend cependant à une poursuite de la tendance au relèvement du taux de rotation (moyenne des années 1960/62 : 7,7 %; "1975" : 16,0 %). Comme toutefois ce taux continuerait à fluctuer autour d'un niveau relativement faible, la part des abattages de veaux dans l'ensemble des abattages ne se réduirait pas sensiblement (moyenne des années 1960/62 : 244.000 têtes ; "1975" : 450.000 têtes). Pour les mêmes raisons qu'en Espagne, on ne doit pas s'attendre à une diminution des abattages de veaux (nette préférence des acheteurs pour la viande de veau; base fourragère insuffisante, etc.). En outre, la lenteur des progrès de la mécanisation de l'agriculture grecque limite étroitement le nombre des bovins de labour libérés chaque année pour la production exclusive de viande. En supposant que le poids en carcasse moyen des bovins atteindra 160 kg en "1975" et celui des veaux 100 kg, la production totale s'élèverait à 81.000 t environ (moyenne des années 1960/62 : 29.000 t). Il s'ensuit que les importations de bovins vivants et de viande bovine ou de viande de veau devraient atteindre 47.000 t pour assurer une consommation totale de 128.000 t (déficit moyen pendant les années 1961/63 : 24.000 t).

Dans la mesure où il est possible de prévoir l'évolution de la production et de la consommation dans les pays du bloc oriental, on peut admettre que la croissance accélérée des importations, observée au cours des dernières années, continuera à se maintenir. Particulièrement en Tchécoslovaquie et

en Allemagne de l'est, il existe encore une importante demande potentielle dont l'activation dépendra surtout de la politique de ces pays en matière de commerce extérieur. Pour l'ensemble des pays du bloc oriental, la demande d'importation brute s'établirait à 233.000 t en "1975" contre 105.000 t en moyenne pendant les années 1959/63. En ce qui concerne plus particulièrement la Tchécoslovaquie (cf. tableau 18, p.160 et diagramme 9, p.161), il a été admis que l'amélioration future des revenus provoquera, si les consommateurs continuent à marquer une préférence élevée pour la viande bovine et la viande de veau, une progression de la consommation par habitant jusqu'à 24 kg en "1975" (moyenne des années 1961/63 : 17,8 kg). Pour une population de 15,275 millions d'habitants, il s'ensuivrait une augmentation de la consommation globale de 248.000 t (moyenne des années 1961/63) à 367.000 t en "1975".

A l'avenir, la production pourrait encore être accrue par une diminution supplémentaire des abattages de veaux (relèvement du taux de rotation de l'effectif bovin jusqu'à 25 % en "1975", contre 21,5 % en moyenne pendant les années 1961/63). Il ne paraît toutefois guère probable que la production puisse s'adapter de cette façon à la demande accrue, si l'on admet que le cheptel de vaches stagnera ou n'augmentera que faiblement, conformément à la tendance observée pendant la période de référence. Sur la base de l'augmentation ainsi déterminée du nombre de veaux disponibles pour l'engraissement - et même en tenant compte d'une amélioration sensible du taux de vêlage - on obtient pour "1975" un effectif bovin global de 5 millions de têtes (moyenne des années 1960/61 - 1962/63 : 4,47 millions de têtes). Les abattages de bovins s'établiraient par conséquent - pour un taux de rotation de 25 % - à 1,25 million de têtes (moyenne des années 1961/63 : 962.000 têtes), ce qui permettrait d'atteindre, pour un poids en carcasses moyen de 205 kg, une production de viande bovine de 256.000 t. Comme pour les abattages de bovins, on s'attend que les abattages de veaux enregistrent une nouvelle diminution pour tomber à 300.000 têtes en "1975" (moyenne des années 1961/63 : 518.000 têtes). Pour un poids en carcasses moyen de 35 kg environ, la production en "1975" atteindrait ainsi 10.500 t de viande de veau et par conséquent 267.000 t de viande bovine et de viande de veau.

2. Evolution prévue du potentiel d'offre des pays exportateurs

Pour prévoir l'évolution future des exportations de bovins et de viande bovine de l'Argentine, il est nécessaire de s'appuyer sur une large gamme d'alternatives.

Une augmentation relativement continue de la production de viande bovine implique principalement une reconstitution soutenue des effectifs bovins fortement réduits. Si la reconversion, envisagée par le gouvernement argentin, des pâtures naturelles en pâtures fertilisées au moyen d'engrais chimiques est réalisée dans un temps prévisible grâce à l'octroi d'importants moyens de financement, la production pourrait encore être considérablement accrue, même si la superficie des pâtures restait inchangée.

En ce qui concerne la consommation, on a admis que la propagande visant à baser l'alimentation sur d'autres catégories de viandes (en particulier sur la viande de porc et de mouton) et sur le poisson aboutira, ne serait-ce que dans une mesure limitée, et empêchera tout nouvel accroissement de la consommation élevée de viande bovine. Cela implique notamment que l'on renonce à toute action sur les prix au stade du commerce de détail. Pour transférer une partie importante de l'offre de bovins de boucherie des marchés intérieurs aux marchés internationaux, il faudrait en outre supprimer la taxe élevée à l'exportation et faciliter les exportations de viande bovine par des mesures complémentaires.(1).

Dans l'hypothèse très optimiste que les mesures visant à encourager la production et l'exportation seront couronnées de succès, les excédents bruts d'exportation pourraient atteindre 750.000 t environ en "1975" (1961/63 : 446.000 t). Etant donné l'évolution récente, il est toutefois plus probable - conformément à l'hypothèse d'une nouvelle progression de la consommation et d'une faible croissance de la production pendant la période de prévision - que l'offre à l'exportation de bovins et de viande bovine dépassera à peine 400.000 t.

La prévision de la FAO (2) pour "1970" aboutit en principe à un résultat similaire.

(1) La suppression de cette taxe doit être décrétée dès le début de 1966.

(2) FAO Commodity Review, 1962, Special Supplement : Agricultural Commodities - Projections for 1970, Rome 1962, P. II, p. 28.

Pendant la période de référence, les excédents d'exportation de l'Uruguay n'ont pas présenté d'évolution homogène (1). En admettant que la tendance, observée depuis 1958, à l'accroissement de l'effectif bovin, de la production de viande et des exportations persistera pendant la période de prévision, l'Uruguay pourrait disposer en "1975" de près de 100.000 t de viande bovine pour l'exportation (1961/63 : 54.000 t). Dans l'hypothèse pessimiste d'un relèvement simplement passager, les excédents d'exportation ne progresseraient que faiblement d'ici "1975" (65.000 t).

Il est probable que la plus forte augmentation de l'offre à l'exportation sera enregistrée en Australie et en Nouvelle Zélande.

En admettant que les prix de détail de la viande bovine continueront à augmenter plus fortement dans les deux pays que ceux de la viande de mouton et d'agneau, la consommation individuelle de viande bovine pourrait présenter une légère tendance à rétrograder pendant la période de prévision. La consommation totale pourrait alors marquer - selon l'importance de l'accroissement démographique d'une part et de la diminution supposée de la consommation par habitant d'autre part - une stagnation (Australie) ou une faible progression seulement (Nouvelle Zélande). En faveur de l'hypothèse d'une hausse sensible des prix de détail de la viande bovine par rapport à ceux de la viande de mouton et d'agneau, il faut citer notamment les conditions d'écoulement sur les marchés internationaux, qui sont nettement plus favorables pour la viande bovine. Cela inciterait les producteurs de bovins de l'Australie et de la Nouvelle Zélande à se concentrer encore davantage que jusqu'à présent sur l'approvisionnement des marchés internationaux. Ces efforts continueront probablement à être encouragés à tous égards par la politique de ces pays en matière de viande.

A cela s'ajoute que les perspectives d'accroissement de la production peuvent être considérées comme très favorables. En particulier, on peut admettre que l'augmentation constante des effectifs de vaches observée pendant la période 1950 à 1964 persistera jusqu'en "1975", ce qui garantirait le renforcement persistant du potentiel de production. En outre, l'exploitation extensive des pâturages en Australie, dont le niveau technique est supérieur à celui de l'Amérique latine, offre des avantages sur le plan des charges qui pourraient constituer à l'avenir également, à côté du relèvement des prix sur les marchés internationaux, un puissant encouragement de la production.

(1) Cf. tableau 12 ainsi que le tableau 25 et le diagramme 16 en annexe.

Par conséquent, on prévoit une progression rapide des excédents d'exportation des deux pays, qui passeraient de 318.000 t (moyenne des années 1961 à 1963) à 680.000 t en "1975", dont 490.000 t pour l'Australie et 190.000 t pour la Nouvelle Zélande. Il convient toutefois de noter ici que l'augmentation des exportations de viande bovine de l'Australie portera surtout sur les catégories de qualité inférieure (en particulier sur la viande de transformation) (1). L'accroissement de la production et des exportations de viande bovine de catégories de qualité supérieure (en particulier pour la consommation des ménages) dépendra essentiellement des possibilités de commercialisation des jeunes bovins. A cet égard, le développement du réseau des "beef roads" ainsi que les possibilités d'améliorer les conditions de pâturages par l'emploi accru d'engrais et l'introduction de nouvelles plantes fourragères (en particulier la Luzerne de "Townsville" importée d'Amérique du sud) ont une importance considérable. On a admis que les facteurs cités pourraient entraîner une légère amélioration du taux de rotation moyen du cheptel bovin de 23,3 % (moyenne des années 1961/63) à 25 % en "1975".

Selon la FAO (2), les excédents nets d'exportation de l'Océanie atteindraient 560.000 t en "1970", ce qui implique également une forte expansion, mais qui doit cependant être considérée comme trop faible compte tenu de l'évolution récente (1964 : 430.000 t).

(1) Jusqu'à présent, la viande bovine de qualité supérieure a été presque exclusivement destinée au marché du Royaume-Uni.

(2) FAO, loc. cit., p. 28 .

On prévoit que les excédents exportables de l'Irlande, du Danemark et de la Yougoslavie progresseront, au total, de 404.000 t (moyenne des années 1961/63) à 635.000 t en "1975". Cette quantité se répartirait à raison de 245.000 t pour l'Irlande, de 250.000 t pour le Danemark et de 140.000 t pour la Yougoslavie. Les tendances qui se dessinent actuellement permettent de penser que les exportations de viande bovine de ces pays augmenteront plus rapidement que les exportations de bovins vivants.

En Irlande et au Danemark, une croissance marquée de la production a été confrontée à une stagnation de la consommation. Il n'est guère probable que cette situation se modifie à l'avenir. A cela s'ajoute, dans le cas de l'Irlande, que la nouvelle subvention d'un montant de 15 £ par génisse pleine supplémentaire continuera à favoriser la poursuite de la reconstitution du cheptel bovin. Au Danemark, une nouvelle réduction de la part jusque là relativement élevée des abattages de veaux pourrait contribuer, en dehors du niveau technique généralement élevé de la spéculation bovine, à la croissance continue de la production de viande bovine. Il est toutefois indispensable que le cheptel de vaches ne descende pas au-dessous d'un niveau de 1,4 million de têtes pendant la période de prévision. La production de viande bovine de la Yougoslavie pourrait également progresser rapidement. On s'attend que le cheptel de vaches - conformément à l'évolution observée pendant les années 1950 à 1964 - présente globalement une tendance à s'accroître, en dépit de fortes fluctuations. L'augmentation de l'offre de veaux qui en résulte pourrait se traduire surtout par un engraissement accru des bovins. En outre, la tendance observée à l'intensification de l'engraissement peut entraîner un nouveau relèvement du taux de rotation (1). Par rapport à la production, l'augmentation de la consommation pourrait rester dans d'étroites limites, d'autant plus que les exportations de viande bovine sont fortement encouragées par l'Etat.

3. Estimation du commerce mondial

Selon les résultats de la prévision, l'expansion du commerce mondial des bovins et de la viande bovine continuera d'être vive jusqu'en "1975", bien que les taux d'accroissement élevés de la période de référence ne seront probablement plus atteints (cf. à ce sujet tableau 15 et diagramme 13).

(1) Des augmentations de poids journalières plus élevées, dues notamment à de meilleures conditions d'alimentation et d'élevage, permettent d'avancer la date de l'abattage.

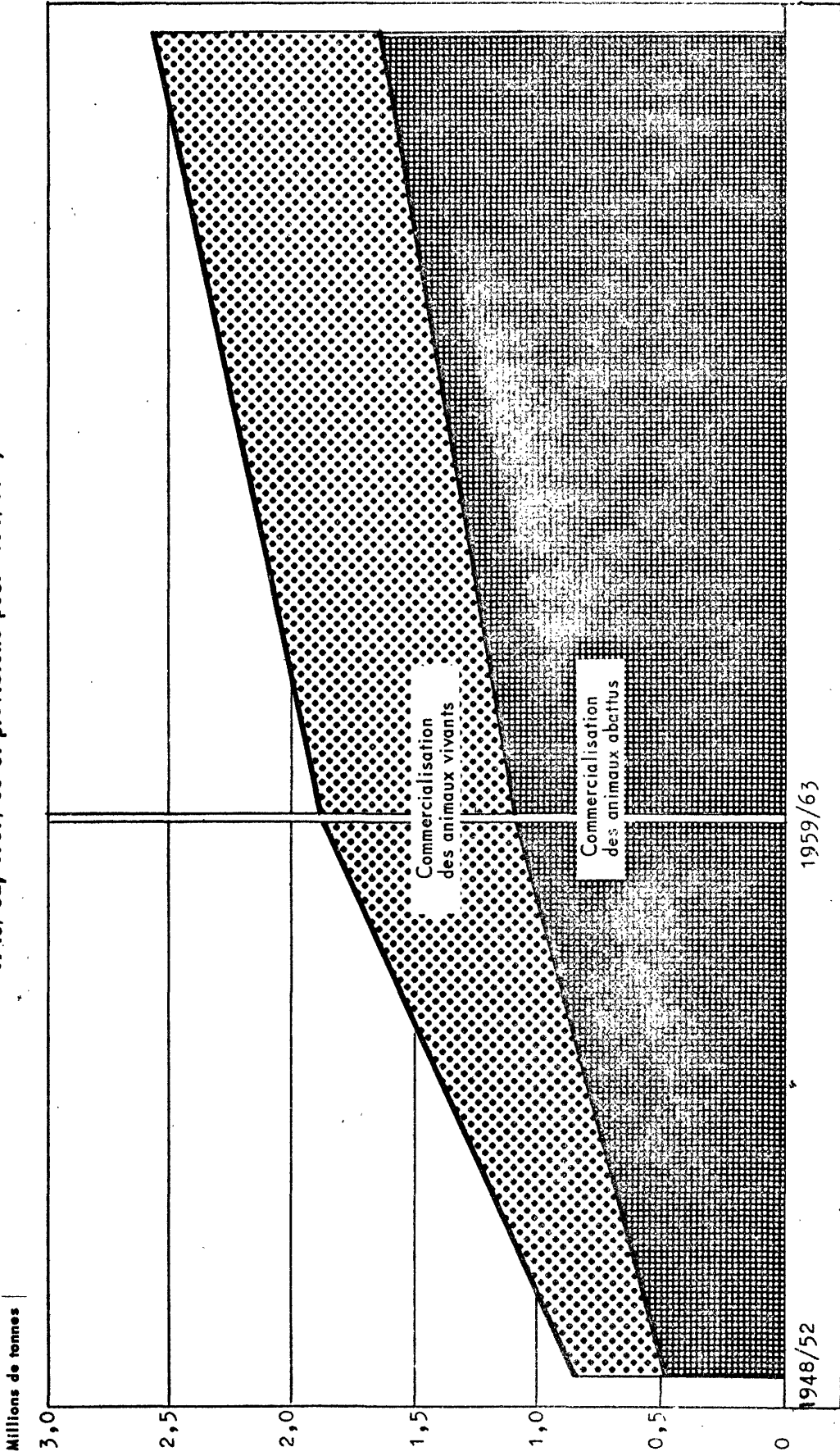
Tableau 15 : Volume et composition du commerce international (a) des bovins et de la viande bovine
1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1973/77

Produits	1948/52	1959/63	1973/77 (d)
	Volume du commerce international (millions de tonnes)		
Bovins et veaux (b)	0,372	0,763	0,910 (1,000)
Viande bovine et viande de veau	0,480	1,028	1,640 (1,700)
Ensemble des bovins et de la viande bovine (c)	0,852	1,791	2,550 (2,700)
	Accroissement absolu du commerce international (millions de tonnes)		
Bovins et veaux (b)	.	+ 0,391	+ 0,147(+ 0,237)
Viande bovine et viande de veau	.	+ 0,548	+ 0,612(+ 0,672)
Ensemble des bovins et de la viande bovine (c)	.	+ 0,939	+ 0,759(+ 0,909)
	Accroissement relatif du commerce international (en %)		
Bovins et veaux (b)	.	+ 105	+ 20 (+ 31)
Viande bovine et viande de veau	.	+ 114	+ 60 (+ 65)
Ensemble des bovins et de la viande bovine (c)	.	+ 110	+ 42 (+ 51)
<p>(a) Importations mondiales sans le commerce intérieur de la CEE, y compris les importations de l'Allemagne orientale et de l'Union soviétique</p> <p>(b) L'équivalent en viande des importations de bovins et de veaux a été calculé d'une manière approchée en prenant pour base un poids en carcasse moyen de 220 kg</p> <p>(c) Y compris les veaux et la viande de veau</p> <p>(d) Les prévisions placées entre parenthèses sont relatives à l'estimation du commerce mondial sur la base des importations brutes</p>			

Source : FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle - Calculs et estimations propres

DIAGRAMME 13

Volume et composition du commerce mondial des bovins et de la viande bovine
1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1973/77 ^{a)}



a) Sans le commerce intérieur de la CEE; base de la prévision : besoins d'importations nets.

Estimée sur la base des besoins nets d'importation, la demande sur les marchés internationaux atteindrait 2,55 millions de tonnes en "1975" contre 1,791 million de tonnes en moyenne pendant les années 1959/63 et 0,852 million de tonnes en moyenne pendant les années 1948/52 (demande pour "1975" estimée sur la base des besoins bruts d'importation: 2,7 millions de tonnes). Cela correspond à un taux d'accroissement annuel moyen de 2,5 % - 3 % seulement contre 7 % pendant la période de référence. L'hypothèse d'une diminution du taux d'accroissement du commerce mondial pendant la période de prévision a été principalement basée sur les considérations suivantes : les principaux facteurs de l'augmentation extrêmement rapide des importations de bovins et de viande bovine pendant la deuxième moitié de la période étudiée ont été l'accroissement rapide du déficit d'approvisionnement de l'Italie et particulièrement des Etats-Unis (le déficit d'approvisionnement global de ces deux pays a progressé de 210.000 tonnes en moyenne pendant les années 1956/57 à 959.000 tonnes en moyenne pendant les années 1962/63; cela signifie que pendant cette courte période, ces deux pays ont participé pour 750.000 tonnes à l'accroissement du commerce mondial). Une croissance aussi rapide du déficit d'approvisionnement ne paraît pas pouvoir persister jusqu'en "1975", notamment aux Etats-Unis, en raison des tendances de la consommation et de la production. Même la progression très vive de la demande dans certains pays d'Europe orientale et de la zone méditerranéenne ne semble guère susceptible de compenser le ralentissement de l'extension du commerce international qui en résulte.

D'après les tendances observées pendant la période de référence, la commercialisation de la viande bovine continuerait à progresser plus rapidement que celle des bovins vivants. On prévoit que sur les 0,759 million de tonnes représentant l'augmentation totale du commerce mondial, 0,612 million de tonnes environ correspondront à de la viande bovine et 0,147 million de tonnes seulement à des bovins vivants. Pendant les années 1950 à 1964, les principaux pays importateurs ont couvert dans une mesure croissante leur déficit d'approvisionnement par des importations de viandes, ce qui s'est traduit dans les bilans d'approvisionnement des pays exportateurs par une progression plus accentuée des exportations de viande bovine au détriment des exportations de bovins vivants (cf. bilans d'approvisionnement du Danemark, de l'Irlande, de la France, de la Yougoslavie et de l'Argentine).

Les frais relativement élevés et les autres difficultés du transport de bovins vivants continueront à limiter les échanges aux régions immédiatement voisines. Cette différenciation régionale marquée s'oppose en partie aux efforts entrepris par les principaux pays exportateurs en vue d'ouvrir de nouveaux débouchés aux bovins vivants, alors qu'il est souvent plus facile d'écouler ces derniers en développant les exportations de viande bovine. En outre, il est probable que l'accroissement le plus important des excédents d'exportation d'ici "1975" sera enregistré en Océanie, région qui n'est guère susceptible, même à l'avenir, de participer dans une large mesure au commerce mondial des bovins vivants en raison de son éloignement des marchés (1).

Les importations mondiales de viande bovine et de viande de veau en "1975" ont été estimées à 1,640 million de tonnes contre 1,028 million de tonnes en moyenne pendant les années 1959/62 (2) (cf. à ce sujet tableaux 16 et 17). Cela correspond à un taux d'accroissement annuel moyen de 3,4 % - 3,6 % (période de référence : + 7,9 %). Cette expansion du commerce mondial sera probablement due en majeure partie à une augmentation des importations de viande bovine, tandis que celles de viande de veau sont même appelées dans certains cas à évoluer dans un sens décroissant.

Pendant la période de prévision, le commerce international de la viande bovine et de la viande de veau sera principalement animé par les pays de la CEE ainsi que par certains pays d'Europe orientale (Tchécoslovaquie, Allemagne de l'Est) et de la zone méditerranéenne (Espagne, Portugal, Grèce). La part de ces trois groupes de pays dans les importations mondiales pourrait progresser de 26,5 % en moyenne pendant les années 1959/63 (272.000 tonnes) à 42,4 % (695.000 tonnes) en "1975". Dans cette augmentation de 15,9 %, les pays de la CEE interviendraient pour 6,4 % (197.000 tonnes), l'Europe orientale pour 5,3 % (125.000 tonnes) et l'Espagne, le Portugal et la Grèce pour 4,2 % (101.000 tonnes).

Pendant cette même période, l'importance du Royaume-Uni - qui absorbait encore plus de la moitié de l'offre mondiale pendant la période 1948 à 1952 - continuera probablement à diminuer.

(1) cf. à ce sujet diagramme 13.

(2) Les données suivantes découlent de l'estimation des importations mondiales sur la base des besoins nets d'importation.

Tableau 16 - Evolution prévue des importations mondiales de viande bovine et de viande de veau (a) 1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1968/72 et 1973/77 (1000 t)

	1948/52	1959/63	1968/72	1973/77
<u>Ensemble du Monde</u> ^{b, c)}	480	1028	1500 (1560)	1640 (1700)
Ensemble de l'Europe occidentale (b)	392	581	805 (860)	900 (955)
Ensemble de la Communauté économique européenne (b)	70	153	290 (340)	350 (400)
Royaume-Uni	279	341	360 (365)	360 (365)
Espagne	4	31	80	100
Portugal	1	8	15	20
Grèce	4	15	30	35
Autres pays (d)	34	33	40	45
Ensemble de l'Amérique du Nord (e)	37	315	420 (425)	410 (415)
Etats-Unis	36	305	410 (415)	400 (405)
Canada (e)	1	10	10	10
Ensemble de l'Amérique latine (f)	21	16	40	50
Pérou	10	3	10	14
Chili	-	6(i)	20	25
Autres pays (f)	11	7	10	11
Ensemble de l'Europe orientale (g)	10	65	150	190
Tchécoslovaquie	4	35	80	100
Allemagne de l'Est	6	10(i)	30	35
Autres pays (g)	-	20	40	55
Union soviétique	.	19(i)	20	20
Ensemble de l'Asie c, h)	9	19	30	35
Ensemble de l'Afrique h)	10	12	20	20
Ensemble de l'Océanie h)	1	1	1	1

a) En règle générale, les prévisions non placées entre parenthèses correspondent aux besoins nets d'importation de viande bovine et de viande de veau. Les valeurs entre parenthèses correspondent aux prévisions sur la base des besoins bruts d'importation des principaux pays ou régions d'importation. b) Sans le commerce intérieur de la CEE. c) A partir de 1959/63, sans la répub. populaire de Chine. d) Les prévisions pour la Suède, la Norvège et l'Autriche sont relatives aux importations brutes. e) Les prévisions pour le Canada sont relatives aux importations brutes. f) Les prévisions pour certains pays d'Amérique centrale sont relatives aux importations brutes. g) Les prévisions pour la Hongrie, la Pologne et la Bulgarie sont relatives aux importations brutes. h) Les prévisions pour cette région sont relatives aux importations brutes. i) 1959/62.

Tableau 17 - Part des principaux pays dans les importations mondiales de viande bovine et de viande de veau 1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1973/77 (en %)

	1948/52	1959/63	1973/77
Ensemble du Monde	100	100	100
Ensemble de l'Europe occidentale (a)	81,6	56,5	54,9
Ensemble de la Communauté économique européenne	14,6	14,9	21,3
Royaume-Uni	58,1	33,2	22,0
Espagne, Portugal, Grèce	1,9	5,3	9,5
Ensemble de l'Amérique du Nord	7,5	30,6	25,0
Ensemble de l'Europe orientale	2,1	6,3	11,6
(a) Sans le commerce intérieur de la CEE			

Source : FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, Londres, publication annuelle - Calculs et estimations propres.

Sa participation au commerce mondial de la viande bovine et de la viande de veau pourrait retomber de 33,2 % en moyenne pendant les années 1959/63 (341.000 tonnes) à 22 % (360.000 tonnes) en "1975",

Par suite de la faible augmentation des importations du Royaume-Uni, la part de l'Europe occidentale dans les importations mondiales pourrait présenter dans l'ensemble une légère tendance à décroître et retomber de 56,5 % en moyenne pendant les années 1959/63 (581.000 tonnes) à 54,9 % en "1975" (900.000 tonnes).

Comme on l'a déjà signalé au début, on ne s'attend pas que le déficit d'approvisionnement des Etats-Unis continue à s'accroître aussi rapidement pendant la période de prévision qu'au cours des dernières années. Par conséquent, la part de l'offre sur les marchés internationaux absorbée par l'Amérique du Nord en "1975" (410.000 tonnes ou 25 %) serait plus faible qu'au cours des années 1959/63 (315.000 tonnes en moyenne, soit 30,6 %).

D'après les résultats de la prévision et les hypothèses sur lesquelles elle s'appuie, l'offre sur les marchés internationaux de la viande bovine et de la viande de veau pourra s'adapter à l'évolution de la demande.

Les exportations mondiales pourraient progresser de 1,076 million de tonnes en moyenne pendant les années 1959/63 à près de 1,7 million de tonnes en "1975" (importations mondiales en "1975" : 1,64 million de tonnes) (1).

Parmi les principaux pays exportateurs, il est probable que l'Australie et la Nouvelle-Zélande fourniront la plus grande partie de l'offre sur les marchés internationaux de la viande bovine (2). La part de ces deux pays dans les exportations mondiales, qui s'était déjà relevée pendant la période étudiée de 25,3 % (128.000 tonnes) en moyenne pendant les années 1948/52 à 29,1 % (313.000 tonnes) en moyenne pendant les années 1959/63, continuera selon toute probabilité de progresser fortement. On prévoit

(1) cf. à ce sujet tableaux 18 et 19

(2) Dès 1964 et au cours du 1er semestre de 1965, l'Océanie était le principal exportateur de viande bovine du monde.

qu'elle passera à 40 % (680.000 t.) au cours des années centrées sur 1975. Cette augmentation de 10,9 % (367.000 t.) sera principalement due à l'Australie qui interviendrait pour 9,6 % (284.000 t.) et dans une moindre mesure à la Nouvelle-Zélande (1,3 %, soit 83.000 t.).

En revanche, l'Argentine et l'Uruguay qui étaient les principaux fournisseurs au cours de la période de référence, ne pourront très probablement, en raison de l'évolution de leur potentiel de production, profiter dans la même mesure que l'Océanie de l'expansion du commerce mondial de la viande bovine. La part de ces deux pays dans les exportations mondiales rétrograderait par conséquent de 38,1 % en moyenne pendant les années 1959/63 (410.000 t.) à 27,3 % (465.000 t.) en "1975".

Parmi les pays exportateurs d'Europe occidentale, il est probable que le Danemark, l'Irlande et la Yougoslavie en particulier pourront accroître leur part dans l'approvisionnement des pays déficitaires. On prévoit qu'elle progressera de 15,2 % seulement (164.000 t) en moyenne pendant les années 1959/63 à 21,5 % (365.000 t) en "1975".

Dans l'ensemble, la part de l'Europe occidentale dans les exportations mondiales resterait pratiquement inchangée ("1975" : 22,1 %; 1959/63 : 21,8 %), étant donné que la prévision sur la base des besoins nets d'importation ou des excédents nets d'exportation repose sur l'hypothèse que les excédents français d'exportation alimenteront presque en totalité le commerce intérieur de la CEE, alors que ce dernier n'est pas compris dans la présente étude.

Les possibilités d'un renforcement futur de la participation des pays en voie de développement (à l'exclusion des pays d'Amérique latine) au commerce mondial de la viande bovine et de la viande de veau sont relativement réduites. La demande est notamment limitée par le manque de devises et l'offre l'est par le faible niveau technique de l'industrie de la viande et le manque d'une infrastructure de commercialisation appropriée ainsi que par la qualité insuffisante des bovins.

La tendance à une différenciation régionale plus accentuée du commerce international de la viande bovine, qui s'est dessinée pendant la seconde moitié de la période de référence, persistera probablement pendant la période de prévision.

Tableau 18 - Evolution prévue des exportations mondiales de viande bovine et de viande de veau (a) 1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1968/72 et 1973/77 (1000 t)

	1948/52	1959/63	1968/72	1973/77
<u>Ensemble du Monde</u> (b)	506	1076	1550	1700
Ensemble de l'Europe occidentale (b)	55	235	340	375
Danemark	19	71	130	145
Irlande	11	56	95	105
Yougoslavie	3	37	105	115
Ensemble de la Communauté économique européenne (b)	5	59	-	-
Autres pays (c)	17	12	10	10
Ensemble de l'Amérique du Nord (d)	43	15	10	10
Ensemble de l'Amérique latine (e)	268	458	530	540
Argentine (e)	195	363	400	400
Uruguay	54	47	60	65
Mexique	.	26	45	50
Autres pays (d)	19	22	25	25
Ensemble de l'Europe orientale (d)	5	31	40	45
Union soviétique	-	.	-	-
Ensemble de l'Asie (d)	-	0	0	0
Ensemble de l'Afrique (d)	7	24	35	40
Ensemble de l'Océanie	128	313	590	680
Australie	70	206	420	490
Nouvelle-Zélande	58	107	170	190
Autres pays	-	-	-	-

(a) Les prévisions correspondent généralement aux excédents nets d'exportation de viande bovine et de viande de veau - b) Sans le commerce intérieur de la CEE - c) Les prévisions pour la Suède, la Norvège et l'Autriche sont relatives aux exportations brutes - d) Les prévisions sont relatives aux exportations brutes - e) Les prévisions sont valables dans l'hypothèse d'une légère expansion du potentiel d'offre de l'Argentine.

Source : FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle - Calculs et estimations propres.

Tableau 19 - Part des principaux pays dans les exportations mondiales de viande bovine et de viande de veau
1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1973/77
(en %)

	1948/52	1959/63	1973/77
Ensemble du Monde	100	100	100
Ensemble de l'Europe occidentale (a)	10,9	21,8	22,1
Danemark	3,8	6,6	8,5
Irlande	2,2	5,2	6,2
Yougoslavie	0,6	3,4	6,8
Ensemble de l'Amérique latine (b)	53,0	42,6	31,8
Argentine (b)	38,5	33,7	23,5
Ensemble de l'Europe orientale	1,0	2,9	2,6
Ensemble de l'Océanie	25,3	29,1	40,0
Australie	13,8	19,2	28,8
Nouvelle_Zélande	11,5	9,9	11,2

(a) Sans le commerce intérieur de la CEE

(b) Les prévisions sont valables dans l'hypothèse d'une légère expansion du potentiel d'offre de l'Argentine.

Source : FAO, Trade Yearbook, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle -
Calculs et estimations propres.

Les exportateurs d'Australie et de Nouvelle-Zélande en particulier s'efforceront de renforcer leurs exportations à destination des pays de la CEE et sur les marchés d'autres pays d'Europe occidentale (notamment la Grèce et l'Espagne). D'autre part, l'Océanie continuera à s'efforcer de profiter au maximum des besoins d'importation des Etats-Unis. Le volume des livraisons au Royaume-Uni sera considérablement influencé par la forme dans laquelle sera éventuellement renouvelé le "Fifteen Years' Agreement" qui garantit à l'Australie le libre accès du marché britannique jusqu'en 1967.

En ce qui concerne l'Argentine, on peut s'attendre, non seulement à un nouveau renforcement des exportations à destination des pays d'Europe continentale au détriment des livraisons au Royaume-Uni, mais également à la conquête du marché des Etats-Unis. Jusqu'à présent, les exportations de viande de boucherie argentine vers les Etats-Unis sont interdites en vertu de dispositions de police vétérinaire, car le cheptel bovin de l'Argentine est partiellement atteint de fièvre aphteuse. De grands progrès ont toutefois été réalisés entre-temps dans la lutte contre cette maladie, de sorte que les licences d'importation indispensables pourraient être accordées d'ici quelques années par le département américain de l'agriculture. Il pourrait en résulter un accroissement considérable des exportations de viande bovine de l'Argentine dans ce pays.

On s'attend que les importations mondiales de bovins et de veaux augmenteront moins fortement pendant la période de prévision (de 3,468 millions de têtes en moyenne pendant les années 1959/63 à 4,150 millions de têtes seulement pendant les années centrées sur 1975) (1). Cela correspond à un taux d'accroissement annuel moyen de 1,3 % - 1,9 % contre 6,7 % pendant la période de référence (cf. à ce sujet tableaux 20 et 21). L'estimation des importations mondiales sur la base des besoins bruts d'importation a abouti à une valeur sensiblement plus élevée de 4,550 millions de bovins pour "1975".

(1) Base : besoins nets d'importation

Tableau 20 - Evolution prévue des importations mondiales de bovins vivants (a)
1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1968/72 et 1973/77
(1000 têtes)

	1948/52	1959/63	1968/72	1973/77
Ensemble du monde (b) (c)	1691	3468	3950 (4350)	4150 (4550)
Ensemble de l'Europe occidentale (b)	740	1567	1350 (1730)	1380 (1760)
Ensemble de la Communauté économique européenne (b)	237	808	860 (910)	920 (970)
Royaume-Uni	428	576	450 (650)	450 (650)
Grèce	30	41	80	90
Autres pays (d)	45	142	40 (170)f)	40 (170)
Ensemble de l'Amérique du Nord	345	914	1170 (1190)	1130 (1150)
Etats-Unis	343	903	1170 (1190)	1130 (1150)
Ensemble de l'Amérique latine	281	314	450	540
Chili	100	145	200	250
Pérou	18	58	140	180
Autres pays (e)	163	111	110	110
Ensemble de l'Europe orientale	.	1	1	1
Union soviétique	.	133	150	150
Ensemble de l'Asie (c) (e)	64	244	400	450
Ensemble de l'Afrique (e)	249	294	350	380
Ensemble de l'Océanie (e)	1	1	1	1

(a) Les prévisions non placées entre parenthèses correspondent généralement aux besoins nets d'importation de bovins vivants. Les prévisions entre parenthèses sont relatives à l'estimation du commerce mondial sur la base des besoins bruts d'importation des principaux pays ou régions d'importation - b) Sans le commerce intérieur de la CEE - c) A partir de 1959/63, sans la république populaire de Chine - d) Les prévisions pour l'Autriche, la Suisse et la Suède sont relatives aux importations brutes - e) Les prévisions pour ce groupe de pays sont relatives aux importations brutes - f) Hypothèse : importations irlandaises de bovins s'élevant à 130.000 têtes pour 1968/72 et 1973/77.

Source : FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle - Calculs et estimations propres.

Tableau 21 - Part des principaux pays dans les importations mondiales des bovins vivants
 1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1973/77
 (en %)

	1948/52	1959/63	1973/77
Ensemble du Monde	100	100	100
Ensemble de l'Europe occidentale (a)	43,8	45,2	33,3
Royaume-Uni	25,3	16,6	10,8
Ensemble de la Communauté économique européenne	14,0	23,3	22,2
Grèce	1,8	1,2	2,2
Ensemble de l'Amérique du Nord	20,4	26,4	27,2
Ensemble de l'Amérique latine	16,6	9,1	13,0
Chili, Pérou	7,0	5,9	10,4
Ensemble de l'Asie	3,8	7,0	10,8
(a) Sans le commerce intérieur de la CEE.			

Source : FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, Publication annuelle - Calculs et estimations propres.

Cela résulte principalement du fait que les quantités importantes de bovins importées par l'Irlande ou exportées par le Royaume-Uni n'ont pu exercer qu'un effet négatif dans le cas de la prévision sur la base des grandeurs nettes.

Alors que les importations de bovins vivants des pays d'Europe occidentale (à l'exception de la Grèce) n'augmenteront que faiblement, on peut s'attendre, particulièrement en Amérique du sud et en Asie, à une vive expansion du commerce des bovins. On prévoit que la part de l'Amérique du sud et de l'Asie dans les importations mondiales progressera de 16,1 % (0,558 million de têtes) en moyenne pendant les années 1959/63 à 23,8 % (0,990 million de têtes) en "1975". Les principaux facteurs déterminant cette évolution seront les importations de bovins du Chili et du Pérou dans le cas de l'Amérique du sud et celles de Hong-Kong, de la Malaisie, du Liban et de certains autres pays dans le cas de l'Asie.

On s'attend en outre à une relance du commerce africain des bovins vivants, mais les répercussions n'en seront probablement guère ressenties à l'extérieur de ce continent.

L'évolution décroissante de la part de l'Europe occidentale dans les importations mondiales pourrait s'accentuer (de 45,2 % en moyenne pendant les années 1959/63 à 33,3 % en "1975"). Comme on l'a déjà signalé, cette diminution reflète partiellement les incidences des estimations sur la base des grandeurs nettes en Irlande et au Royaume-Uni.

La progression des importations de bovins des Etats-Unis sera légèrement plus marquée (de 0,903 million de têtes en moyenne pendant les années 1959/63 à 1,130 million de têtes en "1975" ; la part des Etats-Unis dans le commerce mondial passerait ainsi de 26,4 % à 27,2 %). Cette prévision se fonde sur les considérations suivantes: jusqu'à présent, les importations des Etats-Unis se composaient presque exclusivement de veaux et de bovins maigres - généralement de même race que les animaux nés aux Etats-Unis - qui fournissaient, après une courte période d'engraissement, des viandes de qualité moyenne ou supérieure. Comme les éleveurs américains se spécialisent toujours davantage dans la production de "prime-beef", il pourrait être recouru dans une mesure croissante aux bovins maigres offerts à des prix relativement favorables par le Canada et en particulier le Mexique (1).

(1) En particulier les éleveurs de bovins du Mexique septentrional ont concentré principalement leurs activités pendant la période de référence sur l'approvisionnement du marché des bovins maigres des Etats-Unis.

Même dans l'hypothèse d'un encouragement accru des exportations de viande bovine par les principaux pays exportateurs, l'offre sur les marchés internationaux des bovins pourrait s'adapter dans l'ensemble à la demande d'importation. On prévoit que les exportations mondiales de bovins pourraient atteindre 4,110 millions de têtes en "1975" contre 3,184 millions de têtes pendant les années 1959/63 (résultat de la prévision des importations mondiales de bovins : 4,150 millions de têtes) (1).

La plus forte progression des exportations de bovins pourrait être enregistrée en Asie, en Afrique et en Amérique latine. La part de ces régions dans les exportations mondiales, qui s'élevait à 40,8 % en moyenne (1,3 million de têtes) pendant les années 1959/63 pourrait atteindre 48,6 % (2,0 millions de têtes) en "1975".

Comme on l'a déjà mentionné ci-dessus, l'augmentation des exportations des pays d'Amérique latine - 0,829 million de bovins en moyenne pendant les années 1959/63 à 1,220 million en "1975" - pourrait être due en majeure partie à l'expansion du commerce des veaux et des bovins maigres entre le Mexique et les Etats-Unis et au renforcement des exportations argentines à destination du Chili et du Pérou.

Les exportations de bovins des pays d'Europe occidentale augmenteront vraisemblablement dans une moindre mesure que celles des régions précitées. Par conséquent, la part de ces pays dans les exportations mondiales retomberait de 41,7 % en moyenne (1,327 million de têtes) pendant les années 1959/63 à 33,3 % (1,370 million de têtes) seulement en "1975".

Comme par le passé, l'Irlande, le Danemark et la Yougoslavie continueraient à faire partie des principaux pays fournisseurs. Les exportations irlandaises de bovins, qui jusqu'ici étaient destinées presque exclusivement au Royaume-Uni, pourraient bien s'orienter davantage vers les pays de la CEE pendant la période de prévision. Comme les importations de bovins du

(1) Cf. tableaux 22 et 23.

**Tableau 22 - Evolution prévue des exportations mondiales de bovins vivants (a)
1948/52, 1959/63 et prévisions pour 1968/72 et 1973/77
(1000 têtes)**

	1948/52	1959/63	1968/72	1973/77
<u>Ensemble du monde</u> (b)	1776	3184	3800	4110
Ensemble de l'Europe occidentale (b)	704	1327	1270	1370
Danemark	128	341	440	470
Yougoslavie	22	104	130	150
Irlande (c)	495	598	570	610
Ensemble de la Communauté économique européenne (b)	13	50	-	-
Royaume-Uni	2	127	-	-
Autres pays (d)	44	107	130	140
Ensemble de l'Amérique du nord	325	408	430	450
Etats-Unis	8	30	-	-
Canada	317	378	430	450
Ensemble de l'Amérique latine	296	829	1190	1220
Argentine	177	191	320	340
Mexique	25	528	745	750
Autres pays (e)	94	110	125	130
Ensemble de l'Europe orientale (e)	41	138	230	280
Hongrie	40	110	170	200
Pologne	-	25	55	75
Autres pays	1	3	5	5
Union soviétique	-	.	-	-
Ensemble de l'Asie (e)	68	206	320	400
Ensemble de l'Afrique (e)	341	265	350	380
Ensemble de l'Océanie	1	11	10	10

(a) Les prévisions sont généralement relatives aux excédents nets d'exportation de bovins - b) Sans le commerce extérieur de la CEE - c) Par rapport à la période de référence, les prévisions pour l'Irlande semblent assez faibles; cela résulte du fait que les exportations irlandaises de bovins ont été accompagnées, particulièrement au cours des dernières années, d'importations atteignant 100.000 - 150.000 têtes par an. Ces importations ont eu une incidence marquée sur les prévisions basées sur les exportations nettes de bovins - d) Les prévisions pour l'Autriche, la Suisse et la Suède sont relatives aux exportations brutes - e) Ces prévisions sont relatives aux exportations brutes.

Source : FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle - Calculs et estimations propres.

Tableau 23 - Part des principaux pays dans les exportations mondiales de bovins vivants

1948/52 , 1959/63 et prévisions pour 1973/77

(en %)

	1948/52	1959/63	1973/77
Ensemble du monde	100	100	100
Ensemble de l'Europe occidentale (a)	39,6	41,7	33,3
Danemark	7,2	10,7	11,4
Yougoslavie	1,2	3,3	3,6
Irlande	27,9	18,8	14,8
Canada	17,8	11,8	10,9
Ensemble de l'Amérique latine	16,7	26,0	29,7
Mexique	1,4	16,6	18,2
Ensemble de l'Europe orientale	2,3	4,3	6,8
Hongrie	2,3	3,5	4,9
Pologne	-	0,8	1,8
Ensemble de l'Asie	3,8	6,5	9,7
Ensemble de l'Afrique	19,2	8,3	9,2
(a) Sans le commerce intérieur de la CEE			

Source : FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle - Calculs et estimations propres.

Royaume-Uni en "1975" ont été estimées à 650.000 têtes et les exportations possibles de l'Irlande à 740.000 têtes (1), celle-ci devrait trouver un débouché supplémentaire pour 90.000 - 100.000 bovins environ. Compte tenu des frais de transport, les pays de la CEE seraient les mieux placés à cet égard. D'autre part, il serait cependant possible d'écouler l'excédent de 90.000 bovins (2) sous forme de viande réfrigérée ou congelée dans d'autres pays d'Europe occidentale ainsi que dans certains pays d'Europe orientale (Tchécoslovaquie, Allemagne de l'est),

A l'avenir également, il est probable que les exportations de bovins de la Yougoslavie serviront principalement à approvisionner les marchés des pays de la CEE (en particulier de l'Italie). En outre, la Yougoslavie pourrait tenter de mettre davantage à profit la capacité d'absorption rapidement croissante du marché grec.

Pendant la période de prévision, les exportations danoises de bovins continueront vraisemblablement à se diriger en majeure partie vers les pays de la CEE. En particulier, la république fédérale d'Allemagne resterait le principal débouché des vaches de boucherie danoises.

L'importance de la Hongrie et de la Pologne en tant que fournisseurs des pays d'Europe occidentale en bovins de boucherie et en bovins maigres pourrait croître très rapidement pendant la période de prévision. On s'attend que les exportations de bovins de ces deux pays progresseront de 135.000 têtes en moyenne (4,3 % des exportations mondiales) pendant les années 1959/63 à 275.000 têtes (6,7 % des exportations mondiales) en "1975".

(1) Estimation sur la base des excédents bruts d'exportation.

(2) Cela correspond à un équivalent en viande de près de 25.000 t.

VII. Résumé

Pendant la période 1950 - 1964, les importations mondiales de bovins et de viande bovine ont suivi une tendance fortement croissante. Elles sont passées de 0,852 million de t (moyenne des années 1948/52) à 1,791 million de t en moyenne pendant les années 1959/63. Cela correspond à un taux d'accroissement annuel moyen de près de 7 % (1). En revanche, le taux d'accroissement de la production mondiale n'a atteint que 3,2 %; de ce fait, la part du commerce mondial dans la production mondiale a progressé de 4 % (moyenne des années 1948/52) à 6 % en moyenne pendant les années 1959/63.

En ce qui concerne les pays industrialisés, la demande sur les marchés internationaux a été principalement déterminée par l'importance des déficits d'approvisionnement. L'augmentation de la consommation individuelle, due à une forte progression des revenus privés disponibles a contribué, de même que l'accroissement démographique, au développement rapide de la consommation de viande bovine. Dans un certain nombre de pays (par exemple, l'Italie, la république fédérale d'Allemagne, les Etats-Unis, la Tchécoslovaquie etc.), la production indigène de viande bovine n'a pu suivre la croissance rapide de la consommation (2). Ces pays se sont vus forcés d'acheter dans une mesure croissante des bovins et de la viande bovine sur le marché mondial. Cette demande n'a pu être couverte que moyennant des hausses de prix, compte tenu de la capacité d'expansion moindre de l'offre en raison de la lenteur de la croissance des effectifs bovins dans les pays exportateurs.

- (1) Sans le commerce intérieur de la CEE, y compris la Zone orientale et l'Union soviétique
- (2) Cela en dépit du fait que dans les principaux pays importateurs, la production de viande bovine a été accrue beaucoup plus fortement que dans les pays exportateurs traditionnels, principalement en raison de la diffusion plus rapide des progrès techniques dans la spéculation bovine des pays d'Europe occidentale et de l'Amérique du nord (sans parler de conditions climatiques plus favorables). En l'occurrence, il faut citer en particulier des méthodes d'alimentation plus efficaces et la réduction corrélative de la durée moyenne d'engraissement, qui se sont traduites par une augmentation considérable du rendement en viande par animal. En revanche, l'incidence de ces facteurs sur la production de viande bovine de l'Océanie et en particulier de l'Amérique latine a été relativement limitée. D'autre part, des achats de soutien, des versements compensatoires et des subventions visant directement à accroître les effectifs bovins ont contribué à l'augmentation de la production dans les principaux pays importateurs.

Particulièrement pendant les années 1964/65, le vif recul de la production a occasionné à certains pays exportateurs importants (surtout à l'Argentine) des difficultés considérables de livraison.

Les achats de bovins et en particulier de viande bovine des pays en voie de développement sur les marchés internationaux ont été déterminés par les réserves de devises existantes, l'évolution du revenu, les coutumes alimentaires, les possibilités de commercialisation dans le pays et par d'autres facteurs.

Le marché mondial des bovins et de la viande bovine se subdivise en un certain nombre de marchés partiels plus ou moins communiquants qui ont parfois présenté des évolutions de prix différentes. Il convient par exemple de distinguer les marchés des bovins vivants de ceux de la viande bovine et de veau. Une interdépendance marquée peut être observée entre les marchés de la viande bovine et de la viande de veau d'une part et ceux des bovins ou des veaux de boucherie d'autre part; elle se traduit par l'évolution très similaire des prix des deux marchés. La formation des prix sur les marchés des bovins maigres et en particulier des bovins de rapport et de reproduction est déterminée par de nouveaux facteurs venant s'ajouter à ceux qui agissent sur les marchés des bovins et de la viande de boucherie.

Pendant la période 1950 - 1964, les courants commerciaux sur les marchés internationaux de la viande bovine et des bovins ont évolué de façon différente. Les importations mondiales de viande bovine et de viande de veau ont progressé de 0,480 million de tonnes (moyenne des années 1948/52) à 1,028 million de t en moyenne pendant les années 1959/63, ce qui correspond à un taux d'accroissement annuel moyen de 7,9 % contre 6,7 % pour les importations mondiales de bovins vivants (1). Par rapport à la période d'avant guerre, la structure du commerce mondial de la viande bovine et de la viande de veau s'est considérablement modifiée. Avant la guerre, la demande sur les marchés internationaux provenait surtout du Royaume-Uni tandis que l'offre émanait principalement de l'Argentine et de l'Uruguay. Particulièrement au cours des années postérieures à 1955, la progression rapide des achats de viande bovine des Etats-Unis, des pays de la CEE ainsi que, dans une moindre mesure, de certains pays méditerranéens et du bloc oriental a toutefois été le principal facteur de dynamisme des marchés internationaux. L'approvisionnement des marchés internationaux de la viande bovine et de la viande de veau

(1) Sans le commerce intérieur de la CEE, y compris la Zone orientale et l'Union soviétique.

a été assuré dans une mesure croissante par l'Océanie et certains pays d'Europe occidentale (Danemark, Irlande et Yougoslavie).

La modification des conditions d'écoulement sur le marché mondial a entraîné une réorientation des courants commerciaux. Pendant les années 1934/38 et 1948/52, la partie de loin la plus importante des exportations de viande bovine de l'Argentine, de l'Uruguay et de l'Océanie était destinée au Royaume-Uni. Au cours des années postérieures à 1955, l'Argentine et l'Uruguay ont surtout renforcé leurs livraisons vers les pays de la CEE, l'Espagne et les pays du bloc oriental. L'Australie et la Nouvelle-Zélande ont fortement limité leurs exportations de viande bovine à destination du Royaume-Uni, afin de mettre à profit l'accroissement rapide de la capacité d'absorption du marché des Etats-Unis pour la viande de transformation et de bénéficier de prix intéressants. Au cours des dernières années, la Yougoslavie, la Hongrie et la Pologne ont presque exclusivement dirigé leurs exportations de viande bovine et de viande de veau vers les marchés de pays d'Europe occidentale.

Les pays exportateurs favorisés par l'expansion rapide de la demande se sont efforcés d'accroître leurs livraisons principalement sur les marchés permettant d'obtenir les prix les plus élevés. En dépit de l'établissement croissant de contingents d'importation ou de la conclusion d'accords dits de "limitation volontaire des livraisons" sur une base bilatérale au cours des dernières années, les marchés internationaux des bovins et de la viande bovine sont restés actifs. A l'inverse des marchés mondiaux de certains autres produits agricoles (en particulier de produits végétaux), les problèmes posés par les excédents et les transactions non commerciales ne se sont généralement pas posés.

Il est difficile de donner des indications précises concernant la part des différentes qualités de viande bovine dans le commerce mondial. Beaucoup d'indices donnent à penser que la plupart des échanges portent sur la viande de transformation, c'est-à-dire sur les catégories de qualité inférieure. Ainsi par exemple, le "manufacturing beef" représente la presque totalité des importations de viande bovine des Etats-Unis et la plus grande partie de celles des pays de la CEE (1); il en est probablement de même en ce qui concerne les achats des pays du bloc oriental à l'Argentine et à l'Uruguay. La viande réfrigérée, qui comprend une forte proportion de catégories de qualité supérieure, constitue le poste de loin le plus important des importations

(1) Les livraisons du Danemark, de l'Irlande et de la Yougoslavie se sont surtout composées de "table beef" et celles de l'Argentine et de l'Uruguay, de viande congelée

de viande bovine du Royaume-Uni. Dans cette catégorie figurent en particulier les livraisons de l'Argentine, de la Yougoslavie et de l'Irlande, ce dernier pays fournissant également des quantités croissantes de viande fraîche. La majeure partie des importations de viande de transformation (viande congelée, en particulier les "boneless cuts") a été effectuée en provenance d'Australie et de Nouvelle Zélande. Au cours des dernières années, les importations de viande fraîche ont accusé la tendance à l'accroissement la plus marquée tandis que les achats de viande congelée ont présenté l'évolution la plus décroissante. L'évolution des importations de viande réfrigérée a été légèrement plus favorable.

Les importations mondiales de bovins vivants ont progressé en moyenne de 0,372 million de t environ (équivalents-viande) pendant les années 1948/52 à 0,763 million de t en moyenne pendant les années 1959/63 (1). Le taux d'accroissement annuel moyen correspondant n'a atteint que 6,7 %, soit 1,2 % de moins que celui des importations de viande bovine et de viande de veau. Les modifications structurelles de ce marché se sont maintenues dans des limites légèrement plus étroites que celles des marchés de la viande bovine et de la viande de veau. Cela s'explique surtout par la limitation du commerce des bovins aux régions et pays voisins (2).

Dans le commerce international des bovins vivants, une distinction doit être faite entre les marchés des bovins maigres et ceux des bovins de boucherie(3). Le volume du commerce des bovins maigres entre deux pays ou régions est principalement déterminé par le niveau de la différence de prix entre les marchés des pays importateurs et exportateurs ainsi que par la quantité de fourrages produits dans l'exploitation (p.ex., forte diminution des achats de bovins maigres d'un pays lorsque les conditions de pâturages sont extrêmement défavorables). D'autre part, certaines mesures de politique agricole peuvent jouer un rôle important. Par exemple, la persistance des importantes exportations irlandaises de bovins maigres dans le Royaume-Uni a été favorisée par les versements compensatoires dont peuvent bénéficier les éleveurs britanniques lors de la vente sur les marchés du Royaume-Uni des bovins maigres irlandais engraisés ("store cattle") (contrairement aux bovins d'engraissement

- (1) Sans le commerce intérieur de la CEE, y compris la Zone orientale et l'Union soviétique.
- (2) Les exportations de bovins des Etats-Unis vers certains pays de la CEE ainsi que celles du Canada à destination de l'Espagne au cours des deux dernières années peuvent être considérées à cet égard comme des exceptions.
- (3) Les marchés des bovins de rapport et de reproduction ne seront pas envisagés, car ils n'interviennent qu'indirectement dans l'approvisionnement en viande.

importés pour lesquels aucun versement compensatoire n'est effectué en vertu du "Fat Stock Guarantee System").

Les bovins maigres et les veaux importés (dans la mesure où ils sont destinés à être engraisés) sont principalement destinés à compléter l'approvisionnement du pays importateur en viande de table (c'est-à-dire en viande bovine de qualité supérieure). Seules les parties les moins appréciées par les consommateurs sont susceptibles d'alimenter en grandes quantités le secteur de la transformation.

Le tableau d'ensemble du commerce mondial des bovins maigres a subi une certaine modification, principalement au cours de la seconde moitié de la période de référence. Alors qu'au cours des années 1950/57, le commerce des bovins maigres entre l'Irlande et le Royaume-Uni a été la principale cause de l'augmentation du commerce mondial, le rôle essentiel a été joué au cours des années suivantes par les importations aux Etats-Unis de bovins maigres en provenance du Mexique et du Canada ainsi que par les importations de certains pays de la CEE (en particulier de l'Italie).

Le volume du commerce des bovins de boucherie entre deux régions ou pays voisins est principalement déterminé par la différence de prix entre les marchés des bovins de boucherie du pays importateur et du pays exportateur. Pendant la période 1950-1964, le commerce international des bovins abattus n'a guère subi de modifications importantes.

La Communauté économique européenne doit être considérée comme le principal importateur de bovins de cette catégorie. Parmi les pays de la CEE, le principal acheteur de bovins de boucherie est la république fédérale d'Allemagne; la viande de ces animaux, qui proviennent du Danemark (1), de Hongrie, de Pologne, d'Irlande et du Royaume-Uni (et d'autres pays de la CEE), est destinée en grande partie à l'industrie de transformation. En 1965, les importations de bovins de boucherie de la république fédérale d'Allemagne ont atteint le niveau record de près de 600.000 têtes.

Sur le continent américain, le Chili et le Pérou en particulier importent des quantités fortement croissantes de bovins de boucherie en provenance d'Argentine. En ce qui concerne le commerce des bovins interasiatique et interafricain, dont la tendance à l'expansion a été vive pendant la période 1950 à 1964, la distinction entre bovins maigres et bovins de boucherie est pratiquement impossible.

La viande des bovins de boucherie importés est probablement utilisée par l'industrie de transformation des pays importateurs dans une mesure plus large que celle des bovins maigres importés (cf. par exemple les importations allemandes

(1) A l'heure actuelle, 225.000 bovins par an.

de bovins de boucherie mentionnées ci-dessus). Néanmoins, le Royaume-Uni a acheté à l'Irlande de grandes quantités de bovins d'engraissement ayant fourni une viande de qualité supérieure.

En admettant que la croissance économique ne s'affaiblira pas sensiblement dans les pays industrialisés occidentaux et dans les pays du bloc oriental, on peut s'attendre à une poursuite de l'expansion du commerce mondial des bovins et de la viande bovine. Selon les prévisions effectuées, les importations mondiales de bovins (1) et de viande bovine pendant les années centrées sur 1975 pourraient fluctuer dans un intervalle de 2,55 - 2,70 millions de t, alors qu'elles atteignaient 1,791 million de t pendant la période de base 1959/63. Toujours selon cette prévision, le taux d'accroissement annuel moyen du commerce mondial pendant la période 1959/63 - "1975" n'atteindrait plus que 2,5 % - 3 %, soit un niveau nettement inférieur à celui de la période 1950 - 1963 (près de 7 %). En l'occurrence, il a été admis que l'augmentation extrêmement rapide du déficit d'approvisionnement des Etats-Unis et des pays de la CEE, observée pendant les années postérieures à 1957, ne se présentera plus pendant la période de prévision.

Beaucoup d'indices donnent à penser que la demande continuera à progresser plus fortement sur les marchés internationaux de la viande bovine et de la viande de veau que sur ceux des bovins vivants. En raison des difficultés de transport des bovins vivants sur de grandes distances, certains pays excédentaires pourraient tenter de conquérir de nouveaux marchés principalement en développant leurs exportations de viande bovine (2). Cela est particulièrement le cas de l'Océanie dont le potentiel d'offre est probablement appelé à se développer rapidement. Comme cette région est éloignée des marchés, les excédents ne sont guère susceptibles d'être écoulés sur les marchés internationaux, même à l'avenir, sous forme de bovins vivants.

Pour "1975", le volume des importations mondiales de viande bovine et de viande de veau a été estimé à 1,64 - 1,70 million de t environ contre 1,28 million de t en moyenne pendant les années 1959/63; cela correspond à un taux

(1) Equivalents - viande.

(2) L'avantage des exportations de bovins abattus par rapport à celles de viande réfrigérée ou congelée est notamment dû au fait que la viande des animaux abattus après leur arrivée dans le pays importateur peut être utilisée comme viande fraîche sans la moindre diminution de qualité. Cet avantage ne paraît toutefois guère suffisant pour contrebalancer l'inconvénient des frais de transport comparativement plus élevés et la perte de poids subie par les animaux dans le cas de grandes distances. Sur de courtes distances (p.ex. Royaume-Uni - Irlande), ces inconvénients ne jouent pratiquement aucun rôle.

d'accroissement moyen annuel de 3,4 - 3,6 % (période de référence: 7,9 %).

Il est probable que l'expansion de la demande sur les marchés internationaux de la viande bovine et de la viande de veau sera surtout due, pendant la période de prévision, à l'accroissement du déficit d'approvisionnement des pays de la CEE ainsi que de certains pays méditerranéens et du bloc oriental (en particulier, l'Espagne, la Grèce et la Tchécoslovaquie). Bien que le Royaume-Uni continuera comme auparavant d'occuper une position importante comme acheteur sur les marchés internationaux de la viande bovine, on ne s'attend toutefois pas à une augmentation sensible de ses importations. Cette prévision se justifie principalement par la faible progression de la consommation et les bonnes possibilités d'adaptation de la production, en liaison avec un contingentement des importations de viande auparavant libres.

Les pays en voie de développement (1) ne pourront probablement guère intervenir comme acheteurs sur les marchés internationaux d'ici à "1975", en raison des coutumes alimentaires, des faibles réserves en devises ainsi que du manque d'organisations de commercialisation appropriées qui les caractérisent.

On s'attend que l'offre sur les marchés internationaux s'adaptera à l'évolution de la demande. L'Australie et la Nouvelle Zélande deviendront probablement les principaux fournisseurs de viande bovine du marché mondial. Compte tenu de la croissance rapide de ses excédents d'exportations, L'Océanie devra redoubler d'efforts dans sa recherche de nouveaux débouchés (2).

En revanche, l'Argentine et l'Uruguay - qui étaient encore les principaux pays exportateurs pendant la période de référence - ne profiteront probablement pas comme l'Océanie, en raison de l'évolution de leur potentiel de production, de l'augmentation de la demande sur les marchés internationaux de la viande bovine. Il est vrai que les conditions naturelles de la spéculation bovine sont plus favorables en Argentine et en Uruguay que dans la plupart des régions d'élevage

1) A l'exception de l'Amérique latine.

(2) A cet égard, les marchés de la Communauté économique européenne, de l'Espagne, de la Grèce et du Japon présentent actuellement les meilleures perspectives. Compte tenu des prix d'offre particulièrement intéressants de l'Océanie, ces efforts pourraient être couronnés de succès, comme l'a déjà montré l'exemple italien au cours des deux dernières années. En outre, les Etats-Unis pourraient rester le principal débouché de l'Océanie pour la viande de vache.

de l'Australie. Cependant, l'amélioration des méthodes de production s'effectue à un rythme moins rapide. Parmi les pays exportateurs d'Europe occidentale, ce sont surtout l'Irlande, la Yougoslavie et le Danemark qui pourraient contribuer dans une mesure croissante pendant la période de prévision à l'approvisionnement des pays déficitaires.

Les exportations de viande bovine des pays en voie de développement (1) continueront probablement d'être fortement entravées par la qualité insuffisante des bovins, le manque d'organisations de transformation et de commercialisation appropriées ainsi que par la lenteur de la croissance des effectifs bovins. Leur part dans l'approvisionnement des régions déficitaires n'est donc guère susceptible d'augmenter sensiblement.

Le développement futur du commerce mondial des bovins vivants dépendra principalement de la capacité d'absorption des marchés régionaux en Europe occidentale, en Amérique du sud et du nord ainsi que des taux d'accroissement possibles du commerce interafricain et interasiatique (2). On ne s'attend pas au début à une participation notable de l'Océanie au commerce mondial (qui est trop éloignée des principales régions d'écoulement). Au cours des années centrées sur 1975, les importations mondiales prévisibles de bovins vivants s'établissent aux environs de 0,91 - 1,00 million de t (équivalents en viande) contre 0,763 million de t pendant la période de base (1959/63). En conséquence le taux d'accroissement annuel moyen retomberait de 6,7 % pendant la période de référence (1948/52 à 1953/63) à 1,3 - 1,9 % (de 1959/63 à "1975") pendant la période de prévision.

En Europe occidentale, il n'est guère probable que la Communauté économique européenne augmentera sensiblement ses achats de bovins maigres et de bovins de boucherie dans les pays tiers (seules les importations italiennes de bovins en provenance de Yougoslavie, de Pologne et de Hongrie et les importations allemandes de bovins de boucherie en provenance de Pologne, de Hongrie, du Danemark, du Royaume-Uni et de l'Irlande pourraient augmenter assez rapidement). Cette hypothèse (affaiblissement de la progression des achats dans les pays tiers) implique cependant une nouvelle expansion du commerce intérieur (en particulier en ce qui concerne la France et les Pays-Bas).

(1) A l'exception des pays d'Amérique latine.

(2) Parmi les pays du bloc oriental, seule l'Union soviétique importe de grandes quantités de bovins (en particulier des bovins maigres en provenance de Mongolie). Le volume de ces importations ne présente toutefois qu'une faible tendance à s'accroître.

Le commerce des bovins entre le Royaume-Uni et l'Irlande augmentera également dans une moindre mesure que pendant la période de référence. D'après les tendances actuelles, une progression ne paraît possible que pour les importations de "store cattle". Les achats de bovins d'engraissement ont principalement évolué au cours des dernières années dans un sens décroissant (1). Ce n'est qu'au cas où les bovins maigres importés d'Irlande et engraisés au Royaume-Uni ne bénéficieraient plus de versements compensatoires que les importations de bovins d'engraissement pourraient de nouveau progresser sensiblement (2). On s'attend en outre à une nouvelle augmentation des exportations de bovins abattus du Royaume-Uni dans la Communauté européenne, à condition toutefois que les différences de prix encore relativement élevées entre les marchés des bovins britanniques et ceux de la CEE ne se réduisent pas sensiblement d'ici à "1975".

On prévoit une augmentation plus marquée des importations de bovins des Etats-Unis. Comme pendant la période 1950-1964, il pourrait s'agir presque uniquement de bovins maigres engraisés aux Etats-Unis et dont la viande est surtout destinée au marché du "table beef". Les principaux fournisseurs continueraient à être le Canada et surtout le Mexique (prix d'offre intéressants).

L'accroissement rapide du déficit d'approvisionnement du Chili et du Pérou pourrait entraîner d'ici à "1975" un nouveau renforcement des exportations de bovins de boucherie de l'Argentine dans ces deux pays. Ni les conditions naturelles ni les données techniques de l'élevage au Pérou et au Chili ne permettent de penser que la production pourra suivre la croissance de la consommation. On s'attend en outre que la tendance observée pendant la période de référence à l'expansion du commerce des bovins interasiatique - et dans une moindre mesure - interafricain se poursuivra d'ici à "1975".

-
- (1) Par moments le commerce des bovins d'engraissement entre le Royaume-Uni et l'Irlande était même caractérisé par une prépondérance d'achats irlandais sur le marché britannique.
 - (2) L'accord de libre-échange conclu le 14 décembre 1965 entre l'Irlande et le Royaume-Uni pourrait toutefois contribuer à l'accroissement du commerce des bovins maigres. En vertu de cet accord, les bovins irlandais sont placés exactement sur le même pied que les animaux britanniques en ce qui concerne les versements compensatoires, deux mois après leur importation seulement (avant décembre 1965, cette période était fixée à trois mois).

Annexe statistique

Tableau 1 - Importations de viande bovine et de viande de veau du Royaume-Uni
selon les pays de provenance

1954-1963
(1000 t)

Pays de provenance	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Argentine	91	161	252	264	260	215	206	155	184	240
Uruguay	2	1	3	7	2	7	34	20	17	41
Australie	85	118	102	134	127	111	66	33	36	19
Nouvelle Zélande	52	61	80	57	14	7	21	12	8	2
Irlande	38	12	8	3	3	7	15	34	22	18
Yougoslavie	.	.	.	-	-	0	1	17	40	15
Autres pays	5	5	1	2	3	14	15	21	25	29
Total	273	358	446	467	409	361	358	292	332	364

Source : Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle.

Tableau 2 - Importations de viande bovine et de viande de veau des Etats-Unis

selon les pays de provenance

1954-1963

(1000 t)

Pays de provenance	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Australie	1	1	1	2	7	101	65	105	201	234
Nouvelle Zélande	1	1	2	22	82	74	59	70	97	107
Mexique	0	4	3	6	34	23	18	24	26	33
Irlande	1	0	2	3	11	19	20	27	33	33
Canada	3	4	4	21	24	10	9	14	9	7
Autres pays	2	1	0	1	4	13	17	18	26	35
Total	8	11	12	55	162	240	188	258	392	449

Source : Bureau of Agricultural Economics, "The Beef Situation", Canberra (Australie)
 Novembre 1964, n° 9, p. 42

Tableau 3 - Importations de viande bovine et de viande de veau de la C.E.E.
selon les pays de provenance
1954/56, 1957-1963
 (1.000t)

Pays de provenance	1954/56	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Argentine	25	33	62	65	53	67	87	130
Uruguay	5	16	4	9	14	9	7	1
Australie	2	2	1	0	1	0	-	-
Nouvelle Zélande	13	13	4	1	4	0	0	-
Danemark	23	47	47	42	53	9	29	66
Irlande	2	6	1	1	3	4	2	6
Yougoslavie	1	3	3	2	9	3	9	37
Ensemble des pays de la CEE	27	31	34	58	93	80	98	122
Autres pays	16	52	30	27	20	10	15	41
Total	114	203	186	205	250	182	247	403

Source : Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle

Tableau 4 - Exportations de viande bovine et de viande de veau de l'Argentine
selon les pays de destination

1952-1963
(1000t)

Pays de destination	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Royaume-Uni	51	97	89	168	248	267	260	220	194	154	196	229
Ensemble des pays de la CEE dont :	26	3	4	4	91	61	62	65	53	67	87	156
R.F. d'Allemagne	11	-	2	3	63	27	20	29	9	14	21	28
Italie	12	3	-	0	19	19	29	27	33	35	45	86
Grèce	3	8	6	8	8	10	17	28
Espagne	0	9	6	1	-	25	47
Chili	.	.	5	6	3	.	.	2	6	9	9	15
Pérou	7	5	3	4	3	6	.	4	0	2	3	5
Tchécoslovaquie	.	-	1	5	4	2	4	4	-	4	8	6
Autres pays	18	10	5	6	9	21	90	62	20	28	47	51
Total	125	118	109	196	443	411	480	427	324	323	458	537

Source : Commonwealth Economic Committee, Londres, Meat, publication annuelle

Tableau 5 - Exportations de viande bovine et de viande de veau de l'Uruguay
selon les pays de destination
1952-1963

(1.000 t)

Pays de destination	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Royaume-Uni	5	31	2	1	5	6	2	7	34	21	21	39
Ensemble des pays de la CEE (a)	20	3	5	1	15	18	4	9	14	9	7	7
dont :												
R.F. d'Allemagne	2	-	2	1	2	8	0	7	9	9	7	1
Italie	6	0	1	0	10	4	2	1	3	-	-	3
Union soviétique	.	-	30	-	1	3	.	.	.	-	13	-
Tchécoslovaquie	.	1	2	2	3	1	1	2	-	6	3	3
Grèce	2	0	2	0	2	3	1	4
Espagne	-	9	3	2	-	2	7
Autres pays	18	7	5	-	-	4	2	3	3	3	15	5
Total	51	42	47	5	38	44	22	32	67	51	69	65

(a) Jusqu'en 1957, sans les importations du Luxembourg en provenance de l'Uruguay

Source : Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle

Tableau 6 - Exportations de viande bovine et de viande de veau de l'Australie
selon les pays de destination
1952-1963a

(1.000t)

Pays de destination	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Royaume-Uni	18	142	89	114	118	99	155	83	42	37	28	38
Etats-Unis	-	0	0	1	1	5	53	89	78	149	215	222
Ensemble des pays C.E.F. ^{b)}	-	-	-	9	5	4	1	0	1	0	-	3
Japon	7	3	1	2	3	4	3	0
Autres pays	20	16	24	22	21	18	22	16	12	14	18	23
Total	38	158	113	146	152	129	232	190	136	204	264	286

(a) Ces données portent sur les douze mois commençant au 1er juillet de l'année indiquée
(b) Jusqu'en 1957, sans les importations du Luxembourg en provenance de l'Australie

Source : Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle.

Tableau 7 - Exportations de viande bovine et de viande de veau de la Nouvelle-Zélande
selon les pays de destination
1952-1963
 (1.000t)

Pays de destination	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Royaume-Uni	27	38	49	66	70	54	13	7	20	11	8	2
Etats-Unis	25	-	1	1	2	23	85	69	57	67	90	101
Ensemble des pays CEE(a)	-	4	4	18	38	16	4	1	4	0	0	1
Japon	0	15	3	1	4	1	2	1
Autres pays	5	3	7	10	10	9	12	12	15	17	17	18
Total	57	45	61	95	120	117	117	90	100	96	117	123

(a) jusqu'en 1957, sans les importations du Luxembourg en provenance de la Nouvelle-Zélande

Source : Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle

Tableau 8 - Exportations de viande bovine et de viande de veau du Danemark
selon les pays de destination
1952-1963

(1.000 t)

Pays de destination	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Ensemble des pays de la CEE à	29	23	15	26	31	49	47	42	53	9	29	69
dont :	7	2	2	5	2	4	1	0	4	6	12	12
R.F. d'Allemagne	17	14	11	20	26	38	44	38	49	3	17	56
Italie	1	9	12	6	6	23	13	7	7	16	6	3
Suède	-	1	0	0	-	-	-	1	1	1	1	1
Royaume-Uni	•	•	•	•	•	3	6	1	1	0	12	9
Espagne	•	•	•	•	•	•	•	1	1	1	2	1
Suisse	4	9	28	9	9	8	6	8	8	22	26	12
Autres pays												
Total	58	58	56	66	74	122	117	98	124	58	105	95

(a) Jusqu'en 1957, sans les importations du Luxembourg en provenance du Danemark

Source : Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle.

Tableau 9 - Exportations de viande bovine et de viande de veau de l'Irlande
selon les pays de destination
1959-1963
 (1.000 t)

Pays de destination	1959	1960	1961	1962	1963
Royaume-Uni	7	15	34	21	17
Etats-Unis	20	29	37	34	37
Ensemble des pays C.E.E	1	3	4	2	6
Suède	-	-	1	0	0
Autres pays	7	0	0	3	2
Total	35	47	76	60	62

Source : Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle

Tableau 10 - Approvisionnement en bovins, en viande boviné et en viande de veau du Royaume-Uni
1950-1965, prévisions pour "1970" et "1975"

(1.000 t)

Année	Production en provenance de bovins indigènes, y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants	Exportations de bovins vivants (équivalent en viande)	Importations de bovins vivants (équivalent en viande)	Importations nettes de bovins vivants (équivalent en viande)	Production en provenance d'abattages de bovins indigènes et importés	Exportations de viande bovine et de viande de veau	Importations de viande bovine et de viande de veau	Importations nettes de viande bovine et de viande de veau	Importations nettes de viande bovine et de viande de veau	Modifications de stocks et erreur statistique	Consommation totale de viande bovine et de viande de veau	Consommation par tête de la population (kg)
1950	524	1	120	119	643	2	340	338	457	+	978	21
1951	545	1	117	116	661	1	160	159	275	+	816	15
1952	484	0	120	120	604	2	134	132	252	-	737	15
1953	490	1	121	120	610	2	136	134	434	-	931	17
1954	559	1	171	170	729	2	273	271	441	-	1 034	20
1955	507	1	171	170	677	5	357	352	522	-	1 065	21
1956	640	2	169	167	807	4	446	442	609	-	1 255	25
1957	664	55	223	168	832	8	467	459	627	+	1 273	25
1958	680	41	176	135	815	6	409	403	538	+	1 213	23
1959	607	27	129	102	709	4	362	358	460	-	1 081	20
1960	660	16	136	120	780	2	358	356	476	-	1 165	22
1961	751	50	183	133	884	2	293	291	424	-	1 201	22
1962	797	32	150	118	915	1	332	331	449	-	1 258	23
1963	842	43	167	124	966	3	364	361	485	+	1 314	25
1964	816	7	550	343	.	.	1 159	22
1965	294	.	.	.	1 125	20
"1970"	950	50	170	120	1 070	5	365	360	480	.	1 430	26,0
"1975"	1 040	50	170	120	1 160	5	365	360	480	.	1 520	27,0

Source: FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO, Trade Yearbook, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, Intelligence Bulletin, Londres, janvier à mai 1966. - Calculs et estimations propres.

DIAGRAMME 1

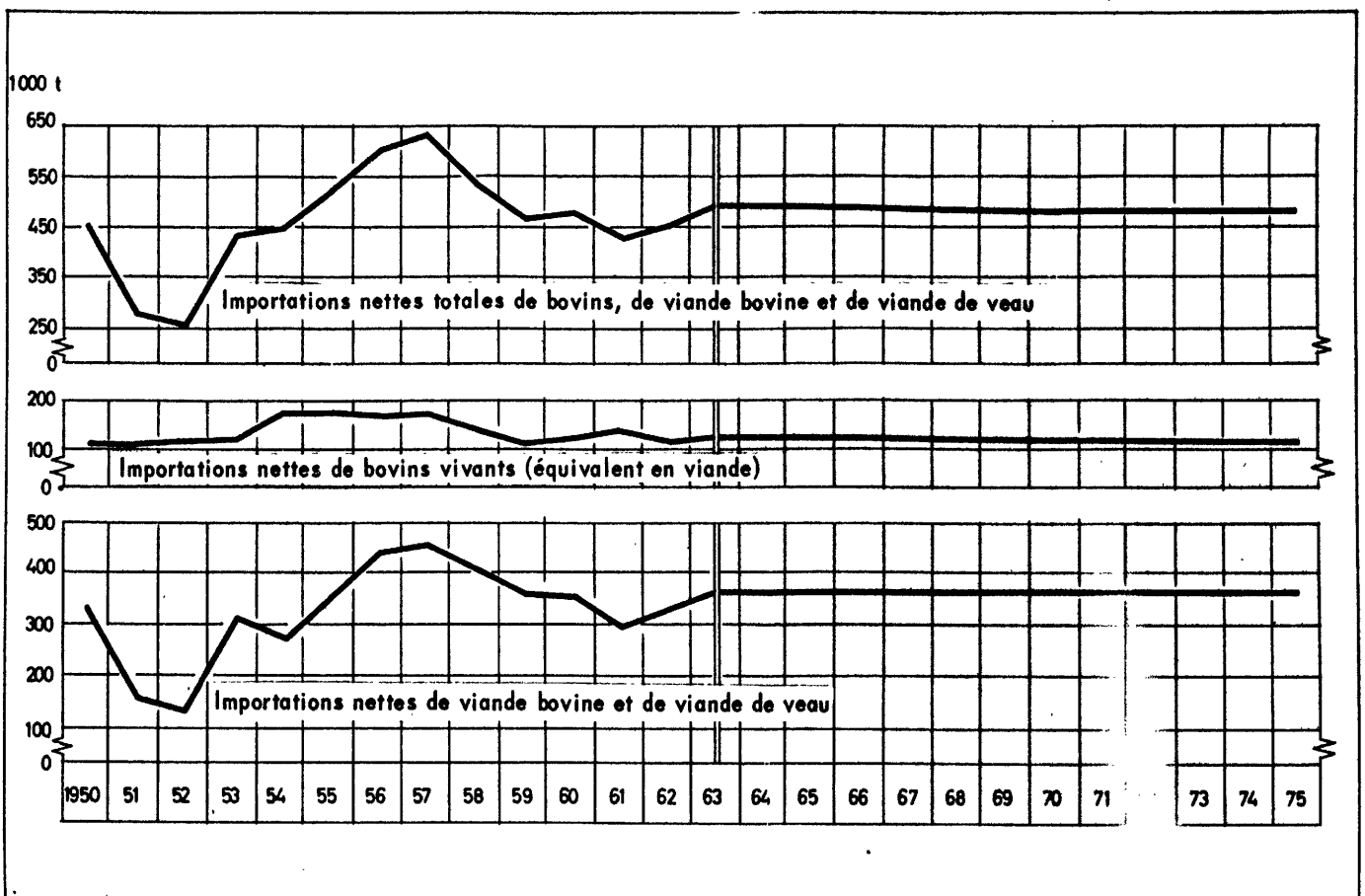
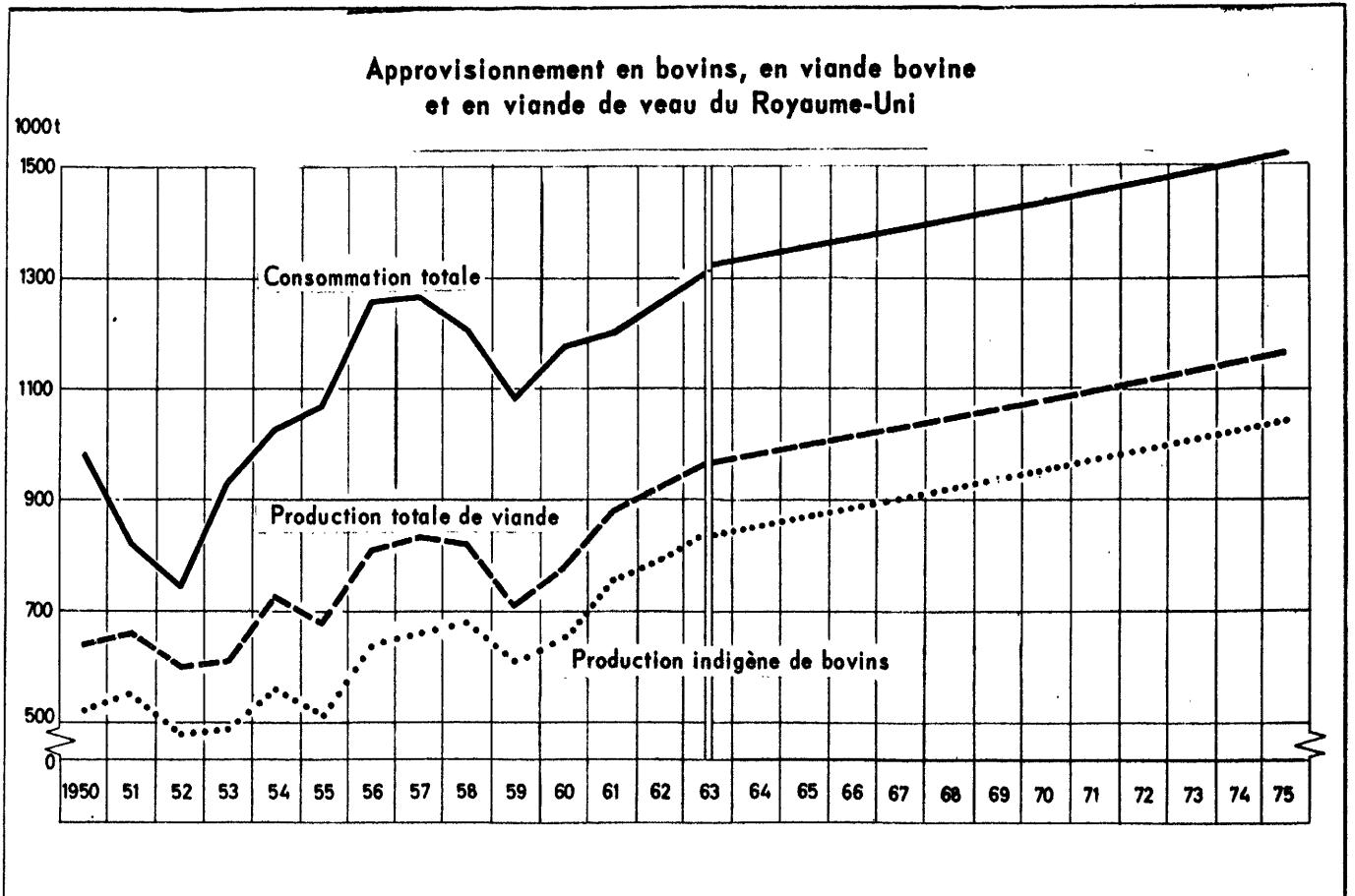


Tableau 11 - Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau des Etats-Unis
1950-1965, prévisions pour "1970" et "1975"
(1.000 t)

Année	Production en provenance de bovins indigènes, y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants	Exportations de bovins vivants (équivalents en viande)	Importations de bovins vivants (équivalents en viande)	Importations nettes de bovins vivants (équivalents en viande)	Production en provenance d'abattages de bovins indigènes et importés	Exportations de viande bovine et de viande de veau	Importations de viande bovine et de viande de veau	Importations nettes de viande bovine et de viande de veau	Importations de bovins vivants, de viande bovine et de viande de veau	Modifications de stocks et erreur statistique	Consommation totale de viande bovine et de viande de veau	Consommation par tête de la population (kg)
1950	4 773	2	107	105	4 878	1	32	31	136	+ 45	4 864	32
1951	4 440	2	52	50	4 490	1	43	42	92	+ 238	4 294	28
1952	4 885	3	32	29	4 914	1	33	32	61	+ 128	4 818	31
1953	6 304	3	41	38	6 342	7	12	5	43	+ 173	6 174	39
1954	6 625	5	19	14	6 639	6	8	2	16	+ 133	6 508	41
1955	6 797	6	73	67	6 864	8	12	4	71	+ 129	6 739	41
1956	7 252	9	38	29	7 281	14	14	- 17	12	+ 139	7 125	43
1957	6 879	11	175	164	7 043	31	57	25	189	- 70	7 138	42
1958	6 298	6	286	280	6 578	32	163	159	439	- 132	6 781	39
1959	6 432	13	184	171	6 603	4	238	234	405	- 60	6 897	39
1960	7 183	8	170	162	7 345	4	188	182	344	+ 166	7 361	41
1961	7 429	6	274	268	7 697	6	258	253	521	+ 280	7 670	43
1962	7 413	5	324	319	7 732	5	392	387	706	+ 263	7 856	43
1963	7 886	6	227	221	8 107	5	448	443	664	+ 160	8 390	45
1964	8 826	321	.	.	.	9 221	48
1965	8 908	47
"1970"	8 850	5	315	310	9 160	5	415	410	720	.	9 570	46
"1975"	10 450	8	308	300	10 750	5	405	400	700	.	11 150	50

Source : FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle, - FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle - United States Tariff Commission, Beef and Beef Products, Washington, D.C., juin 1964, T C publication 128, p. 137 - U.S. Department of Agriculture, "Livestock and Meat Situation", Washington, D.C., publication périodique - Calculs et estimations propres.

DIAGRAMME 2

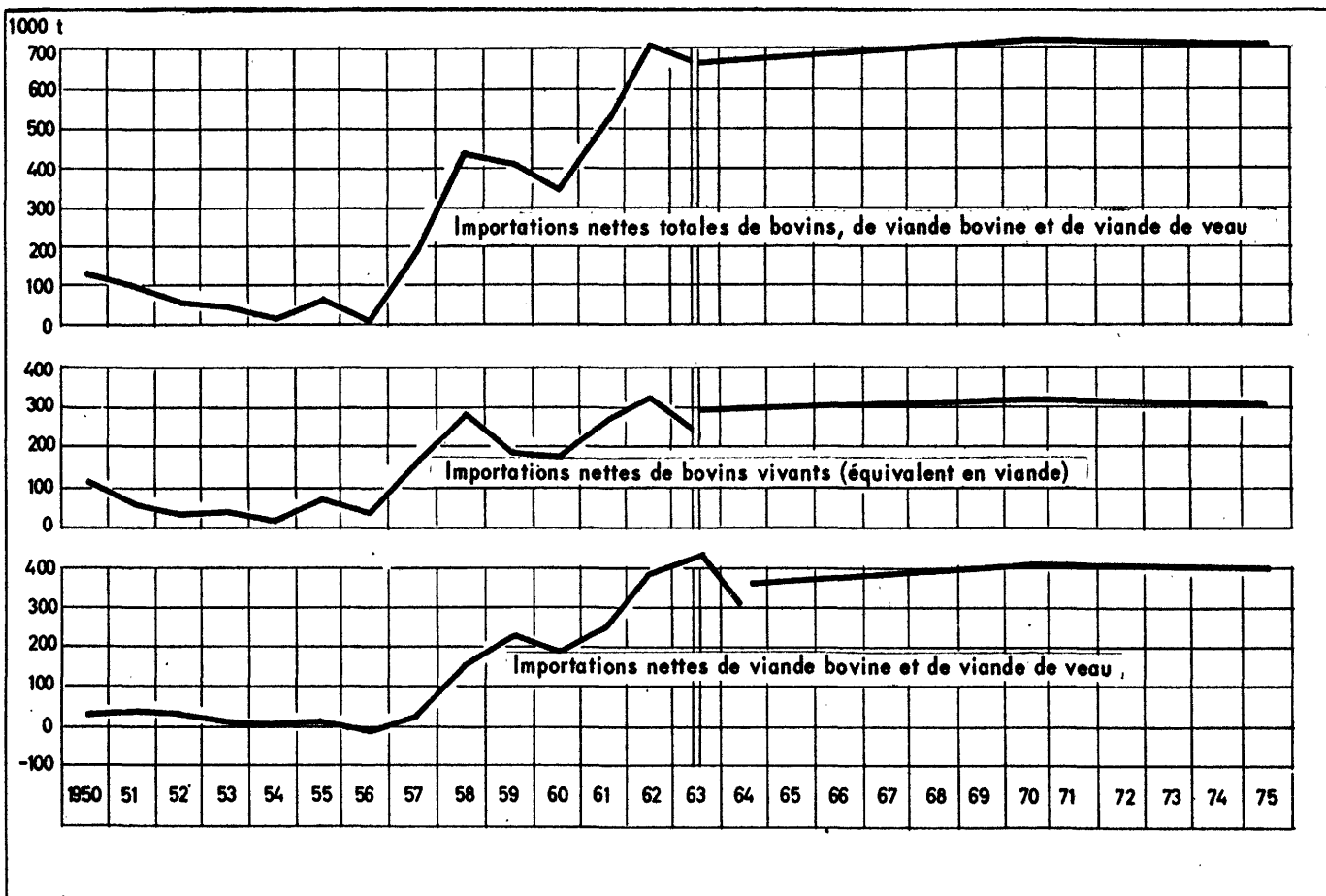
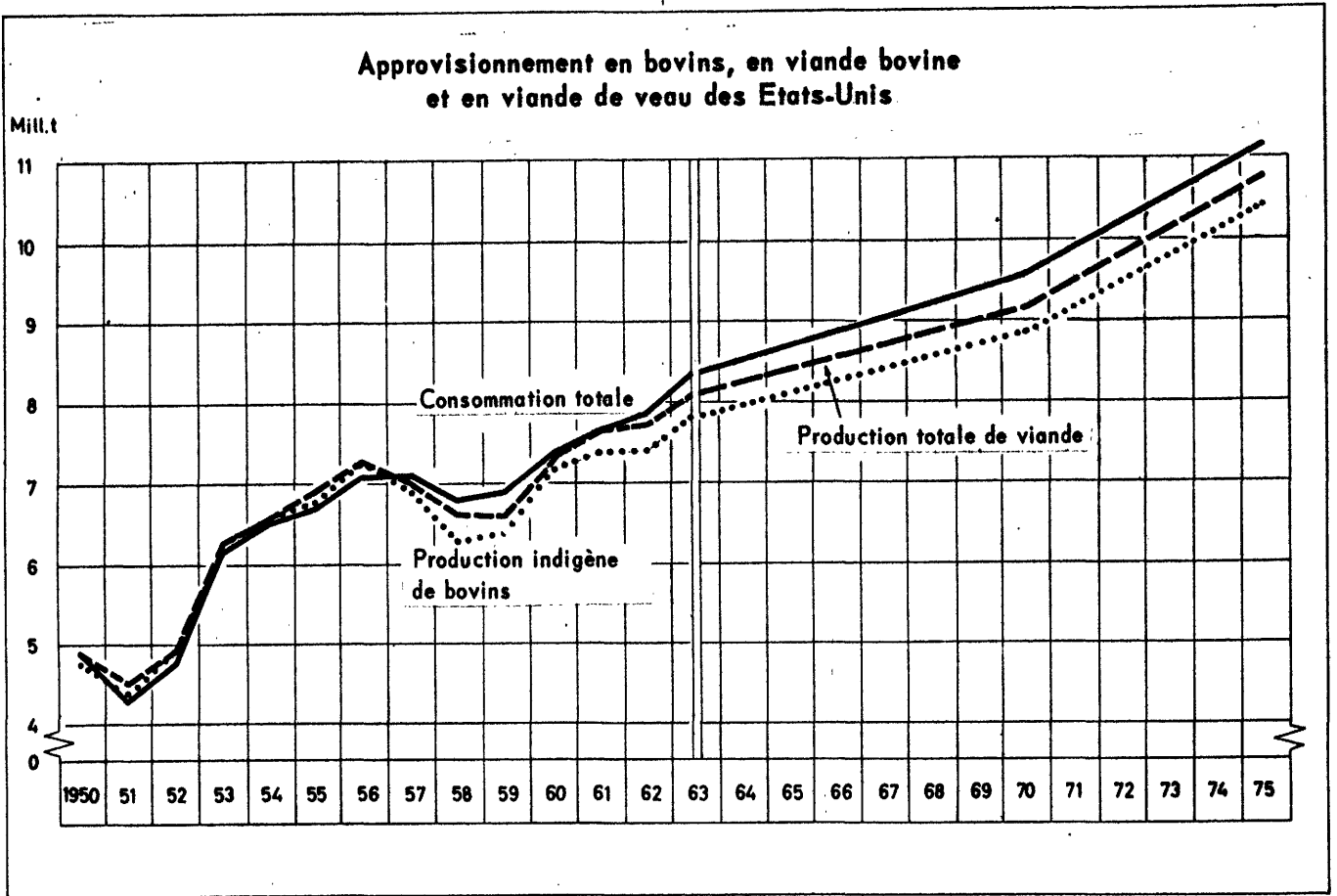


Tableau 12 - Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la C.E.E.
1955-1965, prévisions pour "1970" et "1975"

Année	1 000 t										1 000 t	
	Production en provenance de bovins indigènes, y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants	Exportations de bovins vivants, y compris le commerce intérieur	Importations de bovins vivants, y compris le commerce intérieur	Commerce intérieur des bovins vivants	Importations nettes de bovins vivants	Production en provenance d'abattages de bovins indigènes et importés	Exportations de viande bovine et de veau, y compris le commerce intérieur	Importations de viande bovine et de veau, y compris le commerce intérieur	Commerce intérieur de viande bovine et de veau	Importations nettes de viande bovine et de veau	Importations nettes de bovins vivants de viande bovine et de veau	Consommation de viande bovine et de veau
1955	2 922	177	470	100 ^a	393	3 021	72	84	27 ^b	12	111	2 992
1956	2 833	56	616	45 ^a	560	2 973	38	209	27 ^b	171	311	3 109
1957	2 908	49	593	40 ^a	544	3 044	45	202	31	157	293	3 167
1958	2 956	58	597	31	539	3 091	51	183	34	132	267	3 195
1959	3 104	133	689	100	556	3 243	74	205	58	131	270	3 368
1960	3 282	225	845	166	620	3 437	120	252	93	132	287	3 530
1961	3 605	273	875	217	602	3 756	139	183	80	44	195	3 729
1962	3 834	173	755	133	582	3 979	205	248	97	43	188	4 039
1963	3 857	403	1 190	349	787	4 054	185	403	120	218	415	4 272 ^a
1964	3 570	356	1 120	284	763	3 761	154	529	124	375	566	4 136 ^d
1965	.	406	1 352	353	945	.	145	497	126	352	589	.
"1970"	4 695	.	.	.	860	4 910	.	.	.	290	505	5 200 ^e
"1975"	5 160	.	.	.	920	5 390	.	.	.	350	580	5 740 ^e

^a Estimations - Moyennes pour 1954/56 - ^c Pour le calcul de l'équivalent en viande des importations nettes de bovins vivants dans la CEE, on a adopté un poids en carcasse moyen de 250 kg (sans graisses ni abats comestibles) - Estimations. - ^e Y compris la consommation de viande bovine de l'industrie française des conserves, estimée à 50.000 t pour "1970" et "1975".

Source : FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle -
Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin",
Londres, mai 1966 - Office statistique des Communautés européennes, "Statistique agricole", Bruxelles, publication annuelle -
Calculs et estimations propres.

DIAGRAMME 3

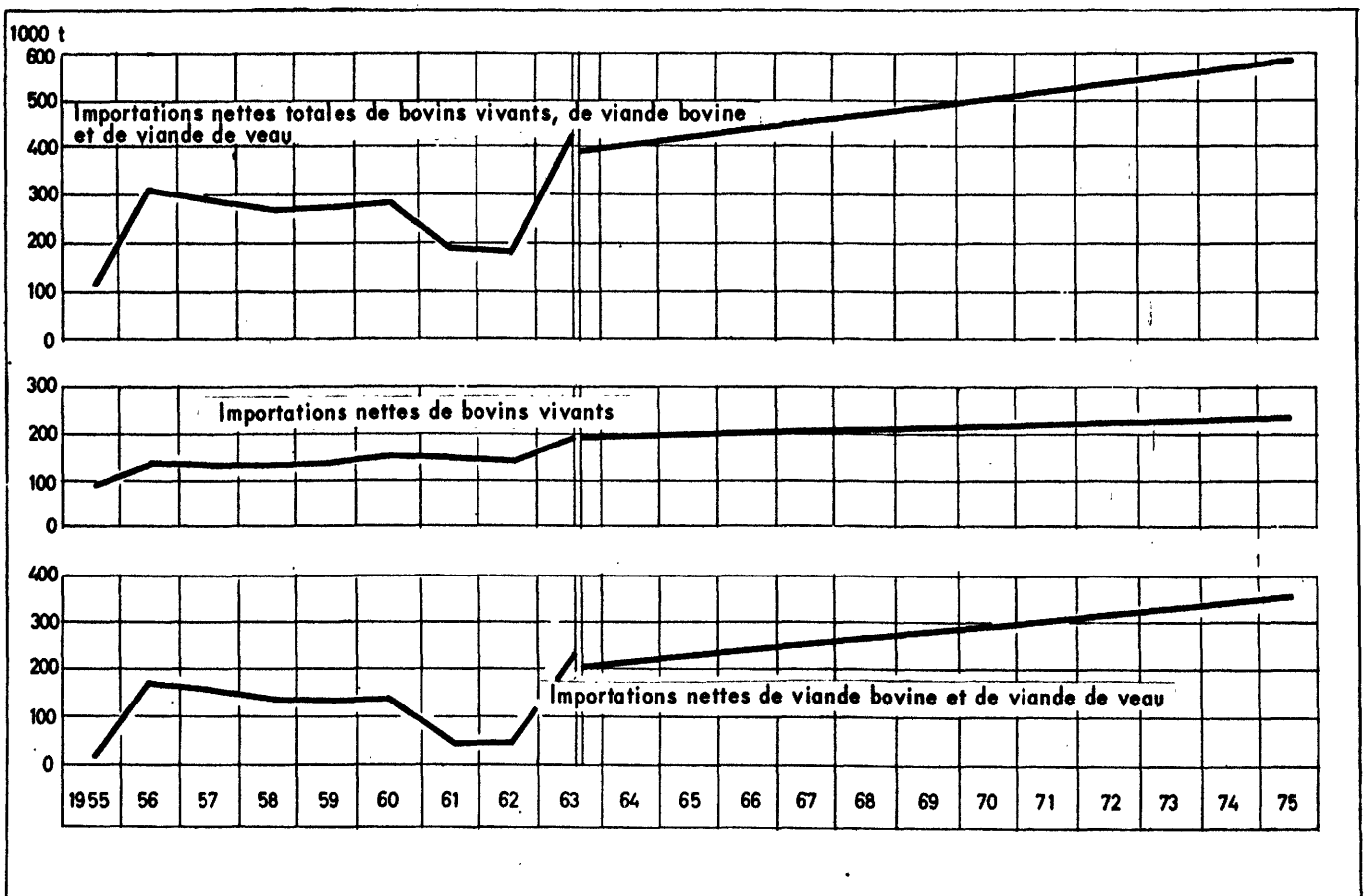
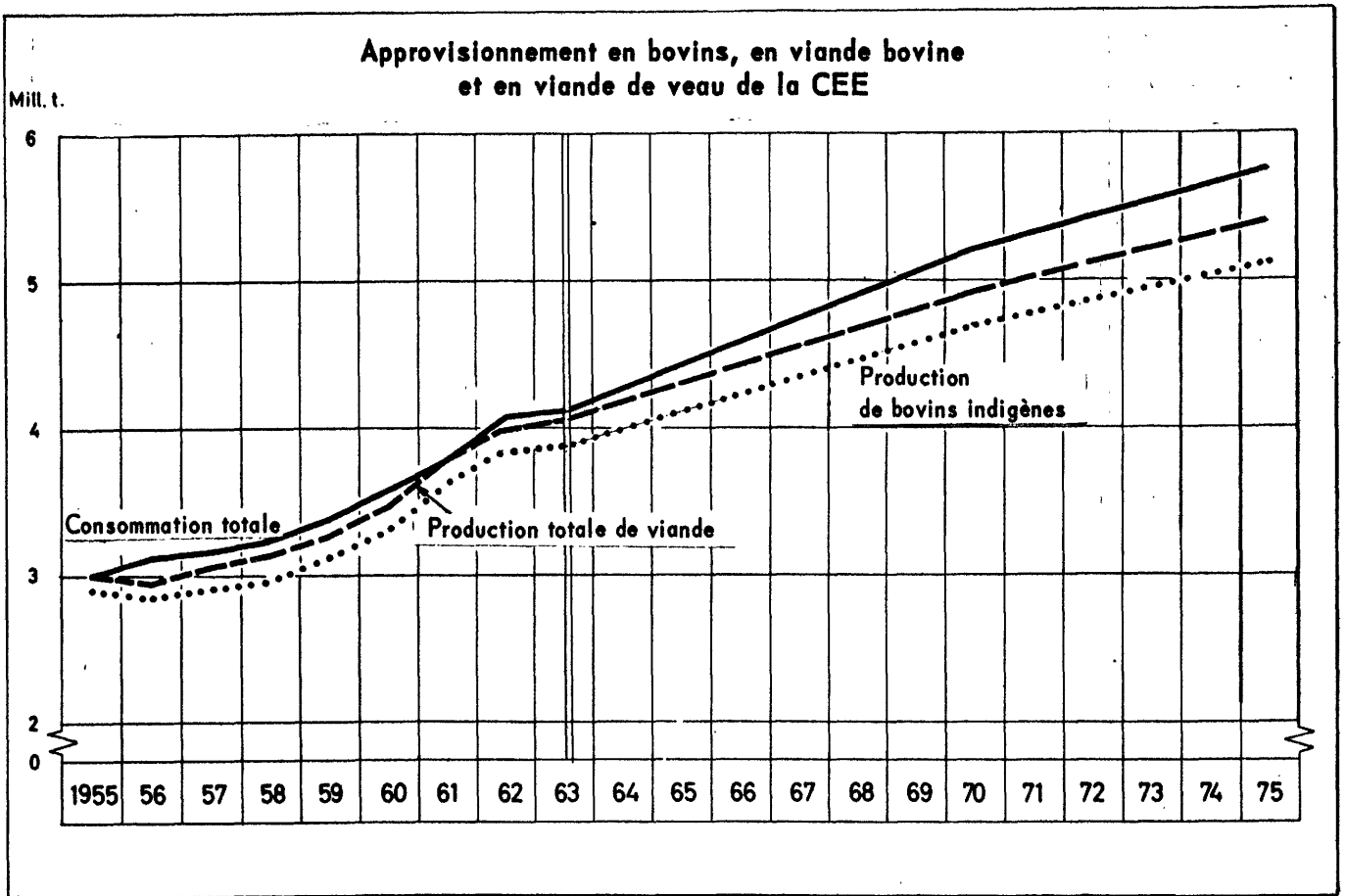


Tableau 13 - Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de l'Italie
1950-1965, prévisions pour 1970^a et 1975^a

(1.000 t)

Année	Production en provenance de bovins indigènes, y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants	Importations nettes de bovins vivants (équivalents - vivants de)	Production en provenance d'abattages de bovins indigènes et importés	Importations nettes de viande bovine et de viande de veau	Importations nettes totales de bovins vivants, de viande bovine et de viande de veau	Modifications de stocks et erreur statistique	Consommation totale de viande bovine et de viande de veau	Consommation par tête de la population (kg)
1950	302	12	314	17	29	+ 13	318	7
1951	290	28	318	32	60	+ 29	321	7
1952	306	23	329	40	63	+ 24	345	7
1953	350	11	361	30	41	- 1	392	8
1954	396	17	413	26	43	+ 3	436	9
1955	391	28	419	46	74	+ 2	463	10
1956	415	22	437	68	90	+ 2	503	10
1957	409	37	446	93	130	+ 7	532	11
1958	433	32	465	117	149	+ 3	579	12
1959	480	44	524	100	144	- 1	625	11
1960	456	76	532	137	213	+ 14	655	13
1961	603	77	680	54	131	+ 35	699	14
1962	647	64	711	95	159	+ 6	800	14
1963	500	161	661	258	419	+ 31	888 ^a	16
1964	461	124	585	284	408	.	869 ^a	18
1965	.	146	.	248	394	.	.	.
" 1970 ^a	770	150	920	300	450	.	1 220	23
" 1975 ^a	850	170	1 020	400	570	.	1 420	26

^a Estimation

Source : FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO Monthly Bulletin of Agricultural Statistics and Economics", Rome, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, mai 1966 - Calculs et estimations propres.

DIAGRAMME 4

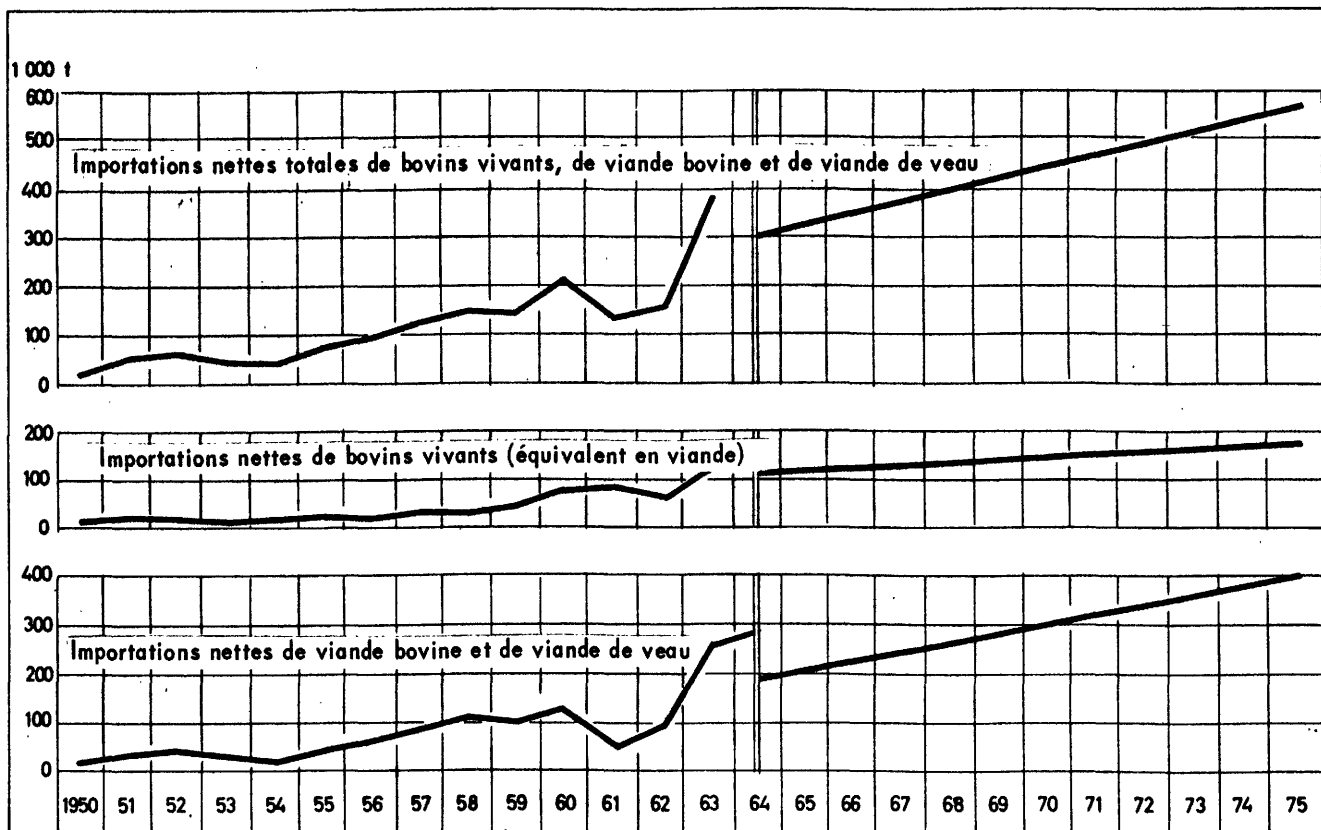
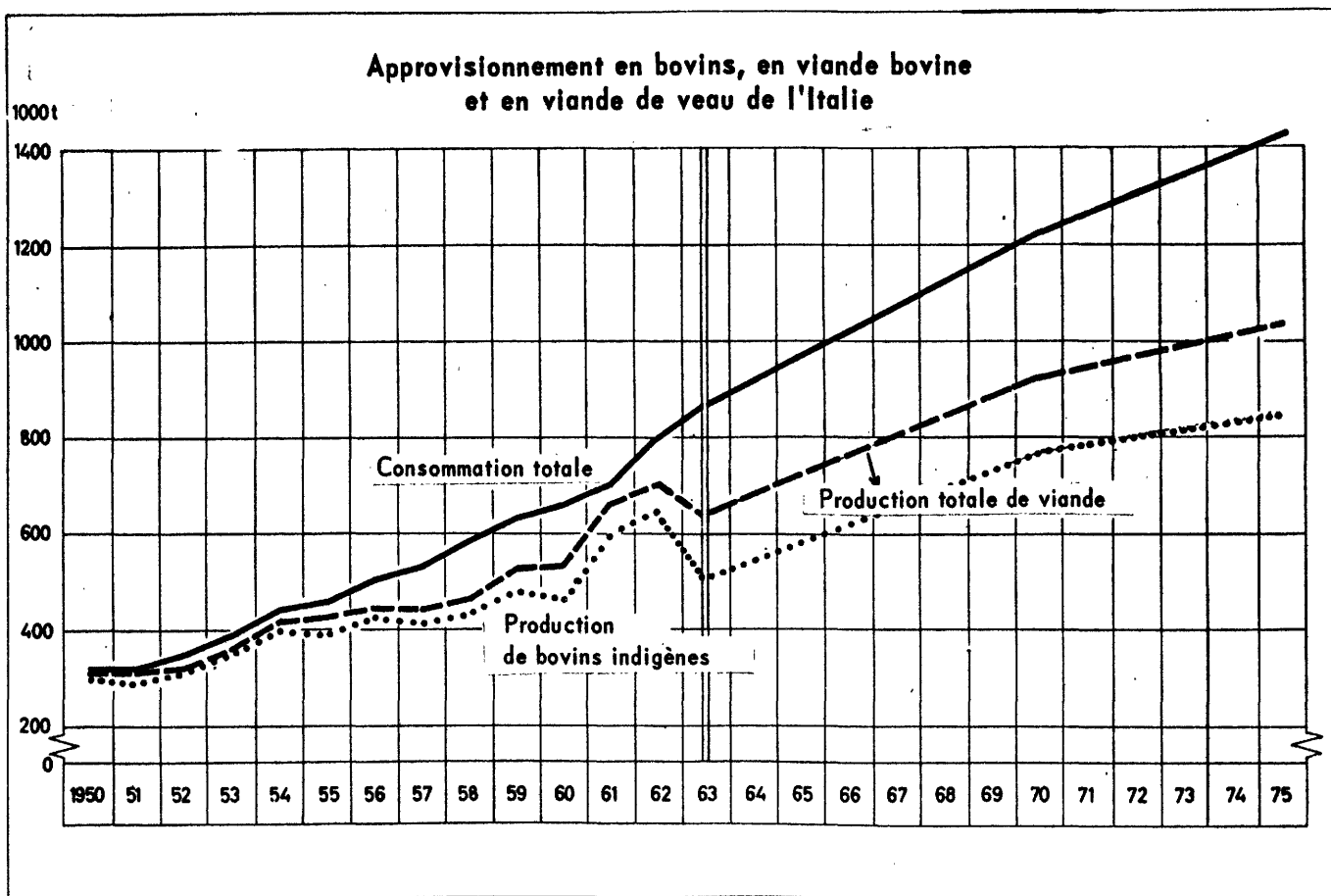


Tableau 14 - Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la

République fédérale d'Allemagne

1950-1965, prévisions pour "1970" et "1975"

(1.000 t)

Année	Production en provenance de bovins indigènes, y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants	Exportations de bovins vivants (équivalents-viande)	Importations de bovins vivants (équivalents-viande)	Importations nettes de bovins vivants	Production en provenance d'abattages de bovins indigènes et importés	Exportations de viande bovine et de veau	Importations de viande bovine et de veau	Importations nettes de viande bovine et de veau	Importations totales de bovins vivants, de viande bovine et de veau	Modifications de stocks et erreur statistique	Consommation totale de viande bovine et de veau	Consommation par tête de la population (kg)
1950	540	2	55	53	595	1	14	13	66	- 53	661	13
1951	585	1	46	45	630	3	17	14	59	+ 6	638	12
1952	599	0	46	46	645	1	11	10	56	- 34	689	14
1953	697	0	48	48	745	2	4	2	50	- 33	780	15
1954	757	0	53	53	810	4	5	1	54	- 9	820	16
1955	739	0	78	78	817	5	18	13	91	+ 7	823	16
1956	739	0	89	89	828	4	93	89	178	+ 20	897	17
1957	822	0	72	72	894	7	54	47	119	+ 24	917	17
1958	850	0	95	95	945	16	23	7	102	+ 3	949	18
1959	850	0	110	110	960	15	53	38	148	+ 39	959	18
1960	914	0	117	117	1 031	20	65	45	162	+ 32	1 044	19
1961	955	0	113	113	1 068	11	84	73	186	+ 41	1 100	20
1962	1 051	0	98	98	1 149	13	106	93	191	+ 78	1 164	20
1963	1 098	12	94	82	1 180	13	91	78	160	+ 58	1 250 ^a	22
1964	1 087	33	83	50	1 137	11	118	107	157	.	1 244 ^a	.
1965	.	29	134	105	.	5	147	142	247	.	.	.
"1970"	1 245	.	.	150	1 395	.	.	205	355	.	1 600	26,0
"1975"	1 300	.	.	160	1 460	.	.	310	470	.	1 770	27,5
a Estimation												

Source : FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle -

FAC, "Monthly Bulletin of agricultural statistics and economics", Rome, publication mensuelle -

Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin",

Londres, mai 1966 - Calculs et estimations propres.

DIAGRAMME 5

Approvisionnement en bovins, en viande bovine
et en viande de veau de la république fédérale d'Allemagne

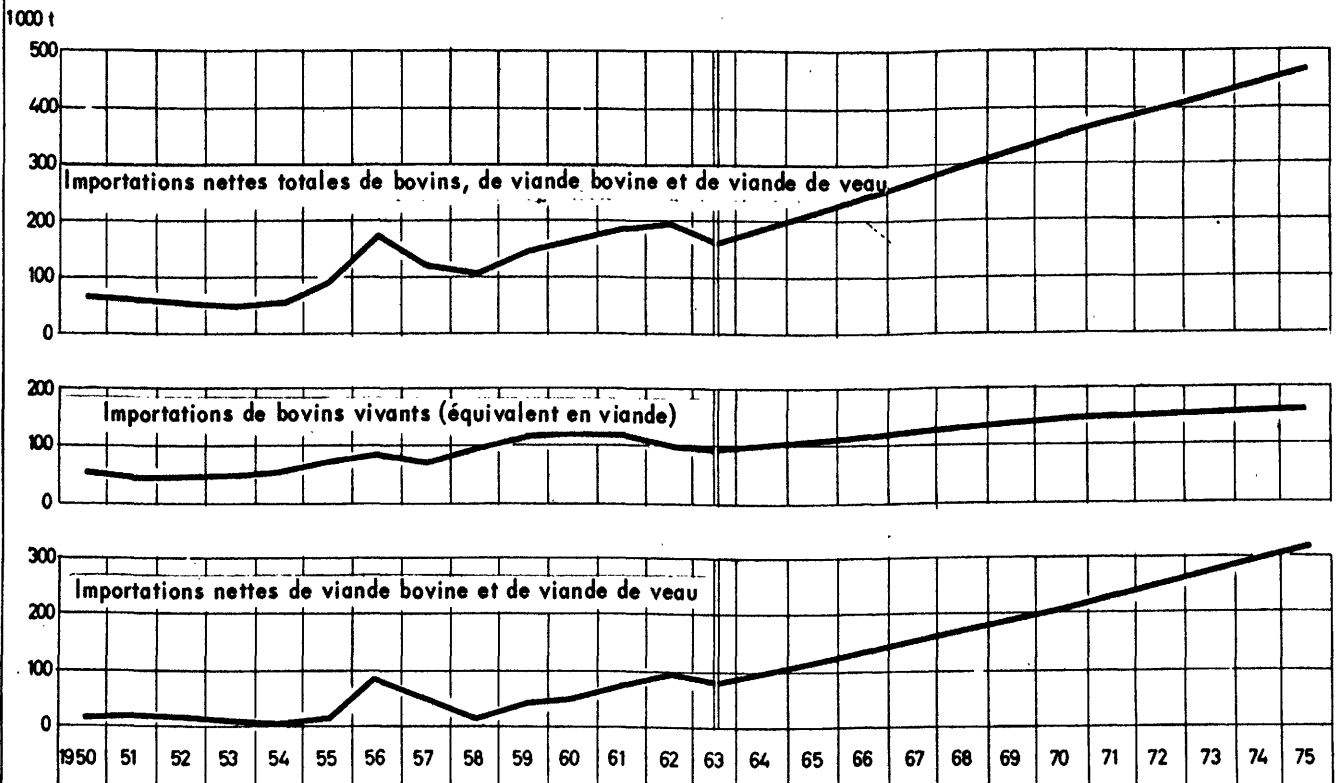
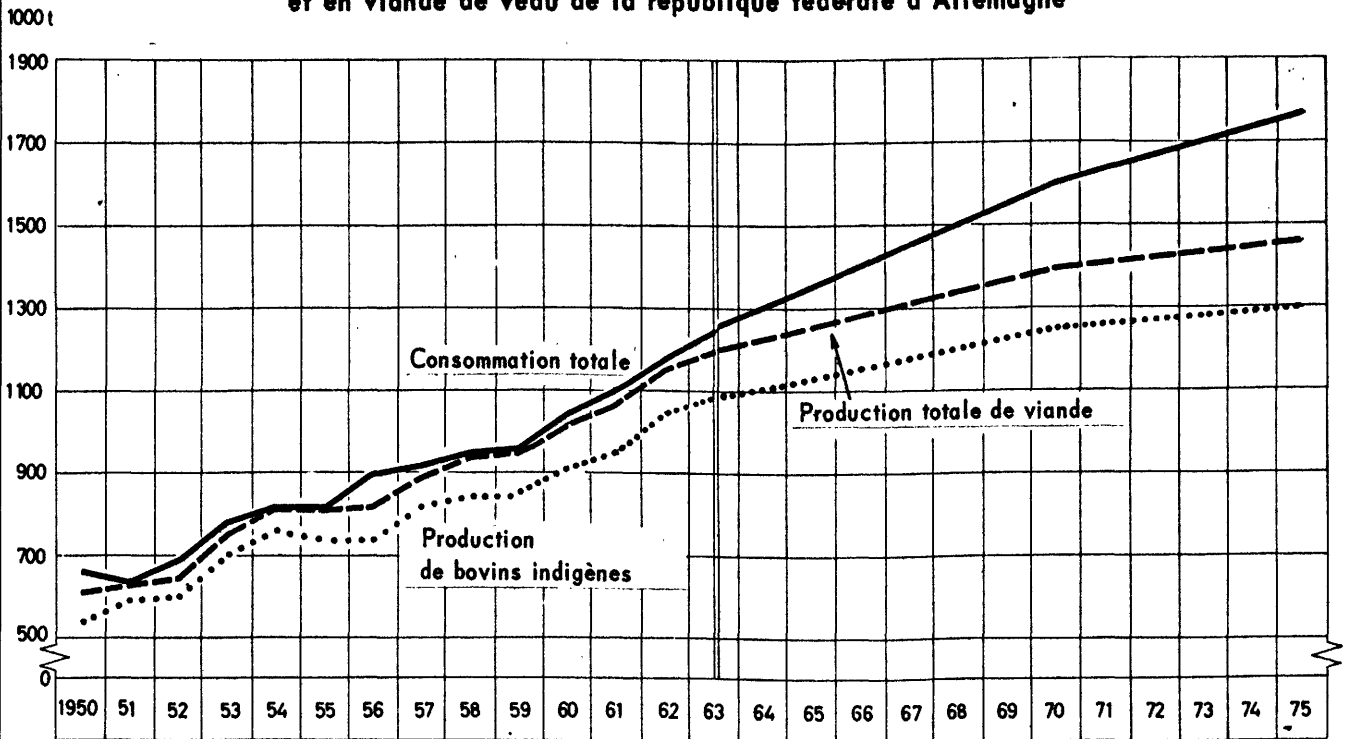


Tableau 15 - Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la France

1953-1965, prévisions pour "1970" et "1975"

(1.000 t)

Année	Production en provenance de bovins indigènes, y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants	Exportations de bovins vivants (équivalents - viande)	Importations de bovins vivants (équivalents - viande)	Exportations nettes de bovins vivants (équivalents - viande)	Production en provenance d'abattages de bovins indigènes et importés	Exportations de viande bovine et de viande de veau	Importations de viande bovine et de viande de veau	Exportations nettes de viande bovine et de viande de veau	Exportations nettes totales de bovins vivants, de viande bovine et de viande de veau	Consommation pour la fabrication de conserves de viande bovine modif. de stocks; erreur statistique	Consommation pour l'alimentation humaine	Consommation par tête de la population (kg)
1953	1 162	4	2	2	1 160	8	5	3	5	10	1 147	28
1954	1 373	14	1	1	1 360	47	3	44	57	6	1 310	30
1955	1 423	34	1	1	1 390	53	2	51	84	79	1 260	31
1956	1 315	6	21	16	1 325	15	16	- 1	- 16	33	1 293	30
1957	1 302	5	14	33	1 311	19	33	- 14	- 23	59	1 266	30
1958	1 265	4	7	23	1 268	5	23	- 18	- 21	75	1 211	27
1959	1 350	24	1	28	1 327	30	28	2	25	72	1 253	28
1960	1 485	45	1	27	1 441	63	27	36	80	57	1 348	30
1961	1 626	34	3	11	1 595	103	11	92	123	79	1 424	31
1962	1 676	25	8	10	1 659	155	10	145	162	25	1 489	32
1963	1 661	54	10	16	1 617	99	16	83	127	29	1 505	32
1964	1 587	70	.	- 3	34	.	.	.
1965	6	59	.	.	.
"1970"	2 090	.	.	.	2 010	.	.	210	290	50	1 750 ^a	33,7
"1975"	2 340	.	.	.	2 250	.	.	350	440	50	1 850 ^a	33,9

a Ces valeurs ont été calculées sur la base d'une population de 52 millions d'habitants en "1970" et de 54,5 millions d'habitants en "1975" (estimation propre)

Source: FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO "Monthly Bulletin of Agricultural Statistics and Economics", Rome, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, mai 1966 - Calculs et estimations propres.

DIAGRAMME 6

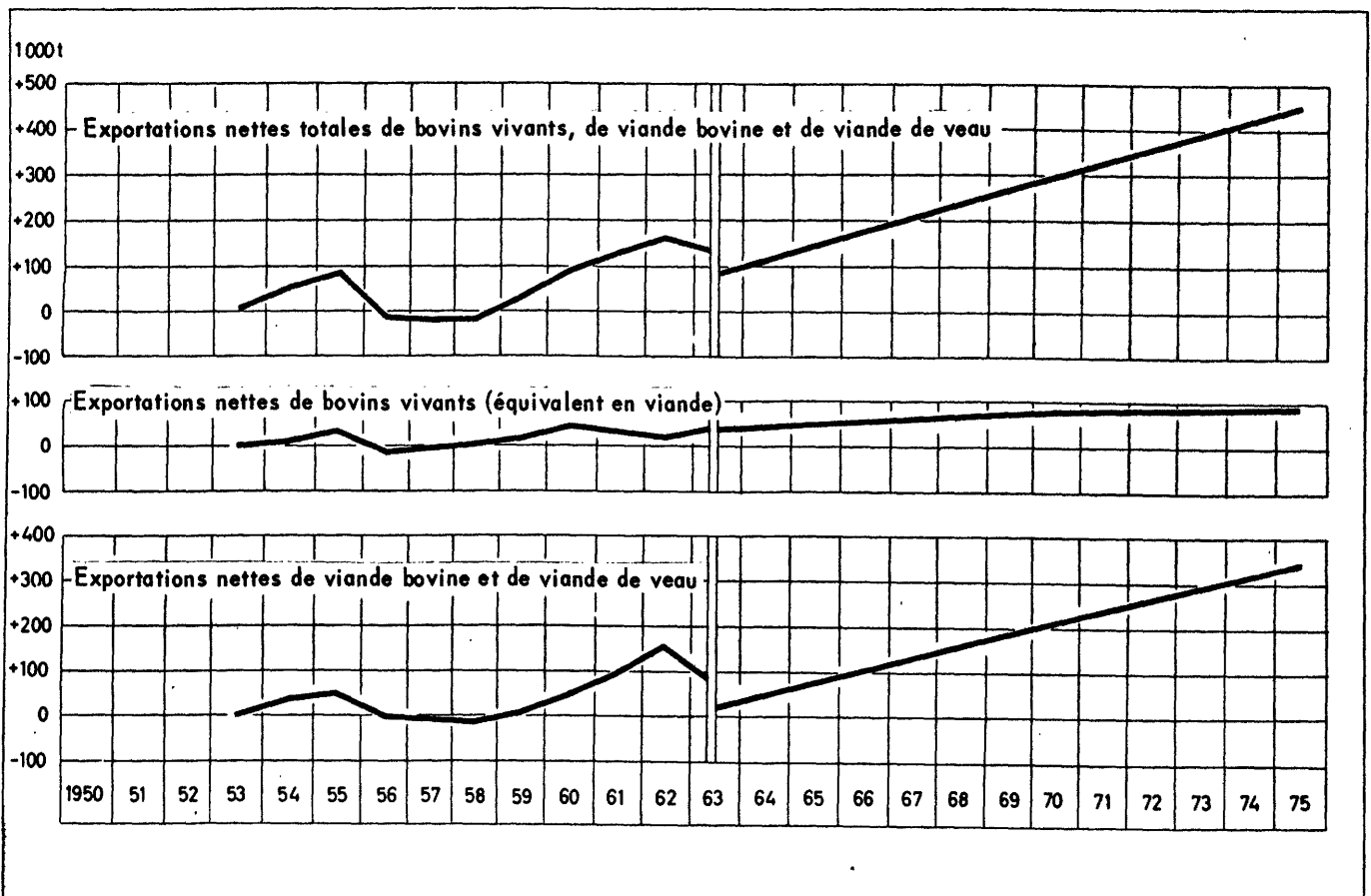
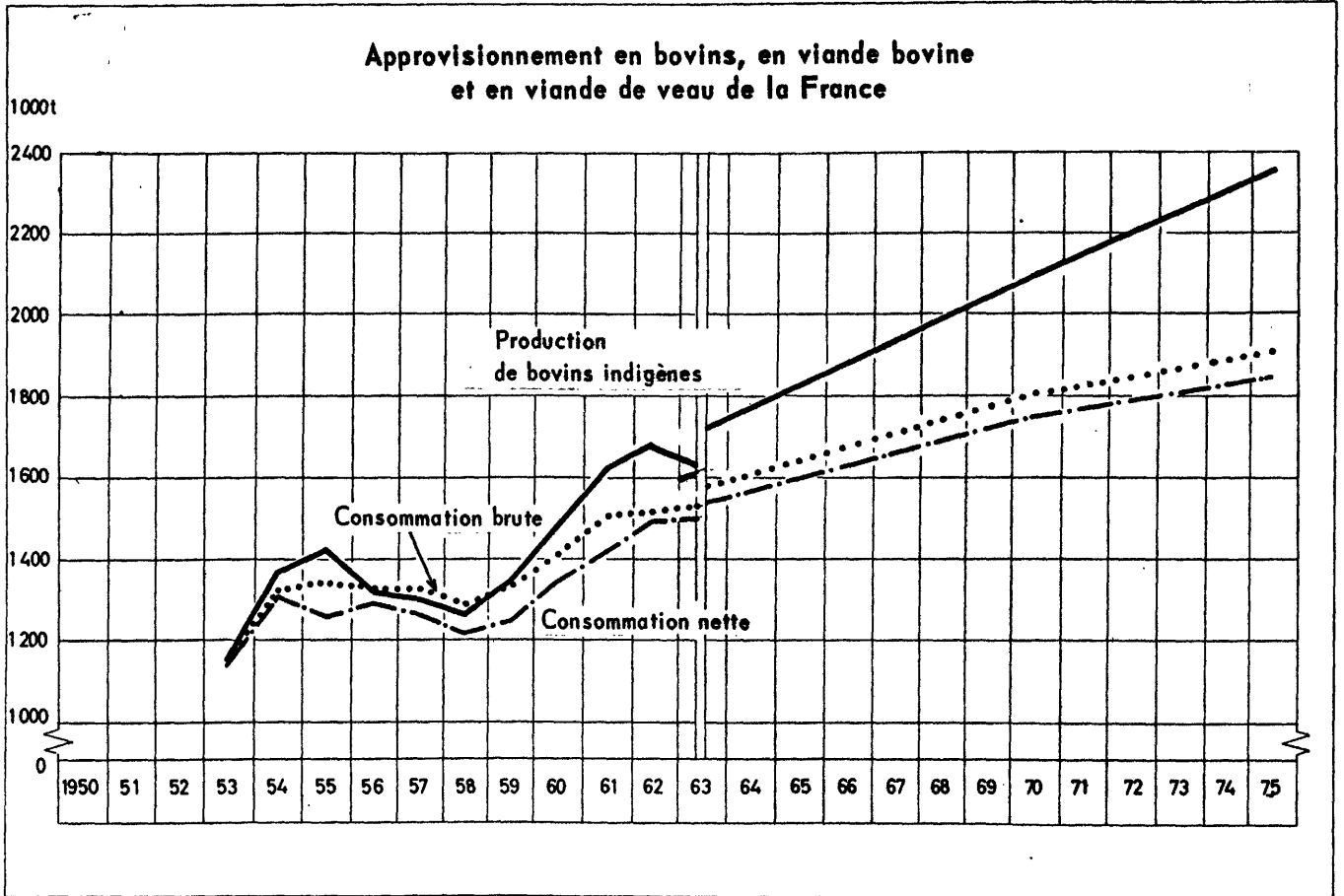


Tableau 16 - Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la Grèce
1948/52, 1953 - 1963 et prévisions pour "1970" et "1975"

(1.000 t)

Année	Production en provenance de bovins indigènes, y compris l'équivalent en viande de bovins exportés vivants	Importations nettes de bovins vivants (équivalents-viande)	Production en provenance d'abattages de bovins indigènes et importés	Importations nettes de viande de bovine et de viande de veau	Importations nettes totales de bovins vivants, de viande de bovine et de viande de veau	Modifications de stocks et erreur statistique	Consommation totale de viande bovine et de viande de veau	Consommation par tête de la population (kg)
1948/52	8	4	12	6	10	-	18	2,4
1953	6	5	11	4	9	-	15	1,9
1954	11	3	14	2	5	-	16	2,0
1955	13	1	14	4	5	-	18	2,3
1956	15	6	21	8	14	-	29	3,6
1957	15	6	21	7	13	-	28	3,5
1958	16	4	20	9	13	-	29	3,5
1959	23	4	27	7	11	-	34	4,1
1960	25	4	29	12	16	-	41	4,9
1961	28	9	37	12	21	-	49	5,8
1962	35	5	40	17	32	-	57	6,7
1963	.	3	.	26	29	.	.	.
1964
"1970"	61	10	71	30	40	.	101 ^a	11,3
"1975"	81	12	93	35	47	.	128 ^a	13,9

(a) Ces valeurs ont été calculées sur la base d'une population de 8,92 millions d'habitants en "1970" et de 9,20 millions d'habitants en "1975" (estimation des Nations-Unies)

Source : FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - Calculs et estimations propres

DIAGRAMME 7

Approvisionnement en bovins, en viande bovine
et en viande de veau de la Grèce

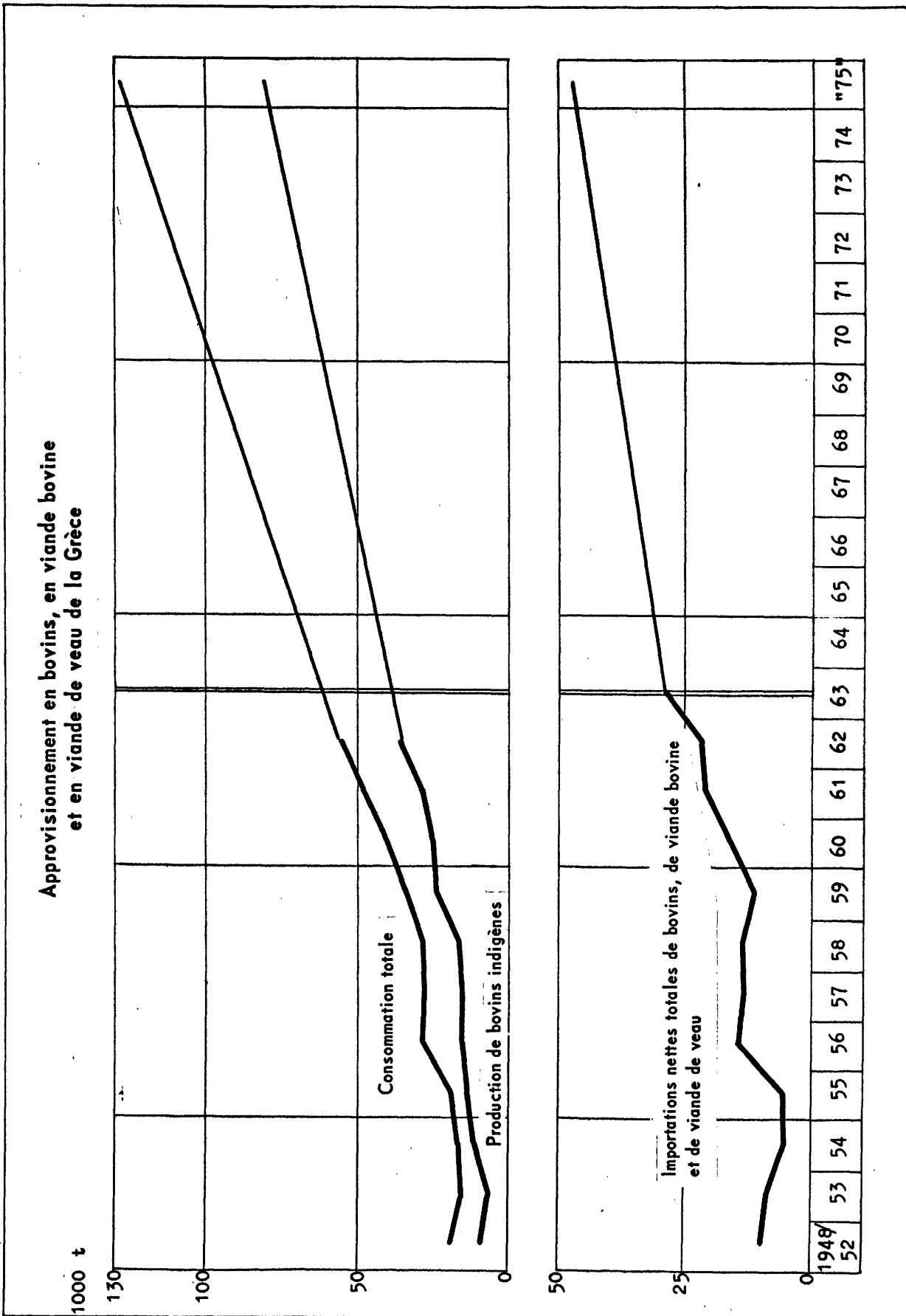


Tableau 17 - Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de l'Espagne
1948/52, 1953 - 1963 et prévisions pour "1970" et "1975"
(1.000 t)

Année	Production en provenance de bovins indigènes, y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants	Importations nettes de bovins vivants (équivalents-viande)	Production en provenance d'abattages de bovins indigènes et importés	Importations nettes de viande de bovine et de viande de veau	Importations de bovins vivants, de viande de bovine et de viande de veau	Modifications de stocks et erreur statistique	Consommation totale de viande bovine et de viande de veau	Consommation par tête de la population (kg)
1948/52	101	0	101	5	5	-	106	3,8
1953	125	0	125	2	2	-	127	4,5
1954	141	0	141	1	1	-	142	4,9
1955	139	0	139	3	3	-	142	4,9
1956	124	0	124	19	19	-	143	4,9
1957	135	0	135	32	32	-	167	5,7
1958	135	0	135	30	30	-	165	5,5
1959	151	0	151	14	14	-	165	5,5
1960	160	0	160	11	11	-	171	5,6
1961	178	1	179	4	4	-	183	6,0
1962	163	0	163	43	43	-	206	6,7
1963	172	0	172	83	83	-	255	8,2
1964
"1970"	210	0	210	80	80	.	290	8,8
"1975"	240	0	240	100	100	.	340	9,9

(a) Ces valeurs ont été calculées sur la base d'une population de 33,1 millions d'habitants en "1970" et de 34,5 millions d'habitants en "1975" (estimation des Nations-Unies).

Source : FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - le - Calculs et estimations propres.

DIAGRAMME 8

Approvisionnement en bovins, en viande bovine
et en viande de veau de l'Espagne

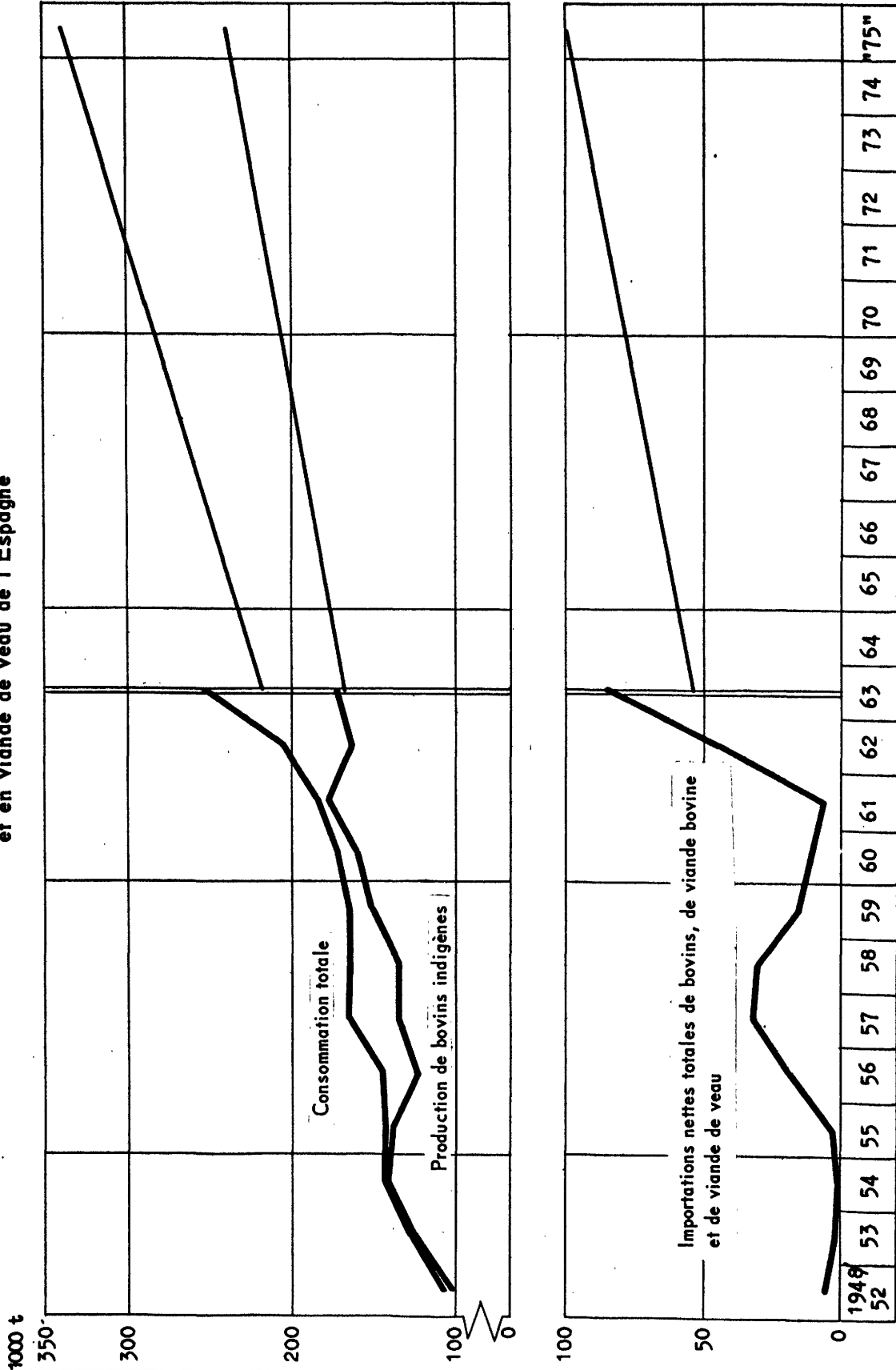


Tableau 18 - Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la Tchécoslovaquie
1953 - 1963, prévisions pour "1970" et "1975"
(1.000 t)

Année	Production en provenance de bovins indigènes, y compris l'équivalent en viande de des bovins exportés vivants (a)	Importations nettes de bovins vivants (équivalent viande)	Production en provenance d'abattages et de bovins indigènes et importés	Importations nettes de bovine et de viande de veau	Importations nettes des bovins vivants, de viande bovine et de viande de veau	Modifications de stocks et erreur statistique	Consommation totale de viande bovine et de viande de veau (a)	Consommation par tête de la population (a) (kg)
1953	•	0	•	1	1	-	•	•
1954	•	4	•	16	20	-	•	•
1955	149	1	150	11	12	-	161	12,3
1956	154	0	154	7	7	-	161	12,2
1957	176	0	176	4	4	-	180	13,4
1958	171	0	171	5	5	-	176	13,1
1959	173	0	173	28	28	-	201	14,8
1960	186	•	186	•	•	-	216	15,8
1961	189	•	189	39	39	-	228	16,5
1962	210	0	210	49	49	-	259	18,7
1963	202	0	202	54	54	-	256	18,3
"1970"	243	0	243	80	80	•	323 ^b	22,0
"1975"	267	0	267	100	100	•	367 ^b	24,0

(a) Valeurs estimées en partie

(b) Les calculs ont été basés sur une population de 14,675 millions d'habitants en "1970" et de 15,275 millions d'habitants en "1975" (estimation des Nations-Unies)

Source : FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, Feat, Londres, publication annuelle - Calculs et estimations propres.

DIAGRAMME 9

Approvisionnement en bovins, en viande bovine
et en viande de veau de la Tchécoslovaquie

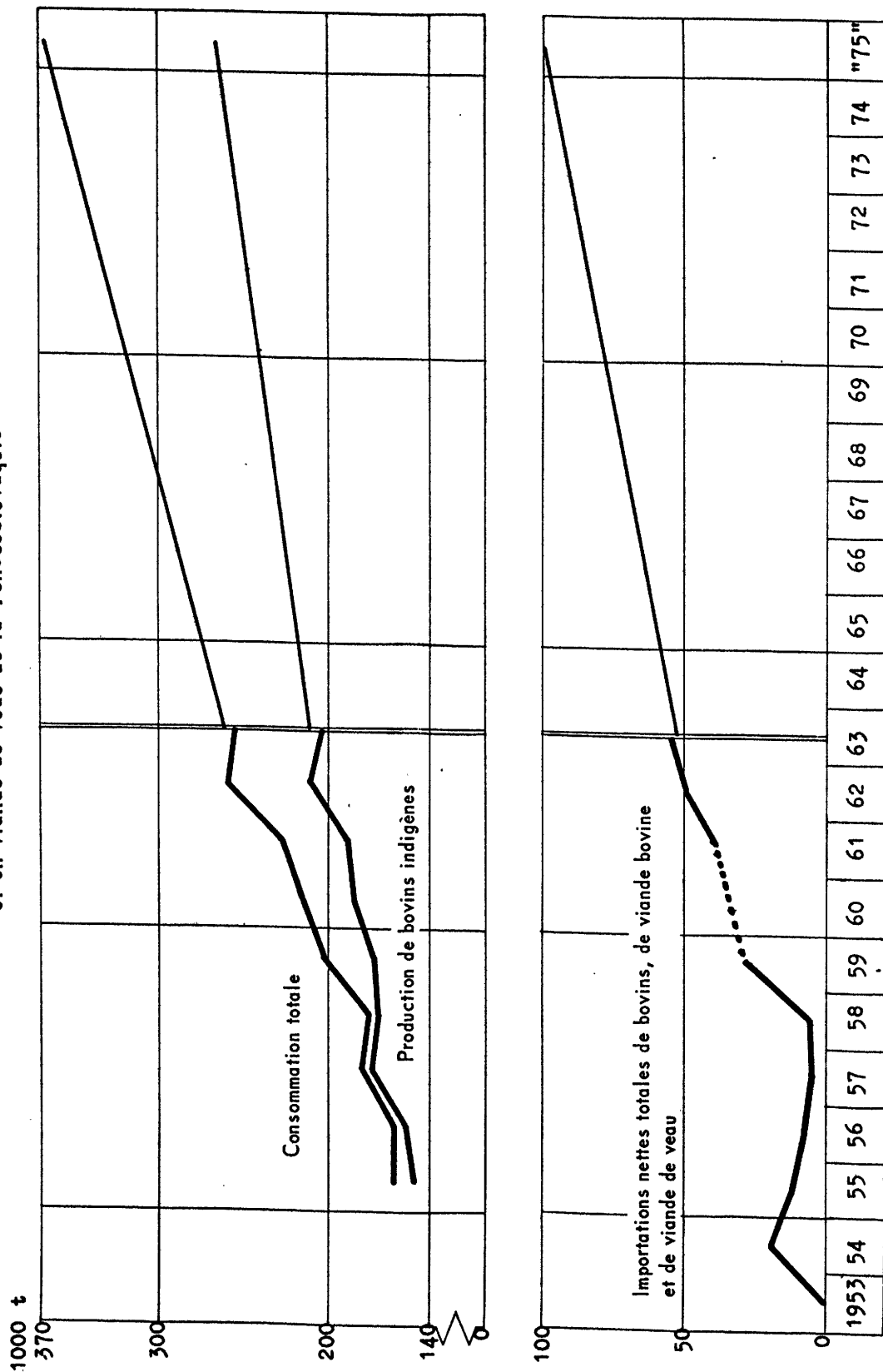


Tableau 19 - Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de l'Argentine
1950-1965, prévisions pour "1970" et "1975"
(1.000 t)

Année	Production en provenance de bovins indigènes, y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants	Exportations nettes de bovins vivants (équivalents - viande)	Production en provenance d'abattages de bovins indigènes et importés	Exportations nettes de viande bovine et de viande de veau	Exportations nettes totales de bovins vivants, de viande bovine et de viande de veau	Consommation pour la fabrication de conserves de viande bovine; modifications de stocks; erreur statistique	Consommation pour l'alimentation humaine	Consommation par tête de la population (kg)
1950	2 024	29	1 995	170	199	210	1 615	93
1951	1 880	27	1 853	172	199	118	1 623	91
1952	1 788	20	1 768	97	117	158	1 513	83
1953	1 781	15	1 766	113	128	118	1 535	84
1954	1 824	9	1 815	105	114	126	1 584	85
1955	2 156	9	2 147	192	201	223	1 732	91
1956	2 506	30	2 476	363	393	240	1 873	95
1957	2 484	25	2 459	355	380	230	1 874	94
1958	2 556	15	2 541	370	385	277	1 894	94
1959	1 964	20	1 944	344	364	172	1 428	69
1960	1 918	35	1 883	280	315	89	1 514	72
1961	2 181	36	2 145	271	307	125	1 749	82
1962	2 267	51	2 216	389	440	118	1 709	85
1963	2 453	59	2 394	532	591	177	1 685	77
1964	424	.	.	.
1965	307	.	.	.
"1970"	2 640	70	2 570	520	590 (400)	150	1 900 ^a	76,6
"1975"	2 800	75	2 725	675	750 (400)	150	1 900 ^a	70,9

a Les calculs ont été basés sur une population de 24,8 millions d'habitants en "1970" et de 26,8 millions d'habitants en "1975" (estimations des Nations-Unies).

Source : FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - Junta Nacional de Carnes, Síntesis Estadística, Buenos Aires, 1960, p. 160 - Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle - Calculs et estimation propres.

DIAGRAMME 10

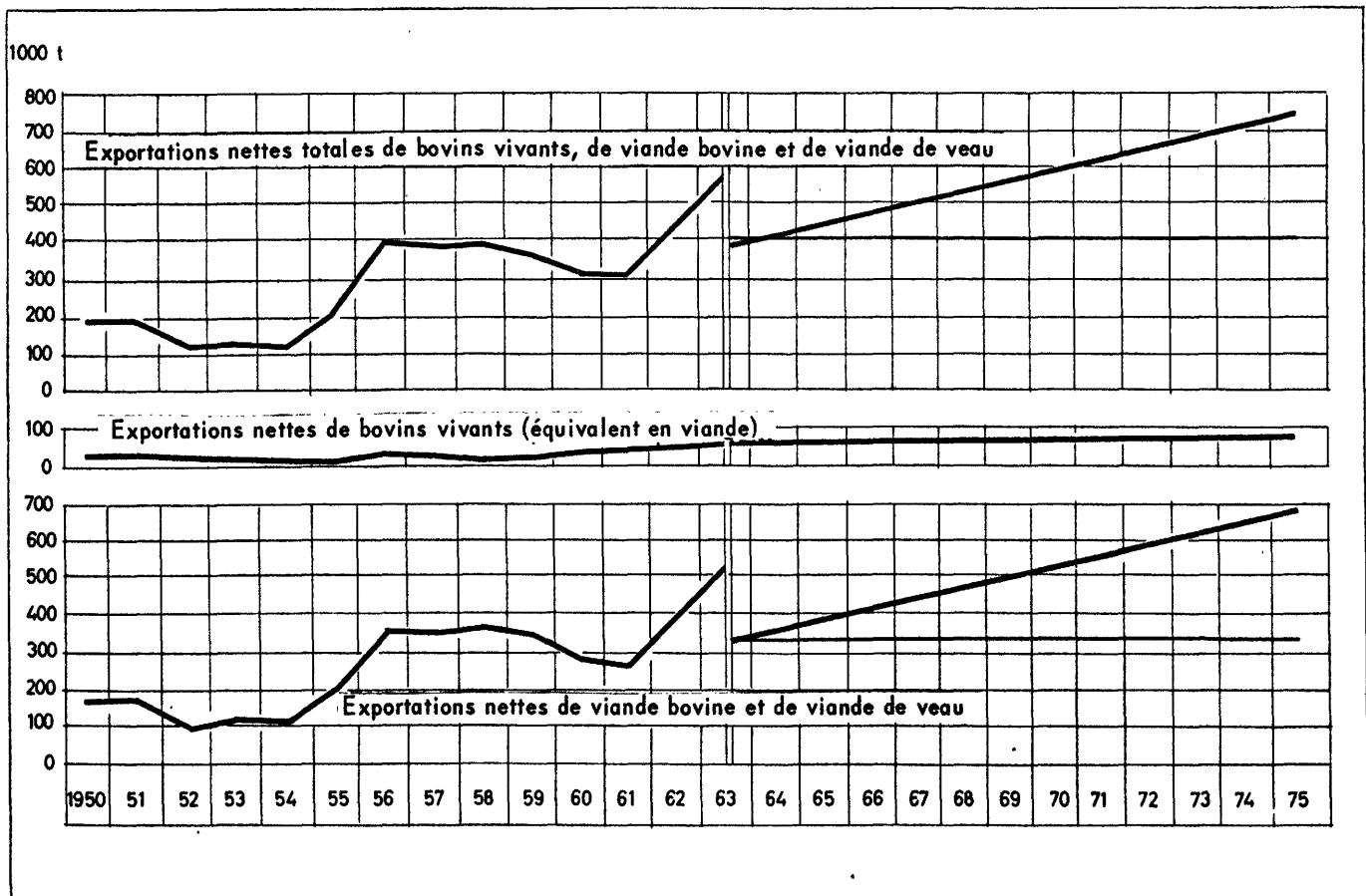
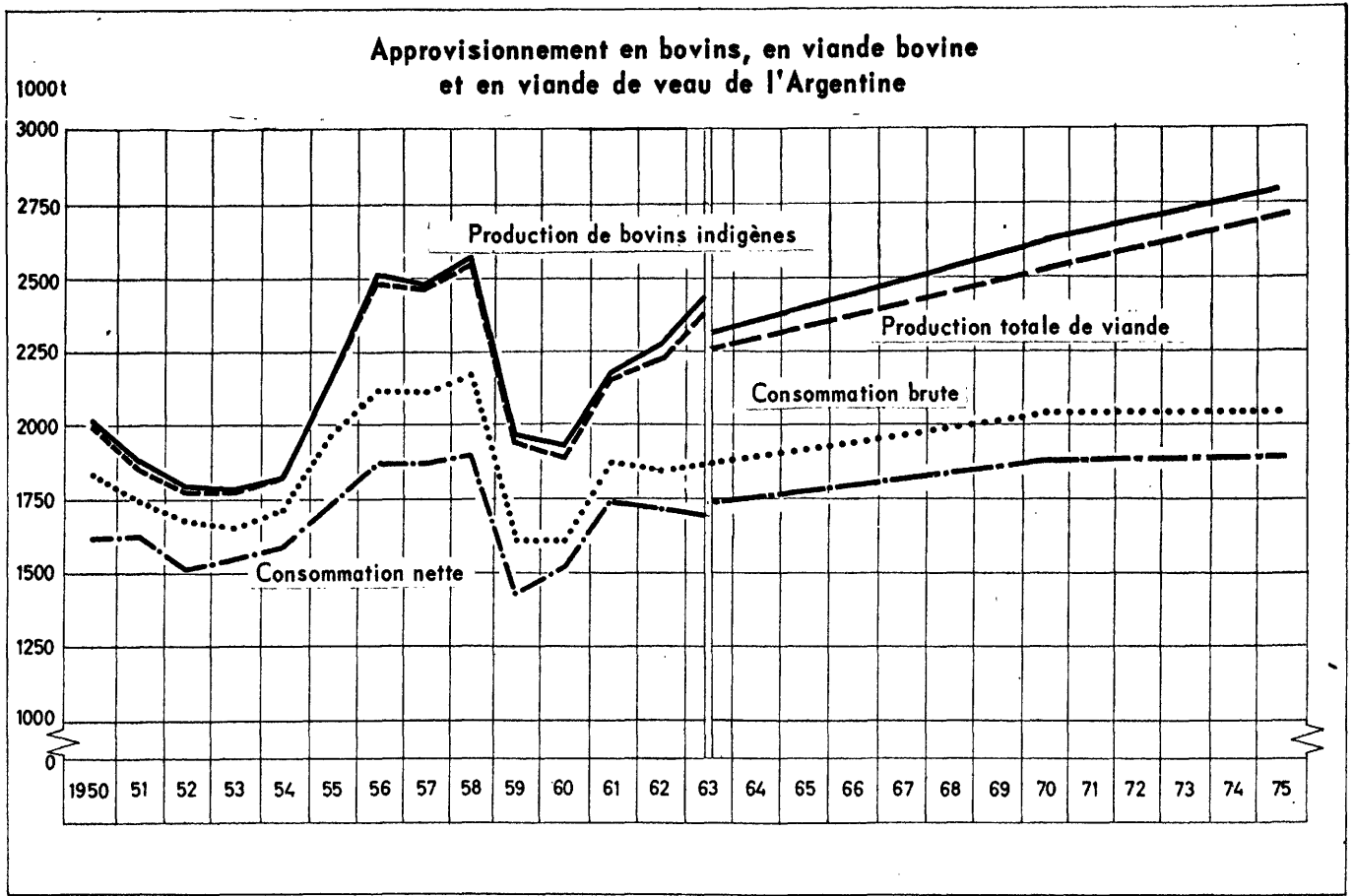


Tableau 20 - Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de l'Australie
1950-1964, prévisions pour "1970" et "1975"

(1.000 t)

Année	Production en provenance de bovins indigènes, y compris l'équivalent en viande de des bovins exportés vivants	Exportations nettes de bovins vivants (équivalents viande)	Production en provenance d'abattages de bovins indigènes et importés	Exportations nettes de viande bovine et de viande de veau	Exportations nettes totales de bovins vivants, de viande de bovine et de viande de veau	Consommation pour la fabrication de réserves de viande; modifications de stocks; erreur statistique	Consommation pour l'alimentation humaine (a)	Consommation par tête de la population (kg)
1950	632	0	632	69	69	65	496	60
1951	648	0	648	64	64	124	460	54
1952	614	0	614	38	38	102	474	54
1953	716	0	716	158	158	85	463	53
1954	735	1	734	114	115	140	480	53
1955	760	2	758	149	151	106	503	54
1956	753	2	751	125	127	68	558	57
1957	808	8	800	161	169	86	553	57
1958	923	4	919	166	170	222	531	54
1959	766	3	763	232	235	81	450	44
1960	646	3	643	191	194	50	402	39
1961	806	2	804	136	138	221	447	42
1962	931	2	929	204	206	233	492	45
1963	988	2	986	265	267	218	503	46
1964	.	.	.	299	299	.	.	.
"1970"	1 170	0	1 170	420	420	200	550 ^b	44,7
"1975"	1 240	0	1 240	490	490	200	550 ^b	41,4

a Ces données se rapportent à l'année commençant au 1er juillet de l'année civile correspondante - b Les calculs ont été basés sur une population de 12,3 millions d'habitants en "1970" et de 13,3 millions d'habitants en "1975" (estimation des Nations-Unies).

Source: FAO Production Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO Monthly Bulletin of Agricultural Statistics and Economics", Rome, publication mensuelle - Commonwealth Economic Committee, Meat, Loddres, publication annuelle - Bureau of Agricultural Economics, "The Beef Situation", Canberra (Australie), novembre 1964, no. 9, p. 35 - Calculs et estimations propres.

DIAGRAMME 11

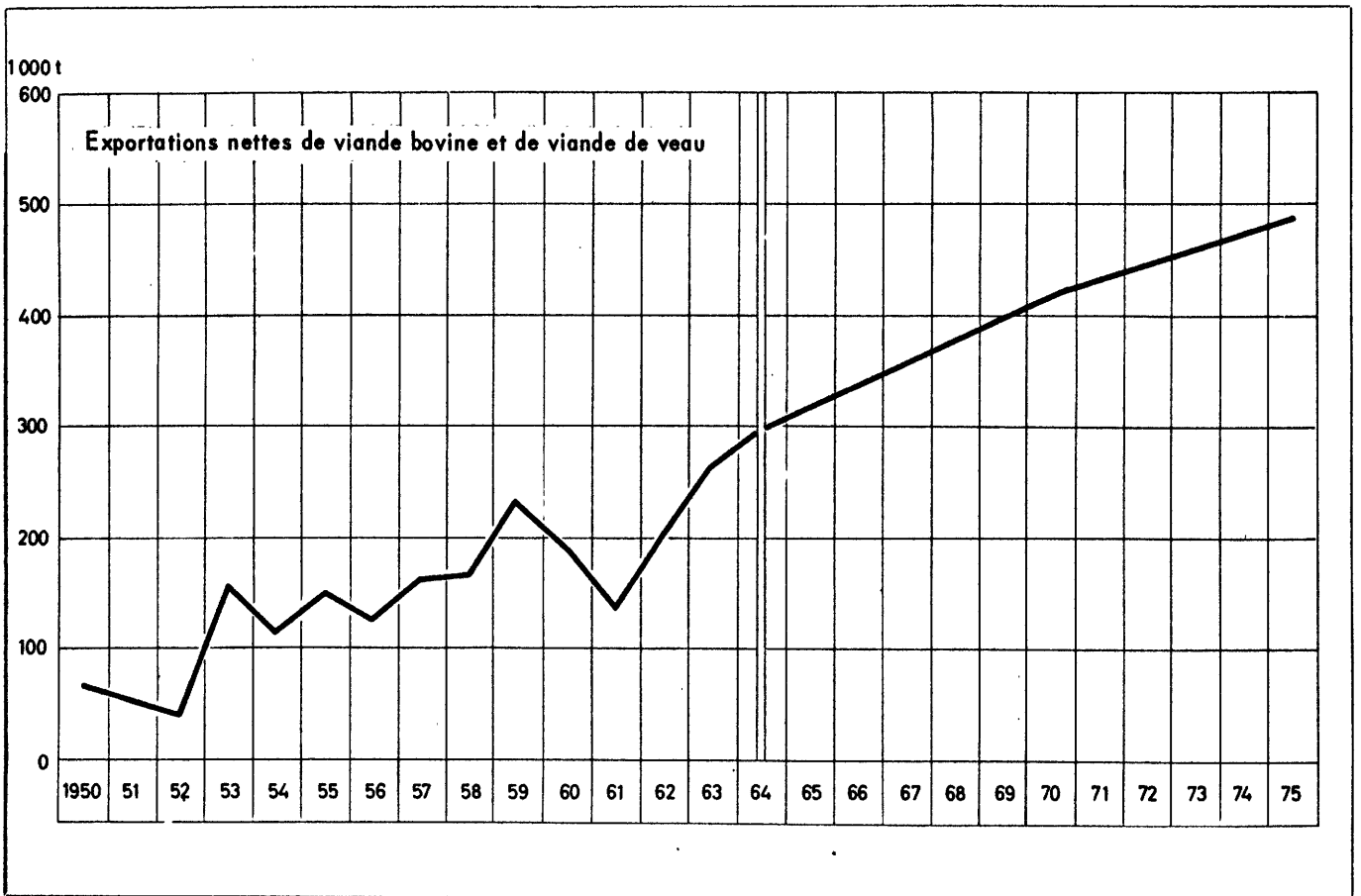
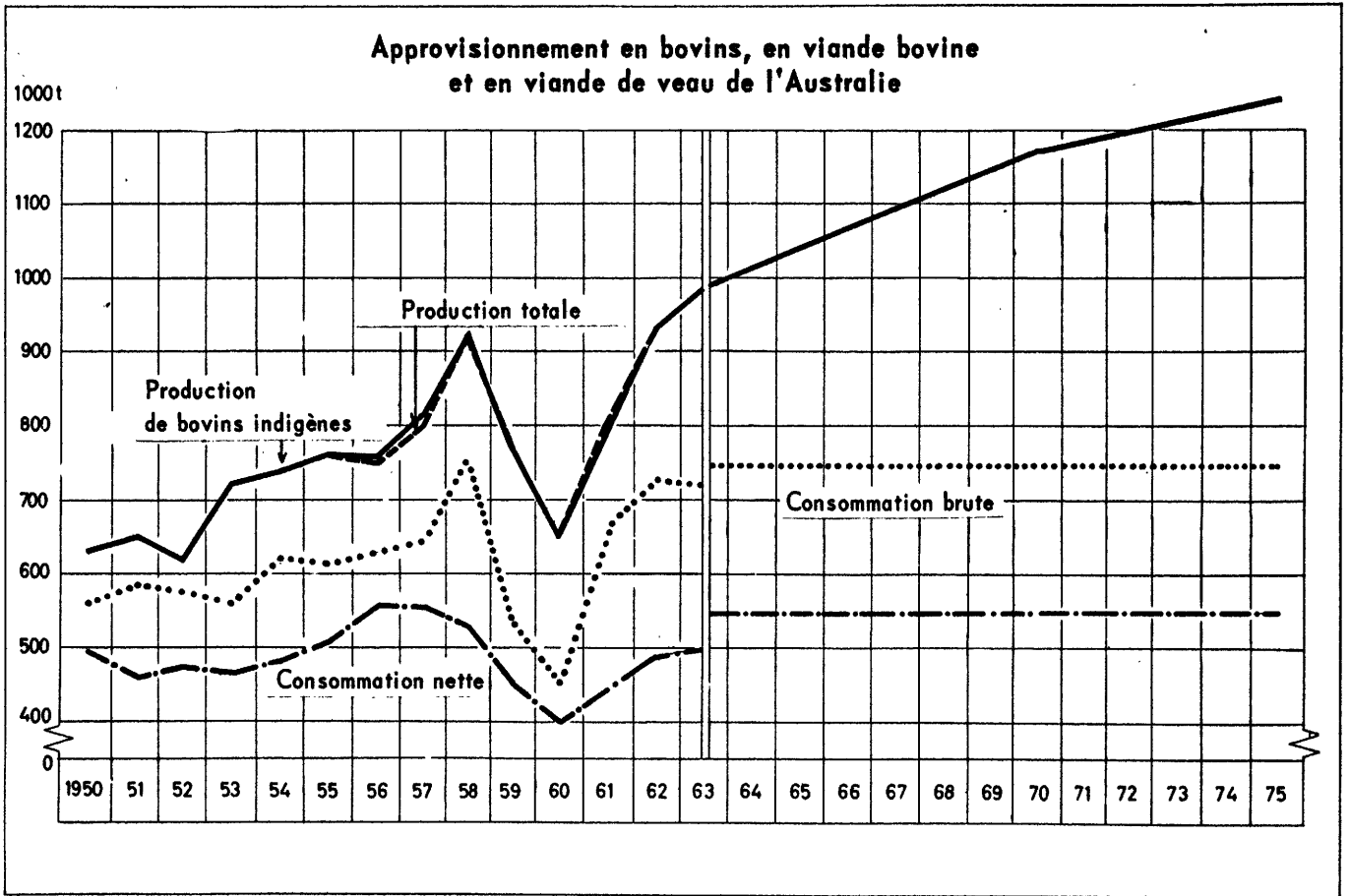


Tableau 21 - Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la Nouvelle-Zélande
1950-1965, prévisions pour 1970^a et 1975^a
(1.000 t)

Année	Production en provenance de bovins indigènes, y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants	Exportations nettes de bovins vivants (équivalent viande)	Production en provenance d'abattages de bovins indigènes et importés	Exportations nettes de viande bovine et de viande de veau	Exportations nettes totales de bovins vivants, de viande bovine et de viande de veau	Consommation pour la fabrication de conserves de viande bovine; modifications de stocks, erreur statistique	Consommation pour l'alimentation humaine (a)	Consommation par tête de la population (a) (kg)
1950	188	0	188	60	60	29	99	52
1951	180	0	180	44	44	30	106	55
1952	195	0	195	57	57	34	104	53
1953	185	0	185	45	45	40	100	49
1954	202	1	201	60	61	46	103	49
1955	229	0	229	96	96	30	103	48
1956	254	0	254	120	120	25	109	50
1957	271	0	271	117	117	40	114	51
1958	273	0	273	118	118	38	117	51
1959	238	0	238	90	90	44	104	45
1960	240	0	240	100	100	35	105	45
1961	240	0	240	97	97	37	106	44
1962	286	0	286	118	118	49	119	48
1963	298	0	298	129	129	41	128	50
1964	.	.	.	128	128	.	124	48
1965	130	49
" 1970 "	340	0	340	170	170	40	130 ^b	45,0
" 1975 "	370	0	370	190	190	40	140 ^b	42,0

^a Ces valeurs se rapportent à l'année se terminant au 30 septembre de l'année civile indiquée. ^b Les calculs ont été basés sur une population de 2,94 millions d'habitants en 1970^a et de 3,26 millions d'habitants en 1975^a (estimation des Nations-Unies)

Source: FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO "Monthly Bulletin of Agricultural Statistics and Economics", Rome, publication mensuelle - Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, mai 1966 - Calculs et estimations propres.

DIAGRAMME 12

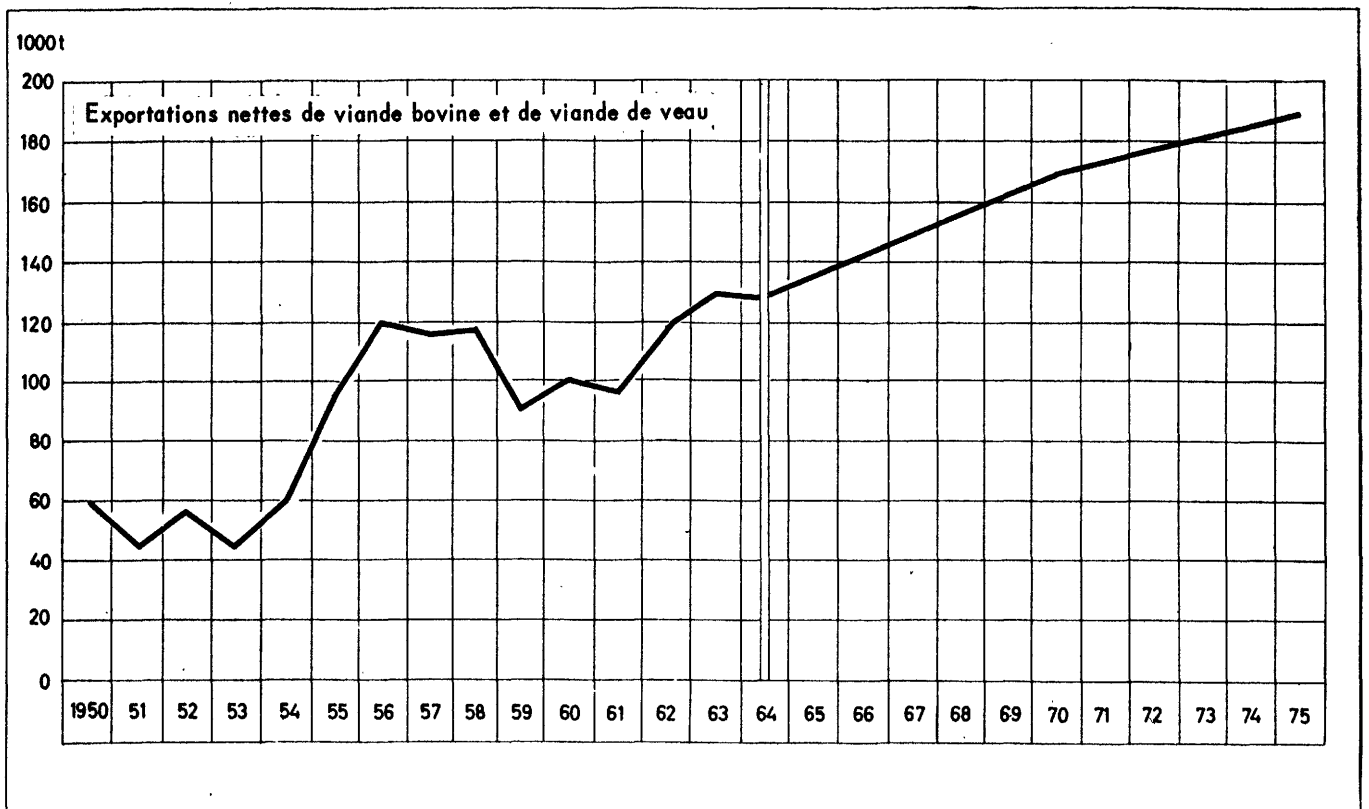
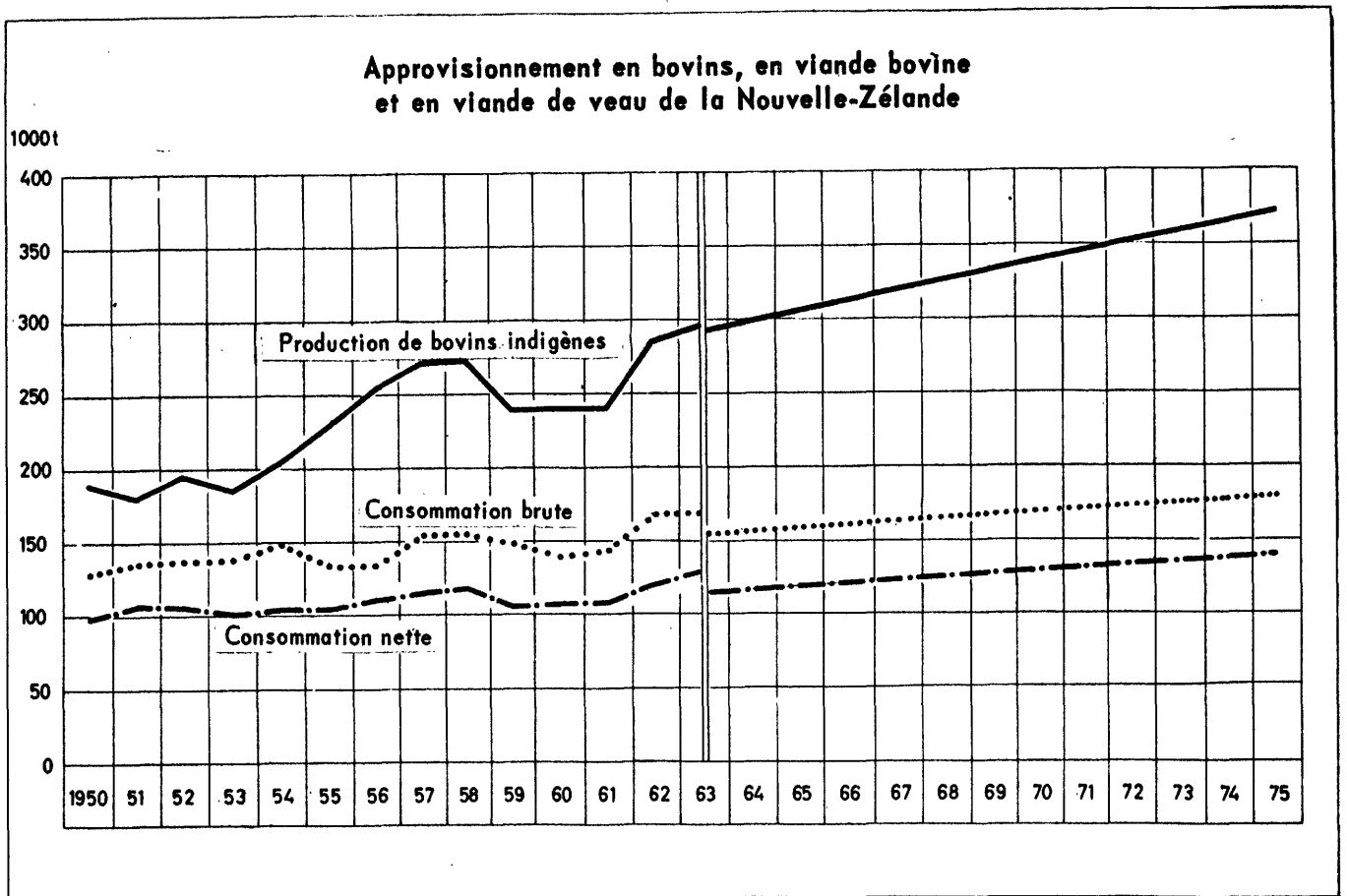


Tableau 22 - Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de l'Irlande
1950-1964 et prévisions pour "1970" et "1975"
(1.000 t)

Année	Production en provenance de bovins indigènes, y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants	Exportations de bovins vivants (équivalent viande)	Importations de bovins vivants (équivalent viande)	Exportations nettes de bovins vivants (équivalent viande)	Production en provenance d'abattages de bovins indigènes et importés	Exportations de viande bovine et de viande de veau	Importations de viande bovine et de viande de veau	Exportations nettes de viande bovine et de viande de veau	Exportations de bovins, de viande bovine et de viande de veau	Consommation pour la fabrication de viandes de bœuf; modifications de stocks; erreur statistique	Consommation pour l'alimentation humaine	Consommation par tête de la population (kg)
1950	193 ^a	109	0	109	84	7	-	7	116	32	45	15
1951	192 ^a	107	0	107	86	17	-	17	124	16	53	18
1952	193	101	0	101	92	27	-	27	128	18	47	16
1953	192	102	0	102	90	26	-	26	128	22	44	15
1954	248	140	0	140	108	44	-	44	184	24	40	14
1955	227	132	0	132	95	17	-	17	149	36	42	15
1956	238	143	3	140	98	16	-	16	156	39	43	15
1957	253	170	23	147	106	27	-	27	174	35	44	15
1958	209	125	18	107	102	27	-	27	134	32	43	15
1959	212	91	14	77	135	35	-	35	112	32	43	15
1960	252	113	9	104	148	48	-	48	152	59	43	15
1961	331	164	36	128	203	75	-	75	203	85	43	15
1962	268	124	22	102	166	60	-	60	162	60	46	16
1963	295	145	31	114	181	62	-	62	176	70	49	17
1964	.	173	32	141	.	53	-	53	194	.	.	.
"1970"	350	160	30	130	220	95	-	95	225	80	45 ^b	15,8
"1975"	370	170	30	140	230	105	-	105	245	80	45 ^b	15,8

^a Moyenne des années 1950/52 - ^b Les calculs ont été basés sur une population de 2,84 millions d'habitants en "1970" et de 2,85 millions d'habitants en "1975" (estimation des Nations-Unies)

Sources : FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO, "Monthly Bulletin of Agricultural Statistics and Economics", Rome, publication mensuelle - Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle - Calculs et estimations propres.

DIAGRAMME 13

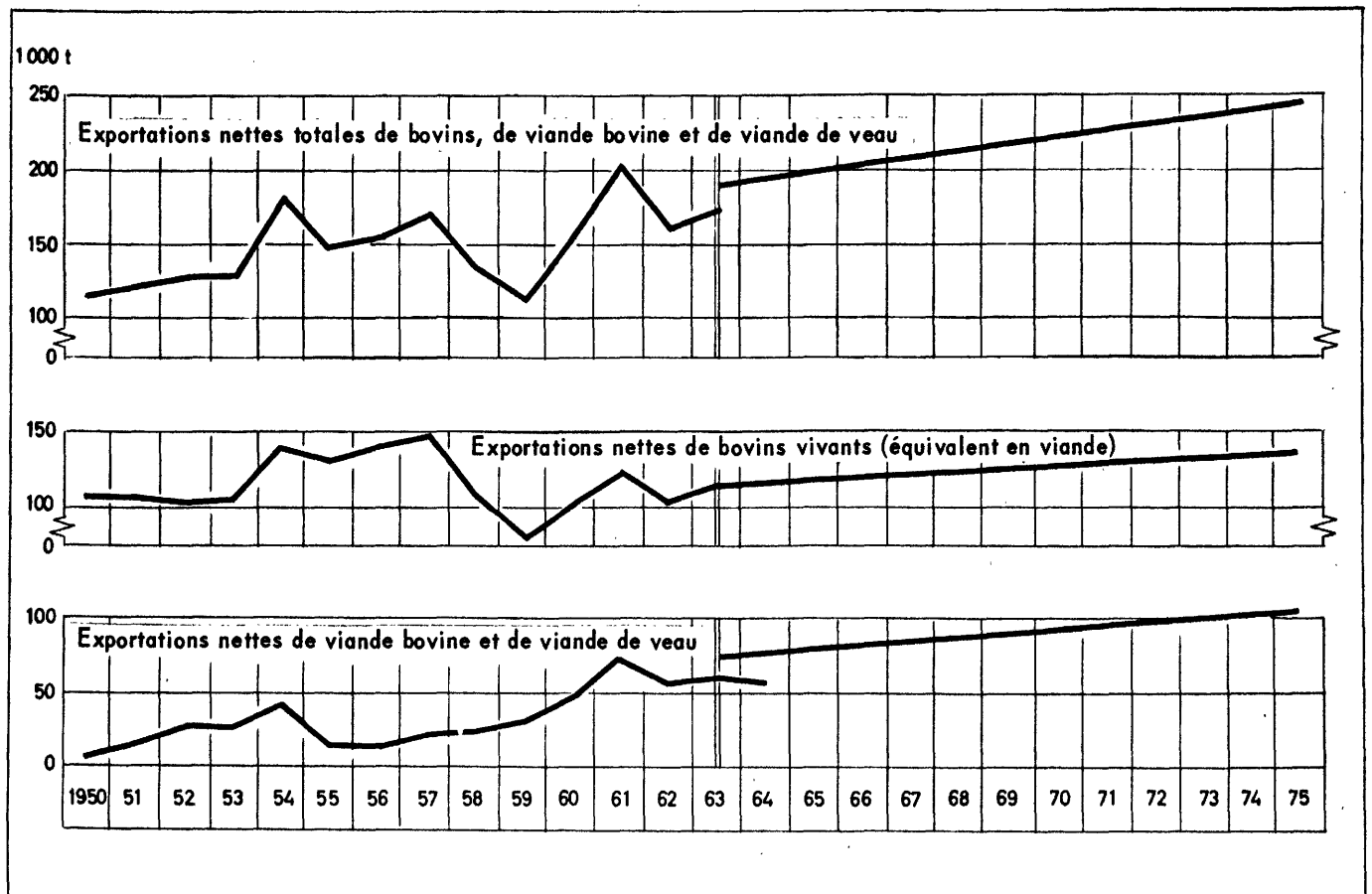
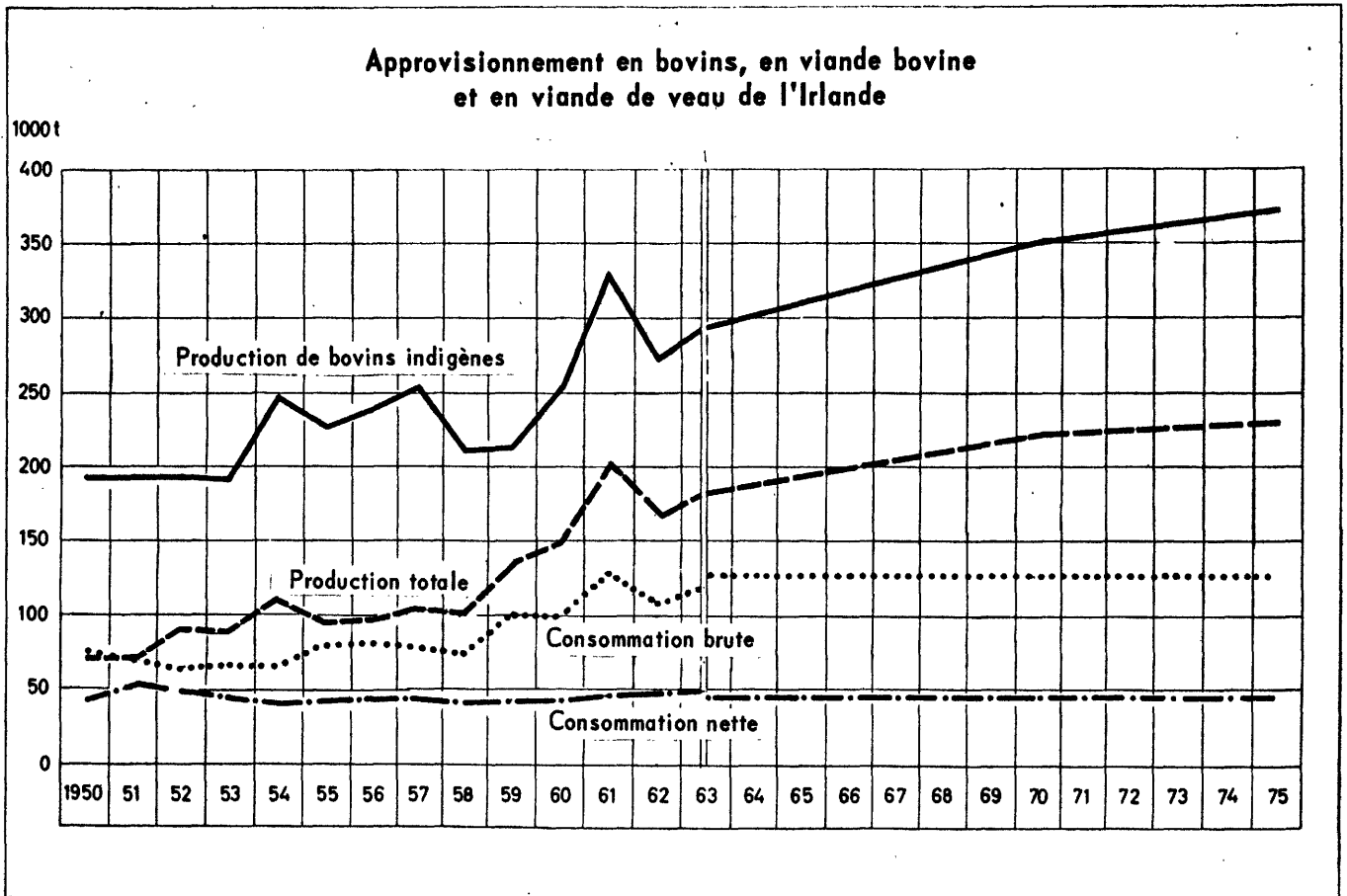


Tableau 23 - Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau du DANEMARK
1950-1964 et prévisions pour "1970" et "1975"
(1.000 t)

Année	Production en provenance de bovins indigènes, y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants	Exportations nettes de bovins vivants (équivalents - viande)	Production en provenance d'abattages de bovins indigènes et importés	Exportations nettes de viande bovine et de viande de veau	Exportations nettes totales de bovins vivants, de viande bovine et de viande de veau	Consommation pour la fabrication de conserves de viande bovines; modification de stocks; erreur statistique	Consommation pour l'alimentation humaine	Consommation par tête de la population (kg)
1950	168	59	109	14	73	12	83	19
1951	207	82	125	16	98	17	82	18
1952	179	48	131	35	83	24	72	15
1953	178	50	128	43	93	16	69	15
1954	190	46	144	56	102	11	77	15
1955	212	70	142	42	112	24	76	17
1956	223	66	157	46	112	28	83	18
1957	254	55	199	82	137	43	74	15
1958	228	78	158	72	150	12	74	15
1959	231	80	147	60	140	6	81	17
1960	238	81	157	71	152	7	79	16
1961	233	85	148	50	135	23	75	17
1962	258	66	192	77	143	28	87	19
1963	273	75	198	95	170	23	80	17
1964	.	.	.	70
"1970"	330	100	230	130	230	20	80 ^a	16,4
"1975"	350	105	245	145	250	20	80 ^a	15,9

Les calculs ont été basés sur une population de 4,89 millions d'habitants en "1970" et de 5,04 millions d'habitants en "1975" (estimation des Nations-Unies)

Source : FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO Monthly Bulletin of Agricultural Statistics and Economics", Rome, publication mensuelle - Commonwealth Economic Committee, Fcat, Londres, publication annuelle - Calculs et estimations propres.

DIAGRAMME 14

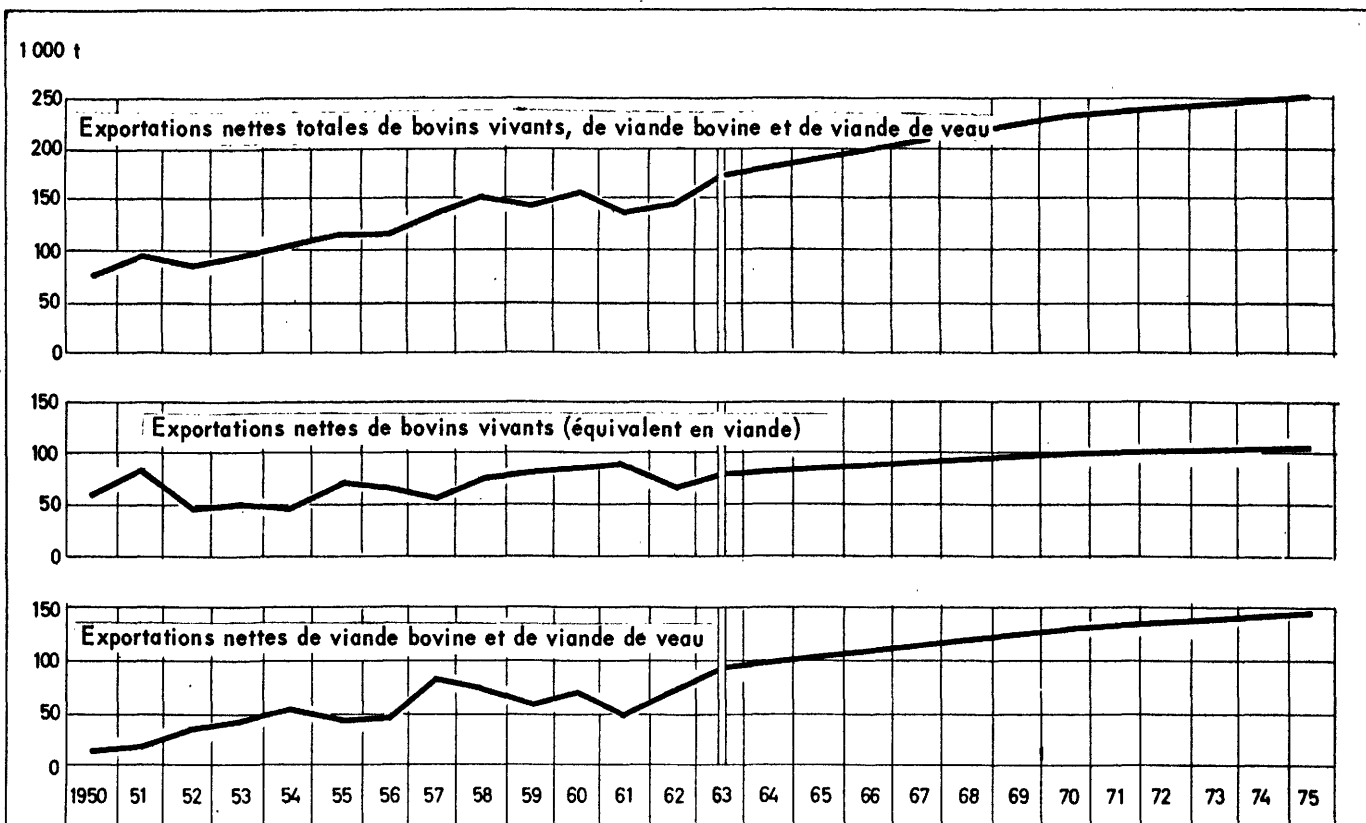
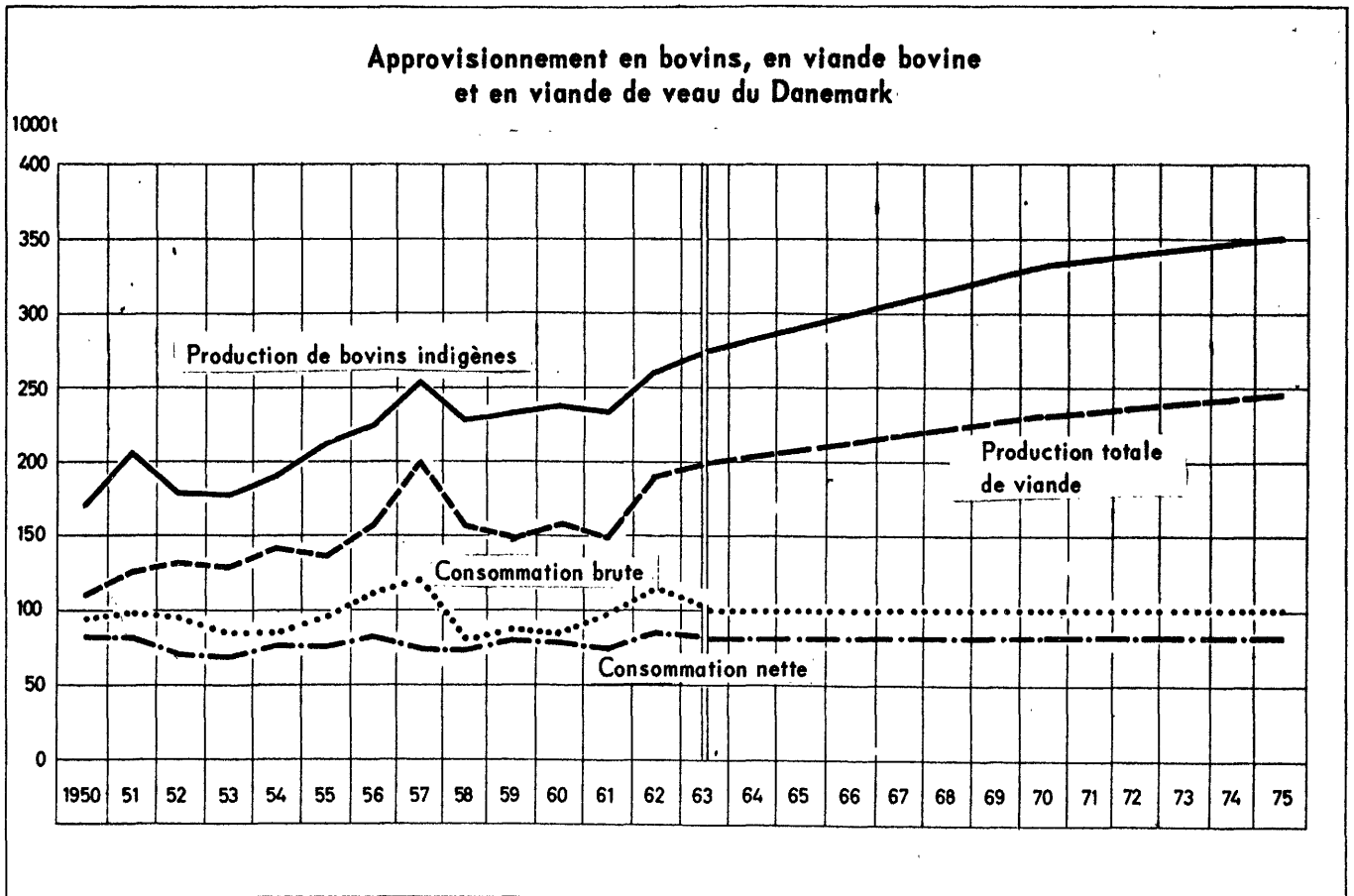


Tableau 24 - Approvisionnement en bovins, en viande bovine et en viande de veau de la Yougoslavie
1950-1964, prévisions pour "1970" et "1975"
(1.000 t)

Année	Production en provenance de bovins indigènes, y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants	Exportations de bovins vivants (équivalents - viande)	Importations de bovins vivants (équivalents - viande)	Exportations nettes de bovins vivants (équivalents - viande)	Production en provenance d'abattages de bovins indigènes et importés	Exportations de viande bovine et de viande de veau	Importations de viande bovine et de viande de veau	Exportations nettes de viande bovine et de viande de veau	Modifications de stocks et erreur statistique	Consommation totale de viande bovine et de viande de veau ^{a,1}	Consommation par tête de la population a (kg)
1950	2	-	-	2	82	4	-	4	6	81	5
1951	1	-	-	1	91	0	-	0	1	90	5
1952	4	-	-	4	90	1	-	1	5	85	5
1953	9	0	0	9	114	5	-	5	19	103	5
1954	14	0	0	14	123	9	-	9	18	110	6
1955	9	0	0	9	139	13	-	13	28	129	6
1956	13	0	0	13	134	10	-	10	29	124	7
1957	20	1	1	19	141	10	-	10	20	126	7
1958	12	2	1	10	156	8	-	8	20	125	7
1959	13	1	1	12	141	16	-	16	31	126	7
1960	17	2	2	15	156	30	-	30	56	145	8
1961	26	0	0	26	209	64	-	64	81	146	8
1962	17	0	0	17	214	69	1	68	85	146	8
1963	17	0	0	17	.	63	0	63	.	.	.
1964
"1970	20	0	0	20	285	105	0	105	125	180 ^b	8,7
"1975	22	0	0	22	315	118	0	118	140	200 ^b	9,2

^a Estimations propres - ^b Les calculs ont été basés sur une population de 20,65 millions d'habitants en "1970" et de 21,70 millions d'habitants en "1975" (Estimation des Nations-Unies)

Source : FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO, Trade Yearbook, publication annuelle - FAO, "Monthly Bulletin of Agricultural Statistics and Economics", Rome, publication mensuelle - Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle - Calculs et estimations propres.

DIAGRAMME 15

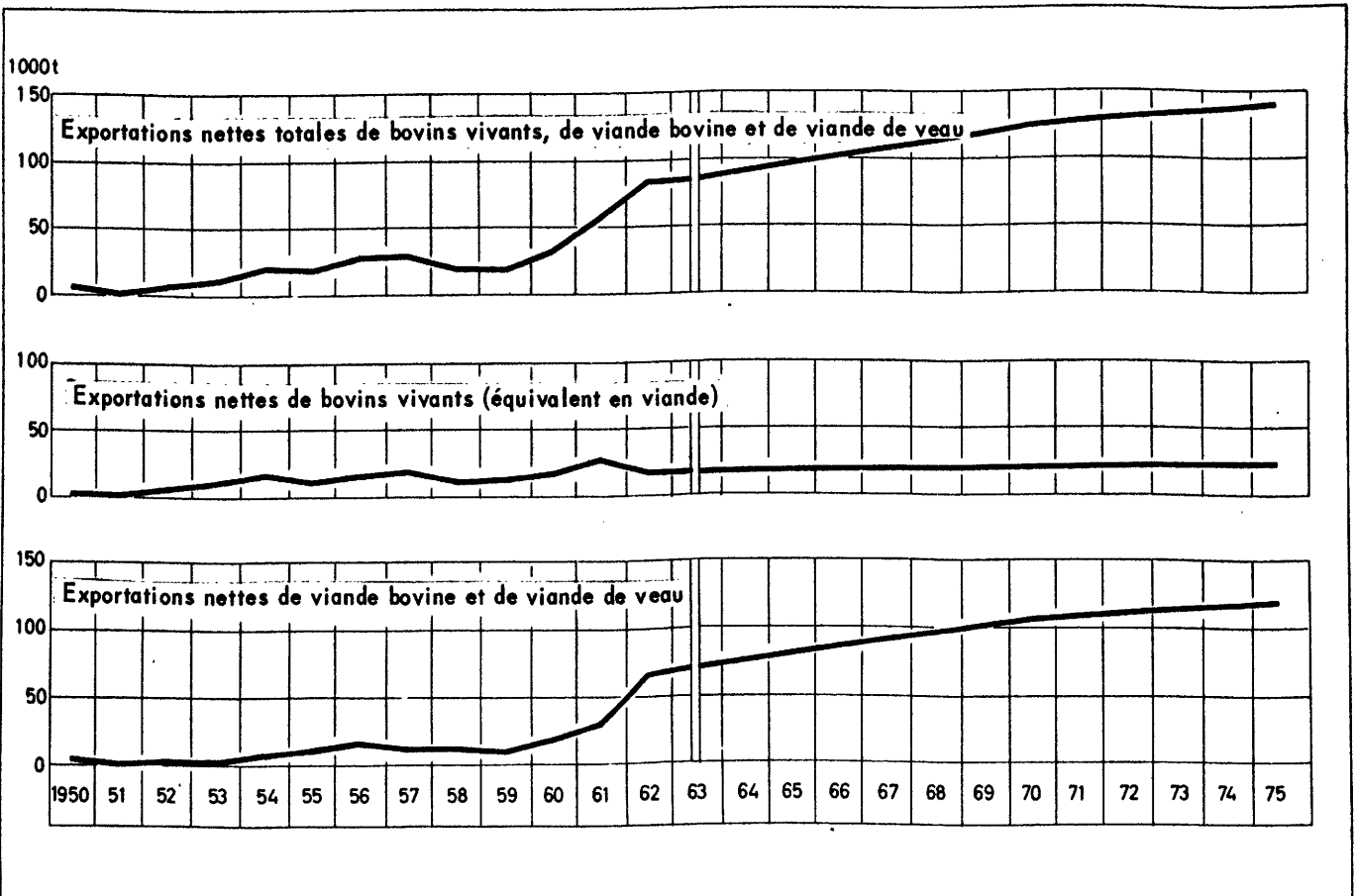
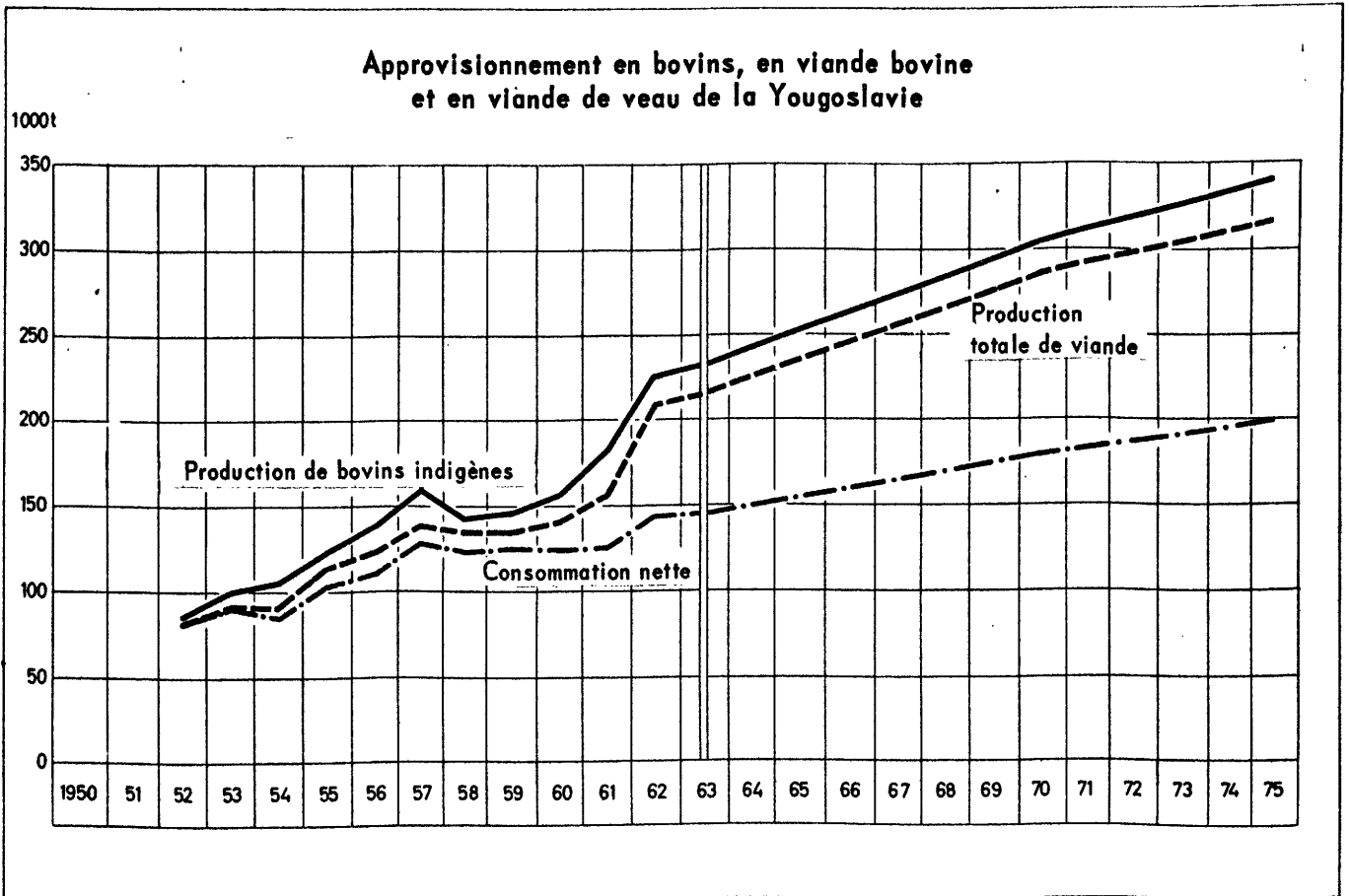


Tableau 25 - Production et exportations nettes de bovins,
de viande bovine et de viande de veau de l'Uruguay
1948/52, 1953-1964, prévisions pour "1970" et "1975"
 (1.000 t)

Année	Production en provenance de bovins indigènes, y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants	Exportations nettes de bovins vivants (équivalents-viande en 1.000 t)	Exportations nettes de viande bovine et de viande de veau
1948/52	312	0	54
1953	325	-	43
1954	271	-	45
1955	254	0	4
1956	272	1	27
1957	278	1	32
1958	215	0	19
1959	218	0	22
1960	249	0	52
1961	.	0	43
1962	.	-	53
1963	.	1	65
1964	.	.	.
" 1970 "	350	0	85 (60)
" 1975 "	400	0	100 (65)

Source : FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO, Trade Yearbook, Rome, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, 1963, p. 28 - Calculs et estimations propres.

DIAGRAMME 16

Production et exportations nettes de viande bovine
et de viande de veau de l'Uruguay

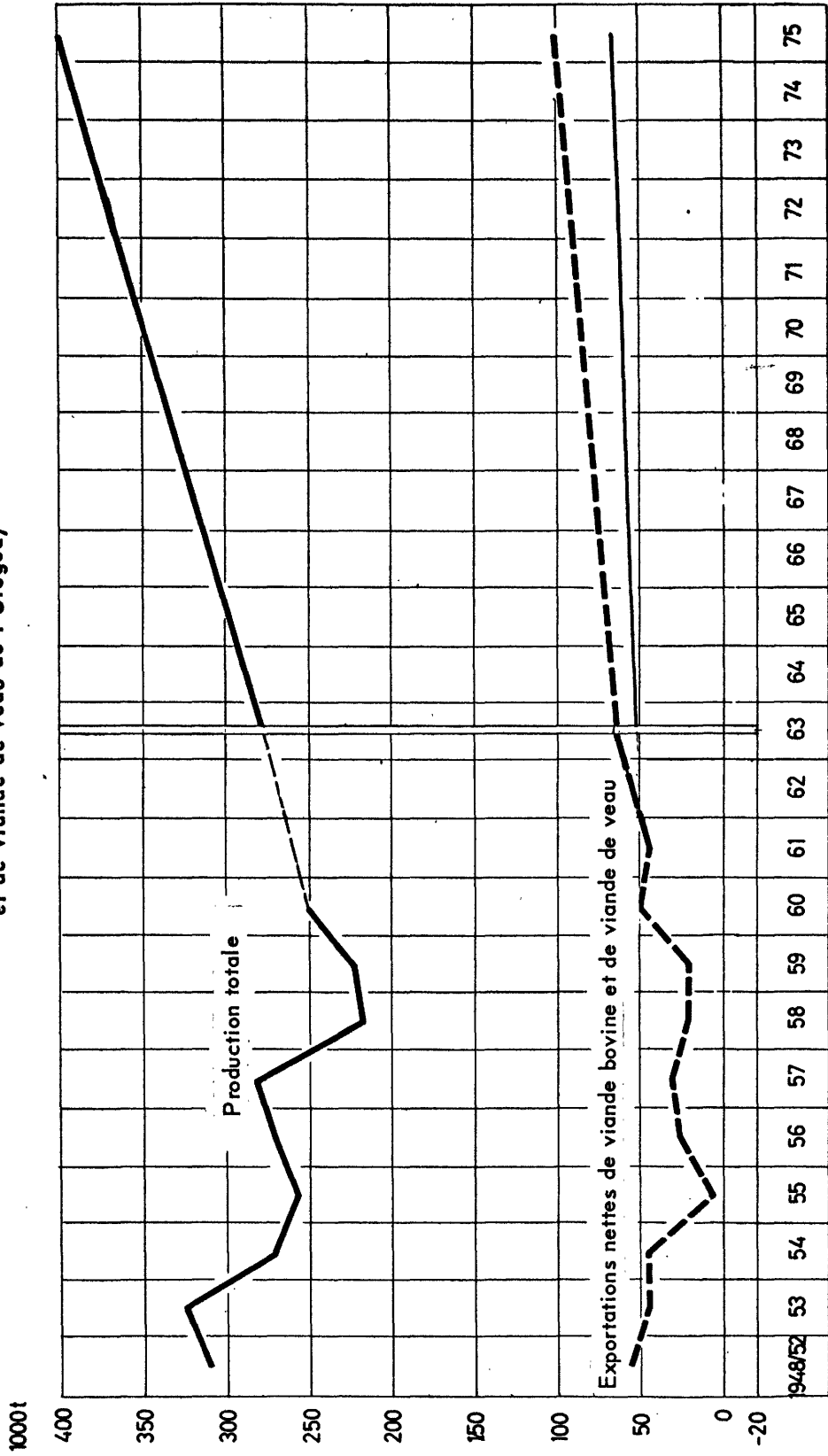


Tableau 26 - Effectifs bovins de pays importants 1950/51 - 1963/64
(Millions de têtes)

	1950/51	1951/52	1952/53	1953/54	1954/55	1955/56	1956/57	1957/58	1958/59	1959/60	1960/61	1961/62	1962/63	1963/64
Ensemble du monde	769,0	784,0	829,3	842,6	860,4	865,7	864,7	879,4	900,6	922,3	933,7	952,9	1077,1	1086,5
dont :														
Ensemble des pays de la CEE	40,5	41,5	42,3	42,9	43,0	43,1	43,7	44,5	45,8	47,0	48,7	50,2	49,5	.
dont :														
France	15,8	16,2	16,3	16,9	17,3	17,6	17,7	17,9	18,5	18,7	19,5	20,6	20,3	20,1
R.F.d'Allemagne (a)	11,2	11,4	11,6	11,6	11,5	11,6	11,8	12,0**	12,1	12,5	12,9	13,3	13,4	13,0
Italie	8,4	8,7	9,0	8,8	8,7	8,4	8,5	8,6	9,1	9,4	9,8	9,5	9,2	.
Pays-Bas	2,9	2,9	2,9	3,0	3,0	3,0	3,1	3,2	3,4	3,5	3,6	3,8	3,7	3,6
Ensemble des pays de l'AELE ^b	22,1	21,8	21,9	22,4	22,4	22,4	22,4	22,7	23,3	23,7	24,4	24,4	.	.
dont :														
Royaume-Uni	10,5	10,2	10,4	10,7	10,7	10,9	10,9	11,0	11,3	11,8	11,9	11,9	11,7	11,6
Danemark	3,1	3,1	3,1	3,2	3,2	3,2	3,2	3,3	3,4	3,4	3,6	3,5	3,3	3,3
Irlande	4,4	4,3	4,4	4,5	4,5	4,5	4,4	4,5	4,6	4,7	4,7	4,7	4,9	5,0
Yougoslavie	4,7	4,8	5,0	5,1	5,3	5,2	4,9	4,9	5,0	5,3	5,7	5,9	5,4	5,1
Union soviétique	57,2	58,8	56,6	63,0	64,9	67,1	61,4	66,8	70,8	74,2	75,8	82,1	86,9	85,4
Etats-Unis	84,2	87,8	94,2	95,7	96,6	96,8	92,9	91,2	93,3	96,2	97,5	100,0	103,7	106,5
Argentine	.	.	45,8	43,6	.	46,9	44,0	40,7	41,2	44,6	43,2	43,3	41,0	41,5
Uruguay	8,2	.	8,0	7,8	.	7,4	.	.	6,9	7,5	8,8	8,8	8,6	8,7
Australie	15,2	14,9	15,2	15,6	15,8	16,5	17,3	16,9	16,3	16,5	17,3	18,0	18,5	19,0
Nouvelle-Zélande	5,1	5,2	5,5	5,8	5,9	.	5,8	5,9	6,0	6,0	6,4	6,6	6,7	6,7

(a) à partir de 1958/59, y compris la Sarre - (b) Les effectifs bovins du Portugal ont été estimés

Source : FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle - FAO, Monthly Bulletin of Agricultural Economics and Statistics, Rome, mars 1965, 3 Vol. 14, p. 32 sq.

Tableau 27 - Effectifs de vaches de pays importants - 1952/53-1962/63
(millions de têtes)

	1952/53	1953/54	1954/55	1955/56	1956/57	1957/58	1958/59	1959/60	1960/61	1961/62	1962/63
Ensemble des pays de la C.E.E.	22,4	22,8	22,8	22,9	22,9	23,1	23,6	23,9	24,6	25,0	.
dont :											
a											
France	9,0	9,2	9,3	9,5	9,5	9,7	9,9	9,9	10,3	10,7	6,6
R.F. d'Allemagne	6,5	6,6	6,5	6,3	6,3	6,3	6,3	6,4	6,5	6,6	4,9
Italie	4,3	4,3	4,4	4,4	4,4	4,5	4,5	4,7	4,9	5,1	1,8
c											
Pays-Bas	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	1,6	1,6	1,7	1,8	.
Ensemble des pays de l'AELE	11,4	11,5	11,4	11,4	11,5	11,4	11,4	11,6	11,8	12,0	.
dont :											
a											
Royaume-Uni	4,5	4,6	4,5	4,7	4,7	4,6	4,7	4,8	5,0	5,1	5,0
Danemark	1,5	1,5	1,5	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,5	1,5	1,4
d											
Suède	2,0	2,0	2,1	1,9	1,9	2,0	2,0	1,9	1,9	1,9	1,8
a											
Irlande	1,3	1,3	1,3	1,3	1,4	1,4	.	1,8	.	.	.
b											
Yougoslavie	2,4	2,3	2,5	2,4	2,6	2,6	2,5	2,5	2,7	2,8	2,7
e											
Pologne	5,3	5,4	5,5	5,6	5,8	5,9	6,6	6,1	6,1	6,3	6,3
b, f											
Etats-Unis	46,8	48,9	49,1	48,7	47,7	46,5	45,2	45,9	46,5	47,5	48,7
b											
Canada	4,5	4,7	4,9	5,0	5,1	5,1	5,2	5,3	5,3	5,4	5,4
a											
Argentine	17,8	17,9	.	19,2	17,6	16,2	16,4	17,8	17,3	17,1	15,8
d											
Australie	8,9	8,9	9,1	9,4	9,9	9,8	9,5	9,7	10,1	10,5	10,9
b											
Nouvelle Zélande	3,0	3,1	3,2	2,7	3,2	3,2	3,2	3,2	3,3	3,4	3,5

a Vaches et génisses pleines - b Vaches et génisses âgées de deux ans et plus - c Vaches et génisses amouillantes servant principalement à la production laitière - d Vaches et génisses âgées de un et plus - e Vaches uniquement - f A partir de 1960/61, y compris l'Alaska et Hawaï.

Source : FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle.

Tableau 28 - Abattages de bovins ^a dans des pays importants - 1952-1963

(1.000 têtes)

	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Ensemble des pays CEE	7 242	8 203	8 302	9 560	9 400	9 586	9 797	10 498	10 129	11 035	11 854	11 979
dont :												
France ^b	2 800	3 100	3 700	3 763	3 537	3 415	3 315	3 633	3 025	3 345	3 564	3 421
R.F.d'Allemagne ^c	2 239	2 693	2 871	2 902	2 941	3 222	3 397	3 501	3 661	3 741	4 001	4 159
Italie ^d	1 094	1 300	1 577	1 594	1 674	1 696	1 752	1 991	2 016	2 519	2 731	2 607
Pays-Bas	534	519	565	629	603	616	631	648	702	721	817	992
Ensemble des pays de l'AELE dont	3 824	3 915	4 555	4 554	4 806	5 060	5 079	5 090	5 227	5 493	5 808	5 980
Royaume-Uni ^e	2 070	2 103	2 595	2 480	2 836	2 967	2 952	2 642	3 010	3 336	3 397	3 545
Danemark	384	433	510	489	540	705	666	689	721	561	552	544
Irlande ^f	431	359	415	339	330	389	405	485	525	636	530	592
Yougoslavie	658	1 076	1 083	1 261	584	634	650	694	801	998	1 375	1 167
Pologne	.	.	.	1 148	1 283	1 145	1 251	1 375	1 292	1 470	1 768	2 099
Etats-Unis	18 668	24 529	25 958	26 587	27 754	27 089	24 396	23 722	26 026	26 467	26 905	28 059
Canada	1 558	1 984	2 266	2 271	2 441	2 602	2 324	2 216	2 438	2 511	2 504	2 654
Argentine ^g	4 406	3 880	4 231	10 004	11 664	12 100	12 278	6 760	6 382	9 306	10 558	.
Uruguay ^h	1 260	1 401	1 161	1 152	1 223	.	974	974	1 118	.	.	.
Australie	2 598	2 910	3 130	3 154	3 184	3 393	4 191	3 435	2 890	3 591	4 265	.
Nouvelle Zélande ⁱ	743	652	780	900	1 001	1 045	1 106	962	956	996	1 224	1 282

a Abattages de bovins indigènes et importés - b A partir de 1960, sans les abattages domestiques - c A partir de 1958, y compris la Sarre - d Pour 1953, le nombre des abattages de bovins a été estimé - e Pour 1959/61, le nombre des abattages de bovins a été estimé f De 1952 à 1955, abattages de bovins et de veaux - g Pour les années 1955/58, il s'agit d'abattages de bovins et de veaux - h Année commençant au 1er juillet de l'année indiquée - i Année se terminant au 30 septembre de l'année indiquée.

Source : FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle - Office statistique des Communautés européennes, "Statistique agricole", Bruxelles 1964, n° 5, p. 26

Tableau 29 - Abattages de veaux ^a dans des pays importants 1952-1963

(1.000 têtes)

	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Ensemble des pays CEE	9 254	10 454	11 321	11 088	10 424	9 970	9 265	7 231	8 649	8 841	9 250	9 300
dont :												
b												
France	4 900	5 700	6 400	6 380	6 050	5 507	5 164	3 025	4 473	4 685	4 764	4 687
R.F.d'Allemagne	2 435	2 702	2 640	2 434	2 274	2 300	2 111	1 991	2 056	1 901	2 038	2 154
Italie	912	1 000	1 143	1 102	1 059	995	988	1 108	1 044	1 385	1 393	1 175
Pays-Bas	720	742	808	827	745	704	693	672	735	594	725	905
Ensemble des pays de l'AELE, dont :	4 450	4 271	4 177	4 096	4 103	3 769	3 316	3 120	3 243	3 317	3 545	3 348
c												
Royaume-Uni	1 197	1 097	1 019	939	1 149	1 002	712	629	860	921	870	703
Danemark	901	746	734	693	660	544	444	400	400	400	645	690
Irlande	16	6	7	4	3	3	4	3	5	4	6	6
Yougoslavie	804	829	687	542	366	457	847	709
Pologne	.	.	.	2 548	2 453	3 007	3 494	3 233	3 074	2 775	2 719	2 566
Etats-Unis	9 408	12 253	13 320	12 864	12 997	12 362	9 752	8 072	8 611	8 081	7 854	7 198
Canada	860	1 172	1 465	1 295	1 337	1 381	1 431	1 184	1 191	1 049	990	1 054
Argentine	2 388	2 455	906	1 232	.
Uruguay	184	136	110	90	.	.	52	65	57	.	.	.
Australie	1 026	1 344	1 345	1 330	1 427	1 559	1 681	1 527	1 387	1 524	1 666	.
Nouvelle Zélande	1 311	1 236	1 326	1 435	1 406	1 404	1 314	1 222	1 234	1 297	1 413	1 412

a Abattages de veaux indigènes et importés b A partir de 1959, sans les abattages domestiques c A partir de 1958, y compris la Sarre

d Pour 1953, le nombre des abattages de veaux a été estimé e A partir de 1959, le nombre des abattages de veaux a été estimé

f Année commençant au 1er juillet de l'année indiquée g Année se terminant au 30 septembre de l'année indiquée

Tableau 30 - Poids en carcasse moyen^c des bovins et des veaux dans des pays importants
1950-1963

(kg)

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
France	a 255 b 53	265 54	270 55	268 56	270 56	271 58	270 59	281 62	282 64	275 64	273 64	278 65	272 66	276 69
R.F.d'Allemagne	a 241 b 36	244 36	246 38	241 38	244 40	245 43	245 42	245 43	248 45	245 46	247 47	252 49	260 49	258 51
Italie	a 209 b 71	. .	215 80	. .	211 68	214 69	215 71	219 71	230 71	222 73	222 74	219 76	218 78	215 92
Pays-Bas	a 280 b 28	282 31	280 33	282 34	277 34	276 35	278 38	282 48	281 46	277 51	277 56	276 55	270 67	249 65
Royaume-Uni	a 264 b 22	256 22	271 22	281 21	285 22	280 23	279 23	274 23	274 23	271 23	267 23	265 23	265 23	262 23
Danemark	a 254 b 35	238 35	222 33	222 38	222 38	224 40	233 45	240 57	243 69	224 ⁴ 107	219 107
Irlande	a 221 b 18	222 18	210 18	224 18	227 18	213 18	212 18	205 18	192 91	186 91	208 91	227 91	216 91	218 91
Yougoslavie ^d	a . b	173 45	151 45	173 44	171 47	186 49	181 47
Pologne	a . b	136	146	151	169	175	166	163	168	167
Etats-Unis	a 232 b 53	235 54	235 57	230 58	227 56	232 58	237 57	239 56	248 55	259 57	257 59	263 59	259 59	266 59
Argentine	a . b .	. .	197	231	230	215	212	207	.	230	233	209	202	.
Australie	a 236 b 29	231 29	222 31	233 29	218 32	219 31	226 30	230 32	206 34	210 30	208 28	211 30	206 30	. .
Nouvelle Zélande	a 247 b 27	240 20	242 15	257 17	238 16	231 16	235 16	236 15	246 16	.	232 20	220 20	213 21	214 21

a. Poids en carcasse moyen des bovins - b. Poids en carcasse moyen des veaux - c. Le poids en carcasse ne comprend pas les abats comestibles ni les graisses - d. Le poids en carcasse indiqué correspond à calculs bovins et des veaux abattus dans les abattoirs publics.

Tableau 31 - Production de viande bovine et de viande de veau ^a de pays importants1950-1963
(1.000 t)

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Ensemble du monde ^b	2 128	2 178	2 257	2 543	2 884	2 922	2 833	2 908	2 956	3 104	3 302	3 626	3 863	3 857
Ensemble du monde ^b	20 900 ^c													
Ensemble du monde ^b	2 128	2 178	2 257	2 543	2 884	2 922	2 833	2 908	2 956	3 104	3 302	3 626	3 863	3 857
Ensemble du monde ^b	1 011	990	1 031	1 160	1 360	1 390	1 315	1 302	1 265	1 350	1 485	1 626	1 676	1 661
Ensemble du monde ^b	540	585	599	697	757	739	739	822	850	850	914	955	1 051	1 098
Ensemble du monde ^b	302	293	306	350	396	391	415	409	433	480	456	603	647	500
Ensemble du monde ^b	139	165	163	173	193	212	185	197	202	210	231	228	264	310
Ensemble du monde ^b	1 166	1 263	1 172	1 201	1 345	1 327	1 451	1 573	1 537	1 430	1 480	1 605	1 728	1 748
Ensemble du monde ^b	644	662	604	611	730	678	809	887	856	736	780	884	915	966
Ensemble du monde ^b	168	207	179	178	190	212	223	254	228	231	238	233	258	273
Ensemble du monde ^b	79	95	96	118	121	111	122	134	143	144	144	153	171	185
Ensemble du monde ^b	60	81	91	192	248	227	238	253	209	212	252	331	268	295
Ensemble du monde ^b			62	91	90	114	123	158	144	146	156	182	226	231
Ensemble du monde ^b						253	230	250	310	339	333	343	395	443
Ensemble du monde ^b							77	91	99	123	135	134	144	149
Ensemble du monde ^b								2 407	2 715	3 226	3 200	2 900	3 300	
Ensemble du monde ^b	79	69	73	82	87	139	139	119	128	148	142	143	146	177
Ensemble du monde ^b	4 880	4 492	4 917	6 345	6 644	6 870	7 290	7 054	6 584	6 617	7 183	7 429	7 413	7 886
Ensemble du monde ^b	416	373	374	518	563	525	599	737	745	639	686	736	715	743
Ensemble du monde ^b				4 560	4 670	4 970	5 520	5 680	5 910	5 400	5 250	5 570	5 840	5 960
Ensemble du monde ^b			134		209	206		301	336	291	316	349	390	
Ensemble du monde ^b	990	832	867	1 781	1 824	2 156	2 506	2 484	2 556	1 964	1 918	2 181	2 430	
Ensemble du monde ^b	314	317	302	325	271	254				218	249			
Ensemble du monde ^b	632	648	614	716	735	760	753	808	923	766	643	804	929	986
Ensemble du monde ^b	188	180	195	185	202	229	254	271	273	238	240	240	286	293
Ensemble du monde ^b				1 670	1 650	1 630	1 740	1 780	1 830	1 830	1 950	2 100	2 090	2 090

a. Production en provenance d'abattages d'animaux indigènes, y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants. En règle générale les abats comestibles et les graisses ne sont pas inclus - b. Sans l'Union soviétique - c. Y compris la production en provenance d'abattages de bovins maigres importés - d. Y compris les abats comestibles et les graisses - e. Y compris la production en provenance d'abattages de bovins importés - f. Uniquement la production d'abattages commerciaux - g. Sans les exportations de bovins - h. 1948/52

Tableau 32 - Part de pays importants dans la production mondiale de viande bovine et de viande de veau

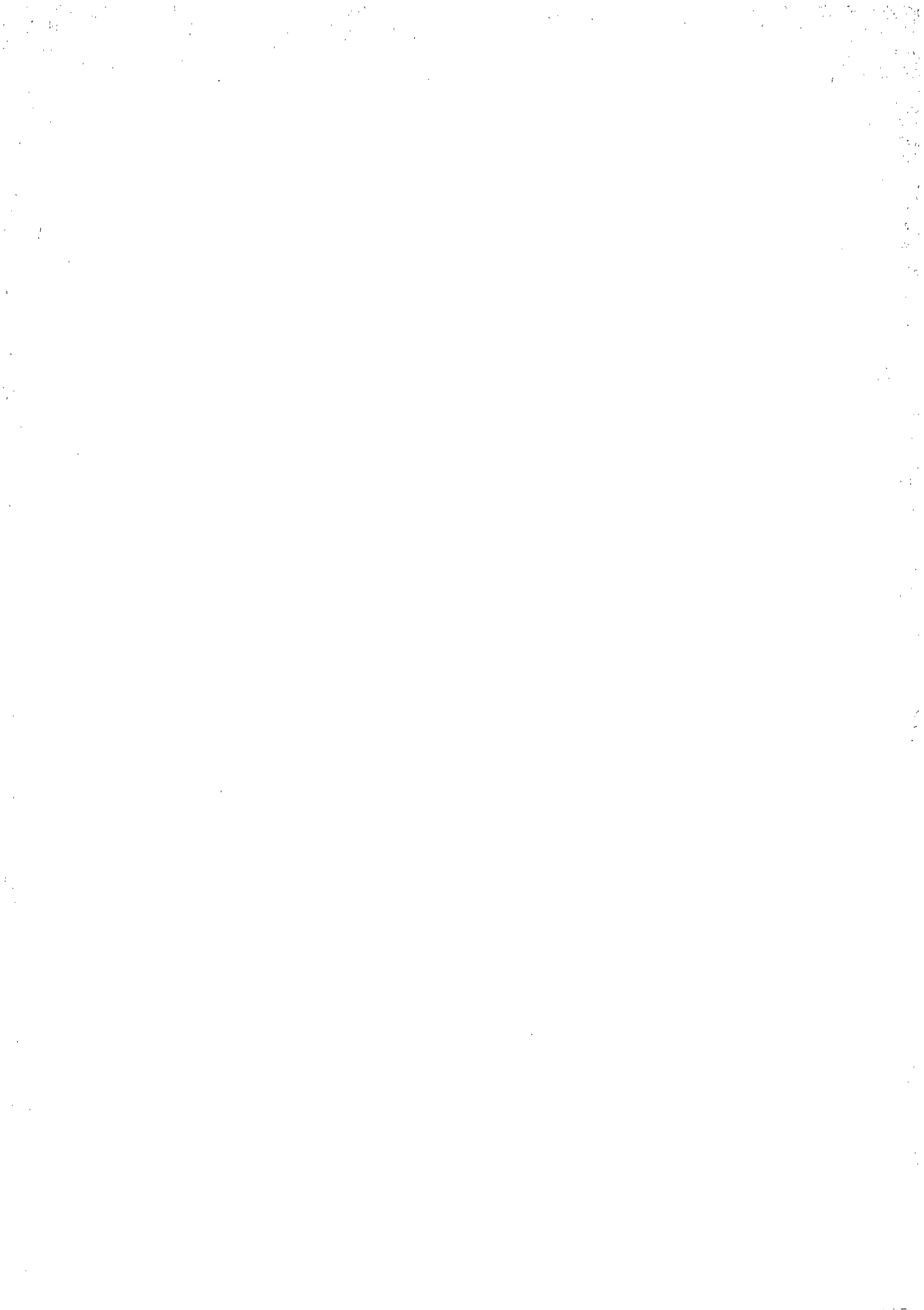
1950-1963

(en %)

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Ensemble du monde	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
dont :	11,7	12,0	12,4	12,1	12,6	12,3	11,3	10,6	10,7	11,3	11,7	12,3	12,6	12,1
Ens. des pays C.E.E.	5,6	5,4	5,7	5,5	6,0	5,9	5,3	4,8	4,6	4,9	5,3	5,5	5,5	5,2
dont :	3,0	3,2	3,3	3,3	3,3	3,1	3,0	3,0	3,1	3,1	3,2	3,2	3,4	3,2
France	1,7	1,6	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	1,5	1,6	1,8	1,6	2,1	2,1	1,6
R.F.A. d'Allemagne	0,8	0,9	0,9	0,8	0,8	0,9	0,7	0,7	0,7	0,8	0,8	0,8	0,9	1,0
Italie	6,4	6,9	6,4	5,7	5,9	5,6	5,8	5,7	5,6	5,2	5,2	5,5	5,6	5,5
Pays-Bas.	3,5	3,6	3,3	2,9	3,2	2,9	3,2	3,2	3,1	2,7	2,8	3,0	3,0	3,0
d'Autriche	0,9	1,1	1,0	0,8	0,8	0,9	0,9	0,9	0,8	0,8	0,8	0,8	0,8	0,9
Danemark	0,4	0,5	0,5	0,6	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,6	0,6
Irlande	0,3	0,4	0,5	0,9	1,1	1,0	1,0	0,9	0,8	0,8	0,9	1,1	0,9	0,9
Yougoslavie	.	.	0,3	0,4	0,4	0,5	0,5	0,6	0,5	0,5	0,6	0,6	0,7	0,7
Pologne	1,1	0,9	0,9	1,1	1,2	1,2	1,2	1,3	1,4
Hongrie	0,3	0,3	0,3	0,4	0,4	0,5	0,5	0,5	0,5
Japon	6,4	0,4	0,4	0,4	0,4	0,6	0,6	0,4	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,6
Etats-Unis	26,8	24,7	27,0	30,3	29,1	29,0	29,2	25,7	23,9	24,1	25,5	25,3	24,1	24,7
Canada	2,3	2,1	2,1	2,5	2,5	2,2	2,4	2,7	2,7	2,3	2,4	2,5	2,4	2,3
Ens. de l'Amérique lat.	.	.	.	21,8	20,4	21,0	22,1	20,7	21,4	19,7	18,6	18,9	19,0	18,7
dont :	5,4	4,6	4,8	8,5	8,0	9,1	10,0	9,1	9,3	7,2	6,9	7,4	7,9	.
Argentine	1,7	1,7	1,7	1,6	1,2	1,1	.	.	.	0,8	0,9	.	.	.
Uruguay	3,5	3,6	3,4	3,4	3,2	3,2	3,0	2,9	3,3	2,8	2,3	2,7	3,0	3,1
Australie	1,0	1,0	1,1	0,9	0,9	1,0	1,0	1,0	1,0	0,9	0,9	0,8	0,9	0,9
Nouvelle Zélande	.	.	.	8,0	7,2	6,9	7,0	6,5	6,6	6,7	6,9	7,1	6,2	6,6
Ens. de l'Afrique

Source : FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle

Annexe méthodologique



Description de la méthode de prévision utilisée

a) Estimation du commerce mondial

La prévision du commerce mondial des bovins et de la viande bovine pour les années centrées sur 1975 repose sur l'estimation des besoins nets d'importation futurs des principaux pays importateurs (en particulier du Royaume-Uni, des Etats-Unis, de l'ensemble des pays de la CEE et en particulier de l'Italie, de la république fédérale d'Allemagne et de la France, ainsi que de la Grèce, de l'Espagne, du Portugal, etc.).

En l'occurrence, l'établissement de projections relatives à l'ensemble des besoins nets d'importation de bovins et de viande bovine, considérés comme la différence entre les perspectives de consommation et de production intérieure pour "1975", a constitué la première phase du travail prospectif. L'examen de la part respective des bovins vivants et de la viande bovine dans la couverture de l'ensemble des besoins nets d'importation n'a été abordé qu'ensuite.

L'addition des besoins nets d'importation prévisibles des principaux pays importateurs (augmentés des perspectives d'importation des autres pays ou régions) a donné une première estimation du volume minimum du commerce mondial de bovins (1) et de viande bovine au cours des années centrées sur 1975.

Pour obtenir un point de repère de la limite supérieure prévisible du commerce mondial vers "1975", on a procédé, à partir des besoins nets d'importation et à l'aide d'hypothèses relatives aux exportations futures de bovins et de viande bovine des principaux pays importateurs, à l'estimation des importations mondiales sur la base des besoins nets d'importation.

Comme il n'est pas totalement exclu que des difficultés d'approvisionnement se produiront également à l'avenir sur les marchés internationaux des bovins et de la viande bovine, on a examiné non seulement les tendances de la demande sur les marchés internationaux mais également l'évolution de l'offre disponible pour l'exportation. Ces travaux ont été basés sur l'estimation des excédents nets d'exportation futurs des principaux pays exportateurs, à savoir l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Argentine, l'Uruguay, l'Irlande, la Yougoslavie et le Danemark (le cas de la France a été étudié lors de l'examen des besoins nets d'importation des pays de la CEE).

(1) Equivalents-viande

b) Estimation de la consommation

Les projections en matière de consommation de viande bovine des principaux pays importateurs - le Royaume-Uni, les Etats-Unis, l'Italie et la république fédérale d'Allemagne - ont été établies sur la base de la consommation individuelle et de l'évolution du revenu et de la population.

Comme grandeur représentant le revenu, on a choisi l'ensemble des dépenses privées de consommation figurant dans le "Yearbook of National Accounts Statistics" des Nations Unies. Pour éliminer au maximum l'incidence des hausses de prix, on a utilisé des séries chronologiques établies uniformément à partir des prix d'une année de référence et portant sur l'ensemble des dépenses privées de consommation.

L'ensemble des dépenses privées de consommation par tête de la population a été calculé sur la base des données démographiques empruntées au "Demographic Yearbook" des Nations Unies.

L'évolution des dépenses privées de consommation jusqu'en "1975" a été estimée à l'aide de taux de croissance impliquant essentiellement que la progression des dépenses privées de consommation ne diminuerait pas sensiblement par rapport à la période de référence.

Les projections relatives aux données démographiques pour "1975" ont été établies, sauf pour la république fédérale d'Allemagne, à partir des estimations des Nations Unies.

De simples diagrammes de corrélation ont permis d'analyser les relations entre la consommation individuelle et l'ensemble des dépenses privées de consommation par tête de la population. En tenant particulièrement compte de l'évolution de la consommation individuelle de catégories de viande concurrentes (en particulier, la viande de porc et de mouton), on a estimé graphiquement la façon dont pourrait se présenter pendant la période de prévision la corrélation entre la consommation individuelle de viande bovine et le "revenu" par habitant (1) observée pendant la période de référence.

La consommation globale a été obtenue en multipliant les perspectives de consommation individuelle par l'effectif de population prévu en "1975".

(1) Ensemble des dépenses privées de consommation par tête de la population

Pour les autres pays (en particulier pour les pays exportateurs), la méthode d'estimation de la consommation de viande bovine a été légèrement simplifiée. Elle se base essentiellement sur l'extrapolation graphique des tendances de la consommation individuelle, mais il a été particulièrement tenu compte des limitations imposées par l'évolution de la consommation de catégories de viande concurrentes (1).

c) Estimation de la production

Les projections en matière de production de viande bovine et de viande de veau ont été établies, tant pour les pays importateurs que pour les pays exportateurs, selon une procédure uniforme. Pour pouvoir déduire de la confrontation des perspectives de consommation et de production l'ensemble des besoins nets d'importation ou des excédents nets d'exportation (tant de bovins vivants que de viande bovine et de viande de veau), il a fallu estimer la production de viande résultant d'abattages de bovins indigènes augmentée de l'équivalent en viande des bovins exportés vivants. Par conséquent, le calcul du taux de rotation de l'effectif bovin tient compte non seulement des abattages d'animaux nés et engraisés dans le pays, mais également des bovins exportés vivants et qui, bien que perdus pour la production indigène de viande, sont néanmoins le produit de l'élevage national.

La production prévisible de viande bovine pendant les années centrées sur 1975 a été déterminée sur la base de l'évolution des effectifs bovins, du taux de rotation et du poids en carcasse moyen. Les perspectives relatives à l'évolution du cheptel sont basées sur l'extrapolation graphique des tendances (2) et du calcul (supplémentaire) du taux d'accroissement des effectifs, afin de pouvoir vérifier numériquement les résultats obtenus par voie graphique.

Dans le cas des Etats-Unis, on a particulièrement tenu compte des fluctuations cycliques du cheptel bovin, qui portent sur plusieurs années.

(1) Les différentes estimations retenues pour l'établissement des projections en matière de consommation de viande bovine sont rassemblées dans le tableau 33, p. 188. Les données démographiques prévues pour "1970" et "1975", qui sont relatives à des pays non mentionnés au tableau 33 et qui s'appuient généralement sur des estimations des Nations Unies, figurent dans les bilans d'approvisionnement correspondants.

(2) Une attention toute particulière a été accordée à l'évolution des effectifs de vaches.

Tableau 33 - Croissance du revenu et de la population

Grandeur estimée	Royaume-Uni	Etats-Unis(a)	Italie(a)	RF. Allemagne
	(£)	(\$)	(100 Lire)	(b) (DM)
Ensemble des dépenses	255	1 503	1 760	1 503
privées de consommation	325	1 792	2 842	3 003
par tête de la population	375	2 090	4 150	4 020
"1975"	410	2 250	4 900	4 800
	(Mill.)	(Mill.)	(Mill.)	(Mill.)
Population	50,6	155,0	47,0	50,5
1950/52	53,4	187,0	50,1	56,9
1961/63	55,1	208,0	52,9	61,5 ^c
"1970"	56,2	223,0	54,6	64,5 ^c
"1975"				

(a) Ensemble des dépenses privées de consommation aux prix de l'année 1958

(b) Aux prix de l'année 1954

(c) Estimation propre

Source : United Nations, Yearbook of National Accounts Statistics, New York, publication annuelle - United Nations, Demographic Yearbook, New-York 1963, p. 148 sq. - United Nations, Provisional Report on World Population Prospects as assessed in 1963, New-York 1964, p. 37 sq.

En ce qui concerne le taux de rotation du cheptel bovin, certaines hypothèses ont été faites sur la base des tendances observées pendant la période de référence. Lorsque les données correspondantes étaient disponibles, les incidences d'une réduction de la durée moyenne d'engraissement et de l'importance croissante de l'engraissement des jeunes bovins sur le niveau du taux de rotation ont été prises en considération dans l'établissement des projections. C'est particulièrement le cas de la plupart des pays d'Europe occidentale ainsi que des Etats-Unis. En Amérique latine et en Océanie, le rôle de ces facteurs est encore minime.

La multiplication de l'effectif bovin par le taux de rotation a fourni le nombre prévisible des abattages de bovins vers "1975".

Les hypothèses relatives au poids en carcasse moyen (sans graisses ni abats comestibles) ne prévoient pas de grandes modifications par rapport à la période étudiée. En particulier, on ne s'attend pas - en raison des préférences des acheteurs pour des viandes aussi tendres et maigres que possible - que les bovins fassent l'objet d'un engraissement nettement plus poussé que jusqu'à présent. Le poids en carcasse moyen, multiplié par les perspectives d'abattages pour "1975" a abouti à la production possible de viande bovine.

Les projections de la production de viande de veau ont été établies en extrapolant la tendance des abattages de veau. En l'occurrence, les limitations indispensables résultant de l'extension de l'engraissement des bovins ont été particulièrement prises en considération. Au regard du poids en carcasse moyen des veaux, une tendance à l'accroissement a souvent été admise pour la période de prévision, conformément à la tendance au renforcement de l'engraissement des veaux observée dans la plupart des pays pendant la période 1950 à 1964 (1).

L'addition des perspectives de production de viande bovine et de viande de veau a fourni la production totale de viande bovine et de viande de veau pour "1975" ; dans les bilans d'approvisionnement, cette dernière a été confrontée à la consommation en vue de déterminer les besoins nets d'importation.

(1) Les diverses hypothèses retenues pour l'établissement des projections relatives à la production de viande bovine et de veau ont été réunies dans le tableau 34 figurant en annexe.

Tableau 34 - Evolution prévue de la production de viande bovine et de viande de veau dans les principaux pays

Grandeurs estimées	Royaume Uni	Etats Unis	Italie	R.F. d'Allemagne	France	Irlande	Danemark	Yugoslavie	Argentine	Australie	Nouvelle Zélande
Cheptel bovin (millions de têtes)	10,4 11,7 12,4 13,0	88,7 103,4 106,0 120,0	8,7 9,4 ^a 11,0 11,6	11,4 13,2 14,4 15,0	16,1 20,3 23,0 25,0	4,4 4,9 6,4 6,7	3,1 3,4 3,7 3,9	4,8 5,5 5,7 6,0	45,8 ^b 41,9 47,0 50,0	15,1 18,5 21,0 22,0	5,3 6,7 7,3 7,7
Abattages de bovins indigènes (millions)	1,77 2,95 3,50 3,90	22,93 26,12 31,8 37,8	1,24 2,15 3,10 3,90	2,40 3,59 4,40 4,50	2,48 (3,20) 3,54 (.) 4,40 (5,85) 5,00 (6,65)	0,92 1,12 1,59 1,68	0,66 0,89 1,11 1,21	. 1,29 1,43 1,50	4,24 10,14 ^d 11,75 12,50	2,88 3,94 5,25 5,50	0,73 1,17 1,45 1,63
Taux de rotation b du cheptel bovin (en %)	17 25 28 30	25 26 30 31,5	14 23 28 30	21 27 30 30	15 (20) 18 (.) 19 (25) 20 (26)	21 24 25 25	21 26 30 31	. 23 25 25	9 24 ^j 25 25	19 23 ^j 25 25	13 18 20 21
Abattages de veaux (millions de têtes)	1,10 0,83 0,70 0,50	11,66 7,71 7,00 7,00	1,02 1,32 1,00 0,75	2,59 2,03 1,60 1,50	4,20 (5,67) 4,71 (.) 4,50 (6,00) 4,50 (6,00)	0,01 0,005 0,005 0,005	0,79 0,58 0,60 0,60	. 0,67 0,70 0,70	. 1,07 ^j 1,50 1,50	1,24 1,60 ^j 2,00 2,20	1,29 1,37 1,40 1,40
Poids en carcasse moyen des bovins (kg)	264 264 265 265	234 263 265 265	212 217 220 220	244 257 265 265	3863 275 275 275	218 220 220 220	238 222 ^e 225 225	. 179 200 200	197 ^h 206 ^j 220 220	230 209 ^j 210 210	243 216 215 210
Poids en carcasse moyen des veaux (kg)	22 23 23 23	55 59 61 63	75 82 85 90	37 50 65 70	1 54 1 67 1 80 1 85	. 91 91 91	34 107 130 130	. 48 50 60	. . 30 30	30 30 35 35	21 21 20 20
Production de viande bovine (1000 t) c	495 ^a 779 930 1 030	4 200 7 126 8 427 10 010	228 522 680 770	480 931 1 140 1 190	. (728) . (1241) . (1610) . (1830)	192 298 350 370	159 195 250 270	. 183 270 300	. . 2 590 2 750	595 861 1 100 1 160	175 254 310 340
Production de viande de veau (1000 t)	25 ^d 18 16 10	500 450 421 441	72 82 85 80	95 104 105 105	. (283) . (413) . (480) . (510)	1 0 0 0	26 ^d 60 80 80	. 36 35 42	. . 45 45	36 47 70 80	13 ^d 21 28 28
Production totale (1000 t)	518 797 950 1 040	4 700 7 576 8 850 10 450	300 583 770 850	575 1 035 1 245 1 300	. (1011) . (1654) . (2090) . (2340)	193 298 350 370	185 255 330 350	86 ^h 213 305 340	1 900 2 224 ^d 2 635 2 795	631 908 1 170 1 240	188 275 340 370

a) Y compris les bovins exportés vivants - b) (Abattages de bovins indigènes + bovins exportés) : (cheptel bovin) x 100 = c) Les données relatives à la période étudiée ont été calculées par l'auteur dans le cas du Royaume-Uni, de l'Irlande, du Danemark, de la Yougoslavie, de l'Argentine et de la Nouvelle Zélande - d) 1952/54 - e) 1961/62-1962/63 - f) Les valeurs placées () sont relatives à l'ensemble des abattages (abattages contrôlés et abattages domestiques) ; les données non placées () ne concernent que les abattages contrôlés ou la production d'abattages contrôlés - g) 1962/63 - h) 1952 - i) 1952/53 - j) 1961/62.

Source: FAO, Production Yearbook, Rome, publication annuelle - Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, publication annuelle - Bureau of Agricultural Economics, "The Beef Situation", Canberra, Australie, novembre 1964, no. 9, p. 3 sq. - United States Tariff Commission, Beef and Beef Products, Washington D.C., juin 1964, TC, Publication 128, p. 139 sq. - Office Statistique des Communautés européennes, Statistique agricole, Bruxelles 1964, no. 5, p. 26 sq.

Dans le cas des pays exportateurs, les excédents nets d'exportation ont été calculés comme suit :

1. Production de bovins indigènes y compris l'équivalent en viande des bovins exportés vivants
2. - consommation pour l'alimentation humaine
3. - besoins en viande de l'industrie nationale de la conserve
4. = excédents nets d'exportation.

Bien que l'industrie des conserves des pays exportateurs travaille principalement pour l'exportation, sa consommation de viande fraîche n'a pas été imputée à l'ensemble des excédents nets d'exportation, étant donné que seule l'offre disponible pour l'exportation de bovins vivants et de viande bovine à l'état frais, réfrigéré et congelé devait faire l'objet de projections. En l'occurrence, il a souvent fallu se contenter d'une précision très relative, car les sources statistiques n'indiquaient généralement pas si, et dans l'affirmative, dans quelle mesure, le poste "Consommation pour l'alimentation humaine" comprenait les besoins en viande de la conserverie nationale.

Il n'a été tenu compte qu'implicitement des charges de la spéculation bovine - en particulier en ce qui concerne les quantités d'aliments du bétail disponibles - étant donné qu'une analyse plus approfondie aurait débordé le cadre et l'objectif de la présente étude.

Bibliographie

Abott, J.C. et Burdette, R.F., Marketing Livestock and Meat.

(FAO Marketing Guide no. 3), Rome 1960.

Beef and Beef Products (United States Tariff Commission, TC Publication 128)
Washington, D.C., juin 1964.

Beef Imports. Hearing before the Subcommittee in Livestock and Feedgrains of
the Committee on Agriculture, House of Representatives 88ème congrès,
deuxième session, 9 janvier 1964.

(U.S. Government Printing Office), Washington, D.C., 1964.

Beef, Mutton and Lamb Industry, Report of the Survey team established by the
Minister of Agriculture. (Department of Agriculture), Dublin 1963.

Bowden, W.E., Beef Breeding, Production and Marketing (Land Books), Londres 62.

Böckenhoff, E., Facteurs et élasticités de la demande quantitative de viande
bovine et de viande de porc (Bestimmungsgründe und Elastizitäten der
mengenmässigen Nachfrage nach Rind- und Schweinefleisch), "Agrarwirt-
schaft", 7me année, Hanovre 1958, p. 233-237, 281-286.

Bureau of Agricultural Economics, "The Beef Situation", Canberra, Australie,
Novembre 1964.

Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin (Dairy Produce and
Meat)", Londres, publication périodique.

Commonwealth Economic Committee, Meat, Londres, années 1950-1965.

Economic Analysis of Beef Cattle Prices in the United States and Oregon
(Agricultural Experiment Station, Oregon State University, Station
Bulletin 594), Corvallis 1964.

FAO Commodity Review 1965, CCP 65/6, Rome 1965.

FAO Commodity Review 1962, Special Supplement : Agricultural Commodities -
Projections for 1970, E/CN. 13/48; CCP 62/5, Rome 1962.

FAO Commodity Review 1964, Special Supplement : Trade in the United Nations
Development Decade, CCP 64/5, Rome 1964.

FAO "Monthly Bulletin of Agricultural Economics and Statistics", Rome, publication périodique.

FAO Production Yearbook, Rome, publication annuelle.

FAO Trade Yearbook, Rome, Publication annuelle.

Italian Agriculture Projection of Supply and Demand in 1965, 1970 et 1975 (U.S. Department of Agriculture) Washington, D.C., janvier 1964.

Krohn, H.B. et Mouton, C., Le Marché commun des produits agricoles, Perspectives "1970", Etudes CEE, Série agriculture no. 10, Bruxelles 63.

Malassis, L. et Mittendorf, H.J., l'augmentation de la production de viande bovine dans les pays de la CEE, Etudes CEE, Série agriculture no. 5, Bruxelles 1961.

Organisation of the Wholesale Meat Markets in Europe. Project no. 5/31, - 1 A (EPA, OEEC, Documentation in Food and Agriculture, 1961 series), s.1, juin 1961.

Sault, J.L., Recent Developments in the Market for Beef in the U.S.A. "Quartely Review of Agricultural Economics", Canberra, Australie, janvier 1965, p. 32 sq.

Office statistique des Communautés européennes, "Statistique agricole", Bruxelles, publication périodique.

United Kingdom Projected Level of Demand, Supply and Imports of Farm Products in 1965 and 1975 (U.S. Department of Agriculture) Washington, D.C., janvier 1962.

U.S. Department of Agriculture, "Livestock and Meat Situation", Washington, D.C., publications diverses.

Informations internes sur L'AGRICULTURE

Sont déjà parus :

	Date	Langues
N° 1 Le boisement des terres marginales	juin 1964	F.D.
N° 2 Répercussions à court terme d'un alignement du prix des céréales dans la CEE en ce qui concerne l'évolution de la production de viande de porc, d'œufs et de viande de volaille	juillet 1964	F.D.
N° 3 Le marché de poissons frais en république fédérale d'Allemagne et aux Pays-Bas et les facteurs qui interviennent dans la formation du prix du hareng frais	mars 1965	F.D.
N° 4 Organisation de la production et de la commercialisation du poulet de chair dans les pays de la CEE	mai 1965	F.D.
N° 5 Problèmes de la stabilisation du marché du beurre à l'aide de mesures de l'Etat dans les pays de la CEE	juillet 1965	F.D.
N° 6 Méthode d'échantillonnage appliquée en vue de l'établissement de la statistique belge de la main-d'œuvre agricole	août 1965	F.(1)
N° 7 Comparaison entre les « trends » actuels de production et de consommation et ceux prévus dans l'étude des perspectives « 1970 » 1. Produits laitiers 2. Viande bovine 3. Céréales	juin 1966 D.en préparation	F.
N° 8 Mesures et problèmes relatifs à la suppression du morcellement de la propriété rurale dans les Etats membres de la CEE	novembre 1965	F.D.
N° 9 La limitation de l'offre des produits agricoles au moyen des mesures administratives	janvier 1966	F.D.
N° 10 Le marché des produits d'œufs dans la CEE	avril 1966	F.D.
N° 11 Incidence du développement de l'intégration verticale et horizontale sur les structures de production agricole – Contributions monographiques	avril 1966 D.en préparation	F.
N° 12 Problèmes méthodologiques posés par l'établissement de comparaisons en matière de productivité et de revenu entre exploitations agricoles dans les pays membres de la CEE	août 1966	F.D.
N° 13 Les conditions de productivité et la situation des revenus d'exploitations agricoles familiales dans les Etats membres de la CEE	août 1966	F.D.
N° 14 Situation et tendances des marchés mondiaux des principaux produits agricoles Bovins – Viande bovine	août 1966	F.D.

(1) La version allemande est parue sous le n° 4/1963 de la série « Informations statistiques » de l'Office statistique des Communautés européennes.